

**UNE FIL**

**ALBERT  
PARAZ**

**L**

**E**

**DU**

**T**

**O**

**N**

**NERRE**



**ANDRÉ  
MARTEL**





## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

### *Romans :*

BITRU OU LES VERTUS CAPITALES (Denoël). Ep.  
LES REPUES FRANCHES DE BITRU ET DE SES COMPAGNONS (Denoël). Ep.  
LE ROI TOUT NU (Denoël). Ep.  
L'ARCHE DE NOÉ (Denoël). Ep.  
REMOUS (Les Horizons littéraires).  
VERTIGES (Les Horizons littéraires).

### *Nouvelles :*

LE COUTEAU DE JEANNOT (Pavols).

### *Divertissements :*

LE POÈTE ÉCARTELÉ (Maréchal).  
BARRIÈRES (traduit de l'allemand) (banal). Ep.  
UN PETIT COIN TRANQUILLE (traduit de l'anglais) (Pavols).

### *Pamphlets :*

LE GALA DES VACHES (L'Élan).  
VALEZ SAUCISSES (Amiot-Dumont).

### *Film tiré de BITRU :*

L'ARCHE DE NOÉ.

### *Théâtre :*

UN HOMME PRUDENT (Farce en trois actes)

### *Aux Editions Bressanes :*

LE LAC DES SONGES, illustré de fresques peintes par l'auteur.  
Préface au livre de Paul Rassinier : « LE MENSONGE D'ULYSSE ». Grand  
Prix de la Cour d'Appel, d'une valeur de 900.000 francs et huit jours de  
prison.

### *EN PRÉPARATION :*

LA BIBLE, édition revue et augmentée.  
GRANDS TRAÎTRES DE L'HISTOIRE. 1<sup>er</sup>, vol. Saint Paul.

Cet ouvrage nous a pris beaucoup de temps en recherche et pour sa reprise numérique.

Cette diffusion est gratuite et ceux qui aurait l'opportunité de le mettre en vente serait châtié par la mise en ligne de tout leur catalogue, sauf bien entendu les *ayant-droits* (?), qui n'ont jusqu'à ce jour offert à la populace avide de connaissance qu'une réédition.

Cela est dit et sera, car il suffit...

*Transmet fidèlement ce que tu as reçu fidèlement, sans altération ni rajout.*

Copyright by André Martel .1952 —  
Tous droits réservés pour tous pays.  
y compris l'U.R.S.S.

*Ceux qui trouvent sans chercher, sont ceux qui ont longtemps cherché sans trouver.*  
Un serviteur inutile, parmi les autres.

**Juin 2011**

Scan, ORC, Mise en page

**LENCULUS**

pour la **Librairie Excommuniée Numérique** des **CUrieux de Lire les USuels**

**ALBERT PARAZ**

**UNE FILLE DU TONNERRE**

**ANDRÉ MARTEL**



## CHAPITRE PREMIER

### L'ADRESSE DE JIMMY

MARTANELLI regarda sa montre. Ça faisait vingt minutes qu'il interrogeait Lola avec une patience méthodique. Elle était assise, ses fins genoux joints et les pieds parallèles, pas assez tranquille pour oser croiser les jambes et provoquer ouvertement.

Elle ne répondait rien et rigolait, Martanelli voulait savoir l'adresse d'un nommé Jimmy, qu'elle connaissait. Ayant vu l'heure, il s'impacienta, sa voix se fit plus rapide : « ah ! Tu vas parler, hein ! »

— Vous ne pouvez rien me faire, dit Lola.

— Et une bâfe dans la gueule, est-ce que je peux ?

Elle leva les yeux ; il frappa d'un coup-éclair, comme un pion. Ça me rappela le père Castellan, à l'école communale de Puteaux, quand il nous préparait au certif ; il avait les mains sèches, la vieille tante, ça cinglait sans laisser de traces.

Lola se mit à étinceler du visage. Ses grands yeux bleus clairs s'agrandirent et s'allumèrent : « ssssalud ! » dit-elle avec une expression de haine qu'elle aiguisait encore quand claqua la deuxième gifle, de la main gauche.

Je n'aime pas voir battre une femme, cela ne m'est pas arrivé souvent, mais ça m'a toujours révolté ; je me demande bien pourquoi, d'ailleurs. Elles sont toutes folles, c'est entendu et elles ont toutes des excuses. La pire n'est souvent qu'une enfant malade, mais vous reconnaîtrez qu'il y en a par le monde qui sont de vraies faces à beignes. Lola en était. Pourquoi ? J'espère avoir le temps de vous l'expliquer, mais surtout cela se sent. Une chichiteuse qui se croyait une personnalité parisienne parce qu'elle avait attiré l'attention de Jimmy et que c't'enflure, dans un moment d'oubli, l'avait couverte de bijoux. Elle allait danser le be-bop dans les caves et se faisait photographe pour « *Dimanche-Soir* ».

J'avais été chargé d'exercer sur elle mes séductions dans un de ces coins-là. Ça marchait bien au début, je payais le champagne aux frais de la « Maison ». Mais la même, à la fin, m'avait envoyé aux pelotes avec un de ces regards qui donnent des poussées de meurtre. Elle me trouvait ou trop vioc ou pas assez bourré, c'est tout.

Je dois vous confier que je me suis marié à vingt ans avec une jeune fille de

---

famille qui avait tellement le feu au train qu'elle faisait ça sur la table de la cuisine avec l'homme du gaz. Naturellement, le gars avait refilé le tuyau à tous ses « collègues », les casquettes galonnées de tout poil qui viennent sauter vos légitimes par l'escalier de service.

Et jalouse comme une tigresse. Toutes les fois qu'elle s'était fait secouer par le facteur ou le bougnat, elle m'attendait pour la scène ; elle m'accusait d'en avoir encore culbuté une. C'était vrai, j'admets. N'empêche, quand je l'ai appris, c'est le voisin du dessus qui m'a affranchi. Ça m'a porté un coup. « Moi, cocu ! » je disais. « Moi ! Moi ! » Je ne pouvais pas y croire. Ça m'a donné des principes. Je n'ai jamais pu ravoire confiance. Menteuses, voleuses, tueuses, donneuses. Et connes ! Mais comment faire sans ?

Si je n'avais pas été, à vingt ans, le plus trompé du quartier, une Lola me disant maintenant, à trente-cinq piges « T'es trop vieux », ça m'assassinait ! Je penserais : tu y es, de l'autre côté de la pente, je verrais mes rides aux yeux, mes cheveux moins drus, je serais démoralisé, je me mettrais à penser au destin, la mort, à la survie.

Mon épouse adultère m'a sevré. Je n'ai qu'à me reporter à son doux souvenir pour que ça glisse ; je me dis : cause toujours, j'ai vu mieux, j'en ai dressé de plus charognes. J'en dresserai encore. Sans rancune je m'efface. On a mis sur Lola ce qu'on avait de plus choisi. Le Docteur, un gentleman et même un aristocrate, un vrai Gaulois, grand, large, avec des belles moustaches blondes, toujours impeccable, baisant les mains, spirituel. On se demande comment un séducteur pareil a pu se faire bourrmann ; il faut dire qu'il appuyait sur le brandy et qu'un jour, à l'hôpital, il avait oublié sa mallette dans les tripes d'une opérée, qui, malheureusement, n'était pas sans relations. On aperçu que ce n'était pas la première fois. Il n'y a rien pour aller au pétard comme les familles, même si là tante Ursule que le toubib a un peu envoyé dans l'autre monde était la dernière des vaches. Il s'en est tiré en promettant de travailler pour la maison J't'argoune.

Oui, mais il était cent fois trop profond pour une Lola. Comme beaucoup de nos belles compagnes, pour les fasciner, ce qu'il faut, c'est le gars bien crado venu d'Europe Centrale, qui joue la canasta, qui parle français comme au télégraphe, un brun ondulé, aux yeux lourds. Ça n'a pas manqué et le docteur s'est fait soulever Lola au bar des Champs-Élysées par un nommé Arturo, un petit crosson gras comme un balai, mais sapé de toutes les couleurs, qui allait faire du ski, ma chère, à Mégève, l'été à Cannes et fin comme l'ambre chantonnait au moment opportun le succès d'un chimpanzé de la radio avec un éclair d'intelligence qui les tombait toutes.

Il nous eût été facile d'arrêter Lola n'importe où, à la sortie d'un bar : « police ». Et, hop ! Dans le taxi ; mais l'inspecteur Bardot tenait à ce que personne ne s'en aperçoive et puisse avertir l'illustre Jimmy.

Nous étions postés, Martanelli et moi, à la terrasse la « Maison du Café », qu'on appelle aussi « Le Longchamp », au coin de la rue Marbeuf. Lola s'était arrêtée sur le trottoir et le traversait perpendiculairement, pour regarder une affiche de cinéma, suivie par Arturo. Je la voyais de profil, en contre-jour, se détachant sur l'avenue qui montait jusqu'à l'Étoile.



Elle était nu-tête pour montrer ses petites bouclettes coupées court, son long cou bien dégagé. Ses genoux très déliés s'articulaient sur ses jambes radieuses qui restaient un peu ployées. Elle se croyait trop grande ; son seul défaut était de ne pas se tenir droite, de courber le dos et de ne pas tendre le jarret. A ma grande surprise, j'ai découvert, plus tard, qu'une mode fugitive voulait alors que les femmes aient le dos rond. Je n'aurais jamais cru, malgré ma bonne opinion d'elles, qu'il y en eût une seule d'assez gourde pour s'ingénier à se rendre bossue. Je t'en fous ! On ne leur fait jamais assez confiance !

N'empêche qu'elle était injurieusement provocante, comme une de ces gravures de mode où le mannequin à taille de guêpe déporte à l'autre bout de la page un foiron large comme la Concorde. Ce qui me tracassait c'était le mouvement de ses jambes finement attachées, au mollet bas. Il m'était intolérable qu'elle put rire comme si nous n'existions pas, en passant devant nous, cachés derrière un journal.

Puis elle tourna dans la rue de Marignan, nous nous étions levés. A droite, tout de suite il y a une boutique de frivolités avec la porte qui fait un renforcement, notre voiture était juste devant, Martanelli tordit le poignet de Lola et la poussa dans l'auto, elle ne savait pas encore si ce n'était pas une blague, elle me vit attraper Arturo par sa cravate, l'appuyer sur la porte qui s'ouvrit et d'un coup de poing raide l'envoyer s'étendre dans la boutique. C'est le seul plaisir pur de ce métier de salopes de pouvoir dérouiller des types comme Arturo. Rrin ! En poire. Il y avait une cliente dans la boutique qui est partie à glapir, on n'a eu que le temps de foncer.

Lola voulait crier, Martanelli la bâillonna de la main, je me mis au volant et vrrrtt, quai des Orfèvres.

Ça faisait une bonne demi-heure que Martanelli parlait à Lola en respectant les bonnes manières, à part une baffe ou deux pour la mettre à l'aise. Elle ne voulait pas comprendre, c'est alors que l'inspecteur Bardot m'a fait appeler, je suis entré dans son burlingue. Arturo était là, la bouille violette.

— T'es chouette, que je lui dis, qu'est-ce qui t'est arrivé, on dirait une aubergine.

— Ta gueule, t'avais pas à cogner comme ça, je serais allé m'étendre tout seul.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me la fendre, il groumait surtout en me voyant rire, alors je lui dis : « ballot ». Je te sauve la vie. Avec un coquard comme ça jamais la bande à Jimmy ne croira que c'était au flan et que t'es une balanceuse. »

— Ça va, dit Bardot. Ils allaient au cinéma et Lola doit rencontrer Jimmy à six heures. Donc elle va tenir le coup jusqu'à six heures et à ce moment-là elle lâchera l'adresse.

Jimmy sera parti, mais aucune importance, *c'est l'adresse que je veux*. Vous direz à Irma qu'elle s'amuse jusqu'à six heures moins dix et qu'elle commence le sérieux seulement à moins cinq. *Qu'elle laisse sa montre à Lola*. Il ne lui faudra pas plus de cinq minutes.

— Bien chef.

Ah ! Je n'aime pas ce travail. L'Irma, c'était une grande Fritz qui nous était prêtée par les Américains et qui exigeait le respect parce qu'elle prétendait s'être fait la main à la gestapo. On disait qu'elle avait été condamnée à être pendue, mais graciée par les Sioux. Avec raison, si on se place à leur point de vue qui est toujours le point

de vue technique. Irma, elle avait la pratique et l'efficacité. Ce serait une erreur que d'imaginer chez elle une trace de sadisme. C'est mal connaître les Teutons. Moi, rien que d'aller la prévenir, de la voir regarder Lola, la tâter et choisir entre deux paires de fouets dans une panoplie, les soupesant en ouvrière, je ne tenais plus en place. Il a déjà fallu que je déboutonne mon col.

Deux femmes en blouse blanche sont venues prendre Lola en main et lui ont enlevé sa robe bien proprement. Elles ont commencé à vouloir lui retirer sa combinaison, elle a fait des histoires. C'est alors que je suis allé vers Irma pour tout lui expliquer. On avait le temps ; Lola parlerait sûrement à six heures et ce qu'on voulait c'était seulement l'adresse du gars.

Je ne peux pas vous dire ce que ça me faisait de la voir prendre tout en notes avec ce sérieux : 17 heures 55 — 18 heures adresse de Jimmy.

Mon intervention avait donné à Lola l'impression que je souhaitais qu'on la ménage et elle m'avait glissé une espèce de regard de reconnaissance qui me gênait.

Irma regardait sa montre, il était cinq heures. Évidemment on ne pouvait pas rester comme ça, sans bouger, sans rien faire, je ne savais que dire. J'allais dans la pièce voisine. Lola réclamait des cigarettes, on les lui donna. Irma vint s'asseoir en face de moi, son gros fouet entraînant par son poids une longue main, l'air d'une couturière en journée qui attend le tissu. Elle avait un maintien de provinciale distinguée très Europe centrale. Elle regrettait de ne pas m'offrir de petits gâteaux et me souriait gentiment quand mon regard rencontrait le sien. Ses yeux s'arrondirent, elle eut un air timide pour poser une question. Je l'encourageai, elle s'enhardit.

— Si on peut faire parler avant, ça n'en vaudra que mieux ?

Je sentis un frisson au point que je tournai la tête pour voir si c'était un courant d'air.

Irma se leva, fit un geste. Les deux femmes s'apprêtèrent apparemment à dépouiller Lola de sa combinaison. Mais celle-ci ne voulait rien savoir, elle sautait comme un cabri. J'étais fasciné par la technique, il s'agissait d'ôter cette lingerie légère sans la déchirer, malgré les coups de pieds et de poings. L'une des deux se mit à enrouler très serré le tissu à partir du bas, avec la vitesse d'une infirmière qui récupère une bande velpeau, pendant que l'autre tenait les coudes de Lola. En un rien de temps elle eut un rouleau dur à partir du nombril, qu'il lui était déjà impossible de déchirer. Mais Lola ne voulait pas lever les bras et même s'arrangea pour coincer le rouleau sous son aisselle. L'autre avait déjà préparé des tresses pour ficeler la fine soie comme un saucisson. En somme. Lola était nue, sauf cette espèce de collier. Irma leva son fouet et demanda d'une voix douce : « l'adresse de Jimmy ? ».

Lola ouvrit de grands yeux et ne répondit pas, j'entendis le fouet siffler et claquer sur les chairs. Les deux aides tenaient Lola chacune par un bras et la forcèrent à se lever et à se pencher en avant.

Je sortis très vite. Je ne pouvais pas voir ça.

Jamais je ne m'étais tant détesté. J'aurais voulu tout empêcher bien sûr, mais je le voulais pas vraiment, bien au contraire. Voilà : j'aurais aimé avoir le courage de ma muflerie et regarder pour l'amour de l'art, puisque nous savions que Lola craignait trop Jimmy, pour le trahir.

On ne sait pas de quelle hypocrisie l'homme est capable. J'entrai pour donner l'ordre d'arrêter, mais je m'emplissais les yeux du spectacle.

Vous me méprisez ! Quand vous mastiquez un bifteck, est-ce que vous pensez au cheval à l'abattoir ? Et la salade de langoustines, c'est bon si elles ont été jetées toutes vivantes dans le court-bouillon. Vous vous régalez, vous vous pourléchez. Alors !

J'eus le toupet de dire à Lola, pendant qu'elle se drapait d'une serviette : « je ne peux rien pour vous, il leur faut cette adresse. »

Les autres s'étaient écartées pour nous laisser seuls.

— Vous pouvez téléphoner à mon avocat, qu'il vienne me chercher.

— Je le fais, chérie, mais c'est comme si je donnais ma démission.

— Quoi ? N'importe qui peut m'avoir vue. C'est Me Crado-Paillard mon avocat, ce n'est pas un gamin. Il, ne vous mettra pas en cause.

— J'y vais tout de suite. Mais pas ici, je dois descendre jusqu'à l'automatique.

Je sortis sans bruit. L'Irma et ses deux aides entrèrent aussitôt. Je voulais regarder au trou de la serrure et j'imaginais encore mieux le front contre la porte et les yeux fermés. Les bruits étaient follement plus évocateurs que l'image et pourtant je suis un visuel. Les cinéastes ne savent pas ce qu'ils gagneraient à laisser l'écran tout noir quand on chuchote.

Mon inconséquence ne m'empêchait pas d'être révolté, tout en me disant que c'était la providence qui distribuais cette averse inexorable à une Lola. D'abord, si elle nous avait tenus, elle n'aurait pas été troublée par les scrupules, la pâle garce.

Tout à coup je l'entendis gémir et puis hurler, un cri de gosse qu'on martyrise, je me rappelai à toute vitesse les raisons qu'elle avait de mériter une bonne dérouillée. Je l'avais bien étudiée, c'est simple, la radio à plein tube toute la journée. Rien que pour ça elle pouvait être écorchée, salée, poivrée et moutardée. Elle entra, hop, une pipe dans la gargue et la T.S.F, maximum. Vous remarquerez que cette engeance a la manie d'ouvrir en grand les fenêtres. Je leur ai trop souhaité tous les supplices pour ne pas me fendre de voir Lola si bien servie. Un peu de logique !

Quand même ça me pénétrait jusqu'aux os ses hurlements. L'Irma en connaissait un loubé, quelques secondes de repos que ça se calme et vrrr clic, un nouveau cri aigu et surtout rageur me transperçait si vif que j'avais l'impression d'être moi-même le fessé. J'étais perdu. Rester là ? Fuir ? Aller où ? Un petit clando rue de la Huchette, c'était trop loin, les oreilles me bourdonnaient. Une idée tout à coup. J'entrai, de voir Lola qui se tordait rose et violette je ne pouvais plus parler, je saisis Irma d'une main de fer et je l'amenai dans la pièce à côté.

— Assez. Foutez-lui la paix, vous voyez bien qu'elle ne veut rien dire.

Elle me fit signe, en levant la main, de me calmer, de laisser revenir mon souffle. Elle, rien ne la troublait. J'avais envie de tâter son poulx. Elle m'observait avec une attention inquiète, m'avança une chaise et se tourna pour me préparer un verre d'eau. Rien ne bougeait à côté, on entendait un petit gémissement de Lola toutes les fois qu'elle respirait, régulier comme un râle. Je m'approchai d'Irma et la collai contre moi ; j'estime assez les femmes fritz pour savoir qu'elles ne font pas d'histoire quand on les met en demeure preuves en mains.

Ou plutôt je les connais mal. Service ! Rien pendant le boulot. Elle me repoussa, de sa main sèche. Je sentais se dérober la dureté de ses muscles ronds. Il fallait que je fasse quelque chose. Irma me regardait avec de la peine. « Il faudra vous habituer ! »

— Un de ces jours ça sera moi qui t'en filerai une de trempe, lui criai-je, je te le jure, boudin, et on verra bien si tu t'habitues.

Je sortis en refermant la porte, mais en voyant Lola molle et pâle avec ses longues cuisses tendues, ses bras puissants, je me fis penser à saint Antoine fuyant la tentation. Je détournai les yeux, courus jusqu'à l'escalier que je dévalai quatre à quatre. Je traversai les cours et j'entrai jusqu'à l'infirmerie spéciale du dépôt. Je demandai au gâfe : « est-ce qu'elle est encore ici. Amanda Mandieu, qu'on vous a amenée ce matin ? »

Il regardait ses registres, il n'en finissait pas. Je me disais, pourvu que ça tienne. Enfin il trouva : mannedillieu, vous dites ? Au 12.

— Bon, je veux l'interroger, qu'on ne me dérange pas.

L'Amenda, c'était une bonne copine qui s'était fait pingler je ne sais pourquoi et qui m'avait aussitôt prévenu. J'entrai, l'air grave, un doigt sur les lèvres pour que le gardien ne sache pas que je la connaissais.

— Merci d'être venu, dit-elle.

— Fais voir ce que tu sais faire !...

— Mon pauv'ieux ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle était gênée et offensée. Elle vivait des secondes bouleversantes, sa figure en était décomposée, elle ne se serait pas attendue à cela de ma part et j'eus grand' peur qu'elle me fît honte et me rembarât. J'eus surtout peur d'avoir honte vraiment et de perdre la face.

Pour lui montrer que je ne riais pas, je lui mis un billet de mille entre les seins en disant : « doucement, mais vite ! » Elle me regarda les yeux brillants de colère et je crois qu'elle eut *pitié* de moi. Elle baissa la tête pour se cacher de rougir. Je ne voyais que son épaisse toison de cheveux noirs, qu'elle avait à la fois somptueux et légers, aériens.

Je sentis que si je l'avais prise dans mes bras et embrassée alors, quelque chose d'extrêmement grave se fût noué entre nous et je ne le pouvais pas et je ne le voulais pas, l'Amanda était depuis trop longtemps une amie, c'était sacré. J'aurais pu lui demander son sang, son argent, ses veilles. Est-ce que je n'allais pas tout gâcher. Est-ce que j'en avais vraiment envie ? Hélas, je pensai aux bras de Lola.

Je sentis les approches furtives de la perfection, après le classique, l'épanouissement du baroque. Je n'osais regarder, je ne voulais pas enregistrer d'images. Je me connais. C'est gravé là et cela revient pour toujours. Je pensais à son histoire pendant qu'elle menait son affaire, elle aussi les yeux fermés. Je m'en assurai en lui pressant les paupières. Cette merveille s'accomplissait où ? Nous ne voulions pas le savoir. Aux Indes, chez les Incas, au XVIII<sup>e</sup>. Une magicienne.

Elle n'avait pas osé jusqu'ici, à cause de cette zone de pudeur entre nous, complices en d'autres choses. Pour la franchir, il avait fallu que j'arrive devant elle déjà projeté hors de moi par les images de longs must des tremblants et par ce que j'avais

---

découvert de haine sanglante pour Irma dans les grands yeux de Lola. Je voulais qu'Amanda le sache et je le lui dis une bonne minute après que tout fut consommé. La plus indulgente des minutes, bienveillante comme une morphine.

Je la quittai vers six heures moins le quart en lui disant bêtement, sans, la regarder : « merci. Je t'expliquerai ! ».

Son affaire n'avait rien de grave, complicité de racolage. Je ne me pressai pas pour remonter, j'aurais voulu arriver et que tout fut fini.

Dès l'étage au-dessous j'entendis des cris. Étaient-ce bien ceux de Lola ? Dans ces « locaux », entre le « Palais » et la « Sainte-Chapelle », de bien jolis noms, voilà des siècles qu'on entend tous les jours des hurlements.

Sous l'ancien régime c'était au nom du Christ. Au moment où. Louis XVI avait supprimé la torture, la République la rétabli au nom de la liberté !

Je montais l'escalier. Non, je ne pourrai jamais me faire à ces hurlements. Des naïfs disent : « et la presse se tait ! » Mais la presse a trop besoin de la police. D'autres naïfs, exaspérants alors ceux-là, s'écrient : « les magistrats ne devraient pas le tolérer ». C'est trop bête, les magistrats sont ce qu'il y a de plus méprisable dans l'échelle humaine ! Ils ont toujours léché les bottes ! On en a vu à la Libération faire fusiller des gars pour avoir exécuté les ordres qu'eux- mêmes leur avaient donnés. Moi j'ai honte d'être flic, mais les gens de robe me font vomir au sang. L'autre jour j'ai rencontré au Palais un juge en rouge avec son hermine, juste au moment où il ouvrait la porte de la Cour d'assises, je n'ai pas pu m'empêcher de lui, balancer un grand coup de pied dans les fesses.

— Fumier, que je lui ai dit, comme ça, sans savoir.

Savez-vous ce qu'Il a fait ? Il est entré en vitesse, sans même se retourner. C'est parlant ! Ils savent que ça leur est dû ! D'abord, vous ne les voyez jamais dans les couloirs, faut les saisir quand ils vont pisser.

Ce n'était pas Lola que j'avais entendu crier, mais un petit gars dérouillé par trois inspecteurs et que deux gardes essayaient maintenant de faire tenir debout pour le ramener à la souricière.

J'ai lu que dans les prisons anglaises il y a un trou prévu pour l'écoulement du sang dans la salle où on fouette les prisonniers. Vrai ou faux ?

Enfin, qu'on pratique en France, dans les prisons, des tortures atroces et sous tous les régimes, c'est une chose archiconnue, il faut vraiment être un journaliste pour l'ignorer.

Avec tout ça j'oubliais de vous dire que j'ai téléphoné à l'avocat de Lola. Ça tombait bien, il était sorti, j'ai laissé la commission.

J'étais devant la porte, j'entendais Lola hurler de rage et maintenant Irma frappait plus vite, bon Dieu, il était six heures. J'avais envie d'entrer et de dire : « parle, puisqu'à six heures Jimmy ne sera plus là ! ». Je me suis retenu au dernier moment, c'était donner Arturo et flanquer par terre toute la combine, et si je bouillais comme ça, sur place, c'est parce que je voyais déjà qu'il me faudrait redescendre en trombe retrouver Amanda. Je calculais si j'avais le temps et puis tout à coup plus rien, si, des petits vagissements, des voix d'infirmières. Lola avait parlé.



J'entrai, je voyais les deux femmes en blouse blanche en train de lui tamponner les lombes avec du coton trempé dans un liquide dont le premier contact lui donnait un recul et des frissons, mais qui, après, lui était agréable.

Quel morceau de fille. Je regardais son dos, il était pourpre, exactement, régulièrement, de haut en bas, des épaules aux genoux. Pourpre, c'est-à-dire non plus rouge cardinal, mais déjà violet évêque. Une statue prise dans un projecteur. Irma savait atteindre tes fins endroits non touchés et revenir dès que le rouge commençait à pâlir. Les assistantes avaient offert une cigarette à Lola qui aspirait la fumée à fond pendant qu'une des femmes lui nettoyait doucement la figure avec du coton. L'autre avait défait les tresses et repassait la combinaison. Je filai sans marquer de hâte dans la pièce à côté où Irma venait de ranger ses martinets. Elle me donna l'adresse de Jimmy sur un papier. Je lui offris une cigarette qu'elle refusa : « non merci, je n'ai pas de vices ! » Un rien !

Je demandais l'inspecteur Bardot au téléphone et lui dis l'adresse. Lola ne tourna même pas la tête. « Bon, dit Bardot, on y va, relâchez la femme. » Et il raccrocha.

Moi, je voulais jouer mon petit rôle et je fis une comédie tout seul à l'appareil comme s'il était toujours au bout du fil et qu'il insistait pour garder Lola en prison : « ah ! Non patron, je lui ai promis qu'elle serait relâchée ».

— ...

— Vous croyez que ça m'amuse de faire ce travail dégueulasse ?

— ...

— Si on n'a même pas la réputation d'être réguliers on n'aura plus aucun prestige. Maintenant qu'elle a parlé faut la relâcher, moi je n'ai qu'une parole. J'aimerais mieux vous foutre ma démission.

Lola me dévisageait avec inquiétude.

Je continuais : « je vous dis qu'on la retrouvera toujours... Le temps de vérifier l'adresse ? Si vous voulez, c'est moi qui en réponds... Bien, bien patron ! »

Je raccrochai en soupirant. Lola était trop enragée et humiliée pour me donner un sourire de gratitude quand je lui dis : « ça y est, vous êtes libre... Ouf ! » Ça lui aurait écorché la bouche de dire merci.

On était en train de la passer au talc. Je sortis en affectant de détourner les yeux, elle me rattrapa, étendant la merveille de son bras large et délié, dont l'attache puissante prolongeait son profil et cria d'une voix que je ne suis pas près d'oublier, et Irma non plus, vers la porte où s'était enfermée celle-ci :

— Vous direz à cette salope que j'aurai sa peau.

## CHAPITRE II

### REPASSEZ VOS MATHÉMATIQUES

Elle ne s'étonne pas de me voir devant l'escalier. Je n'espérais pas qu'elle se jette à mon cou en m'appelant son sauveur, mais c'était déjà beau qu'elle accepte mon bras et ne me tienne pas tout à fait pour une bourrique ordinaire.

Ce que ça peut me débecter, par moments, de faire un métier pareil...

— Seulement par moments ?

— Je veux dire surtout par moments. D'abord, moi, je ne me considère pas comme un de ces maquereaux- là, je n'ai jamais pu les blairer, c'est de famille. Rien que leur odeur. Toutes les fois que je me faisais embarquer dans un car de gardes mobiles, je trouvais que ça sentait le rat...

Nous étions maintenant au coin du boulevard Saint-Michel. J'essayais de la retenir avec mes fariboles, mais elle ne pensait qu'à foncer. Elle prit un taxi en maraude et me ferma la porte au nez. Le chauffeur attendit que je monte.

— Vous m'avez dit que je pouvais m'en aller.

— Sûr. Mais j'ai dit que je répondais de vous...

Je feignis d'hésiter et lui demandai : « l'adresse que vous avez donnée, c'est pas du flan ? »

— Non, c'est la vérité.

— Bon ! Allons voir. Si c'était bien, ça, je vous laisse partir et je ne m'occupe plus de vous.

— Comment le saurez-vous ?

— Vous pensez bien qu'ils y sont déjà. Je n'avais pas fini de téléphoner que l'inspecteur avait donné l'adresse à ses gars.

— Et si Jimmy a filé, vous me garderez... Ah ! Non, je descends.

— Parole d'homme que non. Moi j'ai fait mon travail, ils n'avaient qu'à faire le leur. Seulement je serai plus tranquille s'il habitait réellement là, même s'il s'est tiré pour toujours.

Elle avait envie de faire arrêter la voiture et, tout d'un coup, elle comprit qu'un taxi qui se trouve là, libre, au coin du quai des Orfèvres, comme par hasard, était un peu de la maison, il n'y avait qu'à voir la gueule du chauffeur.

— Vous êtes tous de beaux fumiers quand même...

— Quand je vous disais qu'ils avaient une odeur, vous l'avez sentie tout de suite ! Ce n'est pas vraiment une odeur de rat. C'est l'odeur qu'on croit qu'a le rat.

— Quoi ?

— Que le ra ha, rat a ; j'ai comparé exprès, en reniflant un gros rat pris au piège. Eux, ce qu'ils sentent, c'est le flic. J'ai lu dans un livre érotique que le rat sent comme le baiser d'une jeune fille. Eh ! Bien, c'est rudement vrai... Moi je suis amateur de livres érotiques, mais des sérieux, pas le tout-venant.

— Gardez vos salades. Vous me racontez des histoires de rat pour que j'oublie ce qui s'est passé. Le rat, c'est vous ! Non mais ! Si vous ne m'aviez pas filée, vous n'auriez pas eu l'occasion de me voir nue, porc !

Aie ! Elle n'avait pas tout à fait tort. Je lui jouai la postiche, j'en pleurais presque, ça me faisait trop mal de voir tant d'efforts perdus.

— Là ! Ma beauté avec de grands yeux ! Si ce n'était pas moi, c'était une autre sale brute qui en aurait rajouté. Un Martanelli ne se serait pas gêné.

— Le moustachu, qui sent si mauvais ?

— Oui.

— Comment peut-il être encore en vie, celui-là me dit-elle avec une espèce de *douceur* qui m'insuffla une onde de chair de poule.

— Il a un instinct de bête sauvage qui lui montre où il doit s'arrêter. Et puis que voulez-vous. il faut bien dire que les truands trouvent normal d'être torturés, du moment qu'ils sont au Palais de Justice (sic). C'est un coup de psychologie géniale, cette Tour Pointue. On sait qu'on entre en plein moyen âge.

— Eh bien, pas moi. Vous aurez trop à faire pour que j'oublie. D'abord, je n'oublierai jamais. Ah ! Ne me touchez pas, limace.

Elle cracha. Comble de dégoût, même pas sur moi, trop infect. Restait à jouer le grand jeu, je le pouvais. Il n'y a rien qui me rende faible comme une femme qui a envie de m'écrabouiller. Je fonds.

— Mais, mon aimée, j'ai réussi à les empêcher de vous battre pendant quarante minutes. Ça compte ! J'ai couru après votre avocat. Si cet idiot avait été chez lui, il serait arrivé à temps.

— C'est encore à voir, je vérifierai.

Elle était quand même un peu ébranlée, j'en profitai pour peloter sans perdre une seconde. Doucement, juste sur le devant des cuisses. C'était dur ! Et Les seins ! Du velours. Je la flattais craintivement. Elle avait plutôt envie de m'arracher un œil, mais elle se disait : « on ne sait jamais ! » Bref, quand le taxi s'arrêta, j'étais en train de goûter ses belles lèvres et je vous jure que j'aurais préféré que cela sentît le rat, ça empoisonnait le tabac. Dire qu'il y a des michetons qui se crèvent au travail ou qui se mouillent pour filer des cent billets par mois à de ces tordues qui mouettent comme ça de la gargoine ! L'humanité m'affige !

Tout avait été minuté, Bardot était là, tête nue, énorme dans sa canadienne et il criait contre un inspecteur qu'il accusait d'avoir tout gâché en s'amenant en trombe.

— Pourquoi pas la sirène des pompiers, ballot.



— Mais...

— Maintenant il s'est tiré et il ne reviendra plus, pas fou le frère. Ah ! Vous aurez de mes nouvelles. Comme andouilles on ne fait pas mieux. Quoi ? Comme andouilles j'ai dit. Vous êtes dur de la feuille en plus, faut vous faire examiner, porter un sonotone. Qu'est-ce qu'on nous livre comme colis depuis quelque temps !

J'avais fait un signe au chauffeur, nous étions arrêtés au coin de la rue Xaintrailles et de la rue Dunois. Il repartit sans se faire remarquer. Lola rigolait et moi aussi.

— Bien joué, que je lui fais... Maintenant le Jimmy est loin.

— Ça n'a pas l'air de vous toucher ?

— Moi ! Si je m'en tape ! Je ne vais pas me fatiguer pour faire arrêter un gars qui manie les dollars à la pelle. Comme tout le monde joue double et triple et quadruple jeu, demain, si ça se trouve, il dîne avec le président...

— Vous ne croyez pas si bien dire...

Elle avait lâché cela trop vite et s'en repentait. Je n'avais pas cherché à la faire parler mais je remarquai tout de même qu'elle s'était arrêté net et détournait la conversation.

— Voilà qui devrait vous mettre un peu en garde...

— En garde contre quoi ?

— Faire gâfe à pas attiger avec les personnes qui ont des relations. Vous ne vous figurez pas tout de même que ça va se passer comme ça.

— Lola, vous savez ce que vous risquez dès que vous approchez un Jimmy. Ce qui vous est arrivé est un incident qui prouve que vous ne pesez pas lourd. Vous voyez bien, on lui a lancé la rousse au train. A votre place, je trouverais que je m'en suis bien tirée.

Elle se mit à râler tout à coup et je voyais qu'elle se soulevait avec ses mains sur la banquette. Je dis au chauffeur d'aller lentement. Bien sûr, son mignon derjeau lui faisait mal, sa dérouillée ne lui était pas encore sortie de la tête, si on peut dire.

— Nous, on n'y est pour rien. L'inspecteur Bardot n'est même pas mis au courant des dessous de l'affaire. Ce qu'il sait, c'est qu'il a des ordres. Mais si vous voulez un jour prendre une revanche sur l'Irma, pour ça alors j'en suis. Moi, je vous l'amènerai, je vous le promets et avec tout son matériel.

— Ah ! Sûrement. Il me faut au moins ça.

— Bon, le plus tôt sera le mieux. Ne me remerciez pas, c'est à moi que vous ferez plaisir.

Elle répétait mes propres paroles en me biglant d'un sale œil : « je m'en suis bien tirée ! C'est plus du tout pareil quand ça tombe sur le dos des autres », me dit-elle avec un regard qui n'avait plus la moindre compréhension. C'était une femme changeante. Je protestai avec énergie.

— Oh ! Pardon. Je vous vois venir ! Je veux bien vous amener l'Irma et ses fouets, mais ne vous mettez pas dans la tête de les essayer un rien sur mes miches ou alors je ne joue plus.

J'avais simulé une inquiétude que je n'éprouvais nullement, au contraire, car elle ne put s'empêcher de rire, avec un regard inquietant.

A quelle image riait-elle ? Et ce rire, lui ayant relâché les mains, lui fit faire une sacrée grimace quand le taxi passa sur un caniveau. Du coup, je la soulevai dans mes bras. Elle avait la taille ronde. Je commençais à m'attendrir.

« Pauvre chou ! ». Lui disais-je en soupirant comme une forge, et je la serrais contre moi, la garce, elle avait une façon de me repousser avec le dos de la main entre la jambe et la ceinture : « allez-vous-en, vilain ! » Juste pour se rendre un peu compte !

Ce qu'elle crut deviner était tellement irréfutable qu'elle s'en montra épouvantée et qu'elle tambourina au carreau pour arrêter le taxi. J'avais la gorge sèche et j'étais content qu'on se quitte comme ça, les femmes sont portées à l'indulgence pour ceux qu'elles croient anormalement enflammés par leurs charmes.

— Vous voulez que je vous dépose chez vous ?

— Petit malin ! Va...

Bon ! Eh bien, faites attention et rappelez-vous que ni vous ni moi, là-dedans, ne comptons pas plus qu'un grain de sable... Ah ! Il faut que je téléphone chez votre avocat pour qu'il n'aille pas se casser le pif à la conciergerie.

Elle réfléchit une seconde et me dit : « non, je dois lui parler. » Parbleu, elle voulait vérifier si j'avais bien fait la commission. Très bon signe. Elle tenait à savoir jusqu'à quel point elle pouvait me tirer les ficelles.

— Alors, dépêchez-vous, il rentre à sept heures.

— Au revoir.

— Non, sans blague, c'est sérieux, si vous ne vous en occupez pas tout de suite, il fonce là-bas, il fait une musique du diable et moi je serai soupçonné.

Elle ne disait rien ; alors, moi, viceloque, pour lui foutre les jetons, je lui fais remarquer :

— Si jamais ça vous arrive une seconde fois, il ne se dérangera plus.

Elle me file une sale grimace et se perd dans la foule. Je lui avais distillé un regard de bon chien haletant en retroussant les narines. Elle daigna me sourire d'un millimètre. Une impératrice qui veut bien remarquer un de ses humbles sujets ! Je n'avais pas trop mal manœuvré, vu les circonstances.



Le lendemain, je me rendis au bureau de Bardot.

J'étais tellement pressé que je ne trouvai même pas le temps de penser à voir si l'Amenda était toujours là. Je grimpai les immenses escaliers quatre à quatre.

Et puis, arrivé là-haut, eh bien, rien du tout ! Je n'avais qu'à m'étendre, essoufflé, sur trois chaises, mon bada sur le nez, et à faire la sieste. Je connais Bardot, il n'aurait pas mis tout ça sur pied pour rien, voilà ce que je me rabâchais.

Récapitulons. Toutes ces précautions pour arrêter Lola, pour lui faire dire l'adresse de Jimmy, pardon : une de ses adresses, à l'heure précise où on était sûr qu'il ne serait pas là !

On arrive, on dit : trop tard, on laisse tout en plan et on s'en occupe plus.

Bardot était entré sans se presser, faisant un petit bonjour de la main et s'allant asseoir à son bureau comme si c'était un jour ordinaire.

Je ne pipais mot, mais je bouillais. Enfin, quoi ! Depuis des semaines il n'y en avait que pour ce Jimmy, l'insaisissable, dont on ne savait — moi du moins — pas grand'chose, sinon que ses affaires roulaient sur des millions, des millions de dollars bien entendu.

Alors vous pensez, il fallait toutes sortes de précautions pour coincer un monsieur de cette envergure ; il n'était même, pas sûr, d'ailleurs, que nous cherchassions à le coincer ; pour l'instant, on se contentait de le cerner, de le situer discrètement, de l'examiner avec un sentiment de considération distinguée. Bien honorée devait être la France que sa situation géographique en fit la plaque tournante de l'Europe et que tous les trafiquants de l'Univers s'y dussent obligatoirement rencontrer.

Cela fait partie de la grandeur française, comme le champagne et la mode. Vous pouvez observer que pour s'élever aux idées générales ma phrase s'accroche au subjonctif.

Ce qui me foutait en rogne, c'est de m'être levé de si bonne heure. Comme de juste, panne de courant, et pas de pression au gaz. C'est la grève annuelle depuis la libération, et toujours on entend la même déclaration d'un chef syndical : il n'y a aucune raison, camarades, pour que l'augmentation des salaires entraîne celle du prix de la vie. Il ne sera jamais pendu, celui-là ? Quelle race !

Je m'étais rasé à la lueur d'une calbombe, alors j'avais pris une lame neuve pour être plus sûr. Naturellement, je m'étais coupé, c'est toujours avec les lames neuves. Et, bonne gourde, j'avais foncé dans le métro. Pourquoi je vous dis ça ? Pour essayer de vous faire comprendre la surpression qui me travaillait, étendu ostensiblement et m'exerçant à la ronflette : rrh prrruh rrrh pprrruh.

Je me disais : mais fous-t'en donc, une seule chose compte ; tu passes à la caisse à la fin du mois.

Combien y en a, des feignants comme toi, dans la police, qui ne fichent rien et qui touchent ? Des milliards que ça coûte ! Des milliards et des milliards. Il y en avait 750 avant guerre qui ne trouvaient déjà rien à branler ; maintenant y en a 11.000 !...

Et tant mieux qu'ils ne fassent rien ; dès qu'ils font quelque chose, c'est une connerie.

C'est ce que je pensais, je le jure, et tout à coup, ça a été plus fort que moi. C'est mon vice. Toute ma vie a été commandée, infléchie par des impulsions où je n'avais aucune part. Des éclats terribles. Je sautai comme un ressort en disant : ah, mais non ! Ah, mais non ! Et j'ouvris le bureau de Bardot.

— Ah mais non je lui dis encore. Mon chapeau était tombé. Je l'avais rattrapé, Bardot me regardait, l'œil rond, un peu amusé, ce qui doubla ma colère.

— Ah mais non ! Si vous m'avez *demandé* de travailler avec vous, c'est que vous étiez dégoûté de la mentalité du bourrmann larbin, brute et bon à rien. Vous vouliez un auxiliaire qui cherche à comprendre, qui vous aide à comprendre.

— Vous feriez bien, dit-il. J'ai là des photocopies du bulletin confidentiel du Comité des Hellènes. Ça vient de Bruxelles, mais il y a plusieurs comités secrets, truffés d'agents du Kominform dont certains sont dénoncés par des déportés allemands comme d'anciens tortionnaires, si bien que nous devons attendre la prochaine purge des P.C. ...

C'était sûrement vrai, ce qu'il me disait, mais ça n'avait aucun rapport avec notre affaire et il prenait son air de se foutre de moi.

— Vous n'allez pas étudier les mystères de la police belge, alors que personne n'arrivera jamais à s'y retrouver rien qu'avec les polices françaises. Vous avez ahuri toute une équipe triée avec soin pour harponner une Lola, en nous disant qu'elle devait servir à mettre la main sur l'illustre Jimmy.

On a réussi tout ce qu'il y a de plus au poil. C'était une opération splendidement minutée. Et qui a coûté cher au con de tribuable, comme dit Guilbeaux.

Résultat : néant.

On est arrivé trop tard, même qu'ils sont tous là en train de charrier Soldat Pitou parce que vous l'avez engueulé devant le monde. Mais je sais que c'était voulu. Arturo vous avait appris que Lola devait rencontrer Jimmy en ville à 6 heures.

— En voilà une affaire, dit-il. Vous vous mettez dans un état !

— J'ai le sentiment des proportions. Je vous foutrais ma démission tout de suite...

— Faudrait pouvoir... qu'il insinue le fumier — une petite allusion, un chantage. Je n'ai pas eu le temps de vous dire que cette salope m'avait mis le marché en mains à la suite d'une imprudence de ma part. Je vous raconterai ça un jour, je ne suis pas flic de profession, vous vous en doutez !

— J'aimerais mieux payer, je lui dis sincèrement. Qu'est-ce que je risquais ? Trois mois. Et maintenant vous n'oseriez plus. Ah ! Vous m'avez bien eu, avec vos promesses ! Que les poulets d'aujourd'hui c'était pas des sales cons comme autrefois. Que maintenant fallait de l'instruction, la licence ès lettres. Et même *de l'éducation* !

Là, comme bobard, c'est tassé ; ça dépasse tout, vous ne pouvez pas vous retenir de glousser.

Il se marre franchement, la vache. Du coup je me file en pétard.

— J'aimerais mieux vous plaquer que de faire un travail de bouzilleur. Oh ! Je sais bien, c'est l'époque. On voit s'écraser des prototypes qui coûtent un milliard, parce qu'on a oublié de vérifier un robinet. Je n'ai qu'à m'habituer. Rêver, jouer aux courses, penser aux filles.

— Je ne suis pas avare des sous de l'État, dit-il. Dans un régime de gaspillage, l'armée, la police, les canons, tout ça inutile, affreusement, je ne pleurerais pas si j'avais fait dépenser des millions pour rien, mais j'aime le travail bien fait. C'est pour ça, peut-être, que ce pays larbinisé se relève quand même.

Il était redevenu prêcheur. Il avait la tripe patriote, en plus.

— Non, mon cher Gorin, vous verrez que ça n'aura pas été en vain. Il y a une chose qui est interdite à Jimmy, malgré tous ses dollars, c'est de trouver un nouveau local. Il peut chercher. Il cherche. Toutes les grosses agences nous « donnent » leurs clients.

— Je ne doute pas que ça doit être des drôles d'officines à bourriques.

— Si vous tenez tant à déployer de l'activité, je peux vous faire doubler le service des garnis.

— Vous rigolez. Ce n'est pas ma nature. J'aime à rester à rien faire ; c'est juste ma spécialité. Mais pas quand j'ai l'élan. Vous m'ôtez l'élan.

— Il faut apprendre aussi la patience. Jimmy ne trouvera rien... Son appartement du 13<sup>e</sup>, il finira par y revenir.

— Vous comptez là-dessus ? Alors il aurait fallu ne pas faire tant de bruit ; pas s'amener avec un car et ameuter l'arrondissement.

— Au contraire. En faisant un éclat et en arrêtant les frais, on les met en confiance. Ils se disent : c'est encore un pas de clerc de ces ballots de flics.

— En attendant, moi, qu'est-ce que je fiche ?

— Tenez-vous tranquille, ne vous montrez pas, téléphonez pour qu'on sache où vous joindre, et ne venez pas ici.

Vous êtes léger, léger, alors ! Le flic, quand il ne sait pas quoi faire, il met son petit tablier et il s'occupe de son intérieur, mais moi, je crèche dans une caserne qui me dégoûte. Une pièce cuisine, on y gèle. Il me faut de l'argent de poche, beaucoup plus que si je suis de service.

— Débrouillez-vous, mon ami. Vous avez de la ressource. C'est pour ça aussi que je vous ai pris. Tout ce que je peux faire, c'est de vous accorder une avance. Combien ?

— Dix mille.

Il a fait la gueule, mais il a signé.

— Heureusement que vous n'êtes pas titulaire, ça serait dans votre dossier et ça ferait du tort à vos notes, qu'il me dit ce malpropre, de demander comme ça *tout le temps* des avances !

— Mentalité de fonctionnaire ! Eh bien, heureusement que je ne suis pas bourre en titre...

J'allai me cacher dans les salles du musée du Louvre. Rien qu'aux antiquités assyriennes il y a de quoi s'instruire ! J'étais en train de me documenter sur des petits ivoires sacrés ou une génisse est en posture de téter, depuis cinq mille ans, non pas sa mère, mais son père, qui lui rend la pareille, le cou et la langue harmonieusement recourbés.

J'appelle le gardien et, devant de jeunes Anglaises, je lui crie, scandalisé : « c't' une infamie qu'on laisse voir ça à d'innocentes demoiselles zétrangères ! ».

N'est-ce pas, il répond le gars épanoui ! C'est r'honteux. Montez donc au premier et demandez les porcelaines à mon collègue. Il vous montrera des esclaves qui ont des machins longs comme ça, qui traînent par terre. Et il se frappait la saignée du coude en fulminant : c'est une ignominie, une vraie turpitude.

Il ne pouvait pas s'empêcher, dans son indignation, de fendre sa grosse pêche, et il avait la main tendue et ballante comme pour soupeser quelque chose d'énorme, mais aussi très idoine à cueillir le billet que j'y déposai.

Je repensai au Bardot et à son « avance ». Voilà un homme chargé, par qui ? Par personne peut-être, par un automatisme administratif, de surveiller les dessous

d'une affaire internationale, clandestine, mi-autorisée, qui trafique chez nous, de faire des rapports, de veiller à ce qu'ils n'abusent pas, qu'ils n'importent pas trop des mœurs de Chicago. Il découvre petit à petit quelque chose d'anormal comme mépris de la souveraineté, disons plus simplement de l'hospitalité française. On l'encourage en haut lieu, mais on ne lui accorde pas un fifrelin, ce qui l'oblige à se faire aider par des amateurs dans mon genre, puisqu'il ne peut pas les payer. Incroyable, et vrai !

Il y a au Louvre des téléphones automatiques, j'appelle Amanda. Elle est bien rentrée chez elle. Je lui dis que j'arrive et puis je sonne le bureau et je donne le numéro d'Amanda au secrétaire de Bardot, lui-même n'était pas là.

J'aime mieux vous avouer tout de suite l'association d'idée qui me menait chez Amanda, vous finiriez par la découvrir. Elle chouchoutait, avec des attentions de bibliophile, une collection de films spéciaux, une petite fortune, qu'elle enrichissait à toute occasion.

C'était sa vertu, ce vice, j'entends ce vice de collectionneur. Il lui donnait de la stabilité, de la retenue et même de l'austérité. Elle préférait garder longtemps des robes et des manteaux foncés et sobres et consacrer son argent à ses films.

Je montai chez elle, rue de Liège. « On vient de vous demander à l'instant, on va vous rappeler. D'après la voix, ça a l'air sérieux, la personne a bien dit que vous ne deviez pas appeler vous-même, seulement attendre. »

Elle me disait « vous ». Amanda, dès que nous étions plus de deux, une habitude. Elle était occupée à recevoir les offres de service d'une jeune fille et de son père.

Lui, râpé mais correct, aux souliers usés et impeccables — il leur donnait un coup de brosse avant d'entrer un col dur haut et blanc, des manières timides — il se pliait en deux pour saluer — portait la « marmotte » du représentant.

Sa fille, sans poudre ni rouge, chignon blond, lunettes, bas de coton et souliers plats, faisait l'article, en placière consciencieuse. Elle prenait des notes sur un carnet, de sa toute petite main osseuse et blanche aux jointures pointues.

— Vous avez déjà le « Harem en folie », mais c'est ancien, c'est devenu classique ; ça plaît aux amateurs de muet, aux fervents de ciné-club. Celui-là, c'est récent, la photo est belle, le mouvement et les ensembles sont composés. Forcément, un harem ça ressemble à un harem, mais là nous avons un eunuque.

Non, ma fille, dit le papa, tu te trompes, c'est au contraire dans le « Harem en folie » qu'on voit l'eunuque.

A ce moment, le téléphone sonna, sur le petit meuble dans l'entrée où Amanda était appuyée, elle décrocha sans changer de position.

C'est pour vous.

Bardot était au bout du fil et me téléphonait d'un café. Il m'annonçait avec une indifférence affectée, mais j'entendais à son petit air satisfait, que l'appartement de Jimmy avait été repris par un nommé Perdoni, un Corse, c'est parlant, qu'il disait.

— Ça bien sûr. Sans vouloir dire du mal des Corses, y en a qui sont des hommes du milieu.

— J'ai sous-loué l'appartement d'à-côté, à un étudiant. Papadacci...

— Encore un Corse !



— Oui, celui-là est de la maison. Il faudra vous installer là-bas dès demain, où puis-je vous voir pour vous donner les renseignements ! Je jetai un coup d'œil à Amanda.

— Ici, mais ne vous faites pas repérer en venant.

Les deux vendeurs s'étaient mis à l'écart, les yeux baissés. J'eus scrupule de leur avoir fait perdre leur temps et j'enchaînai avant même d'avoir raccroché.

— C'est exact, je m'en souviens fort bien, il y a un eunuque dans « le Harem » en muet.

— Pardon, dit la fille, il y en a un aussi dans les G.I.s, au sérail. Elle prononçait : gihailles.

— Tu n'en sais rien, tu ne l'as pas encore vu, dit le père avec une petite voix geignante et obstinée, comme si c'était une manie désastreuse de sa fille de toujours parler sans savoir.

— C'est écrit sur le prospectus : « eunuque recommandé ».

— C'est peut-être le même, insinuai-je, conciliant.

— Ce serait bien étonnant, dit la petite, les deux films ont été pris à vingt ans de distance, mais c'est possible.

— On pourra comparer, ce sera intéressant.

Tout le monde entra dans la petite salle de projection. Cela vous aurait fait sourire de voir cet air exclusivement commerçant qu'ils avaient tous, le père et la fille vendeurs donc indulgents. Amanda, cliente, portée au dénigrement.

C'était un film banal, au scénario déjà vu, ancien d'ailleurs, dont la seule nouveauté semblait être le costume américain des prétendus G.I.s. Mais le sultan courroucé avait toujours ses moustaches en crocs et ses sempiternels fixe-chaussettes, dont nul psychiatres n'est encore parvenu à nous élucider la toute-puissance érotique.

Les sultanes au bain s'épilaient gracieusement, ce qui les portaient à se caresser. D'autres ayant commencé de même, prenaient inexplicablement une autre route, se crêpaient le chignon, se griffaient et se fouettaient. Quand l'action traînait, la petite vendeuse disait d'une voix grave : il y a de belles photos, pour détourner l'attention d'Amanda qui grognait : « bon Dieu que c'est long ! »

L'irruption de deux soldats fit pousser des cris effarouchés, en voulant se cacher le visage, les sultanes perdaient leur robe et, par une sympathie spontanée, les pantalons de l'armée tombèrent, dévoilant des objets menaçants, saisis sans doute pour s'en défendre par de petites mains, qu'une avance subtile de l'objectif amenait en gros plan.

— Vous ne trouverez pas cela dans les films anciens, dit la jeune fille. Voyez-moi ce grossissement sans flou, sans saccade. La mise au point reste assurée en cours de travelling. L'opérateur est de premier ordre.

Amanda n'avait rien à dire, la sultane aux yeux lourds donnait une démonstration empressée, plus scolaire que sentie et artistique, dont le résultat, un feu d'artifice, se perdit en fondu enchaîné sur le jet d'eau de la cour intérieure qui nous fit descendre jusqu'au fameux « eunuque recommandé » au gros ventre épilé qui le faisait ressembler à une ronde cruche à goulot.

— Je plaisantais, mais ça pourrait très bien être le même, dis-je, il est gras mais il a vingt ans de plus.

— Ils peuvent ?

— Paraît...

— Faut croire...

C'est à ce moment qu'Eugénie, la cuisinière, vint annoncer Bardot. Amanda, la main sur l'interrupteur, avait allumé.

— Juste au moment où ça devenait drôle ! M'écriai-je, pour crispier Bardot. Je savais que j'allais le voir bouillir de colère comprimée. Il y a chez ce gros bonhomme une pudibonderie qu'il passe sa vie à cacher. Il n'a jamais pu supporter les plaisanteries de gendarme. Moi non plus, mais j'aime le voir dissimuler son irritation.

— Je vous en prie, je ne voudrais pas. De quoi parlez-vous ?

— Reprenons, dis-je. Là où l'on voit que les eunuques « peuvent ».

L'opératrice avait remis l'appareil en marche, Bardot baissait la tête avec un mépris résolu.

— Regardez l'eunuque ! Il trouve moyen de ressembler à Mauriac !

— Le romancier ? Dit la petite.

— Non, un gardien de prison. Celui qui est de service à la souricière.

Bardot avait levé le nez puis l'avait rebaisé encore plus. Il soufflait comme une tuyère. Il ne voulait rien voir. Il y avait pourtant, à la fin, trois énormes nègres en gros plan. Je n'aurais pas cru que ce flic pût être si effarouchable. Il doit avoir été élevé protestant, pas possible. Enfin, on ne peut rien trouver d'érotique dans ces pauvretés, le seul effet possible est de porter à la grosse rigolade et c'est ce qui arrivait dans toutes les maisons de France avant qu'on s'avisât de les fermer.

Les lampes s'allumèrent graduellement.

— Comment trouvez-vous cela, demanda la jeune fille à Bardot.

— Horrible !

Elle était déçue, bien sûr.

— C'est comme pour tout, il faut être amateur. Je volai à son secours : « je ne suis pas amateur et je ne le trouve pas mal dans le genre. C'est du tout-venant, probablement tourné en Italie, pour les troupes noires, en pleine guerre, vous avez remarqué les nègres, ils arrivent à la fin seulement, on peut les couper si les spectateurs sont tous des blancs, ça les choquerait trop.

— C'est vrai, c'est sur le prospectus, dit la jeune fille avec une franche admiration. Je l'avais épatée. Elle levait ses lunettes pour me contempler.

— Horrible, répétait Bardot.

— Faites pas attention, il n'aime pas le cinéma.

— Nous non plus, dit le père, renveloppant la pellicule. Oh ! Là là ! Il n'y a qu'une chose qui nous plaise, ma fille et moi, c'est l'opéra-comique.

— J'ai vu que vous avez fait des études, me dit Bardot. Vous êtes fort en mathématiques ?

— Toujours, je lui réponds en clignant de l'œil.



---

Je croyais qu'il blaguait pour se débarrasser du bonhomme. Celui-ci avait rejoint sa fille dans le bureau et on entendait marchander dur avec Amenda pour vendre leur film.

— Bon, dit Bardot. Il tira un gros livre de sa poche. Vous allez me repasser cela d'ici demain et vous vous présenterez rue Xaintrilles mais en arrivant par la rue Dunois, ça communique.

Vous entrerez au 12 tranquillement, vous demanderez Papadacci et vous lui ferez répéter sa leçon de calcul différentiel.

Il se leva, le front baissé, tournant des regards méprisants sur les tentures rouges, le vitrail des fenêtres, les divans profonds.

Il s'attendait trop à ce que je bondisse, enragé, mais je ne sentais envahi par une aboulie délicate, Bardot recula près de la porte pour laisser passer le vendeur du film qui s'inclina sec en un angle de 90 degrés, confondu en gratitude et salamalecs.

— Alors, vous l'avez vendu ? Je le reverrais volontiers, criai-je en préparant des coussins pour montrer que je ne désirais par le voir seul.

Bardot repassa la tête : « je vous demande un gros effort, il faudra venir tous les jours faire répéter sa leçon à Papadacci, il prépare son agrégation de mathématiques. »

Le plus embêtant de l'affaire, c'est qu'Amanda s'est assise à côté de moi. Elle a cru bien faire. Je n'ai pas osé lui dire que j'avais seulement voulu scandaliser Bardot. Elle n'aurait pas compris. Moi je voulais rentrer chez moi. Ça engage de rester tard chez une pute. Tout s'en est mêlé, il s'est mis à pleuvoir. Je n'avais pas envie d'elle, et j'ai su après qu'elle avait besoin d'un bricoleur. La fatalité.



### CHAPITRE III

#### « ME VOILÀ POLYTECHNICIEN »

Je n'ai pas besoin de vous dire que la perfidie de Bardot avait réussi à empoisonner ma soirée. Les menues compensations qui m'étaient proposées ne tenaient plus quand je soupesais le gros livre qu'il m'avait laissé entre les mains.

Pas la moindre chance que ce fût une plaisanterie. IL venait de l'acheter exprès et l'avait payé cher. Le prix était marqué. Et pourquoi discuter ?

L'idée que Bardot puisse faire une blague même qui coule de source, qui s'impose, est absurde. Il en a d'autant plus horreur que la pratique des bons mots et facéties trouve son terrain de choix chez les gardes mobiles, médecins légistes et autres loustics que nous devons fréquenter.

A ce moment l'Amanda vient me cueillir en me demandant si je peux l'aider à accrocher une suspension. Je la suis sans moufter. Elle me mène dans une grande chambre du fond, juste à côté de la salle à manger : une table, un buffet avec de la vaisselle, un large canapé.

D'abord, je dois accrocher au mur une nature morte. Bon. Des fruits tellement bien peints qu'on dirait un chromo.

Et puis la voilà qui déballe une suspension à perles de verre. Amanda m'apporte des pantoufles. Je dois monter sur la table. On découvre au centre du plafond un fort piton qui est resté là, oublié, du temps où il n'y avait ni gaz, ni électricité, du temps des suspensions. Je fais mon petit lampiste sans rien dire. C'est un engin rudement lourd avec toute cette verroterie. Je le hisse et réussis à grand peine à fixer le crochet, une esse assez solide pour pendre un veau. Je descends de la table et après je vois Amanda qui ramène de la cuisine une lampe à pétrole, toute allumée. Elle la met en place et recule pour jouir du coup d'œil.

— C'est pas mal ! Tu peux fermer les rideaux. Là-dessus la voilà qui crie : « Arabelle, porte la soupière ». Et elle met le couvert. Je l'aide. Je ne pose toujours pas de question mais je m'énerve. Arabelle arrive en petite bonne : robe noire, bas noirs et tablier blanc. Je commence à comprendre, mais j'en ai richement marre de ces façons qu'ils ont tous de ne rien me dire. J'attends qu'Arabelle soit partie. Je ferme la porte derrière elle. Amanda regarde la table en artiste, elle est juste devant moi, elle penche la tête à droite, à gauche, et puis elle déplace aussi sa large croupe

lentement vers la droite, incroyablement loin de la verticale, comme dans les journaux de mode. Elle ne bouge plus, probablement pour me provoquer. Attends un peu. Je vais te lui filer un de ces coups de trotinant dans les miches à lui donner le hoquet. J'ai la faiblesse d'hésiter. Elle le voit et se sauve en criant, je suis obligé de faire celui qui se sent pris d'une folie irrésistible, je la bascule sous mon bras et je lui flanque une tripotée pas pour rire. La méchante tourlousine. Elle roucoule : mon chéri, non, je t'en prie, pas ici... Elle se mord les lèvres, elle pleure,

— Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Moi ?

Je fais l'innocent.

— Mais rien, ma toute. Questu veux dire au juste ?

Elle voit bien que je ne suis pas dans mon équilibre, c'est une femme qui devine l'homme au plus caché. Elle me passe la main sur le front, « Dis-moi ce qui ne va pas. »

— C'est cette manie de faire les choses à l'envers et d'avoir l'air de trouver ça tout ce qu'il y a de normal, je ne peux pas m'y faire...

— T'es un gros bébé, va !

Elle se sent toute fondue, elle voudrait que je trépigne et me bercer. C'est comme ça les vraies femmes quand elles ont pris la bonne secouée. Je dis la bonne, pas en brute, en artiste.

— Laisse-moi t'expliquer. C'est un nouveau client. Il « peut » seulement avec une servante en noir et tablier blanc, quand elle vient lui apporter la soupière sous la suspension. Il mange la soupe et tout de suite après, hop...

— J'avais compris, patate, seulement je trouve votre effronterie désobligeante et même injurieuse. Pourquoi ne pas s'expliquer d'abord, quand vous savez très bien que ça va me mettre à ressaut.

— Tu me dis vous ?

Elle va pleurer.

— Mais non, banane, vous c'est toi et Bardot, tu comprends rien. Et puis ce n'est pas clair. J'ai des explications à te demander.

Ça l'impressionne dur. Amanda, cette suspension, cette soupière et un costaud dans la maison qui joue à l'homme.

— On pourrait manger ici, tu me parlerais pendant le dîner.

— Je te vois venir. Rien à faire ou alors va te mettre en noir, et n'oublie pas le tablier.

Elle prend cela au sérieux et me regarde d'un air grave. Elle me serre les deux mains.

— Je n'ose pas ! Que penseraient les autres ?

— Je blaguais...

— Ah !

La voilà sonnée. Déconfite... inquiète... elle bafouille.

— Je croyais.

— Amanda, je suis agacé. Pas ce soir...

Bon, on se met à table, c'est Eugénie qui nous sert. En souillon, comme d'habitude. Et même un peu plus sale que d'habitude. Elle a dû avoir des ordres. Ces petites roueries me donnent des droits...

— D'abord tu vas me dire comment tu as connu ce nouveau client. Je n'aime pas ça.

C'est moi ; qui l'ai rencontré à Saint-Lazare, salle des pas-perdus. Il m'a suivie. Il m'a invitée au terminus, il avait raté un train, une heure à attendre. C'est encore un qui se sent malheureux depuis qu'on a fermé les maisons. IL m'a expliqué ce qu'il appelle son vice. Alors je lui ai dit que je connaissais une adresse.

— Et la sienne d'adresse. Il te l'a donnée ?

— Non, il m'a dit qu'il était notaire, il m'a payé d'avance. Et puis il a fait envoyer la vaisselle et la suspension. Je crois qu'il est sérieux.

— C'est le mot que je cherchais ! Quand il viendra, tu tâcheras de savoir son nom, c'est plus prudent.

— Pourquoi ? T'as peur ?

— Moi peur ? Tu oses...

— Pardon.

— Bien sûr que j'ai peur. Et après ?

— Je ne voulais pas te vexer mon chéri, je voulais savoir.

— Tu veux savoir trop de choses, et d'une. Et de deux, je ne suis pas ton chéri. Si jamais je reviens ici — enlève ta main — c'est parce que c'est central, qu'un peut y arriver par sept rues et cinq stations de métro. Même six avec Saint-Augustin. Mais je n'ai pas le droit de m'amuser, mets-toi ça dans la tête.

La preuve, je ne veux pas que les filles me voient, je prendrai la petite chambre à droite en entrant.

— Tu n'auras pas d'air. Ça donne sur le toit dans la courette.

— J'adore ça. Quand il pleut l'après-midi, c'est suavement bandatif.

— Tu ne penses qu'à ça ?

— Pas toi ? Menteuse...

— Dis-moi, ton métier, c'est vraiment dangereux ?

Elle avait l'air de s'en foutre, pour me faire parler. Je me dis : si je l'affranchis, elle est aux cent coups, si je ne dis rien elle patauge, et si je parle trop je me fais étendre.

— En tout cas, ton notaire va nous permettre de dîner tranquilles. Ce n'est pas mal comme lumière. C'est vachement intime. Faudra nous la garder cette suspension. Et le verre de lampe, ne le casse pas, on n'en trouve plus.

Eugénie avait desservi et apporté le café, c'est pourquoi j'avais pris l'air discret pour ne pas répondre à la question d'Amanda. Cette fois, plus moyen de me taire. Elle avançait son fin menton dans la lumière.

— Dangereux ? Ce n'est pas dangereux d'être flic, ils foncent à dix contre un. Les renseignements arrivent tout cuits, par les indics. C'est risqué seulement quand on ne sait rien, alors il n'y a qu'un moyen, vieux comme le monde, le double jeu.

— Faut s'approcher de l'adversaire, lui faire croire qu'on est pour lui. S'il sait qu'on est roussin, ce qui sera bientôt mon cas, se faire acheter et le doubler... Là, ça

devient périlleux et c'est d'avoir une bonne planque, surtout quand il s'agit de ceux que nous suivons...

Je prends le gros livre, « Demain matin, il faut que je sois là-bas. Ce qui va se passer, je n'en sais rien. »

— Tu me téléphoneras...

Elle est inquiète. J'aime pas. C'est comme ça qu'elles deviennent sécotines.

— Si je ne peux pas. Je te ferai prévenir par Bardot. Elle m'installe dans ma chambre. Je me sens bien. Le lendemain elle est là, café, croissants. Elle sourit, peignée, lavée. Elle a un discours rentré : je peux compter sur elle, poser des questions c'est pas son genre, réellement, blague dans le coin, elle préfère encore ne rien savoir... on est bien plus tranquille,

— Alors tout va bien, navette. De toutes façons, je ne te dirai rien.



La station Chevaleret c'est désert. Vous parlez d'un quartier tartignolle pour des rues Dunois. Xaintrailles et Jeanne-d'Arc. Enfin c'est l'idéal si on veut s'assurer qu'on n'est pas suivi.

Le Papadacci m'attendait pour que je lui fasse répéter sa troisième leçon. Moi je veux tout ce qu'on veut. Il me récitait à voix haute des formules et voulait que je le corrige s'il se gourait.

J'étais résolu à une patience d'ange. Il parlait fort, je parlais fort en me disant à moi-même : « Gorin Félix, un jour tu finiras par comprendre et si tu es buté avant, eh ! Bien, tu seras buté sans avoir compris, tu ne seras ni le premier, ni le dernier. »

Et allez donc : ahixe deux plus behixe plus cé égale zéro. Ah ! Je le vois verdier...

T'es fou, qu'il me chuchote, c'est l'équation du second degré ! De l'algèbre élémentaire. Reprends page 104.

Bon, et me voilà à lui dire à toute vitesse la formule de Laplace.

Je me faisais l'impression du malade qui, chez le toubib, répète 33, 33, avec délice, en aimant le côté magique et incantatoire de ce chiffre.

— 33, 33, si ça t'amuse mon gars, moi ça ne me gêne pas, 33, 33.

Je me rappelle un jour, à l'hôpital, un type se refusait à dire 33. Il s'est mis à hurler : « vous vous foutez de ma gueule. Pourquoi pas 26, hein ? » C'était dans la salle de radio, on a dû rallumer et on a vu que le râleur était un nègre.

— C'est parce que je suis un noi, qu'il disait. Il se croyait persécuté, il avait lu Faulkner.

— Mais non, lui faisait le toubib. Dans le noi j'ai pas pu voir que t'étais noi.

Je me demandais : « est-ce un homme libre ou un qui ne peut pas prononcer les r ? »

Tout à coup le Papadacci met le nez à la vitre.

— Marre. Il est parti ! Ouf !

Il s'assoit.

— Ah ! Malheureux ! Qu'il me dit. Quelle connerie j'ai faite en disant au locataire que je préparais mon agrégation de mathématiques. Tu comprends, il avait fallu l'abrutir avec des calculs de surface corrigée pour lui faire admettre qu'il était obligé de sous-louer à un étudiant.

Et comme ce ballot bavasse avec tout le monde dans la rue, faut pas qu'il ait le moindre doute.

— Et voilà ! C'est simple ! Tu crois que Bardot n'aurait pas pu me dire ça en deux mots, au lieu de me laisser travailler douze pages de formules. Il me donne ce livre avec son air le plus mystérieux en me disant de me remettre aux mathématiques.

— C'est forcé, il a tellement l'habitude d'avoir affaire à des grosses brutes d'inspecteurs qui ne tiennent pas à comprendre. Faut voir le niveau moyen. Tiens. Soldat Piton, il n'est bon qu'à interroger les concierges et à faire son rapport. Tu ne peux rien lui demander d'autre.

Je vois Papadacci déplacer un calendrier et mettre son œil au mur.

— Y a encore personne.

Il m'explique.

— Il est pas trop con le Bardot ! T'en fais pas. Avant même que le gars d'à côté soit revenu il avait fait installer ici des micros par le S.T.P., et le L.M., avec un système optique tout ce qu'il y a de coquin.

— Ah ! Le L.M., s'en est mêlé, je ne dis plus rien. Ça recommençait. Après les chiffres, les lettres.

— Ils sont venus à côté soi-disant pour vérifier le téléphone, ils ne sont pas restés plus d'une demi-heure, j'appelle ça des fortiches.

— Ceux du S.T.P., ou ceux du L.M.

— Ceux du S.T.P., bien sûr. Ils ont mis un objectif juste au centre de leur pendule. C'est comme si nous avions un œil qui avance dans la pièce.

Les micros sont derrière leurs radiateurs. Nous on peut parler tant qu'on veut, ils n'entendent rien. Fais voir.

Je mets un œil à l'oculaire.

— Oh ! Coquinasse ! T'es sûr qu'ils ne nous entendent pas ?

— Absolument sûr ! Y a quelqu'un ?

— Et comment ! Qu'est-ce qu'il a dérouillé le frère !

— Laisse-moi regarder.

Je l'empêche avec ma main. Je suis monté sur une planche un peu surélevée, je le domine, mais je ne menace pas. Je parle d'une voix très très douce.

— Qu'est-ce que le S.T.P. et le L.M. ?

— Le service technique de la préfecture et le laboratoire municipal eh ! Dunœud. Pendant qu'on est aux explications, mon nom se prononce papadatchi, pas daxi.

Je lâche la main. Il bondit.

— Oh ! Petan. Oh ! Fan de petan.

Je le bouscule. Il m'indique un autre objectif, en dévissant l'interrupteur. C'est plus bas, je peux m'asseoir.

Je vois sur une chaise un homme jeune qui a dû recevoir des coups de matraque

sur la figure, à la base du nez. Il poussait un gémissement qui s'atténuait en cris de petit chien.

Les autres attendaient qu'il ait cessé de geindre et lui posaient une question.

Le gars avait déjà la tête enflée, je me demandais comment il allait pouvoir répondre. La vision retransmise par un système de lentilles et l'audition par micro m'avaient tout d'abord fait croire à une sorte de spectacle. Mais tout devint insupportable quand je reçus d'un coup la révélation que cela se passait réellement à moins de deux mètres, derrière le mur.

Je note que cette sensation fulgurante me fut apportée non par la vue mais par l'ouïe. La parole pénètre plus profond, plus intime, ce que ne comprendront jamais les cinéastes.

Un long cri en cascade me déchira. Je regardai. Le jeune homme penchait la tête en avant et saignait du nez.

Je n'en pouvais plus. Je fermai les yeux un instant, lis parlaient une langue étrangère... un poste de radio tchèque. J'aurais filé tout de suite si je n'avais entendu l'arrivée bruyante de deux hommes qui tiraient une des caisses que nous avions laissées. Ils en sortirent un appareil électrique en donnant des signes de satisfaction débordante, comme s'ils ne s'étaient pas attendus à retrouver intact un engin aussi précieux, après notre perquisition.

A bien regarder, c'était le bâti d'un moteur ou plutôt d'une commutatrice avec un long collecteur et un grand nombre de balais.

Le jeune homme torturé regardait l'appareil avec une terreur visible que les autres portaient à l'extrême en le lui montrant du doigt, l'air de dire : attends seulement qu'on arrange ce truc-là, tu vas parler et tu le sais.

Je me levai.

— Je vais téléphoner à Bardot. Essaie donc de noter phonétiquement ce qu'ils disent, on ne sait jamais, on peut trouver quelqu'un qui le traduise : « astatié ménia pocouillé chto ». Y a du chto, c'est des Russes.

J'allai dans l'appartement, le locataire n'était pas rentré. Je tremblais en appelant Bardot.

— Voilà, je vais vite, j'ai peur qu'on entre. Ils parlent russe, ou tchèque. Envoyez-moi un interprète. Ils sont en train d'assommer un type, un tout jeune, et mieux que ça, ils préparent une installation électrique pour lui faire passer un drôle de courant dans les fesses. Le gars a l'air fou de peur. Dépêchez-vous.

Le locataire était entré. Il ne bougeait pas, il faisait le discret, ce qui lui permettait de tendre l'oreille.

— Je vais voir ce que je peux faire, me dit Bardot, je vous rappelle dès que j'ai quelque chose de précis, ça ne va pas être long. Vous tâcherez de me comprendre à demi-mot.

— Au revoir, ma cocotte. Tu embrasseras le petit...

Je n'étais pas fâché de lui glisser ça au téléphone et qu'il ne puisse rien répondre. C'est une satisfaction que je renonce à vous faire comprendre si vous ne connaissez pas la soif de respectabilité du bonhomme.



Le locataire attendait que je raccroche pour me bondir sur le paletot comme un jaguar. Il voulait que je lui explique le cubage d'air et l'indice de ses pièces. Il n'était pas d'accord, il se basait sur un journal, il me disait : « enfin, vous qui êtes professeur à Polytechnique...

Il était allé fort le Papadacci.

— Qu'est-ce que ça prouve ! Je suis polytechnicien, par conséquent abruti. J'ai donné tout ce que j'avais comme intelligence pour passer mes examens. A partir de ce moment, je n'ai plus fait aucun progrès.

Nous sommes tous comme ça, nous ne nous intéressons à rien, sinon à nous faire fesser. Au revoir Jules ! Je l'avais assis. Il insistait quand même, il avait la foi. « Vous ne me ferez pas croire qu'une formation aussi solide... »

Je m'en débarrasserais pas !

— Mettons que je n'aie rien dit. Je plaisantais.

— Ah ! Bon !... Ouf...

— Un peu, un peu seulement. Pour ma part, en dehors de mes cours, vous ne me feriez pas faire une addition.

— Bon ! Bon ! Bien. Il répétait ça sur trois tons et me regardait en-dessous. Je filai, je fermai la porte, mais tout cela était ridicule, il pouvait entrer dans le couloir sous prétexte de fourgonner le poêle et nous écouter :

— Sacré Papadacci, vous nous avez mis dans une situation impossible. Pas moyen de travailler avec ce vieil abruti qui n'arrête pas de nous épier.

Vous pouvez le dire ! Comment me serais-je douté qu'il a préparé Normale en 1900-la-belle-époque et que s'il a tout oublié, il confond Guillaume et Hitler. Wilson et Truman — il se rappelle toutes ses équations.

« Avant que vous veniez il me faisait répéter, et par cœur, la formule de Stirling : factoriel  $n$  égale  $n$  sur  $e$  puissance  $n$  racine de deux pi  $n$ . »

Pendant qu'il parlait. Papadacci avait remis son œil contre le trou. Il se retourna, la bouche toute tordue, il était devenu vert.

— Dis donc, ça va pas mieux. Ils vont le buter. Je me demande comment ils vont emballer le cadavre.

On se disait vous, mais on se tutoyait quand ça devenait important.

— Je crois bien que je vais dégueuler ! Quelle histoire . Tout ça pour rien puisqu'on n'entrave pas un mot de ce qu'ils débloquent.

— T'as rien noté.

— Si, regarde. Mais je doute que ça serve à grand-chose. Dix contre un d'ailleurs que ça se traduit par : « vas-tu parler, salope » et « je ne sais plus rien ». Qu'est-ce qu'il a dit Bardot ?

— Il réfléchit, il va me rappeler. Tiens, le téléphone ! Ça doit être pour moi.

Le locataire criait : Monsieur Ulysse.

— Non, ce n'est pas pour moi.

— Mais si, ballot. Ici, tu es Monsieur Ulysse.

Encore une gentillesse de Bardot : Ulysse ! Je vais au téléphone. Le Bardot gloussait de joie.

— Nous avons mis dans le mille. Je donnerais un an de traitement pour connaître le russe. Mais je ne peux pas vous envoyer l'interprète.

— Pourquoi ? Ça alors !

— Les interprètes sont de la Sûreté, ils vont nous tirer dans les pattes. Et puis, ils sont tous connus. Surtout dans le milieu slave. Alors, dès qu'ils arrivent là-bas ils sont photographiés, toute notre combine est par terre...

— C'est égal... je...

— J'ai dit comprenez à demi-mot.

— Bon, bon. Qu'est-ce qu'on décide ? Je vous fais confiance. Ah ! J'ai compris, je vais chez Berlitz, je mettrai les bouchées doubles.

— Je vous envoie Ambroise avec un petit dictaphone dernier modèle. Tâchez de vous faire expliquer le fonctionnement en vitesse, que ça n'éveille pas la curiosité. Et ne montrez pas le mur à Ambroise, expédiez-le, qu'il ne remarque rien. Compris ? Je me méfie de tout le monde. A part ça quoi de neuf, avec le petit gars ?

— Ça va de mieux en mieux. On progresse. On a dépassé le troisième degré. J'ai dit *le troisième degré*. Tout à l'heure on va faire du boudin, mais demain ça sera du veau froid mayonnaise. Et je raccrochai.

Il était vraiment terrible, le locataire. Un nommé Vernier. Ça l'avait ébloui ces calculs d'éclairement solaire. Il marchait à fond. Moi, toute initiative des autorités me met en boule, j'ai tendance à la ressentir comme une injure, une atteinte à ma liberté ; lui, au contraire, il la voit comme une délicate attention. Je me demande, tout fumier de flic que je suis devenu, si on arrivera jamais à libérer un peuple qui ne se cabre pas d'instinct contre la paperasse et qui, au contraire, se sent honoré que ces messieurs des ministères tiennent de chacun registre, mensurations, dossiers.

Regardez les Anglais, depuis qu'ils ont appris à faire la queue, ils sont finis comme grande nation.

C'est ce que j'essayais d'expliquer à Vernier, mais je ne pouvais garder mon calme, je rageais de voir que cet avachi, tout en protestant contre messieurs les ronds-de-cuir avec les gaudrioles qui datent de l'almanach Vermot 1880, un inépuisable folklore qu'il savait par cœur et qui le faisait ricaner tout seul sarcastiquement, accueillait sans penser à protester, à se plaindre, à poser la moindre question, toutes les brimades.

— Taisez-vous, vieux maquereau, je lui disais, vous godez, vous êtes ravi, vous buvez du lait...

— Mais enfin, monsieur...

— Rien qu'à votre façon de mettre vos lunettes on sent que vous en redemandez. Vous voilà fou de joie de constater qu'il y en a encore et encore et tant et plus des lignes de blanc à remplir pour répondre à des questions stupides.

Vous serez bien forcé d'y répondre vous aussi.

— Je vous jure que non, ou plutôt je sais bien ce que je leur répondrai, un mot, un seul.

Je lui fermai la porte au nez. Valait mieux qu'on soit en pétard pour ça que pour autre chose.

Et voilà Ambroise qui arrive. Il déballe l'appareil et le met sur la table, il tousse pour éclaircir sa voix et il nous déclare froidement, l'air modeste : « je vais vous faire un petit amphi ! »

— Quoi ! Je hurle. J'abomine cette expression d'officier de réserve ! Et la prétention qu'elle suppose. Là je gaffe. La colère simulée contre le locataire éclate contre l'Ambroise. Je lui dis que son appareil je le connais par cœur et je le vire jusqu'à la porte. Et encore je l'accompagne sur le palier. Il est vexé comme un nègre. Il me fusille du regard. Pour lui donner le change, j'engueule Vernier qui est toujours là bien sûr et je crie : « ah ! Vous, l'enflure, j'en ai marre, pas possible, vous êtes jaloux de mes couilles, vous voulez toujours être entre mes jambes. Qu'est-ce que c'est que cette baraque ! On vous paye, oui, alors décambute, membrane !

Le pauvre grand-père, il se met à claquer des dents, j'ai pitié de lui. J'attends qu'Ambroise soit descendu.

Là je ris gentiment : « J'ai dû le foutre à la porte, vous savez ce que c'est, je me monte, je me monte, j'engueule tout le monde et c'est celui qui se trouve là qui prend, mais je n'en pense pas un mot. »

Il n'est pas trop rassuré. Enfin il s'apaise, il sourit, il me fait voir avec empressement la feuille qu'il a remplie. Je la regarde, je lis, et je respire la satisfaction immonde qui rayonne de son profil de turbot rhomboïdal.

— Vieux congre. Face de brème. *Vous en avez rajouté.*

Je lui serre le quiqui. Il suffoque. Je le laisse respirer, qu'il m'entende.

— On ne vous demandait pas l'âge de votre femme, où elle est née, quand elle vous a plaqué. Y a fallu que vous l'écriviez. Vous voulez que tout le monde le sache que vous êtes cocu. Mais le jour où l'administration viendra vous demander la largeur de vos fesses vous y joindrez trois photos grandeur nature. De votre propre initiative ! Vous ne vous rendez pas compte que les asticots de votre espèce font les nations esclaves.

— Ah ! Mais pardon !

Il protestait. Il ramenait sa fraise tout à coup.

— Ça ne va pas se passer comme ça. Des violences sur un homme de mon âge parce que j'accomplis mon devoir de citoyen. Je vais déposer une plainte...

Je ris. Là, je ris. Il met son bitos. Il se choisit méticuleusement une cannoise. Ça le déconcerte de me voir rire. Il s'interroge. Il se demande... Il voudrait que je lui explique.

— Eh bien, allez-y ! La révolte du salsifis. Mais si vous étiez capable de formuler une plainte rien que dans votre pauvre petite cervelle vous n'auriez pas pu remplir ces feuilles. C'est incompatible.

— Je n'ai pas été habitué...

— Mais si vous avez été habitué. Ça couve depuis cent ans en Europe. Dans l'Empire des Tsars d'abord. Et ça continue à déferler. Demain on viendra vous dire : monsieur Vernier, c'est bien vous le numéro 643.244 B A. — Mais oui, inspecteur. — Vous êtes désigné pour vous faire dauffer par un gorille à l'occasion de la fête des grands-pères. — Parfait, inspecteur, est-ce qu'il y a quelque chose à payer ? Voilà ce qui vous pend au train.

Du coup, il repose son bada, tout con.  
Je le laisse.

## CHAPITRE IV

### LE FIL

J'avais branché le dictaphone.

Ils avaient emmené le gars dans une autre pièce et s'affairaient autour de leur appareil.

Ils l'avaient complété par un réflecteur monté sur une boîte d'ébonite, avec cinq ou six boutons gradués correspondant chacun à un appareil de contrôle à aiguille et même, pour celui du centre, à deux abaqes mobiles, la lecture se faisait à l'intersection des deux courbes.

Je prenais des notes. J'essayais de relever un croquis et Papadacci réglait l'intensité du son pour enregistrer les remarques parcimonieuses qu'ils se faisaient à voix assez basse.

— Ça doit être une de ces grosses lampes qu'ils font clignoter devant un bonhomme pour l'empêcher de ronfler, dit-il d'un air absolument dégoûté.

Je le pensais jusqu'au moment où ils changèrent l'appareil de place, je vis que le réflecteur, de forme parabolique, n'était nullement brillant mais, au contraire, d'un noir mat étrangement profond.

— Ça alors ! Dit Papadacci.

Il avait remarqué comme moi. Il était intrigué. C'est un esprit curieux.

— Ce qu'il faut, dit-il, c'est ne pas essayer de comprendre avant d'avoir tous les éléments et, ce qui m'embête, je ne peux pas m'en empêcher. Pensons à autre chose. Si on repassait un peu les cours !...

Il avait un air aguicheur pour me tendre son livre, en me faisant signe que Vernier fouinait dans le couloir : « factoriel ène racine de é puissance cu moins ène... »

Drring, coup de téléphone pour Monsieur Ulysse. C'était Bardot.

— Je vous avais recommandé d'expédier Ambroise, je ne vous avais pas dit de le flanquer à la porte. Il m'a fait son rapport. Aucune importance, mais non content de ça il est allé raconter partout que vous l'aviez mal reçu. C'est arrivé aux oreilles des gens d'en face.

— Le principal, je dis, c'est qu'il n'ait pas donné l'adresse.

— N'aurait plus manqué que ça. Ah ! Non, mes hommes savent que c'est la dernière chose à faire. Seulement on vous a tout de suite soupçonné de complicité dans

une histoire au moins d'effraction, sinon d'espionnage. Ils veulent savoir comment vous pouvez connaître le fonctionnement de ces dictaphones que personne n'a encore vus en France. Vous aurez du mal à leur prouver que vous n'êtes pas entré dans leur labo. Vous m'entendez ? Qu'est-ce que vous avez à dire ?

— Moi, je peux tout expliquer...

Il rugit.

— Comment ? C'était vous ? Nom de... il faut arriver tout de suite avant qu'ils vérifient les empreintes. Prenez un taxi. Moi je vais à l'anthropométrie voir si je peux faire sauter votre fiche.

— Tout de suite ?

— Oui. Il ne faut pas qu'ils commencent à vous rechercher. On ne sait jamais ! Filez immédiatement, sans perdre une seconde.

— Je vous coupe quand même le bout qui est déjà enregistré.

— Non je vous dis. Ne prenez même pas votre chapeau. Sautez dans l'escalier et filez par la gauche.

J'ai quand même dit au revoir à Papadacci et mis mon bada. J'ai pris le temps de bien le casser et devant la glace encore. J'ai trouvé un taxi rue Lahire.



Je suis chez Bardot. Il a les mains ouvertes comme un prédicateur. C'est signe qu'il s'est efforcé depuis un bon moment en parlant tout seul, à montrer quoi qu'il arrive une patience évangélique.

— C'est trop tard, ils savent qui vous êtes, d'où vous venez, ils ont la liste des fantaisies que vous vous êtes permises dans votre inquiète jeunesse. Heureusement, le temps qu'ils en prennent connaissance leur a fait perdre des heures. Il y en avait toujours de nouvelles. Je vous appellerai Atalante, non, pardon. Horace.

— Vous m'appellez déjà Ulysse, ça me suffit...

— Vos prouesses n'ont pas l'air de les choquer, on dirait même que ça les émoustille. Mes craintes étaient chimériques, j'ai observé et je ne crois pas me tromper, ils commencent enfin à m'accorder une sorte de considération depuis que je n'hésite pas à faire confiance à des récidivistes de votre qualité.

— Aujourd'hui, on compte un Parisien sur cinq qui a fait de la prison. Il n'y a plus qu'un Sartre pour en être épaté.

— Ils sont même capables de vous faire des propositions, des invites discrètes, travailler pour eux, bonne maison, fonds secrets...

— Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

— C'est subtil. Là je vois loin, j'extrapole. C'est pour beaucoup plus tard. Ce sont des perspectives encore inconscientes qui s'ébauchent peut-être dans la cervelle informe de Laillée. Quant à l'inspecteur Courbe, qui nous attend, il n'y a rien de ce genre à en espérer.

— Il *nous* attend ?

— Il vous attend tout seul. Mais je ne veux pas vous abandonner dans cette épreuve.

Au bureau 43, derrière une édifiante double porte capitonnée, l'élégant Caillée est assis sur le bras d'un fauteuil de cuir, balançant sa jambe aux chaussettes à des-sins jaunes et rouges. Complet de laine bleue à fines rayures, pochette de soie, manchettes. Quand on le voit, on détaille son costume.

Ses cheveux noirs ondulés attirent d'autant plus mon regard que je me rappelle une ancienne photo de lui (où il avait bougrement l'air d'une tante, soit dit en passant), avec des cheveux plats. D'ailleurs, c'est bien simple, tous les grands as de la police internationale sont de la pédale, depuis la guerre.

L'inspecteur Courbe, appuyé au bureau. L'épaisse brute, cou de taureau, poil aux oreilles, me demande mon état-civil d'un air méfiant au possible.

— Ta gueule, je lui dis. Si je suis venu c'est que je suis bien moi.

J'ai oublié de mentionner le greffier, mais alors là très moderne, un jeune sportif bien costaud qui prend tout en sténo sur un bloc. Il est un peu choqué. Chochote, va !

— Ce n'est pas la peine de noter cela, je lui dis, tu vas vexer l'inspecteur Courbe.

— On est poli avec vous, on ne vous a pas tutoyé.

— Alors écrivez : vos gueules...

Bardot ouvre ses deux mains. Laillée se met à rire, l'air infiniment indulgent.

Ils sont gentils tous les deux...

— A quoi bon tout cela, dit Bardot. Gorin ne nie pas.

— Ce serait difficile avec les empreintes qu'il a laissées, dit l'inspecteur Courbe en suçant un infect cigare italien.

— Je ne vois pas pourquoi vous faites tant d'histoires, je suis curieux de nature, j'ai su que vous receviez un nouveau modèle de dictaphone, je suis entré tranquillement, j'ai demandé à le voir.

Ils se mettent à rigoler tous les deux. Et Laillée articule en homme du monde, avec une exquise volubilité, en supprimant les virgules : « c'est trop commode mon cher Bardot vous allez me dire qu'on ne peut pas reprocher à votre collaborateur d'avoir l'esprit curieux puisque vous l'avez engagé pour cela mais nous avons appris que ce bon Gorin a depuis longtemps l'habitude d'exercer sa curiosité sur ce qui se passe derrière les portes fermées à clef vous me direz que c'est devenu une seconde nature, n'est-ce pas... »

Bardot, qui avait pris place à côté de moi sur une chaise trop petite pour lui, était occupé activement à garder son sang-froid.

— C'est *moi* que vous interrogez. Laillée, mais je ne sais rien.

— Permettez mon cher Bardot le hasard a permis de surprendre un homme à vous pénétrant par effraction dans nos bureaux.

— La vérité est certainement beaucoup plus simple, dit Bardot.

— La part de vérité que nous tenons déjà et qui n'est pas niable c'est qu'il est venu pour étudier un modèle très secret...

Là, ils attigent ! Je proteste :

— Quoi ? Secret ? Un dictaphone à fil magnétique ! Mais nous en faisons



marcher un quand j'étais à l'école. Il faut être Américain pour croire que c'est une nouveauté.

— Vous ne le saviez pas avant d'ouvrir la caisse... Et rien ne me prouve que vous vous en êtes tenu là. Il me semble que je les vois venir...

— Restons-en aux faits, dit Bardot.

— Et d'abord, grogna l'inspecteur Courbe, et d'une : comment a-t-il appris que nous avions reçu ces appareils ? Je ne le savais même pas, moi !

Bardot fit voltiger ses deux doigts.

— Permettez, je ne puis répondre à aucune de ces questions. La meilleure chose est que j'interroge Gorin moi-même.

Cela ne lui plaisait pas à l'inspecteur Courbe. Je me demande ce qui peut lui plaire. Il sautait sur sa chaise...

— Qu'est-ce que ça cache ? Ils vont se faire des signes.

— Sûrement, je dis, et je parie que vous n'y verrez que pouic.

Cela faisait rire Laillée, très grand seigneur, il secouait la tête en regardant Bardot, pour afficher une complicité de gens d'une espèce à part. Il me collait, moi, dans le même panier que l'inspecteur Courbe, ce qui ne réussissait pas à me rendre ce gros con sympathique.

— Tâchez de repérer ces signes, lui dit-il en se foutant de lui, de toutes façons nous gagnerons du temps.

— Comment avez-vous su, me demanda Bardot lentement, qu'on livrait des dictaphones ?

— Prenez bien cela en note, dis-je au greffier, l'inspecteur Courbe pourra faire vérifier. Le 29 au matin, à neuf heures dix-sept, un camionneur s'est arrêté le long du trottoir, à un mètre de l'entrée. Un agent a voulu le faire circuler, je peux reconnaître cet agent et vous le retrouverez d'après le tableau de service. Le type a dit que ses appareils étaient lourds et qu'il les livrait au bureau 43. J'étais là. Il m'a montré ses papiers, j'ai vu la facture des six dictaphones, le prix, la provenance, enfin tout.

— Ça va, ne perdons pas de temps. Courbe doit faire interroger l'agent et même le livreur pour être plus sûr...

— Et comment que je vérifierai. Ça ne prouvera rien du tout, au contraire. Du moment que c'est un coup monté.

— Ces gens-là ont une logique très particulière, dis-je en imitant les manières supérieures de Laillée.

— Ça ne nous dit pas ce que vous êtes venu faire ici, et pourquoi, dit Courbe en se penchant vers moi.

— Je ne le vois pas non plus, me dit Bardot.

— Rien n'est plus simple. Je suis intéressé par les nouveautés. J'ai profité d'une heure calme dans le service pour venir ici. J'ai vu la secrétaire, une dame toute petite à cheveux blancs, très distinguée, ça m'a même étonné (et toc). Je lui ai demandé d'essayer un dictaphone, elle n'y a vu aucune objection.

— Pardon, pardon. L'inspecteur. Courbe se met à crier et il appuie sur un bouton. Vous avez choisi un moment où il n'y avait personne et vous avez absolument



---

entortillé la pauvre madame Frayssinet par votre culot. Elle vous a déjà vu dans la cour, elle a supposé que vous étiez de nos services...

La porte s'ouvre et la petite dame entre.

Pour les vexer, je me lève et j'offre ma place. Mais elle refuse de s'asseoir, effrayée. Elle est craintive. Tout ce qu'elle sait dire, c'est oui, oui, oui. Et encore oui, en hochant la tête.

— Vous avez ouvert les caisses en moins de deux, avec une pince-monseigneur. Toujours une sur vous sans doute ?

— Vieille habitude.

— Vous avez branché l'appareil, vous avez lu les instructions, vous avez enregistré une série de chiffres. Vous l'avez fait repasser, vous l'avez ensuite effacé. Nous sommes bien d'accord ?

— Enfin oui, j'ai tâtonné un petit peu quand même...

— Pas beaucoup, madame Frayssinet n'a pas eu cette impression.

— Elle ne peut pas savoir, elle ne connaît pas encore l'appareil.

Les yeux se tournent vers la petite dame. Elle hésite, il faut qu'elle réponde... Elle a peur de gaffer et elle ne voudrait pas me faire tort.

— Euh ! Peut-être bien, je ne me rends pas compte, il a trifouillé dedans. Il a « tombé » une bobine, — elle prononçait « tommbé », l'accent de l'Aveyron — je l'ai ramassée.

— Nous perdons notre temps, dit Bardot. Est-ce qu'on vous a volé quelque chose ?

— Nom de Dieu !

Il hurlait, l'inspecteur Courbe. Il appuyait sur un bouton comme s'il sonnait le tocsin.

— Nom de Dieu. Je le fais filer au gniouf. Voilà un individu que je ne connais pas qui est venu fouiller dans mon bureau, alors que mon service dépend directement du...

— Assez, cria Laillée, en bondissant et lui mettant littéralement la main devant la bouche. Là vraiment je vis qu'il ne riait pas. Il se jouait un jeu que je n'étais pas de force à comprendre. Laillée avait pâli.

Ils étaient debout l'un devant l'autre, Bardot s'était levé aussi, sans véritable raison, plutôt entraîné par son exemple. Il les dominait de sa taille et ils étaient là tous trois, dressés l'un contre les autres.

Deux inspecteurs en civil entrèrent en coup de vent, cela devait être le résultat convenu de la série de furieux coups de sonnette. Sans hésiter, ils se jettent sur Bardot, par derrière. L'un d'eux lui plaque les jambes et l'autre lui saute sur le paletot. Je dois reconnaître et je reconnais volontiers qu'il a été parfait. Rien à redire. A la hauteur de la situation.

D'abord il n'est pas tombé. Il s'est raidi comme un roc. Je me dis : bravo, pourvu que ça dure. Si l'inspecteur Courbe leur annonce que ce n'est pas lui, mais moi, ces deux fumiers là vont m'écrabouiller.

Je me lève, sans hâte, je fais : « allons, du calme, du calme », je tourne autour, je me baisse un peu. Ils étaient agglutinés tous et Courbe de l'autre côté ; j'ouvre sans

bruit la première porte capitonnée, je m'aplatis une seconde entre les deux portes et je me glisse doucement dans le couloir. Là je file à toutes pompes. Je me rends vite compte qu'ils me rattraperont et j'entre dans le premier bureau où je connais quelqu'un, au 47. C'est celui d'un jeune commissaire divisionnaire qui s'occupe des trafiquants d'or. J'ai eu des affaires fumantes avec lui. Je les raconterai un jour.

Il n'était pas là, seulement sa secrétaire, une brave femme qui fait partie de je ne sais quelle chorale et ne rêve que musique. J'ouvre la fenêtre, je regarde dans la cour, elle ne s'épata pas. J'entends courir dans le couloir.

Les deux zèbres dévalent l'escalier. Pas bien forts. Je n'aurais eu qu'à grimper à l'étage au-dessus. Je laisse passer un moment. Je réfléchis. La secrétaire se réveille et me demande si je veux voir son patron.

Je forme le numéro du 43. J'ai l'inspecteur Courbe à l'appareil. Je prends une voix toute mignonne « C'est toi, grande chatte, veux-tu me passer Bardot ! » Il se montre assez retenu pour la brute qu'il est. Il ne bondit pas et me répond sur le même ton « Oui, ma cocotte, je te le passe... » et je l'entends qui dit : « c'est, votre petite folle. »

Ils ont tellement dû s'engueuler que maintenant ils en sont au calme plat.

— Où êtes-vous ?

— Je suis à côté, au 47. J'ai préféré les semer. J'avais envie de réfléchir cinq minutes.

— J'espère que vous aurez eu le temps de trouver une explication.

— Il y a longtemps que ce serait fait si j'avais affaire à des gens raisonnables. Je veux bien tout vous dire à condition qu'on ne soit pas dérangé par des sauvages.

Laillée devait avoir un écouteur ; il prend l'appareil et me donne des apaisements ; il se porte garant pour l'inspecteur Courbe, je n'ai qu'à venir. C'est ce que je fais. Je dis au revoir à la dame, je file dans le couloir désert, j'entre, je regagne ma place, on recommence. Laillée parle doucement à Bardot, ça se passe entre gens distingués.

— Donnez-moi un motif vraisemblable, je suis prêt à ne pas vous soupçonner, ce qui m'obligerait à revoir un à un tous nos dossiers.

— Bravo. D'autant plus que vous l'avez déjà fait et que vous n'avez rien trouvé, dit Bardot en levant la main pour l'interrompre, et la pointant ensuite vers moi.

— A vous...

— Vraiment, la simple curiosité ne vous semble pas un motif suffisant ?

— Franchement non. Il manque la moitié d'une bobine, donc il est revenu le soir.

— Eh bien voilà, euh !

— C'est dur.

— Ça ne veut pas sortir, dit Courbe en s'exerçant à l'ironie légère. Ça doit être du propre !

— Regardez-le rougir, dit Laillée. Oh comme il est charmant, c'est tellement inavouable ?

— En un sens, oui...

Et je me lance.

— J'écris des romans...

— C'est très gentil, dit Laillée. Il n'y a pas de mal. Vous ne devez pas en avoir honte. Ah, je comprends ! Pour le dictaphone.

— Faudrait encore le prouver, dit Courbe.

— Je le prouverai. Mais vous ne comprenez pas. La question qui me préoccupe, qui m'angoisse même, c'est la disparition du passé défini, en langage parlé. Et aussi du subjonctif.

L'inspecteur Courbe est persuadé que je me fous de leur gueule. Il commence à s'agiter des badigoinces.

— On est littéraire à la maison Poulailla. Et voyez- moi ces scrupules, dit Laillée. Le passé défini a disparu, Bardot envoie un détective à sa recherche.

Je demande à Bardot :

— Est-ce qu'ils sont vraiment si illettrés que cela ?

— Non. Il plaisante. Laillée est un homme instruit. Il est peut-être le seul de la rue des Saussaies qui soit capable de comprendre.

Laillée lui lance ce qu'on pourrait appeler un sourire. Je m'aperçois qu'il y a entre ces deux-là, en plus de la rivalité classique des deux polices, une rivalité personnelle qui vient de loin, et sûrement pas d'une histoire de femmes.

Qu'est-ce qu'il nous cravate le fias. Il est en train de nous l'introduire, dit l'inspecteur Courbe.

— On peut trouver, en effet, fâcheux que vous n'ayiez pas conservé l'enregistrement, ce serait tellement plus simple et lèverait toutes les suspensions.

Mais. Euh... Je l'ai conservé, justement.

— Eh bien ! Bravo ! Vous allez nous le faire entendre.

Je tire une petite boîte de ma poche.

— Vous pouvez vérifier, c'est sans doute la longueur le fil qui vous manque.

— Montez-le vous-même, dit Laillée.

— Ce n'est qu'un essai, dis-je, une manière de pastiche.

— Nous verrons bien.

— Je n'avais rien préparé...

— Cela ne sera que plus spontané...

— C'est une imitation de Pider Cheuney. C'est le genre qui m'est demandé, je n'y peux rien.

— Il ne vous reste plus qu'à vous faire attribuer un prix littéraire, mais nous vous écoutons...

Je mets le truc en marche. J'entends d'abord mes Hum, hum, puis le récit rapide, avec une voix que je ne reconnais pas :

« Lémi Cauchonn' passait dans la lande bretonne, il se demandait qui que c'est-t'y donc t'y qu'il allait trouver au château lorsqu'il entend : Lem... meuh ! C'était une vache dans le pré. Il s'approche, la vache lui dit : c'est toi Cauchonn' v'là les instructions : au château y a la même Juanella Grillepater, celle qui a transformé sa famille en hot-dogs ; elle débitait son dab en escalopes, pour assister un dur qui tirait quarante ans à la prison d'Alcatraz. L'oncle Sam les a relâchés pour qu'ils travaillent

avec la résistance, tu peux avoir toute confiance en eux, en revanche, le curé et le bedeau c'est des vraies saloperies, des rétrogrades, qui ont donné asile à des traîtres de Vichy, des antihumains, faut les étendre, les pétroler jusqu'à l'os. Alors v'là le programme : tu vas là-bas et tu les mets tous en l'air, honneur et patrie. Faut descendre aussi la femme du bedeau, sa belle-mère et ses trois gosses, leur foutre les tripes au soleil. Même le plus petit qui a trois ans, *il pourrait parler*.

« Gy, qu'il fait le Lémi Cauchonn', et la vache elle lui dit : « t'as rien pour le rhume. un gorgeon ! » Alors Lémi lui file un kil de bourbon entre les gencives que c'te vache de vache assèche avec une vitesse confondante.

« Le Cauchonn' il a beau s'attendre à tout, il n'en croit pas ses yeux, il lui demande : — Comment que tu t'appelles ! — Mésuline ! Qu'elle dit la vaque, et pour le prouver elle se met à lissépem un louqué, et elle ajoute : « je fais partie du réseau de Merlin à l'Enchanteur ! » — « Ah ! Bon, qu'il dit Cauchonn', tout s'explique... »

C'est amusant, dit Laillée, on est déçu que ce soit fini. Et plus vrai encore que vous ne le croyiez. J'ai très bien connu Peter Cheyney à Londres. C'est lui qui a inventé la résistance. Il démarquait de vieilles histoires d'espionnage. Il est venu un jour nous demander des renseignements. Nous avons adapté un roman d'O'Flaherty sur la guerre d'Irlande, ça a été le premier document sur nos réseaux.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Demande l'inspecteur Courbe.

— Rien, dit Laillée. La démangeaison de se voir publié est une explication suffisante pour justifier une effraction nocturne. Il se lève et me tend la main.

— Vous avez raison, dit-il, c'est triste cette mort du passé défini. Je me refuse à y croire. Je me demande si vous autres, écrivains (il se fout de moi), ne devriez pas essayer de le ressusciter, même en langage parlé. Il n'y a qu'en français, ne l'oubliez pas, qu'on peut exprimer cette jolie nuance. Les Anglais n'ont même jamais essayé.



Ça m'embêtait de me retrouver seul avec Bardot. Je me disais : s'il m'engueule je fais un malheur. Mais il avait hâte d'oublier l'incident.

— Ça s'est bien passé, dit-il. J'ai eu tort de m'alarmer.

— J'avais peur de me tromper de fil, dis-je.

— Hein ? Il me regarde, ses yeux brillent.

— Oui, j'ai quand même apporté ce qui est déjà enregistré.

Je ne pouvais plus le suivre. Il arquait avec ses grandes jambes. Il grimpe l'escalier quatre à quatre, plutôt cinq à cinq. Arrivé dans le bureau, il s'assoit auprès du dictaphone, sans même déboutonner sa canadienne, il me fait signe avec sa main : vite, vite. Il enlève le couvercle, je lui passe mon fil, avant de le mettre il me dit de bien pousser la porte. Et là- dessus, on fait parler le zinzin. Il règle l'intensité du son. Naturellement, on n'y comprend rien à leur langue, mais il est content parce que c'est bien enregistré.

— L'interprète va s'en tirer, dit-il, et tout à coup, je le vois arracher le fil et s'écrier : « nom de Dieu, qu'est-ce que vous venez foutre ici ? » Je me retourne, c'est l'inspecteur Courbe qui a trouvé moyen d'entrer sans bruit.

---

— Je vous rapporte votre bobine ; ça y est, on a vérifié, c'était bien ça. Gardez-la donc, ça peut vous servir, et nous, qu'est-ce qu'on en ferait ?

Il reste là, pataud. Il fait l'aimable.

— C'est commode, il dit. Y a pas, on se modernise. C'est le plan Marshall. Mais un seul appareil, c'était assez ? Non ? L'autre, il est peut-être chez vous, pour vos romans ? Il s'approche, il regarde. Il voudrait savoir. Il tâte le terrain.

— Ça doit être fameux ce truc-là pour enregistrer les aveux ? Il n'est même pas foutu de prononcer enregistrer. Voilà à quoi il pense. Son petit crâne ne va pas au delà.

— Mieux que ça, on peut les truquer. Il faut démagnétiser ce qu'on ne veut pas entendre et on réenregistre les bouts sur le deuxième appareil. N'importe quel monteur de cinéma fait ça les doigts dans le nez.

Le voilà qui se prend le menton et le pif dans sa grosse patte, il tire sur tout le paquet en penchant la tête. C'est sa façon de réfléchir. Et il part à glousser doucement.

— C'est vrai ça. On n'a pas besoin d'enregistrer ce que moi j'ai dit.

— Eh oui ! Toutes vos paroles d'encouragement c'est pas nécessaire. Pas besoin que ça figure au dossier. Ni les bâfes, ni si le salaud hurle un peu trop, pour vous faire des ennuis.

Il s'en retourne à la porte et il dit : oui, oui, bien sûr, pas d'erreur, il en faut au moins deux... Maintenant je comprends.

Je vais regarder dans le couloir et je reviens quand il a pris l'escalier.

— Ils sont intrigués, dit Bardot. J'emmène l'appareil chez moi. Venez m'y retrouver ce soir à neuf heures. J'aurai déjà fait venir les interprètes. Je les prendrai n'importe où mais pas ici. Même pas chez Berlitz. Des Russes ? Des danseuses ou des chauffeurs de taxi ?

— J'aime mieux des danseuses, je lui dis. Il ouvre la bouche, il s'oublie jusqu'à me glisser un clin d'œil de côté à travers ses cils fournis. Il fait « euh... », il s'arrête. Je ne sais si je me trompe, mais je suis sûr qu'il s'est retenu de me dire : moi j'aime mieux les chauffeurs de taxi.





## CHAPITRE V

### LA FILLE DU TONNERRE

Avant d'aller ce soir chez Bardot, il faut que le retourne chez Papadacci. Ça ne m'emballa pas.

Je traînaille. Toutes les raisons qui peuvent me retarder sont bonnes.

J'en profite pour téléphoner à Amanda, la rassurer. Elle ne perd pas une seconde. Ses premiers mots c'est pour me demander quand je rentre. A quelle heure ? Je n'en savais encore rien, mais je suis tout de suite renseigné. Le dirigisme je suis contre. Je lui dis que je vais coucher chez moi. Je me connais depuis le temps. J'aime mieux dormir tout seul, sans mon confort, plutôt que de répondre à des questions.

Je flâne, je descends en marche du métro et je vais boire un demi. Tout cela parce que je ne m'en ressens pas pour épier par ces trous dans le mur. Je me suis trouvé dans des coups pareils. Obligé à l'impuissance pour ne pas perdre une piste, comme le chasseur qui regarde le tigre dévorer la gazelle. Ne rien pouvoir tenter, même si je les vois couper une femme en morceaux ! Je serais bien resté dans ce café jusqu'au soir à me faire des réussites. J'ai téléphoné quand même à Papadacci, il m'a dit de venir tout de suite.

Du coup, je n'ai pas hésité et j'ai pris par le plus long pour aller plus vite.

J'entrai avec mon air naturel, à quoi le premier venu peut voir que je ne suis pas naturel.

Vernier n'était pas là. J'ouvris la porte et la refermai sans que Papadacci ait daigné se retourner.

Il ondulait sur ses fumerons. Il marchait sur place en tendant les jarrets et soufflait à renverser les murs.

J'avais beau le pousser, il ne voulait pas décoller son œil du trou, il bavait un long fil brillant. C'était sûrement du beau spectacle, il secouait les mains et s'écriait : « une fille du tonnerre ! ».

Je le balance pour me rincer l'œil, il m'a laissé une seconde pour enlever sa cravate et m'a envoyé dinguer comme au rugby.

J'avais eu le temps de voir assise sur la chaise et en train de se tortiller, pas mal chiffonnée déjà, devinez qui ? Allez, essayez : Lola.



J'ai regardé par l'autre trou. Elle bâillait. Lola. Ils avaient dû la tenir éveillée. Le Papadacci répétait : du tonnerre qu'elle est !

Qu'il ait dit « fille du tonnerre » lui si provincial, me prouvait que cette expression horripilante entrait dans l'usage. C'était la pente où avaient roulé « formidable », « terrible » et, surtout, « étonnant ».

Mais pourquoi bâillait-elle encore ? C'est beaucoup pour quelqu'un qui a sommeil. Oh ! Beaucoup trop ! Il me vient alors une idée qui me fait froid. Je mets mon œil au trou et c'est l'attitude des deux hommes qui me paraît édifiante. Ils sont tendus en avant avec une expression d'active curiosité. L'un essuie et rajuste ses lunettes, l'autre règle de la main le fameux appareil aux doubles aiguilles, sur lequel est juché le réflecteur parabolique.

Bien sûr, c'est cela qui projette sur elle je ne sais quels rayons. Voilà ma Lola qui se met à souffrir, à arracher ses loques, à se tenir affolée devant nous, un téton en l'air et petit à petit recommencer à bâiller, bâiller irrésistiblement, ce qui lui donne une tête de martyr, car elle ne sait comment échapper à cette volonté inconnue.

On la laisse se calmer un peu, les micros ne donnent rien, elle bâille tellement qu'elle ne peut plus en casser une.

Ce qui devient alors incroyablement drôle, je veux dire drôle pour moi, pas pour Lola, c'est qu'un gars que nous n'avons pas vu, venant de l'autre pièce, s'imaginer qu'elle ne veut pas parler, s'amène la main haute et te lui en retourne deux trois à travers le pif, mais il est arrêté par les tortionnaires raffinés, le docteur et le savant qui lui expliquent dans leur langue à la gmniétchtchi que c'est pas comme ça qu'il faut opérer, la demoiselle se mettra à table sans qu'il y ait besoin de l'abîmer.

Moi je regarde par mon trou. Papadacci ne veut plus lâcher le sien, et je ne peux pas dire pourquoi je trouve ce spectacle assez farce. Lola n'aurait pas livré cette adresse si elle avait su ce qui s'y passait. On est obligé de constater que Jimmy est loin de tout lui dire. Voilà un point acquis.

Maintenant, je ris parce que je la trouve cocasse, irrésistible avec ses grands airs, ses yeux immenses étincelants, sa colère hautaine qui m'en auraient imposé à moi galant homme, mais qui ne semblent pas du tout impressionner ces butors, cajoleurs comme des dogues, qui parlent en mâchant des patates. Le Papadacci se retourne vers moi, l'œil encore tellement arrondi par la stupeur qu'il pourrait servir de modèle à l'allégorie de la surprise.

Tout ce qu'il trouve à dire, accablé, vous ne le devineriez pas : « mon vieux, si un jour on raconte ça, personne ne voudra nous croire ! ». Il a le complexe du Marseillais — (autrefois on disait du Gascon) — qui a pêché un saumon de 30 livres. C'est trop, il lui est défendu de s'en vanter. Punition terrible.

On entend un remue-ménage dans le léger son qui monte de l'enregistreur. On regarde, on voit Lola contorsionnée en pleine lumière, elle bâille affreusement et, de ses mains agitées, demande grâce. Il y a le jeune homme aux bras attachés derrière le dos qui, crie : non ! Non ! D'un air plus qu'affolé, terrorisé. C'est un spectacle insupportable et voici que Papadacci, qui veut me parler, se met à bâiller aussi.

— Ils ont cacapté les zonzondes du bâillement, c'est communicatif. Ouah !

Je pressens que nous assistons à une expérience du t..., bon, voilà que je vais dire

---

du tonnerre moi aussi, j'enrage de ne rien comprendre à leur jargon, justement le locataire frappe pour dire qu'on demande M. Ulysse au téléphone.

Ulysse ! Je vous ai déjà dit que c'était une fantaisie du Bardot en grande forme, mais mon vrai nom c'est Achille. Achille Gorin. Le roide émir ? Mi donc ! Je peux pas blairer les guerriers, même ceux de l'antiquité, la guerre est une telle connerie, j'en crache rien que d'entendre le nom, aussi je me fais appeler Félix Gorin mais là je suis M. Ulysse.

C'est le Bardot qui me demande s'il y a du neuf. Je dis oui, bien sûr. Il m'annonce qu'il a tout ce qu'il faut comme interprètes, que je n'oublie pas de venir à l'heure, mais que je sois quand même prudent.

Entre temps, il s'est passé quelque chose, ils ont libéré Lola et ils ont amené le petit jeune homme à sa place. C'est toujours le même, le Moniek, qui se tord sous d'affreux bâillements, j'en ai mal pour lui, il parle comme piqué au penthotal ; au fait, ils n'ont pas dû se gêner pour lui injecter la double dose.

De temps en temps, je vois passer Lola qui s'est rajustée et qui fait vilain ; elle n'en finit pas de se rhabiller, mais elle ramène tout le temps sa caroube. Je ferais pas mal de donner un brin d'attention à mes os si un jour elle parvient à me mettre la main dessus.

Comme elle a vécu longtemps en France, j'ai la chance qu'elle parle français quand on la confronte de nouveau avec Moniek.

Elle s'adresse à un homme que je vois mal, assis trop près du mur.

— Comment voulez-vous que je n'aie pas eu confiance en lui ; il arrive directement de Rhode-Island et dès qu'il atterrit il me téléphone pour me demander de le mettre en rapport avec la femme de Red Face. C'était tout ce qu'il y a de plus régulier...

Là dessus l'autre bonhomme se met à parler en volapük, ma Lola va aux cris : apouikich, soukin sine, salo. De temps en temps un peu de français : « ça ne se passera pas comme ça. Il vam za dam, vu vapomnitsié sebié ! Vous n'aviez pas le droit ! »

Elle est rentrée par hasard dans le champ de l'appareil, la voilà qui se remet à bâiller, ce qui la boutte dans une colère de feu, elle hurle : « c'est une honte. Il n'aurait pas connu mon numéro de téléphone si vous — et elle tend le bras vers le type assis — ne le lui aviez pas donné. C'est de la provocation.

Et ça discute encore. Le bâilleur a fini par lâcher tout ce qu'il sait, peut-être un peu plus, mais toujours dans sa langue, et moi voilà que je bâille aussi. Je ne pense plus qu'à me sauver. Je dis à Papadacci : « il faut que j'aille surveiller Vernier, il est là qui se doute de quelque chose ». Et je file.

Je me sens mieux en compagnie de ce déchet. Et je suis atterré de comprendre que ce qui me rassure chez le petit vieux, normalien, donc idiot, c'est l'épaisseur de sa bêtise. Ah ! Le voilà qui plaque tout pour se précipiter sur sa teuhesseufeu à l'écoute de la famille Couenne.

Je crois gagner un peu de sa confiance en ayant l'air de communier avec lui dans le sourire béat pour les Couenne, famille française. Du coup il m'aime. Il ne me

lâche plus. Il ne va pas pouvoir se tenir d'écouter à la porte.

Je le quitte et aussitôt je prends le livre et je me mets à réciter des formules. Papadacci me répond entre deux bâillements et l'on entend s'inscrire dans le microphone des mots déchirés mêlés de chiffres : ouaille ? Lachadyinn aia galava ! Tchiort tibia pabyiri ! Chto ? Défi sur dété égale racine de cul !

J'en ai plein le dos. L'homme qu'ils interrogent s'est mis à table puisqu'ils arrêtent leur machine, une espèce de silence vertigineux, une sorte d'abîme m'assourdit, elle cesse d'émettre un sifflement hyperaigu qui me surpassait la zone audible mais laisse quand même une catastrophe dans les labyrinthes.

Le Moniek leur a donné satisfaction, ils ont même eu l'air de lui parler gentiment et voilà que sans que je comprenne pourquoi, l'un d'eux manque de lui dévisser la tête avec une bête claquante à faire rebondir notre micro et le gars se met à hurler, j'aime mieux, je vous jure, que ce soit dans sa langue incompréhensible : « achi-muyine coui apadvéef !... » et malgré ses supplications et ses cris de terreur, je le vois empaqueté, ficelé, bâillonné sous mes yeux et emballé comme un colis, j'en ai la chair de poule et je suis obligé d'admirer le travail. Leur technique est au point.

Et je ne sais pas, à ce moment-là, qui est le vilain, le traître, lequel je suis chargé de contrer. Il me semble que ma dignité de Français voudrait qu'on empêche cet enlèvement, mais je ne peux bouger. J'avoue même que j'attends un bon moment après leur départ, pour me glisser par la petite porte de derrière, en passant par la cave, l'abri et la cour de l'immeuble voisin, en sortant par la rue Domrémy.



J'arrive chez Bardot. Il a déjà fait traduire les quelques bouts par plusieurs interprètes et il est content, ça se dessine. On voit enfin où on va. Je ne vous ai pas gâté jusqu'ici et je vais vous affranchir, vous allez tout savoir. Mais auparavant je tiens à vous dire que moi qui vous parle. Gorin Félix, j'ai eu des aventures comme je n'en ai jamais lu nulle part dans aucun livre, avec de la bite, de la cuisse et même du fantastique, je me suis trouvé entraîné comme une plume dans des mystères en plein Paris où, dans l'ensemble et tout bien pesé, je n'ai jamais rien compris.

Pourquoi je vous dis cela ? Sans doute parce que mon Bardot me prend ma bobine enregistrée et me prie de revenir dans une demi-heure. Vaut mieux que je sois pas là, il m'expliquera. Alors je me sens fataliste.

Je m'en vais, je me balade, je veux boire un verre, je me mets au fond d'une salle de café, l'air d'un qui attend sa femme.

Il n'y a pas une ligne de vraie dans les romans policiers. D'abord et d'une : les détectives privés ça n'existe même pas. Vous n'avez qu'à ouvrir un bottin.

Vous y trouverez des maisons de renseignements et de filatures : célérité, discrétion, et c'est tout. Qu'est-ce qu'ils savent faire ? Interroger les bignolles. Les « policiers » c'est entièrement fabriqué dans la cervelle de vieilles filles qui n'ont jamais vu une paire de menottes.

Alors là, elles peuvent tout dénouer, ça se passe dans leurs rêves.

Mais dans le réel ? On fonce, on en voit de toutes les couleurs et tout à coup plus rien. Vous croyez que c'est arrangé, boum il faut s'arrêter, y a des ordres.

Je me disais, ce sera nouveau, au moins. J'ai essayé, j'ai envoyé de petits essais à un ami qui me conseille d'écrire, il m'a prouvé que non. Rien de nouveau, il paraît qu'Euripide, né le jour de Salamine, racontait, pour faire moderne, des histoires qu'il ne savait comment finir, ça déroutait déjà le public de ce temps-là.

En montant chez Bardot je pense à une chose, ça me vient tout d'un coup. Quand Laillée s'est levé pour empêcher l'inspecteur Courbe de parler, il était en train de laisser échapper qu'ils étaient en cheville avec le F et il joignait les lèvres comme pour dire un B que Laillée l'a empêché de prononcer.

Parbleu, le F.B.I., le Fédéral Board of Investigation. Les G'men et, naturellement, toute cette équipe de fins limiers arrivés en France pour essayer de couper la route des espions atomiques. Je me suis toujours dit que Laillée, qui a passé la guerre à Londres et à New-York et qui parle l'anglais, doit être en rapport avec eux.

Je vous explique bien tout cela maintenant pour que vous compreniez la conversation que je suis décidé à avoir dès ce soir avec Bardot.

Il habite rue Guénégaud, une maison pas très ancienne, de 1850 peut-être, mais tellement sale que c'est à se demander comment une chose pareille est possible, non pas à Paris, mais au monde. Jamais les carreaux n'ont été effleurés d'un chiffon, l'escalier coupe le bas des immenses fenêtres sur la rue et la poussière est accumulée avec les mégots, les graviers de plus d'un siècle, jusqu'à cinquante centimètres. Ça impressionne, on se dit : voilà des fenêtres qui ont dû en voir pas mal ! Les murs sont épais, ça fait solide, sérieux. Dès qu'on entre chez Bardot, c'est tout de suite intime, avec des rideaux, on n'entend rien, les tentures lourdes retombent et filtrent les bruits de la rue. Le dictaphone attend sur une table. C'est là que Bardot a fait défiler les traducteurs. Je lui demande pourquoi prendre toutes ces précautions si on fait venir des interprètes sur lesquels on ne sait rien.

— D'abord je les connais, il n'y en a pas un qui essaiera de me nuire. Ensuite j'arrêtais l'appareil dès que cela devenait délicat !

— Comment faisiez-vous pour le savoir, puisque vous n'entendez rien à cette langue ?

— Je ne leur débitais que mot à mot...

— Bon ! Compris, vous attendiez qu'il ait écrit un mot avant d'aller plus loin...

— Oui. Vous verrez, à un moment j'ai coupé et j'ai pris un autre bonhomme pour qu'aucun des deux ne comprenne la phrase entière. C'est un coup à attraper. J'ai recommencé plusieurs fois.

Ce qu'il y a de bien avec ces appareils, c'est qu'on peut arrêter, revenir en arrière, repartir indéfiniment.

Je n'étais pas rassuré en entrant chez Bardot. Pourquoi ? C'est instinctif, plus fort que moi. Quand je vois ce dos énorme là devant, ça me donne une gêne physique, l'impression d'un buffle, presque un hippopotame ; on ne peut pas s'empêcher de se dire *qu'un coup de poignard ne suffira jamais à le descendre*, qu'il faudra un fusil à balles, si bien qu'on en arrive à se demander comme cette idée meurtrière vous est venue.

Bon, mais ce qui me gêne, moi, encore plus d'être tout seul avec lui, là, bien enfermés, c'est que le gars n'est pas du tout amateur de femmes, jamais je ne l'ai vu goûter les plaisanteries sur les belles filles, et puis il n'est pas marié et dès qu'on entre chez lui on voit des photos de danseurs avec des dédicaces et des portraits de jeunes gens, le torse nu. Il trouve naturel d'avoir chez soi le portrait d'un ravissant jeune homme et cela pour des raisons artistiques, oubliant qu'un homme ordinaire aurait mis le portrait d'une jolie femme ou alors rien du tout. Je commençais à faire des recoupements. Les premiers jours où j'étais entré à son service il m'avait effleuré le creux de la main avec son index. Un rien, un souffle. Je n'avais même pas compris et depuis je dois dire qu'il s'était montré d'une discrétion excessive, mais maintenant tout me revenait.

Je le voyais s'asseoir lentement, se détendre, pour me signaler qu'il avait décidé d'abandonner la contrainte entre nous. Il avait tiré d'un cosy une bouteille de porto et me servait en maîtresse de maison.

Je ne m'étais pas trompé sur le rapprochement qu'il avait décidé avec moi mais c'était, d'après lui, dans l'ordre professionnel. il désirait me faire participer d'une façon plus intelligente à l'enquête, et pour commencer il me dit qu'il ne va plus rien me cacher, en se levant et en me pressant une seconde fois le poignet, comme pour un point d'appui symbolique, une marque de confiance, ou une tape à un bon chien, ce contact me fait faire la grimace mais il revient avec les textes traduits.

Cette espèce de salaud, avec son porto, se faisait tout gentil, il me priait d'entrer dans les difficultés qu'il avait éprouvées à rassembler ces textes précieux. Tu parles. D'abord je suis sûr que si un de ces types a dit quelque chose de grave, même pas, d'intéressant, il l'a fait disparaître. Et le voilà que se lance dans les promesses, il me jure qu'il m'aime, qu'il veut resserrer les liens avec moi, que maintenant c'est fini, on se raconte tout. S'il y a quelque chose qui se resserre, c'est mes fesses. Je vois ses longs cils noirs qui battent, je me recule tellement sur ma chaise que j'en perds l'équilibre et je me fous la gueule par terre, il s'approche pour me relever, les yeux agrandis, ce qui me flanque tellement la frousse que je bondis comme un ressort avant que sa main ait pris contact avec moi.



## CHAPITRE VI

### ON COMMENCE À VOIR CLAIR

Avantage de l'incident, j'ai mis les points sur les i sans le vexer. Il voit que décidément je n'aime pas le contact de l'homme.

Pour marquer le coup tout en faisant semblant de penser à autre chose, on a repris son souffle en buvant un verre de porto.

— Il faut nous efforcer, dit-il avec calme, de bien nous mettre dans la tête qu'il y a maintenant quelque chose de nouveau dans nos relations...

Il ne pouvait se retenir de s'aventurer dans ce langage à double sens pour me montrer qu'il ne redoutait aucune allusion. Il voulait simplement en arriver à ce que nous sachions bien l'un et l'autre que c'en était fini, momentanément, de nous tirer dans les pattes. Et là, il s'étendait jusqu'aux racines du mal.

— C'est une des tares de la police, et pas seulement chez nous. En Angleterre, il y a sept sections de l'Intelligence Service.

« En France, depuis la Libération, les inspecteurs en sont arrivés à ne plus savoir pour qui ils travaillent, sauf ceux qui cambriolent une petite banque le matin, avant de venir au bureau opérer leur petit partage. C'est tellement vrai qu'en 1948, l'Amicale des policiers résistants a fait coller dans tout Paris une affiche pour dire que dans telle affaire de vol à main armée, aucun membre de la police n'était impliqué. C'était d'ailleurs faux. »

Ah ! Gorin, cette guerre a porté le coup fatal. D'abord la vénalité. La police a fait le marché noir. Rémy accuse notre bienfaiteur Joanovici d'avoir distribué vingt-cinq milliards de la part de la Gestapo pour créer des réseaux de résistance, alors que lui en distribuait de la part des Anglais.

— Ils se valent.

— J'aime mieux Joanovici, il est plus franchement traître. Les juifs de la Gestapo ont quelque chose d'humain, ils préfèrent l'argent, valeur éternelle, aux principes toujours mouvants, et puis Joanovici n'a pas encore la prétention de nous donner des leçons de morale.

On se met au travail. On reprend les petits bouts de papiers collés et je comprends, enfin, pourquoi il avait besoin de moi, *c'est parce qu'il ne savait pas qui avait parlé.*



Il me croyait mieux renseigné que lui puisque j'avais vu les gars en action. Et, dans un sens, j'étais le seul, en effet, à pouvoir mettre des voix sur certains visages. Nous avons dessiné et découpé un petit guignol. J'ai esquissé les types à peu près comme je les avais vus et je les ai affublés d'un surnom.

On a dû faire marcher l'appareil au moins dix fois pour bien séparer les voix jusqu'au bout. Vous rigolez, mais j'ai appris pas mal de mots russes. C'est une langue plus facile qu'on croit.

Nous étions arrivés à ceci. L'un d'eux voulait forcer Moniek à lui avouer qu'il était à l'origine d'une certaine transaction avec des agents du fameux Irlandais qu'on appelait Red Face, ou Nez Rouge, ou Red Pif. Moniek avait d'abord nié avec fureur ! Il ne savait rien, il battait à gogone, dans sa langue raboteuse, avec une fougue indignée qui emportait une conviction absolue.

A ce moment-là on interroge Lola qui, elle aussi, dit qu'elle n'est pas dans le coup, qu'elle n'a jamais vu ce piaf-là. Ni d'Ève ni d'Adam. On la pousse devant l'appareil, elle pique une crise de colère, elle fume comme une voleuse mais elle ne se met pas à table. Nous reprenons la suite, voilà que Moniek, après ces bâillements qui lui arrachent la glotte et des oui et des non et des repentirs, reconnaît tout à coup qu'il est bien celui qui a fourgué le paquet à Red Pif, et qu'il a touché une commission de 2.500 livres !

Ouf ! Tous respirent. Et voilà que « La Volige » se met à te l'engueuler, on aurait cru qu'il allait le découper sur place. Et le Moniek qui joue au film russe : « oui, je suis un misérable, une mince urine de chacal, un tout petit morceau d'étron, je ne mérite pas de respirer. Qu'on me châtie, qu'on m'étrille, qu'on me raccourcisse, qu'on me foule aux pieds, qu'on me sangle, qu'on me mornifle (c'est du russe), qu'on m'envoie racler les mines de sel avec mes ongles » !

— Très bien.

Ils soupirent tous avec satisfaction.

— Pardon, dis-je à Bardot, pourquoi lui reprochent-ils d'avoir fourni de la camelote à Red Pif puisque c'est leur occupation principale !

— Oh ! Là, il est renseigné.

— C'est seulement *une* de leurs occupations, une activité accessoire, un prétexte.

Il parle lentement, comme toujours quand il est sûr de lui. J'en profite pour lui poser une question sérieuse.

— Allez-vous me dire une bonne fois pourquoi des hommes puissants, qui disposent de milliards par dizaines, ont besoin de passer comme ça par des mégotiers.

— C'est de tradition. Zaharof était un Red Pif avant de devenir Sir. Monsieur Schneider, de l'Académie des Sciences morales, ne pouvait vendre lui-même sa marchandise à Abd-el-Krim.

On a compté jusqu'à soixante navires transportant des armes en Orient, tous avec de faux papiers. Voyez ce que ça fait d'argent dehors.

Mais c'est une vétille à côté des fonds secrets, les propagandes. Payer les affiches, les grands journaux honnêtes. Les apôtres ça coûte. Et pas de virement possible. Il faut des touristes transportant de l'or. Cela ne se fait pas avec des enfants de chœur.



Voyez le Moniek, qui a gardé pour lui les 2.500 livres. Ils vont le tenir ficelé jusqu'à ce qu'il partage.

— Il est très important de tirer au clair, dit Bardot, pourquoi ces hommes se sont permis d'interroger Lola. Ou bien ils ignorent qu'elle connaît Jimmy, ou bien Jimmy lui-même est consentant. Vous voyez tout de suite que nous pourrions agir sur elle. Il lui arrive de dîner au Coq d'Or, vous devriez y aller tous les soirs. On peut y manger pour pas cher !

Je salue au passage la prodigalité de la maison J' t'agrafe. Ça serait à la Discothèque, il n'y penserait même pas.

Je fais la grimace. Il est bon, lui ! Ils vont y arriver à me la casser ma petite gueule ! J'ai beau réfléchir. C'est parce que Bardot ne parle jamais à la légère que son idée ne m'emballe pas.

— Franchement, aller me mouiller juste pour apprendre ça, c'est disproportionné. Courir le risque de se faire étendre pour savoir si Jimmy était d'accord ou non qu'on asticote Lola...

Il se lève et regardant l'heure : « j'ai rendez-vous demain matin avec Arturo, il faut que vous veniez. Où couchez-vous ? »

— Chez moi, à Issy.

— Dormez dans le salon, vous serez bien.

— Oh ! Non, je vous remercie, j'ai mes petites habitudes...

Voilà la frousse qui me reprend. Je ne me plairais pas sur ce divan, sous une courtepoinette en soie brodée. Je le vois me préparant le lit avec ses manières et venant ensuite me border en pyjama.

Rien que d'y penser ça me fait isard dans la région du périnée, comme dit Pitou. Mais il n'insiste absolument pas.

Il m'accompagne dans l'entrée, me serre gentiment la main et juste, toc, voilà l'électricité de France qui nous plonge dans le noir. Ça arrive un peu trop souvent.

Il ne bouge pas, il retira sa main, il dit : ça ne va pas durer. Je l'entends qui soupire et, au bout d'un moment, dans la menace des ténèbres, au cœur même du silence je sens quelque chose qui me caresse le devant des roustons avec une délicatesse tellement infinie que je suis obligé de faire comme si je n'en suis pas sûr.

Si j'avais avancé d'un centième de millimètre, il me semble qu'il se serait passé des événements irréparables. Mais j'ai retenu mon souffle et je suis encore à me demander si je n'ai pas rêvé.

— Je vais vous chercher une bougie et je vous éclaire l'escalier, dit-il, très calme.

Je pars sans demander mon reste. Dans la rue, je sens mes sphincters qui se contractent et je hâte le pas. C'est physique.

Je suis rentré chez moi et j'étais tellement vexé de m'être montré, à mes propres yeux, si couard, que je ne suis pas arrivé à débrouiller, même à travers les dédales de mon insomnie, ce qu'il aurait voulu que je devine.

Dès que je l'ai retrouvé, le lendemain, il s'est tout de suite livré à son passe-temps favori, me poser des devinettes en me cachant une partie des éléments.

— Je ne suis pas fort pour les petits jeux comme ça le matin, je lui dis.

— Il faut essayer de la voir pendant qu'elle soupçonne Jimmy, non seulement d'avoir toléré qu'on la maltraite, mais d'avoir donné des ordres pour cela. A ce moment, elle parlera plus facilement...

— Qui ?

— Mais Lola, nom de Dieu, à quoi pensez-vous ?

— Bien sûr. Lola, mais ce n'est pas ce que je demandais. Vous ne croyez pas quand même que des gens comme Jimmy vont mettre une Lola au courant de leurs affaires, non ? C'est une belle femme, elle le flatte, peut-être elle le fait marcher. Elle a un corps formidable, mais pas de cervelle. D'abord, vous n'avez qu'à voir, pour qu'elle s'intéresse à un Arturo ! Bon ! Voilà que Bardot s' imagine que je suis jaloux ! « Vous vous trompez, me dit-il. Jimmy est obligé de faire attention, il disparaît les trois-quarts du temps, il brouille ses pistes, mais il continue à voir Lola. Vous ne la connaissez que sous un de ses angles. Regardez ce qu'elle dépense ! Quand elle n'a pas un Jimmy elle fait des affaires... »

— Avec ses miches, oui ! Et d'abord, c'est naturel ! Quand on a un gagne-pain de ce calibre

— Non. Elle fait de vraies affaires.

— Qu'en savez-vous ?

— Elle ne s'en cache pas. Si vous n'étiez pas exclusivement occupé à lui exposer vos sales désirs...

Nous avons tourné brusquement au coin d'une rue et nous étions entrés dans un couloir. On descendait ensuite un petit escalier raide qui donnait dans une de ces caves du quartier Saint-Germain-des-Prés, transformées en boîte de nuit. Pour l'instant, il n'y avait pas grand'monde et, dans un coin. Arturo nous attendait.

Arturo faisait son rapport, Bardot roulait une cigarette. « Lola veut son visa pour la Turquie, dit-il. Elle a affaire à Constantinople, ça ne durera pas huit jours... »

Voilà qui répond à votre question, me dit Bardot. Elle ne ferait pas un voyage pareil pour son plaisir...

Il m'avait. J'étais obligé d'entrevoir un nouvel aspect de Lola. Je ne suis pas têtu. À force d'y réfléchir, je me mets assez facilement dans la tête que, répandue comme elle est chez ces trafiquants, elle doit attraper de temps en temps une commission sur une vente de terrain, ou de matériel, ou de matières premières.

— Tu ne sais pas ce qu'elle va faire là-bas ? Dis-je.

— Je ne veux pas le savoir. Ah ! Non alors.

Il m'agace : « t'es là, lui dis-je, tu te mets en avant, tu risques un de ces quatre de te réveiller avec six balles dans le buffet et tu ne veux pas savoir pourquoi ? »

— Il lève la main devant son nez : « ah ! Non, non, non, non ! Tu comprends, le jour où ces gens-là se douteront que j'en croque un chouïa, ils me passeront à tabac pour me faire parler, mais ils verront vite que je ne suis au courant de rien, alors ils me foutront la paix. Tandis que toi, qui veux savoir les tenants et les aboutissants, ils te fileront une dérouillée jusqu'à ce que tu aies tout dit, eh pelure ! »

Il se marrait, le cochon. Il me provoquait. Je le voyais glousser de plaisir, rien qu'à l'idée que je pourrais être transformé en chair à saucisse.

— Quoi, conneau ? Ils n'en sauront pas plus avec moi qu'avec toi. Si j'ai décidé

---

de battre à gñore, ma gueule je la ferme, tandis que toi, dégonflure, t'inventeras un roman tous les matins !

— Ils font des recoupements, qu'il me dit, impitoyable. Moi, tu comprends, si je déconne, ils voient bien que ça ne tient pas, tandis que toi, ils te serviront des paroles de trop que t'auras dites hier ou avant-hier, parce qu'entre nous, pour savoir garder un secret tu repasseras. Même au coiffeur ou au dentiste tu peux pas t'empêcher de faire claquer ta sale gueule.

Bardot nous regardait en sifflotant, la bouche arrondie, il caressait la table du bout des doigts et sursautait à chaque mot un peu cru. C'est un délicat, malgré sa masse. On était honteux et on a fini par se taire. Il a dit à l'Arturo : « tâchez de savoir quand elle ira au bureau des passeports, je m'arrangerai pour qu'on lui refuse le visa ».

Il se lève. Arturo fait de même en disant : « bien ! Patron », sans chercher à comprendre. Et il se rassoit. Si Bardot lui demande de se trouver à minuit et quart au cimetière de Vésinet-le-Pecq, recouvert d'un drap, il répondra : « bien ! Patron », et à minuit et quart, au cimetière de Vésinet-le-Pecq, si vous trouvez un fantôme, vous pouvez parier votre chemise que ce fantôme s'appelle Arturo. Supposé qu'il y ait un cimetière à Vésinet-le-Pecq.

Nous sommes sortis, laissant Arturo dans la cave.



## CHAPITRE VII

### LOLA FAIT DES AFFAIRES

Avant d'être dehors, dans l'escalier, j'arrête Bardot : « vous avez la prétention d'empêcher Lola de partir pour Constantinople ? C'est impossible. Ou alors faudra l'enfermer. Vous ne la connaissez pas. »

— Je ne lui rends pas son passeport. Qu'est-ce qu'elle va faire ?

— Vous croyez qu'elle n'est pas capable de trouver des faux papiers ? Ces gars-là sont plus forts que nous. Y a trop de tourisme en France. C'est ça et ça seulement qui nous sauve d'un régime de police. Tant mieux ! Heureusement !

On s'est mis à rire, tellement ça nous paraissait drôle à nous-mêmes d'entendre deux roussins raisonner comme ça. Mais avant d'être bourrmanns, il y en a, ils sont rares, qui sont d'abord des citoyens, des consommateurs, des usagers.

C'est paradoxal, mais je crois qu'il y a autant d'esprits libres en proportion, c'est-à-dire pas besef, chez les gendarmes que chez les voleurs.

— Supposé même qu'on surveille la ligne d'Istamboul, elle fera le détour par Londres ou par Bruxelles.

Nous arrivions quai Saint-Michel où d'instinct je détourne la tête vers la droite pour apercevoir Notre-Dame et surtout pour ne pas voir la Tour Pointue.

— Je saisis son passeport. Lola s'affole. Elle s'est mise dans la tête qu'elle a besoin de partir. Arturo nous dira dans quel bar vous pouvez la retrouver. Vous arrivez là par hasard, elle sait que vous êtes de la maison, elle vous demande de lui faire rendre ses papiers et son visa. Si elle ne vous le demande pas, vous le lui suggérez. Vous regagnez sa confiance.

— Vous êtes optimiste : Lola, je l'ai pratiquée. Elle aimera mieux n'importe quoi plutôt que me devoir quelque chose.

Je disais ça en priant le Bon Dieu pour que Bardot me prouve le contraire.

— C'est le *temps* qui leur manque. Ce sont des agités. Ça la fatiguera trop de penser qu'elle pourrait s'arranger sans vous...

Oh ! Moi, je ne demandais qu'à être convaincu.

Ça me plaisait infiniment plus que d'aller au « Coq d'Or ». Je cherchais à dissimuler ma joie et ne pouvais m'empêcher de piétiner sur place. Je me disais : la

première chose que je vais faire avant de lui donner son passe, c'est de l'obliger à être très gentille avec Gorin Félix, et devant un jeu de glaces.

Je me délectais à m'en raconter au point que Bardot me vit pâlir. Je le quittai en tremblant, c'est juste si j'avais pris note de ses instructions.

Arturo s'était débrouillé pour apprendre de Lola qu'elle avait fait acheter son billet par une compagnie de transports qui organise des croisières en commun, moyen pour les gens pas très en règle de ne pas attirer l'attention. Ces maisons apportent tous les jours à la Préfecture des paquets de passeports pour tous les pays, à faire viser en bloc ; ça devient une routine ; le fonctionnaire se foule le poignet à donner des coups de tampon, pan pan pan pan, on ouvre quatre passeports à la fois et on ne vérifie pas.

C'est à peine si Bardot avait pu retrouver dans la pile le passeport de Leila Zuleikha, dite Lola. Pour que ça ne semble pas inquiétant qu'on retienne seulement le sien, il avait retenu les deux suivants, qui appartenaient à un couple de vieux Italiens. En ne se voyant pas seule en jeu, elle croirait que ce n'était qu'un petit retard, l'oubli d'une formalité, que ça s'arrangerait et qu'elle pourrait partir quand même le lendemain. Mais le vieil italien et sa femme s'étaient mis à faire un de ces bousins ! Lui habitait la France depuis quarante ans ; il avait la Légion d'honneur, on l'empêchait d'aller voir son fils exilé, pour ses opinions, par un gouvernement de pourris.

Arturo qui accompagnait Lola lui fit aisément croire que c'est à cause de ces deux collabos qu'on avait retenu son passeport. Elle devait faire celle qui ne les connaissait pas. Mais justement, têtue comme une mule, elle s'était mise à crier avec eux. Arturo lui disait que maintenant elle s'était rendue suspecte.

Tout en brochant là-dessus. Arturo s'arrange pour l'amener au Bar des Champs-Élysées. Arturo siffle son picon, assis sur un haut tabouret, il me voit et file.

Je m'approche en feignant de jouer la surprise, l'émotion me force à manquer de naturel, tant mieux. Et fichtre, je me serais bien laissé aller, quelle ligne étincelante, quel air sauvage dans la pénombre, les yeux baissés ! Elle ne balance pas un dixième de seconde sur la conduite à tenir et me dit carrément de m'asseoir. Elle est rudement contente de me voir.

— Ah chérie, lui dis-je en me projetant vers elle, attiré par un électro-aimant. Mais elle me retient de sa main aux fines veines bleues, sans reculer d'une ligne, même pas l'espace d'un frisson, comme un torero. Ça vous classe la femme. Elle lève ses yeux, je lui dis : « oh vous, je vois, vous êtes dans les ennuis. Tout ce que je peux faire, demandez-le-moi. » Elle me confie sans la moindre arrière-pensée qu'il s'agit de son passeport. Tout au plus je note une imperceptible hésitation qui n'est rien d'autre que le doute en mon pouvoir et nullement en ma dévotion à ses charmes.

Elle m'explique vaguement. Je lui montre que je suis triste qu'elle parte, mais je lui promets tout. Elle le prend comme son dû et se met à râler contre l'administration française qui empêche une étrangère de voyager.

Je ne suis, hélas, pas assez révolté qu'on exige encore des passeports et qu'on les

retienne pour examen. Elle me traite de petit Français étriqué. Elle me vexe. Je ne peux pourtant pas lui dire que je joue un rôle pour mettre en valeur le service que je vais lui rendre. Zut ! Elle va me croire plus flic que je ne le suis.

— Hé là, je proteste. Toute cette horreur vient de chez vous. Les polices secrètes c'est né sous les Tsars. Et là-bas, dans vos pays d'Orient, essayez donc de retenir une place dans l'avion pour Istamboul. Non mais, c'est vrai enfin !

Voilà qu'elle me croit patriote, maintenant ; ça la fait ricaner supérieurement comme devant une espèce fossile, avec cet illogisme de se prétendre plus française que moi.

Je sens bien qu'il me faut remonter la pente. Je reconnais que les Franzouskis sont rudement à la bourre. Heureusement qu'il y a des amis du progrès comme elle pour leur secouer les fumerons.

Tout ça ne nous avance pas, on n'a même pas eu le temps de se faire servir. Je prends un martini, elle demande des cigarettes anglaises au loufiat. Ce n'est pas que je suis radin, mais là, j'ai un sursaut de rébellion : qu'est-ce qu'un homme libre ? Supprimer les papiers, c'est très joli, mais ce serait encore plus révolutionnaire d'empêcher les femmes du monde de faire payer leurs cigarettes par un salarié. Je n'ose pas le dire, en plus, l'indignation me compresse la fressure. Résultat : je débände.

Elle doit me ramener au réel en m'agrafant par les épaules. J'essaie, mine de rien, de savoir *pourquoi* elle veut partir. Ce genre d'allusions la dégoûte au point que je la vois fuir, se rapetisser, s'éloigner à jamais.

Je me rattrape en disant : « qu'est-ce que, j'ai comme intérêt, moi, si vous partez ! »

Mon intérêt ! Ah oui ! Mais elle ne fait qu'aller et venir. On se reverra bientôt... Ça ne suffit pas. Un bon tiens vaut mieux que deux tuelles aux rats. Deux tuelles en tutu. Deux tutus en tulle, aux rats. V'là que je bafouille. Ah je vois que c'est sérieux. Elle n'admet pas que je bouffonne. Elle a besoin de ce passeport pour demain. Et puisque c'est comme ça, puisque je n'ai pas confiance, elle s'offre à payer comptant, ce que je lui demanderai, contre remise des papiers.

Bon, bon, d'accord ! Je hurle. Je suis le Chamelier de la Reine, je ne sais foutre pas pourquoi. Elle comprend que je me considère comme son chevalier. La récompense ? Ce sera forcément le matin. Moi je ne suis pas du matin. Je vais essayer de ne pas la lâcher d'ici ce soir.

Et voilà tout à coup, dans ce café bondé de mannequins, de femmes à la mode, caquetant de toute la futilité d'une volière, je sens bourdonner le drame à mes oreilles. J'ai l'habitude. Il y a un type qui me suit, mais je ne peux dire s'il m'a suivi jusqu'ici ou s'il me prend en charge à partir de dorénavant (ce que je cause bien !) parce qu'il m'a rencontré avec Lola.

Cela me paralyse d'y penser, je demande à Lola de changer de décor et nous partons à pied sous les arbres des Champs-Élysées. Idiot ! Il n'y a pas un endroit dans tout Paris où l'on peut mieux suivre sans être vu, on se cache au dixième de seconde



derrière six rangées d'arbres, mais j'ai un sens à part. J'ai vu le chapeau disparaître au poil derrière un marronnier. Bien !

Lola n'a pas l'air de trouver que c'est suffisant comme motif pour que je l'aide, le souci chez un flic, du prestige de la France. Elle y revient. C'est un sujet qui leur tient énormément à cœur aux étrangers, l'idée qu'ils se font de ce que les Français doivent penser, et les initiales nouvelles pour lesquelles ils doivent se faire trouver le bide.

Je me mets à ironiser : « au fait, pourquoi pas. Du moment que ça leur plaît aux Français, que ce soient des exotiques qui aient la loi chez eux ! S'ils aiment le nègre ou le Chin'toque, ou l'Araucasien, faut leur en fourrer. On n'a pas le droit de refuser à un peuple ce qui fait son bonheur. »

La nuit tombe vite au printemps ions les marronniers. Les gens vont se regarder passer sur le trottoir, des filles aux jambes radieuses, aux rires tintants.

Je m'arrête pour étourdir Lola avec des boniments, mais je tords mon cou pour découvrir où mon suiveur est arrivé.

— Moi je verrais très bien un Français choisi au hasard chaque semaine et qui se fasse dauffer place de la Concorde par un Cafre, un Kirghise, sur une belle estrade aux heures d'affluence, avec de la vaseline borniquée.

« Pour bien situer les choses. Pour faire disparaître le sentiment patriotique. Et l'orgueil de race. D'un côté rien que des Français de France, enracinés depuis des générations ; de l'autre, des belles gueules de crépus, aux oreilles décollées, au pif aplati, au membre énorme, et que ça fume !

Lola ça lui paraissait excessif. Elle est pour tes choses discrètes. Pas besoin de le chanter, le coup est le même, tout le monde est content, le crépu qui met, l'indigène qui se fait mettre.

Je ne voyais toujours rien bouger derrière les arbres, ça me portait à un état de fébrilité, je perdais mes avantages.

— Non, je veux que ce soit dit, au contraire. Que ma patrie ait la gloire d'avoir, une fois de plus, montré le chemin au monde. Ils ont la rage d'imiter Paris. Alors partout ailleurs qu'en France, je serai le caïd et je bourrerai les autochtones à Vrno ou à Balchibrouzouk, à Boston et à Tel-Aviv. Je leur apprendrai, moi, à aimer les rastaquouères. C'est ça la fraternisation humaine. Nom de Dieu, est-ce que c'est vous ou moi qu'il suit ce type, là derrière l'arbre ?

— Le danger ne me fait pas peur !

Elle disait ça, mais je la sentais qui me poussait vers le trottoir où se promenaient les gens, j'avais repris son bras qui, replié, grossissait le muscle dur.

Je commence à jouer mon rôle, ça m'est facile ! De sentir cette croupe onduler tout près, je n'ai aucun mal à faire les, yeux blancs : « belle comme vous voilà, vous pouvez choisir entre tous les michetons de la terre ! »

— Être l'esclave d'un homme ! Merci. Dépendre de lui si je veux m'acheter une robe !

Je commence à croire que Bardot est dans le vrai.

Je fais semblant d'avoir un mouvement de jalousie : « vous n'allez pas dire que vous tenez à ce Jimmy ? » Elle arrache son bras du mien et s'éloigne. Nous étions

maintenant sortis de l'ombre des marronniers : « je vous dois des comptes, maintenant, espèce de... »

— Vous me devez des ménagements. Moi seul peux vous apporter ce visa, je le ferai, je vous l'ai promis...

— Qu'est-ce que vous espérez ?

Elle se met toute seule en un dixième de seconde à se prendre pour Cléopâtre devant un esclave. Et un tout petit, encore. C'est juste ce qui m'excite.

— Je veux vous porter ce visa chez vous, et que vous m'attendiez bien seule, en combinaison, et que je puisse fermer la porte...

Elle me tortille une moue d'un tel mépris, c'est comme si on avait mis un concentré d'iceberg entre nous. Je me sens prêt à tous les reniements pour quelle redevienne un petit peu gentille.

— Je crois que je laisserais tomber le visa !

Ah ! Là, je rouspète : « Vous oubliez vos promesses alors ! C'était convenu ! Je suis le chamelier de la reine ou je le suis ti pas ? » Du coup elle se reprend, mais toujours glaciale : « Même pas. Je vous recevrai sans doute, mais je ne vois pas quel plaisir !... »

Je ne suis guère avancé. « Pardonnez-moi. Lola, un moment de folie ! Je voudrais vous faire sentir que je suis votre serf. » Elle comprend mal et se met à trembler de colère : « Laissez-moi rectifier ! Avec un S, pas un C ! Quoique pourtant... »

Hop. Taxi. Voilà un taxi. On monte. Je vois l'homme au chapeau baissé monter dans une voiture déjà en marche.

Je laisse errer un peu ma main. Lola ne bouge pas, elle devine, la garce, que c'est ce qui peut m'embraser le plus vite. Sa robe en crêpe marocain glisse sur des courbes à rendre imbécile un émotif dans mon genre. Je n'en peux plus et me contente de lui caresser doucement la naissance de la taille, à l'endroit où s'évase le mystique renflement de la hanche.

Pendant ce temps elle est en train de regarder les deux type qui continuent à nous suivre et si moi je m'amuse, pour elle ce n'est pas le cas. Elle en perd la notion des choses, je veux voir à quel point, c'est vous dire si je me régale, j'en ai honte, je me rends encore plus haletant de désir que je le suis. « Ah ! Lola ! tes yeux ! ». Je m'en foutais de ses yeux avec ce que j'avais dans les mains, mais ça prend, même d'un vieux tout pelé, ça les impressionne et je ne suis pas si mal, remarquez ! Je ne suis pas bien, bien, mais je plais. Je suis frais, appétissant, voilà le mot. Très demandé dans les parties. Elle sent le moment venu de me mordre les lèvres comme si, elle non plus, n'est pas maîtresse d'elle-même ! Tu parles...

T'en fais pas, en douce, j'en profite pour te lui pousser une languetouse jaillie comme un serpent, la même elle en est suffoquée, elle comprend qu'il ne faut pas trop jouer, mais je la tiens clouée et des deux mains je lui malaxe les lombes, elle qui n'est pas encore remise de ses bleus. Elle pousse un cri et je dis, pour la faire râler et lui remettre le nez dans son humiliation : « Ah ! Lola, c'est quand je vous ai vue la plus pitoyable, violette de coups et sanglotante — elle en craquait des dents tellement ça la foutait en rogne — c'est là que je vous ai trouvée la plus belle. »

Elle fumait, elle voulait laver l'offense à jamais et moi, candide, je roucoulais : « C'est une vision qui ne pourra plus s'effacer. » C'était une expérience concluante parce que les zosiaux qui nous suivaient l'avaient fait pâlir jusqu'à oublier sa pudeur et surtout son orgueil démesuré. Eh ! Bien, ça la remettait au sommet de la fureur rien que de repenser à l'Irma. A force de se couillonner l'un l'autre, on en oubliait qu'on était suivi, chacun se caressant à l'illusion que l'autre seul était visé.

Elle voulait monter dans sa chambre et redescendre avec ses papiers, sans oublier le nom et l'adresse du couple d'Italiens à qui on avait aussi refusé la preuve qu'au fond elle n'était pas mauvaise vache.

— Amour de ma vie, lui dis-je, vous compliquez ma tâche. Quel besoin de vous intéresser à cette vieille fripouille. C'est à cause de lui sans nul doute que la police a fourré le nez dans vos papiers !

Vous ne pouvez pas vous rendre compte comme elle est. Ça doit être le côté slave ou oriental chez elle. Du moins je l'imagine. On ne les connaît que par les romans russes, le Dostoïevski qui était, lui, synoque en plein. Moi, toutes les femmes russes que j'ai connues, elles avaient un grain, mais pas tant qu'on croit. J'aurais dû mieux me les rappeler.

Lola se met, avec une lucidité qui ne cadre pas avec l'atmosphère tendue, à me faire observer que si son passeport a été saisi par erreur, je n'ai aucun mérite à le lui rendre et, par conséquent, j'ai un sacré culot moi, infime, d'oser prétendre à ramper jusqu'à sa couche digne des rois.

Je ressens ses paroles blessantes comme une promesse. C'est elle qui a parlé la première de me voir grimper sur son page.

— Si vous me regardez comme ça, vous me rendez votre esclave, prêt au crime.

Du coup elle me mire comme un œuf, c'est bon, c'est caressant, je me retiens une bonne minute en vacillant, à la limite de tomber en pâmoison.

— C'est juré. Je vous apporte leur visa aussi. Tant pis ce qui m'arrive.

Elle me donne ses grands yeux jusqu'au fond, ça me pénètre. Heureusement qu'elle disparaît tout à coup de ma lumière, j'allais croûler en faiblesse. C'est épuisant de jouer la comédie quand on est sincère, sans compter que je n'avais plus du tout pensé aux suiveurs.

## CHAPITRE VIII

### DU SORT, DE LA VOLUPTÉ ET DE L'AMANT...

Mon chauffeur de taxi me considère avec méfiance, comme si j'allais m'envoler. Je ne lui en veux pas, au contraire, cela me rassure de me sentir surveillé. Je ne vois pas le chapeau cassé. Je suis là sur le trottoir, indécis, tiraillé, trop à découvert, La grande porte de l'hôtel est béante un peu à gauche, j'aurais envie d'inspecter le coin, mais mon chauffeur me bigle, prêt à me bondir sur le kolback si je fais trois pas de trop. Ça m'énerve. Il peut se produire pas mal de choses, c'est dans l'air et c't œuf va me gêner.

Dans la rue, beaucoup d'autos stationnent devant les maisons, je me dis : la voiture noire s'est peut-être rangée le long du trottoir. Mais rien à faire avec ce chauffeur qui craint pour son fric. Je m'approche de lui d'un air dégagé, ce qui lui inspire énormément de méfiance. Il est sûr que je suis en train de combiner un plan pour jouer rip. Je lui donne un billet qui le rassure à peine, Il n'attend même pas que je sois parti pour l'examiner en détail.

Je me dégourdis les jambes et bombe le torse, en me voyant passer dans une glace, je me dis : n'en v'là core un qui cherche à prendre l'air naturel, zut, c'est moi. Je m'approche pour arranger ma cravate et, sans le chercher j'aperçois l'homme au chapeau baissé qui se dissimule en lisant son journal au volant de la voiture noire. Bon, je reviens sur mes pas et tout à coup je pense : il est tout seul ! Celui qui conduisait la bagnole s'est volatilisé ! Pendant que je retenais Lola, un type est entré dans l'hôtel, ce ne peut être que l'homme de la voiture. Je me dis, ou bien elle se fout de moi, ou bien ces truands veulent l'empêcher de me voir. Elle devrait déjà être descendue, Je me dirige vers l'hôtel, en flâneur, marchant doucement jusqu'à la porte, j& me cure les dents, je tire un mouchoir, je ne sais si je vais entrer. Aussitôt dedans je fonce et demande la chambre de Lola Zuleikha. « Le 17, au premier. » Je bondis dans l'escalier, le 17 est fermé, je tape, on ne me répond pas. J'écoute, j'entends des halètements. Elle ne choisirait quand même pas le moment où je l'attends pour s'en faire glisser un ! Ou alors c'est un vrai volcan, je veux voir ça. Je frappe encore, des coups précipités, je m'arrête une seconde ou deux pour écouter et je recommence à cogner. J'ai la conviction qu'il se passe quelque chose et, en effet, des pas s'approchent, on ouvre, je vois le gars qui est entré devant, mon nez il y a cinq minutes, échevelé, essoufflé.

— M'zelle Zuleikha siouplait, que je lui dis...

— Entrez donc, qu'il fait, en tenant la porte d'une main et l'autre enfoncée dans la poquette, c'est un geste que je n'aime pas, tant pis, j'entre avec un bon sourire et, m'inclinant avec déférence, je me retourne et rrrin je lui mets tout mon poids sur la mâchoire. La main du type ressort en tenant un ribarbère maison, un gros noir ; c'est ça que je vise, je lui saisis le poignet et je le lui retourne, l'automatique tombe par terre. Mais le gars est toujours debout. Je ferme la porte d'un coup de derrière, j'ai peur que l'autre d'en bas s'amène, je choute dans le revolver et je crie : « Lola ! »

Rien ! Je commence à sentir les jetons, je me demande s'il ne l'a pas butée, alors je saute dans la pièce, je regarde partout, pas de Lola, le gars m'arrive dessus tête baissée ; Si j'avais seulement suivi un cours de judo par correspondance, je devrais pouvoir lui désosser les vertèbres le temps de siffler. Je t'en fous, je m'en vais dinguer sur le page et, comme j'ai une trouille, c'est qu'il se baisse et puisse attraper son riboustin, je l'entraîne en crispant mes mains sur son veston. Il est sur moi et voilà que ce salaud me bourre les côtes, je vais en perdre le souffle.

Il n'est pas trop bien placé non plus, ses coups n'ont pas d'élan. Je tente un truc idiot, je lève mes genoux mais très lentement, je ne sais pas pourquoi, Ça doit lui avoir paru insolite cette pression qui lui arrivait au derrière, il a fait un saut, j'ai continué quand même et, tout d'un coup, j'ai renvoyé avec force mes jambes en avant, ce qui m'a permis de me relever en équerre.

On s'est retrouvés tous les deux tout cons, assis sur le matelas.

S'il n'avait tenu qu'à moi, je serais bien resté là cent douze ans, je ne lui en voulais pas, à ce bonhomme. Je suis pour la paix, Et lui, quelle raison aurait-il de m'en vouloir ? Aucune je pense.

C'est ce que j'étais en train de me demander en essayant de faire marcher ma cervelle tout en surveillant le piau et en tendant mes muscles.

Qu'est-ce qu'il a bien pu faire de Lola ? L'étourdir et la filer dans sa baignoire. Je ne vois rien d'autre, c'est bien sa chambre, je reconnais son sac sur le fauteuil.

On ne va pas rester indéfiniment sans bouger, sans rien faire, Je lève mes yeux vers le type, je cherche ce qui peut le plus l'épater, le déconcerter.

Crier ? Non, il s'y attend. Alors, pas bête, je lui chuchote tout doucement à l'oreille : « Où est Lola ? » Comme si je savais qu'elle n'était pas loin et qu'il ne fallait pas attirer son attention.

Là je l'ai eu. Il ne sait que penser. On dirait qu'il prend peur. Il me désigne vaguement la porte de la salle de bains. Je veux bien y aller, mais non pas qu'il se baisse et saute sur le revolver. Je lui fais signe qu'on doit y aller ensemble. Il a l'air de comprendre et nous nous levons en même temps. Je m'approche, 31 me suit, la porte est fermée. J'ouvre le bouton en vitesse, sans le quitter des yeux, je ne veux pas entrer et lui tourner le dos.

Je n'ai pas pensé à pousser la porte, alors je la pousse du pied. C'est le moment qu'il choisit, il me balance un coup de poing dans le bide qui aurait dû me couper le souffle et qui me fait perdre l'équilibre, Je me rattrape au chambranle, assez pour voir que la salle de bains est vide, c'est facile, la baignoire n'est pas au fond mais sur le côté, je la vois tout entière.

Je suis toujours à m'agripper, le salaud m'a filé un drôle de coup bas.

Quand j'étais jeune, si je pouvais réussir à entrer dans une vraie rage, je bondissais par-dessus une table pour saisir un type à la gorge. Je sais bien que tout cela paraît dépassé, des experts vous disent avoir estourbi trois adversaires parce qu'ils ont su garder la tête froide. J'attends de le voir pour le croire, et je me demande ce que pourrait faire une ceinture noire contre mes quatre-vingt-dix kilos lui arrivant à quarante à l'heure. Vous me direz que rien de plus simple, il ne sera pas là et je foncerai dans le mur. Mais pardon, je vois clair, et la colère décuple non seulement mes forces, mais mes facultés.

La preuve, je fais semblant de ne plus résister à la douleur, je me prends le bide à deux mains. Dudule en profite pour me filer un direct en pleine bouille, juste ce qu'il fallait pour me réveiller.

Brin, je te lui envoie un swing figolé en plein dans les gencives avant qu'il ne soit tout à fait debout, le voilà encore à cul. J'espère que vous me suivez.

Il se relève, pas si brillant que tout à l'heure, mais alors il a un air mauvais, je comprends que c'est fini de rigoler, il est fatigué mais cent fois plus teigne. Il s'avance sur moi, il me fout même la trouille de s'amener comme ça, lentement.

Tant pis, je fonce, il recule jusqu'au burlingue, une grande table où se trouve, je me demande un peu pourquoi, un composteur, un gros truc en cuivre pour dater les factures.

Je l'attrape et je lui en tourne un coup sur le cassis.

Je n'ai pas eu la force de lui donner un deuxième coup qui l'aurait occis. J'ai peut-être eu peur — vous ne me croirez pas — de démolir ce composteur ! Le respect de la mécanique plus que de l'homme.

C'est difficile de tuer et même de blesser à armes inégales. J'ai hésité, j'étais cuit.

D'autant plus qu'à ce moment-là j'entends quelque chose qui bouge et comme un soupir étouffé. Je crie : Lola ! Ça réveille Jules qui met sa main à sa joue, voit le raisiné, pousse un cri tartare et lance son poing vers moi, j'esquive. Hop, il se baisse pour attraper le revolver, je le repousse, il revient, je n'ai d'autre espoir que de le tenir par son gilet et de le tirer en arrière pour qu'il n'atteigne pas l'arme. On est près du lit, je me laisse tomber en l'entraînant. Dans toute l'affaire, c'est le moment où j'ai vraiment eu peur à hurler, de tâter ces biceps et ces pectoraux si durs. Ils glissent et mes doigts n'y ont aucune prise. Il a des muscles comme des boules d'acier.

Je crie un bon coup : « Lola ». J'entends une porte de placard qui craque, Lola en sort titubante. Le type, en m'entendant frapper à la porte, l'a sonnée, comme un lapin et accrochée au porte-manteau.

Lola se baisse et attrape le revolver. Je n'aime pas ça. Dans l'émotion, elle va me transformer en passoire. Non, elle ne veut pas tirer, mais s'en servir comme, d'une matraque, en le tenant par le canon. Aïaïe, voilà ce que je n'arrive pas à comprendre, en tout cas vous ne me verrez jamais faire une chose aussi risquée, j'aurais trop peur que du coup le pistolet parte et m'envoie la décharge ès douillettes, ce que j'ai de plus précieux au monde ; Rien que d'y penser, je les sens qui deviennent frigo.

Et je n'étais pas sûr que Lola soit cent pour cent avec moi. Ça m'a rassuré quand je l'ai vue lever le bras et vrirm, sur le crotovet du monsieur. Elle avait le coup de poignet, zioup, comme l'infirmière pour faire baisser le thermomètre.



Le gars est tout de suite devenu affectueux, il me serrait mollement dans ses bras. La même, un deuxième coup bien délié, sans bouger le coude, toute la force vive au même endroit, au sommet du crâne, ding ! Le type se laisse aller, plein de tendresse. En voilà des manières ! Je le balance de côté, Ça me vexe trop d'avoir été sauvé par Lola, je fais le petit mâle plein de décision, je me mets à fouiller des vagues du zigue étendu, je retire des portefeuilles, du fric, je cherche des papiers mais rien, pas un faffe, pas une photo.

Pendant ce temps elle prépare en vitesse une valoché avec des combinaisons, des bas, des robes. Moi je sens la pétouille qui m'envahit maintenant de voir que ce type s'amène au combat sans un pagare, rien pour l'identifier. Elle me vise d'un sale œil.

— V'là le flic qui réparait.

— J'aurais voulu savoir si ce gniard-là s'appelle Larbi ou Chalom figure-toi. Il est sûrement circoncis, Mignonne, allons voir s'il l'a rose ! Tiens, qu'est-ce que je disais ? C'est un p'tit gars qui r'vient d'là-bas. J'en étais tellement sûr que s'il en avait eu un, j'aurais tiré dessus, Pendant l'occupation, j'ai rencontré à la Rhumerie un peintre hongrois que se faisait passer pour yid avant-guerre. Il s'était mis sous un bec de gaz et il me braillait aux oreilles : « Tire dessus que je te dis, c'est un vrai, c'est pas un faux », parce qu'il y en a qui vendaient de faux prépuces au marché noir.

Je voulais la faire rigoler pour avoir le temps de fouiner et rapporter un indice sur Jimmy, Mais Lola semble être d'un avis opposé. Elle garde une énorme allure après ce qui vient de se passer.

Mes clowneries ne l'ont pas déridée, elle ne pense qu'à tout rafler dans les tiroirs. Heureusement qu'il lui revient le réflexe humain que j'attendais, elle va se mettre de la poudre et du rouge dans la salle de bains, j'en profite pour fouiller dans l'armoire sous prétexte de voir si elle ne laisse rien traîner. Là, qu'aperçois-je ? Le chemisier de soie bleu pervenche que notre Lola avait sur le dos le jour où elle s'est fait asticoter devant l'appareil à bâillements et qu'elle a déchiré malgré elle. Je le brandis et je crie en faisant mon jaloux :

— Eh ! Bien, ton Jimmy c'est un vicieux. C'est lui qui t'a mis ta blouse dans cet état ? C'est un Canaque, une vraie brute épaisse. Un de ces quatre il t'arrachera les doudounes avec !

Elle était vexée, elle en fronçait le nez pour chercher la réponse cinglante. Malgré son mépris de ma sale petite personne, elle avait honte d'avouer devant un miteux que le Jimmy n'était pas à ses pieds.

Ce n'était pas Jimmy qui l'avait tatouillée, mais c'était lui quand même, indirectement. Bien sûr elle n'allait pas me raconter l'histoire de Moniek, mais elle l'avait encore sur la patate la façon qu'on s'était permis de la mignoter.

Ce qui, chez moi, éveille une étrange lubricité, c'est le contraste entre son orgueil, son élégance, sa haute origine — n'est-elle pas fille du Tonnerre ? — et les positions humiliantes où le sort se plaît à l'abaisser sous mes yeux.

— Il ne l'emportera pas en paradis, dit-elle, non pour moi, mais pour elle-même. Je plonge à ses genoux.

— Je vous protégerai. Vous êtes en danger au milieu de ces sauvages. Il faut vous confier à moi.



C'est quand même vrai que je suis une espèce d'obsédé, il n'y a pas cinq minutes j'aurais hurlé de terreur, et je ne pense qu'à peloter. Lola montre l'homme sur le lit et me demande : « Vous êtes sûr du passeport pour demain ? » — « Sûr, que je vous dis. »

— Bon, alors filons. Elle a le feu au sacrum.

— Vous permettez une seconde. Je demande un numéro de téléphone et j'ai Bardot au bout du fil. Je lui dis l'adresse, la chambre, qu'il s'amène pour cueillir un client qui repose sur le lit, et en même temps qu'il voye un peu le pedigree du frère au chapeau cassé dans la traction-avant 2841 XX, qui est juste en face les fenêtres.

Il me dit qu'il arrive, que je n'ai qu'à l'attendre. Mais Lola se met à avoir la trouille, rien que d'entendre parler du type d'en-bas, elle a peur qu'il surgisse. Cette grande dame a des côtés négresse, des terreurs de primitif, c'est ce qui me plaît, le contraste. Elle en perd la parole. Elle me le fait comprendre par geste. L'homme qui attend dans la voiture va rappliquer, elle le sent.

— Patron, je ne peux pas vous attendre, je suis avec une dame qui a peur, venez vite.

Bardot me dit qu'il ne peut pas venir en personne avant un bon quart d'heure, il attend une communication pour Magny-en-Vexin, « Ce serait Londres, je l'aurais tout de suite, mais la Seine-et-Oise, vous comprenez, faut que ces dames se décident. » Il est contre le personnel féminin, aux P.T.T. ou ailleurs.

Lola devient si trouillarde qu'elle me caresse les bras.

— Je raccroche dans trois secondes, je lui fais. Une... Il insiste encore : « Attendez... »

— Eh ! Non, je lui réponds, je vous assure ; Je n'ai pas le droit de laisser la dame partir seule, elle risque trop.

Ça m'amuse de la remettre dans les alarmes, j'y vois mon intérêt, je suis obligé de vous avouer que pour m'encourager, Lola — faut-il qu'elle ait la grelotte — est venue tout près et me souffle dans l'oreille, avec de délicats petits coups de languemuche : « Je ne veux pas coucher ici. Emmenez-moi n'importe où ! » et sa main qui — oh ! Pardon ! — s'égare le long de ma jambe.

J'y crois presque et, en tumulte, je me mets à goder, je dis à Bardot avant de raccrocher : « Prévenez les autres qu'ils se méfient, le type est dangereux », et pour Lola : « Je viens, chérie ». Je m'apprête. Un coup d'œil sur la glace. Elle aussi. Je ne peux pas m'empêcher de relever sa robe pour voir les dessous.

Je vais encore examiner l'homme qui est sur le lit.

— Le v'là tranquille pour des heures ! Descendons. Je demande au chasseur de m'indiquer la sortie des fournisseurs. Nous voilà glissant dans le sous-sol. Ça sent la lessive et le moisi. Nous sortons par une autre rue, déserte à cette heure-là. Nous courons presque, nous traversons un long passage vitré et nous entrons, après des zig-zags à travers les petites rues, dans un bar à la porte tournante. Je commande une bouteille de vin vieux. La plupart du temps le barman dit amen et file chez l'épicier d'à côté. Et cette Lola ! Mon rôle de chien rampant lui plaît. Pourvu qu'elle ne s'avise pas de me mettre un collier et de me faire marcher à quatre pattes, on a vu pire !

Tout ce qu'il a trouvé, le barman, c'est un côte-du-rhône 1944. A peine au-dessus du rouge ordinaire. Mais plus léger. Il ne brûle pas la délicatesse de mes estomacs. Lola se poudre le nez. Le temps que le gars ramène le picton, je lui ai raconté incidemment que je suis intime avec le chef de service des visas. Je regarde ma montre et je dis : je peux l'avoir à c'te heure-ci, je vais lui téléphoner.

Je tette encore un chti coup de rouge pour montrer que tout va bien, qu'il y a pas à se presser, je prends un jeton de téléphone et je descends, j'appelle Bardot, juste il allait quitter son bureau, pour lui demander de faire préparer les visas demain à neuf heures, y compris ceux des deux Italiens. Là il s'excite, bien à tort. Il me demande si Lola a beaucoup insisté pour les deux vieux.

— Sûrement, elle avait l'air de le prendre à cœur, mais on ne sait jamais avec les gotons, la plus vache a ses moments d'oubli. C'est ce qui lui permet d'être si vache. Le reste du temps, elle se dit : moi qui ai fait avoir les visas à c' pauvr' vieillard...

Rien à faire, Bardot croit sentir une relation entre Lola et les deux Ritals. Visiblement ce n'est que la solidarité entre étrangers, c'était trop spontané. La révolte contre la paperasse. Plus j'affirme, moins il est convaincu. Tout ça c'est des manières pour me vexer. Alors je lui dis : « Bon, eh ! Bien, prenez vos renseignements sur eux tous et faites-les surveiller là-bas ! »

— Comme vous y allez !

Là, au contraire, Bardot ne veut rien savoir pour faire suivre Lola en Turquie. Il est buté, mystérieux. J'obtiens seulement un bref rendez-vous avec lui le lendemain, dans un bureau de la Préfecture de la Seine où il me remettra les passeports. Il est toujours entendu que je le rappellerai dans dix minutes à l'hôtel pour savoir s'il a pu argougnier les deux méchants. Je raccroche. Je reste un moment à réfléchir. Il n'y a rien qui m'agace comme les directives auxquelles je n'entends que pouic. J'aimerais mieux à tout prendre être comme Arturo qui va au rapport la tête vide et moins il en sait plus il est content. Quand donc pourrai-je faire comprendre à Bardot que s'il ne me met pas au courant de tout, je suis paralysé. Je remonte m'asseoir devant ma bouteille, pas de Lola. Je siffle un verre après l'autre. Elle a dû aller « se laver les mains » comme elles disent, pudiques.

Quand même elle reste un sacré bout de temps. Le barman a l'air sournois. Je l'appelle, il fait semblant de ne pas entendre. Je vais vers lui, je lui demande par signe si elle est en bas, Elle s'est tirée, qu'il me fait en baissant ta tête.

Je vais à la porte, je regarde, la rue est vide.

Et cela pour ne pas passer la soirée avec moi. Elle va me rendre orgueilleux. L'avion part vers midi, elle aura le temps de me téléphoner au bureau, la vache.

Je ne peux pas aller me mettre dans des draps froids tout seul, j'aurais carrément peur.

Je demande un jeton et descends téléphoner à l'Amanda.

Ma tête est juste au ras du sol que j'entends claquer les talons de Lola et que j'aperçois ses jambes du tonnerre ; Il n'y a pas d'autre mot à cette heure, ce lieu, la nuit dans un bar, la langue a de la pudeur et se cache sous la vulgarité comme dans un manteau d'astrakan.

---

Je reste un petit moment à regarder ces courbes, je ferme les yeux pour oublier ce don excessif.

Je me décide à l'engueuler, à lui dire que maintenant j'ai pris rendez-vous avec l'Amanda et qu'elle aille se faire foutre.

Elle s'est assise en faisant celle qui trouve tout naturel d'être allée prendre l'air. Mais sa main tremble, sa lèvre aussi. Je vois que ça ne tourne pas rond, j'ai presque fini ma bouteille. On s'en va.

Dans le tambour, elle colle à moi, s'arrête et me chuchote : « En face, deuxième porte cochère, il y a un petit bonhomme qui, nous file.



## CHAPITRE IX

### LOLA PART

Encore !... Voilà le bout des doigts qui me picote, une espèce de dégoût. Vous savez un renoncement.

Mais je dois sauver la face. Je fais tourner le tambour et je me rattrape des deux mains à ma bouteille avant que le barman l'ait enlevée. Je finis mon côte-du-rhône en le reniflant d'un air recueilli.

Quand vous prenez comme ça la position du penseur en fronçant la peau du front, vous en arrivez à ne plus penser à rien.

Lola se demande ce qui va sortir de ce bouillonnement. Je me dis : réfléchis un peu, ballot, fais marcher ton petit maïs, t}

— Vous m'avez bien dit qu'il est petit ?

Lola sursaute et se met, par une progression géométrique, à rigoler de me voir si courageux. D'abord un ha, puis un haha, puis un hahahaha, puis un éclat qui n'en finit plus. Elle se fout de moi en progression géométrique.

— Tout petit, qu'elle me fait, la garce. Et minable. On se demande comment il tient debout...

Elle a découvert que je n'ai pensé à rien, mais je ne me laisse pas avoir.

— Riez, allez ! Ah ! J'aime mieux vous voir rire !

Ça lui donne à réfléchir.

— Vous comprenez Lola, qu'on ait été suivi aux Champs-Élysées et puis jusqu'à chez vous c'était embêtant. Mais qu'ils aient pensé à l'avance à disposer un bon-homme dans toutes les rues qui entourent votre hôtel, voilà qui suppose un plan, une volonté et surtout une organisation. Ça devient sérieux.

Elle me balance un coup de coude. Je regarde, je vois passer une espèce de cloche devant la porte.

— C'est lui...

Pas mal choisi comme suiveur. Le passant que personne ne remarque. Il est tellement neutre que je le soupçonne d'appartenir tout simplement à une agence de filatures. C'est le genre. La décision me revient.

Il doit être à l'autre bout de la rue, je prends Lola par le bras et nous arquons

vers le métro Madeleine sans nous retourner. Direction Charenton. Dans l'espoir de semer le gars on change à Richelieu-Drouot et là, deuxième sous-sol, direction Montreuil dans le wagon de tête. En voilà des détails ! Ça n'intéresse qu'un petit nombre : dans ce métier on suit ou on est suivi tous les jours, c'est fastidieux. Alors on a chacun ses petites ficelles. Je vous recommande de descendre à Montmartre à cause de l'admirable escalier mécanique. Au premier je vois le nez du gars qui dépasse au coin du quai. C'est un champion. Il a dû faire fissa pour ne pas nous perdre. Il n'ose pas monter encore, d'autant plus que l'escalier s'est arrêté de nouveau et qu'il va être obligé de le mettre en marche en passant devant l'œil électrique, il n'y a absolument personne dans cet énorme œsophage vide, immobile et silencieux, il doit attendre que nous soyons en haut. Mais là je dévale à toutes pompes la rue Montmartre, suivi par Lola qui a des ailes. Nous tournons rue Cadet, c'est plein de boutiques « Kachère ». Devant le Grand Orient elle me dit : pour une fois qu'on a regardé tout à l'heure, il était là, je n'ose plus me retourner. Nous allons prendre le métro à Cadet. Nous sortons à la station suivante. Nous sommes seuls sur le quai. Bravo. Sauvés ! On souffle un peu. Nous faisons le tour du square Montholon et nous nous engouffrons au Bohy-Lafayette par l'entrée de service. Je demande une chambre à deux lits : rien à faire. Je ne rapporte pas nos discussions avec le réceptionnaire, ce serait humiliant. Lofs entre dans sa chambre et me claque la porte au tartin pour bien me rappeler qu'elle a la méchanceté dans la peau.

Et je vais dans ma chambre toute froide, je demande Bardot à l'hôtel de Lola. En attendant, j'ouvre ma porte et je contemple le palier comme un sommet choisi, un paysage historique, chargé de souvenirs.

Un soir de Noël, au même hôtel Bohy-Lafayette, dans les années 35, j'avais favorisé une Hollandaise en haut d'un escalier, sur le tapis. Elle s'était mise à genoux. Et je te connais ! Un peu dans le chouette aussi. Elle était poilue comme un zouave. Et des petites bacchantes. Un professeur qui était venue juste pour les fêtes avec ses lunettes. On ne s'était pas dit un mot. C'était la grande mode à l'époque. Le mémorable effluve suavement foutré dans le couloir et madame mes hommages. Incliné jusqu'à terre. Ah ! Jeunesse ! L'Europe sera.

Elle avait une façon de s'arquer, je lui ai demandé son nom, je lui ai écrit, elle m'a répondu que les Français étaient des cochons, tout cela prouvé par les livres, valait mieux en rester là.

Ah ! On me passe Bardot au bout du fil. J'apprends tout de suite le drame.

— Nom de Dieu ! Pas possible ! Ça alors ! Eh bien j'en reviens pas ! Mais comment se fait-il ?

Il me raconte tout ; je lui dis, moi, ce que je sais. Sans oublier le mironton qu'ils avaient envoyé à la sortie des artistes pour nous filer. Il ne servirait à rien que j'arrive maintenant. On va se coucher et à demain. Brrr !

Je bondis à la chambre de Lola, je frappe à coups précipités, elle fait l'enfant. Elle croit que je veux lui sauter dessus. C'est flatteur, ça fouette le sang. Mais rien à faire. Je suis obligé de la demander au téléphone intérieur, avec le risque que le gars d'en bas puisse entendre.

— Lola, le zèbre qui était sur le lit, dans la chambre 17, on l'a retrouvé mort !

— Quoi ?

— Crouni, clamsé, claboté, refroidi, gelé, macchabe, ou si vous préférez défunt et trépassé. Feu ou décédé.

— Jurez-moi que vous ne plaisantez pas ?

— Qui pourrait trouver de la plaisanterie là-dedans ? Je ne suis pas Borniol.

— Bon alors venez, dit-elle d'un ton las...

Je monte l'escalier ; je m'arrête une seconde pour saluer le théâtre de mes exploits bataviques. Cela me rajeunit puissamment. Ruysdaël, qu'elle s'appelait, ma vamp, ou Ruysbroek. Enfin il y avait du Ruys, ça j'en suis sûr ! Vive la Zélande.

Je me dis : Lola croit que c'est elle qui a buté Dudule. Je la tiens jusqu'à l'os, je la force à me baiser les nougats pour que je témoigne en sa faveur. Et je lui retourne deux ou trois tartes pour lui apprendre à respecter l'homme. Non, mais...

Bon j'entre. Elle geint, elle fait pitié. Affalée. Je vais la redresser, attends voir. Je ferme le verrou d'un pouce de maître. J'enlève ma veste et mon gilet, je retrousse mes manches. Elle regarde assommée.

Je relève ses draps et ses couvertures, elle est non pas offerte, effondrée. Je m'allonge près d'elle, ayant fait glisser sans bruit mes chaussures. Célérité, discrétion. Et je l'enlace, je la remue, tout ça c'est mort. Je n'aurai aucun plaisir.

Je la regarde dans les yeux, non vraiment, elle a trop peur, ce serait tout gâcher. Je lui fais juste sentir de quoi je suis capable, doucement, doucement, lentement. Je lui laisse tout le temps de se rendre un peu compte, puis je m'efface et je la berce. Souvent ça prend ! Ça a pris ! J'ai pris soin de bien lui faire voir sous le nez que je m'en allais comme j'étais entré. Je remets mes chaussures rien qu'avec les pieds. Habitude de célibataire. Je me promène sans bruit dans la chambre. J'éteins la grosse lampe, j'en allume une petite. Je lui arrange son oreiller. Le moment est venu de la faire parler, mais, attention, moi de ne pas trop l'ouvrir. Il faut, une fois dans ma vie, que je me mette cinq minutes dans la tête que cette affaire n'est pas *seulement* pour rigoler.

— Vous êtes seule. Lola ! Aller danser avec des petits culs élégants, ce n'est pas ce qui compte pour une femme de votre classe. Une grande dame, voilà ce que vous êtes. Qui devriez avoir le pas sur toutes les autres. La première partout. Et maintenant, je sais que Jimmy n'est pas régulier, alors qu'est-ce qui vous reste ? Le fric ? On ne fait pas tout pour l'argent.

Je me poussais avec de minutieux égards, sur la pointe des pieds. Au moindre faux pas, tu fous tout par terre, je me disais. Je m'en boufferais les doigts quand je pense à quel point j'ai été près de l'amener à tout me dire. Enfin, à me livrer une petite miette, que je sache un peu pour qui elle travaille, autrement que par des conjectures. Enfin, voilà une fille qui se croit à ma merci : moi seul peut lui faire avoir ses papiers et on a trouvé un homme mort dans son lit, le crâne défoncé. N'importe qui, homme ou femme, dans sa peau, aurait un moment de faiblesse. Je t'en fous. Elle m'a encore eu. Je suis dans l'état de stupeur d'un caïd qui vient à l'instant de se faire dépouiller à la passe anglaise par une grand'mère en costume et en coiffe.

Je suis même pas fichu de vous expliquer comment elle s'y est prise. Tout ce que



je peux vous dire, c'est qu'elle a commencé par me chatouiller derrière l'oreille rien qu'avec ses doigts. Je ferai peut-être mieux de préciser que si elle a commencé avec les doigts de la main. Elle a continué avec ceux du pied qu'elle a extraordinairement déliés et blancs. A quoi l'on reconnaît le diable dans la légende. Elle me demandait pendant ce temps ce qui s'était passé à l'hôtel.

Ce que je voulais surfont ne pas lui dire, c'est que Guilbeaux et le Docteur avaient trouvé le bonhomme aplati non pas dans le lit, mais, ce qui faisait une petite différence, dans la rue, sur le trottoir. Et la citroën partie.

L'homme au chapeau cassé était venu demander lui aussi la chambre de Lola avec un de ces airs de ne pas plaisanter, le chasseur avait pris son passe et il avait ouvert la porte du 17.

Je m'étais laissé embarquer jusqu'à ces confidences parce qu'elles cadraient encore avec la version de l'homme déjà mort, le chasseur refusant de prendre le corps sous le bras et de le mener jusqu'à la voiture.

Oui, mais il fallait aller vite. L'homme était obligé de passer le copain par la fenêtre. Moi je disais « le cadavre » pour continuer à tenir Lola, mais justement je n'aurais pas dû, je n'en savais rien, elle m'a mis le nez dedans. S'est-il ou non fracturé le crâne sur le trottoir ? C'est seulement à l'autopsie qu'on pourra savoir s'il était en vie à ce moment-là.

Pour Lola, il n'y avait pas le moindre doute : l'homme avait buté Dudule pour l'empêcher de parler.

Certitude qu'elle ne cherchait même pas à me faire partager. C'était article de foi et ça l'avait retournée contre moi. Ah ! Il fallait que je sois une saloperie de crapule de roussin pour lui avoir laissé croire qu'elle l'avait tué, qu'on allait l'arrêter, que moi seul pouvais la sauver, et naturellement rien de plus pressé que de profiter de sa détresse pour assouvir mes sales instincts. Salaud ! Soukinn Sinn ! Elle en crachait, (Entre nous, elle n'avait pas tort.)

Je n'existais plus. Je ne pensais qu'à me faire tout petit, à courber le dos. Si je vous disais que de la voir crépitante de colère, ça me redonnait une sacrée envie de la couvrir de caresses, à grand'peine retenue par un reste de bon sens. Ne pas perdre le peu d'avantage, cacher mon désir, à tout prix. Je me disais, d'autre part, qu'elle était quand même sans défense et que je pouvais en trois gestes la clouer sur place.

— Abuser ! Menteuse, vous savez bien que non.

Tout ce que vous me dites ne change rien, vous ne serez pas soupçonnée, pas inquiétée. Et cela seulement pour la raison que je suis témoin. Mais vous aurez affaire aux photographes. C'est une espèce. Il y a une chose qu'ils ne sauront jamais : c'est donner une information vraie. Faut qu'ils inventent.

« La belle espionne Lola croit au meurtre. Les gens de son pays tueraient leur frère pour lui épargner la tentation de parler. Ces crimes sauvages sont toujours l'œuvre de maniaques persuadés qu'on peut améliorer les hommes ! »

J'essayais de provoquer la naissance d'un sursaut, d'un tic, d'un tressaillement qui m'aurait éclairé sur la part d'idéologie, si fuligineuse soit-elle, qui l'avait poussée dans ces engrenages. Elle y trouvait son compte, mais l'argent n'explique pas

tout et, en effet, je suis sûr, depuis cette seconde-là, depuis le geste qui lui faisait tourner la tête et la rendait tout à coup humaine et pitoyable, qu'elle avait été assez gourde, tout au moins au début, pour croire à quelque chose, à une mission, peut-être même à une philosophie. Tout à coup, elle se reprend : j'ai sommeil !

Elle me mettait à la porte. Vous en connaissez beaucoup, des femmes qui, dans son cas, auraient eu ce courage ? Moi-même, ça me faisait peur de rester seul. Je lui ai offert de coucher sur le divan, elle a très bien compris que je n'en abuserais pas et quand même, elle m'a repoussé : « Il faut aller dormir ! »

— Oui, dis-je, mais je veux un beau sourire.

Elle me prit la tête et me donna deux baisers, un sur chaque joue. Je partis. En fermant sa porte, je la vis qui s'efforçait à me montrer une figure souriante, un effort surhumain.



Le matin, je vais tout seul à la préfecture et j'insiste auprès de Bardot : « Pourquoi tout ce micmac si, là-bas, on ne cherche pas à savoir ce que fait Lola ? »

— Et vous, qu'avez-vous appris, hein ? Elle y va pour « une affaire » ! Quel genre d'affaire ? En toute une nuit, vous n'avez même pas eu l'idée de lui faire la moindre allusion à ce sujet.

— Vous voulez que je gagne sa confiance ! On n'attire pas les mouches avec des questions.

— Vous croyez que nous disposons d'un agent de la police française sur tous les terrains d'atterrissage d'Europe ? Qui est là et qui attend nos ordres ?

Il faut mettre en branle au moins la rue des Saussaies, le chiffre, le ministère, aussitôt c'est les rapports à rédiger, les notes de frais, les traductions et pour quel résultat ? Notre correspondant sera vendu à l'intelligence Service ! Ou mieux encore ! Aux Rouskis ?

Il n'avait pas besoin de m'en dire si long, alors, bien entendu, il insistait.

— Ça va. Compris, dis-je pour couper court, mais quand même ça coûtera moins cher que nos petites embuscades de par ici où j'en connais un qui a déjà failli laisser sa peau.

Nous étions dans un bureau séparé de la grande salle des passeports par une porte vitrée. Bardot se dressa contre moi et me prit les mains, il me dominait. Ses épaules pouvaient s'élargir et se redresser, il gagnait une taille, devenait gigantesque, « Jamais vous me verrez sacrifier un homme aujourd'hui pour en épargner dix demain. Demain, il sera temps de voir ce qu'on peut sauver ! »

Tout cela tend à me faire oublier, à grands coups de salive, qu'il m'a envoyé dans une mission où il s'en est fallu d'un quart de poil qu'on ne retrouve que mes os. Il n'a pas de chance avec moi, au lieu d'être rassuré, j'ai la chair de poule.

Et puis là, je n'aime pas ces effusions, surtout avec lui. Je me dégage vite et l'interromps :

— Je le sais, foutre. Vous avez les trois passeports ?

Très bien ! Il est temps que je retourne chez Lola.

— Je préfère que Guilbeaux porte le passeport aux deux Italiens, c'est vraisemblable ; ils ont fait réclamer par l'agence, c'est la filière normale.

Je le quitte, je prends un taxi, j'entre au Bohy. J'ai encore un bon quart d'heure avant le départ pour le Bourget. Je vais la faire un peu languir. Lola. J'entre, elle a dû se préparer à ma venue, elle me fait ça à la petite fille malade qui n'a plus que son grand ami pour la consoler. Elle est en tailleur, étendue sur le lit, toute habillée mais la tête sur les coussins, l'air languide, et un bon sourire amical, si profond, si gentil. Elle vise à me fendre le cœur ! Moi qui m'apprêtais à lui plonger dessus à la cosaque, une de mes spécialités, ça m'arrête net.

Elle prend le passeport. Je lui dis que je dois prévenir en vitesse tes deux Italiens. Elle me répond qu'elle s'en est occupée, elle est au courant, tout est arrangé, ils seront à l'aéroport. Là elle m'épate.

Je veux la posséder malgré tout et je lui chante la chanson de la grande confiance, je suis tout sourire et je lui écrase ses admirables mains, fines, molles quand elle les abandonne, mais dures tout de suite si elle se reprend. « Ah ! Lola soyez prudente. Promettez-moi de m'écrire. De m'envoyer au moins une carte postale. »

— « Je vous le promets ». Et elle me donne ses lèvres chaudes.

Elle les retrousse à cause du rouge, tellement foncé que le dedans de la bouche paraît trop blanc. Je me demande si elle marche tant que ça ! J'en profite pour lui jouer un peu partout un petit air de clavecin du bout des doigts. « Je ne veux pas le faire du mal », que je lui dis. Elle répète d'un air pénétré : « Seulement du bien ». A ce degré-là, je vous défie de savoir lequel des deux couillonne l'autre, mais ça nous fait plaisir d'avoir un petit folklore secret. C'est ça la vie ! Elle s'arrache de mes bras comme si j'étais l'amour même, en regardant la montre : « C'est l'heure, chéri ! »

Et ses paupières, ses narines et ses lèvres, agitées d'un même frémissement discret ! Bon Dieu !

Ça me laisse à plat. Je préfère la conduire jusqu'à son avion. Je reste la tête en feu pendant tout le parcours et je me prends jusqu'au bout pour son doux fiancé, godant comme une chatte. Guilbeaux est déjà venu apporter leur passeport aux deux Ritals. C'est seulement au moment où elle a grimpé la passerelle en me laissant bien voir ses jambes par en-dessous, qu'elle passe la tête et me tire une grosse langue arrondie en me faisant la plus effroyable grimace dont elle est capable, le pif froncé, les yeux mi-fermés et me souffle un « Prrr » sonore qui s'amplifie dans le bruit de l'hélice, un fondu enchaîné au cinéma.

## CHAPITRE X

### JE ME FAIS ENLEVER

Si je vous disais que la vision qui m'est restée du départ de cet avion ça n'est pas cette méchante bobbe à postillons, que Lola voulait vexatoire mais qui, pour une créature si naturellement hautaine, avait quelque chose d'intime et même de très intime, cette langue blanche rien que pour moi dans le rond rouge-des lèvres, ce qui n'est resté c'est l'œil du vieil Italien dont je n'ai cessé depuis ce jour de me demander où je l'avais déjà vu.

Le temps passe vite dans ce métier de feignasse. Quand je pense aux besognes que les chefs se croient obligés d'inventer pour justifier le traitement de leurs milliers d'inspecteurs ! Je dis bien, milliers ! Mais nom de Dieu, quand il n'y a rien à faire, dites-leur, il n'y a rien, restez chez vous et faites de l'aquarelle, de la pâtisserie, de la sculpture. Les Anglais, qui savent mieux que personne à quel point l'homme peut devenir malfaisant, ont tous un *hobby*, un *dada*, une manie. C'est en eux. Quand on postule pour un emploi là-bas, il faut dire quel est son hobby : chasse aux diptères, bousiers, clarinette. On doit le déclarer. Obligatoire.

Chez nous, il est vrai, on sait trop que l'homme sorti de son travail ne peut faire que deux choses : *boire* et *courir*. Demandez aux belles-mères.

Résultat : on s'arrange pour occuper le fonctionnaire, surtout des volants comme nous.

Vous pensez peut-être aux poulagas qui traquent les mauvais garçons, les casseurs, les traction-avant. Mais c'est infime, ça n'existe pas. Bientôt faudra en inventer pour justifier la bourrique. Moi je ne me mêle pas à ces gens-là, pardon, service spécial. Je verrais, devant mes yeux, un garçon sérieux dévaliser une bijouterie, je ne m'en occuperais pas et je n'ai pas à m'en occuper. Je tiens à le dire. Les choses au point. En période creuse, j'avais assez de veine, mais parfois on me collait des dossiers ineptes, des propriétaires qui voulaient expulser leurs locataires, il fallait écouter l'un et l'autre, faire des rapports. J'ai le chic pour expédier ça en une demi-heure et j'ai ma journée.

Cela m'a permis de m'occuper un peu du petit clando d'Amanda Mandieu. Et pas en barbeau, je ne me suis pas fait payer, même en nature, le dixième des services que je rends, rien qu'à bricoler, déboucher les tuyaux. L'éclairage, les tentures, la

décoration. Un grand appartement en enfilade, chauffé partout, allez chercher ça dans Paris ! Et des pièces à l'étage au-dessus pour le spectacle ou les parties, un vrai petit chabonais. La fermeture des maisons a été une fortune pour certains tauliers, dont Amanda, ils peuvent demander le prix qu'ils veulent, mais c'est toujours pareil, avec les frais, la sécurité sociale, les allocations, on ne peut plus se défendre aujourd'hui que par le travail en famille.

Comme l'établit l'Association de la Libre Entreprise, quand vous donnez 1.000 francs pour tirer un coup, il y a 46 % pour payer le déficit dû aux nationalisations. Ces dames, ferventes électrices, s'intéressaient aux 134 milliards de perte rien que pour les chemins de fer, à peine compensés par les 77 milliards du plan Marshall alloués aux houillères. Je les entendais discuter, j'avais pris la chambre sur la courette et j'y restais couché la nuit quand j'étais dans le quartier. Je n'étais qu'à moitié rassuré en montant à mon sixième à Issy. Je n'y allais plus qu'en plein midi et juste pour chercher mon courrier. Un jour je reçois une cartoline de Lola, postée d'Istamboul ! Une grande écriture fine, en pattes de mouches avec un mot gentil pour ma petite pomme, ça m'a fait plaisir.

A propos, avec Amanda, c'est pas du tout ce que vous croyez. La bonne copine et c'est marre. On peut même dire que c'est rarissime, moi je ne l'ai encore jamais vu, même pas dans les romans, une amie assez le cœur sur la main pour vous confier sa balançoire à Mickey comme ça, sans manières, rien que parce qu'elle comprend l'homme dans le besoin. Elle est d'une discrétion sublime. Amanda. Elle met son point d'honneur à ne jamais dire si ça lui fait plaisir. Moi je pense qu'elle m'en veut de ne pas lui faire de boniment. Cercle vicieux. C'est parce que je l'estime que je ne lui en fais pas. C'est pour cela qu'elle m'en veut, et c'est pour cela que je l'estime. Prenez un cachet.

En voyant la carte postale, Bardot daigne m'informer que Lola n'est pas du tout sur le chemin du retour. Contrairement à ce qu'il m'a dit, il l'a fait un peu suivre là-bas et il vient d'apprendre qu'elle est partie pour Téhéran ! Pourquoi ce détour ? Un mystère de plus... Il est surpris qu'Arturo n'ait rien reçu. Moi pas. Tout m'est dû. Et j'aurais fulminé si c'est à lui qu'elle avait écrit. Rien que cette petite carte postale mignonne me fait changer d'avis sur le génie de Lola. Je me trouve aussi séduisant qu'Arturo, surtout pour une femme de goût. Lui c'est le gigolo infatigable qui sait danser et fredonner les airs du jour, mais alors rien dans le citron et qui s'en vante. Moi quand même je connais la vie, j'ai l'expérience, je suis de bon conseil. Arturo remplace l'intelligence par les cravates.

Il dit que c'est encore trop bon pour les femmes. Bon. Il connaît son affaire, il est même payé pour.

Son métier consiste à séduire et plus il va, plus il apprend que le mieux est encore d'avoir la tête vide. Arturo trace ces données avec la précision de l'expert pour les jeunes qu'il est chargé de former. Il ajoute que les femmes dépistent l'homme qui a des curiosités intellectuelles, ce qui le diminue gravement à leurs yeux, tout intérêt pour une activité quelconque, art ou science, est autant de soustrait à la contemplation de leurs charmes.

En sorte que l'homme qui veut leur plaire doit s'efforcer d'acquérir une cervelle se rapprochant de toutes les manières possibles de celle du hanneton.

J'ai toujours protesté contre ces théories pessimistes, bien que les faits donnent cent fois par jour raison à Arturo. Une belle cravate et fredonner l'air à la mode c'est plus qu'irrésistible, c'est écrasant. Arturo n'oublie jamais d'étudier une émission où l'on fait entendre, « *pour la première fois, le dernier succès* », sans pouvoir comprendre ce qu'il y a de contradictoire là-dedans. Sans doute est-ce moi qui retarde, fine équipe. L'autopsie n'avait trouvé ni poison, ni balle, ni couteau seulement le crâne défoncé.

Nous avons commenté la bagarre de l'hôtel avec la position demi-couchée, Lola n'avait pas pu faire ça avec une crosse et tout le monde en était convaincu. Du reste l'homme respirait, seulement évanoui. Du reste le complice avait laissé tomber le copain par la fenêtre, prévenu à temps de l'arrivée de police-secours, grâce à la discrétion innée qu'elle met dans ses déplacements.

Bardot avait, pour la dixième fois, essayé d'obtenir que la maison Bourrmann se transporte d'un point A à un point B sans réveiller les populations.

Avec des dessins au tableau noir. Son rêve ce serait que les poulets mettent leur honneur à s'envoler du point A dans un vaste silence, tels des sylphes, et s'entraînent à se matérialiser au point B, comme des anges du ciel, sans laisser ni bruit, ni trace entre les deux. Exécution en souplesse, arme secrète : semelle de crêpe, air candide et tout dernier atout : *extrait de chlorophylle, pour l'odeur*.

Il voyait là un des progrès les plus décisifs de la science et je suis forcé d'être de son avis : désodoriser le flic. Une ère nouvelle. Et seulement avec des pilules, le miracle. Si c'est vrai, TOUT devient possible. J'aime mieux évoquer ces détails que vous parler de l'écœurant rapport du médecin légiste sur le crâne de Dudule. Avec radios et projections.

Le crâne défoncé et grossi qui se retournait complaisamment devant nous sur l'écran aurait pu être le mien. Je subissais passivement une alternance de bouffées de chaleur et toujours ces sacrés frissons.

Et je devais à ma réputation de jouer à l'esprit hautain avec le troufignon qui claquait des dents.

L'homme ne disposant que de quelques secondes, avait conçu et réalisé le plan avec une perfection que Bardot, par amour de l'art, était amené à saluer comme exemplaire et de presque nous inviter à prendre pour modèle. Le ton était nettement admiratif.

J'en fis la remarque, Bardot dit sans sourciller qu'évidemment nous devions nous inspirer de ces méthodes si nous ne voulions pas nous trouver indéfiniment couillonnés.

Seul point d'appui, nous savions que nos adversaires étaient des gens prêts à tout, ce qui ne les empêchait pas d'être prudents, adroits, pas hurluberlus, organisés et tenus en mains. C'est pourquoi Bardot avait décidé, en manière de conclusion, de me faire suivre et surveiller par Arturo, par Guilbeaux et par X...

Il s'était alors interrompu pour me faire sortir, accompagné par l'affectueux sourire de toute l'équipe. Ma démarche, que je voulais vive et délurée, était singulièrement ralentie par l'irréflexion de mon trou du cul qui choisissait ce moment pour faire bravo.



Bardot ne voulait pas que je connusse tous ceux qu'il chargerait de me surveiller, un seul regard de connivence surpris par l'ennemi risquant de tout flanquer par terre.

Je me suis mis à fréquenter les bars à la mode ; la Reliure, pour pédérastes britanniques ; la Discothèque où l'on ouvre soi-même la lourde, avec une clef remise à chaque membre, et j'ai pris le thé dans les grands hôtels. J'aime assez. On s'y fait vite. Les gens qui viennent là sont idiots, mais le sont-ils tellement plus que dans un cinéma ou un restaurant communautaire ! Au moins, c'est presque propre. Les tables et les miroirs sont frottés, les loufiats à moitié polis.

Un soir, au Ritz, je suis arrêté dans un couloir par une brune athlétique dont je ne vois pas la figure mais la poitrine entièrement nue jusqu'au ventre. Cette plaine blanche me suffoque. Un modèle de haute couture au décolleté indiscret, les seins sont de part et d'autre bien sûr, mais sans soutien-gorge, l'honnête homme a envie de regarder, c'est forcé. Déjà cela aurait suffi pour que je me mette en frais, mais voilà qu'elle me dit : « Pas possible, c'est vous mon petit Georges ! »

Je ne réponds pas, je m'éloigne pour regarder la finesse de ses jambes qui, de haut, m'éblouit. Pour mieux la voir je fais semblant de m'en aller. Elle se retourne pour m'onduler une révérence, que je me rende compte de L'objet. Ouyouyouille (ça se siffle).

Georges ! Elle m'aurait appelé Toto ou Gorneval, ça ne m'aurait rien fait, mais Georges, ça ne me plaît pas, va savoir pourquoi ! Elle avait des yeux verts, la peau tirée, des lèvres tellement charnues qu'elle osait à peine les farder, ça devait dépenser trop de rouge et de papier buvard et quand même laisser des traces partout.

— Vous faites erreur, je ne m'appelle pas Georges. Je m'avance ferme et glisse une main sur sa hanche, à l'endroit chaud, dans une fourrure douce, sur la soie et la chair élastique.

Elle insiste : « C'est bien vous qui m'avez donné une leçon de slalom cet hiver à Megève ! »

— Sûrement pas. Et je doute que vous y soyiez allée vous-même. Néanmoins je consens à me laisser offrir quelques coupes de champagne, si vous avez de l'argent.

— Naturellement Georges, dit-elle en riant, je vous invite, et s'appuie sur mon bras pour entrer au bar.

Je me demande une seconde si elle n'a pas combiné tout cela seulement pour avoir le droit d'entrer, le bar du Ritz est un des derniers endroits où les femmes seules ne soient pas admises. Je l'ai jugée et soupesée. Une fille encore très jeune, ignorant elle-même ses vraies séductions. Je penche la tête et je peux voir la coupe de son sein, trop blanche et trop rose.

Elle ne veut pas renoncer à son attaque. Comme une brideuse têtue ou bête. Plutôt bête. Elle cite tous les cabarets de nuit qu'elle connaît, les restaurants, les caves rive gauche, les bars chics.

Je me demande une seconde, malgré tout, si elle n'est pas une grue sans expérience qui a voulu m'accrocher par cette invention. Il n'y a pas tellement d'endroits où les oisifs qui ont trop d'argent peuvent se retrouver. Je la prévient de nouveau



que je suis incapable de payer. Elle a un grand rire empressé, ouvre son sac, y plie de gros billets de ses doigts agiles, en retire un carré qu'elle dissimule dextrement dans le creux de sa paume et, l'appuyant innocemment sur la mienne posée le long de son genou sous la table, y laisse de quoi payer les distractions de la soirée.

Je ne suis pas fat pour un sou, et pour dix mille francs. Ces choses-là me sont (l'hameçon) arrivées quand j'avais 20 ou 25 ans, avec des Américaines à cheveux platinés. Platinés parce que blancs. Et le cou dissimulé par six rangs de perles. A mon âge, venant d'une gosse à peine majeure, vous permettez que je réfléchisse.

C'est quelqu'un qui paiera tout ça ; ni Scotland-Yard ni l'oncle Joseph. La bureaucratie n'a pas de ces largesses. Ces faveurs me viennent de l'initiative privée. Qui ? QUI ? C'est ce que nous voulons savoir depuis des semaines. Je devrais me laisser aller.

Oui, mais c'est trop beau. J'ai été habitué par une enfance austère à me méfier des séries de chance. Ce n'est jamais naturel. Le soleil, les lilas, les chansons et les jeunes filles, cela me serrait le cœur. Qu'est-ce qui va tomber ? Je me rappelle, même, le dimanche au moulin de Sannois, ce n'était jamais celle qui était avec moi qui me plaisait. On jouait à cache-cache, pour en changer. Et quelle chaleur derrière un arbre quand je me frottais contre des petites fesses sans jamais savoir ce qu'il fallait faire, mais tremblant que le ciel croûle, le garde-champêtre arrive ou que la gosse se mette à hurler.

Là, champagne, rechampagne. La belle faisait semblant de ne pouvoir retenir sa passion. Un morceau tendre, trié avec soin, macéré dans la soie et la myrrhe. Elle avait dû palper une sacrée pincée pour qu'on la persuade de se laisser faire n'importe quoi par un cochon de mon espèce.

Il est vrai qu'elle ignorait la sévérité de mes raffinements. Je ne manquai pas de l'en informer pour la voir sauter en l'air, d'autant plus sec qu'elle voulait se retenir.

Elle hoqueta un peu mais se maîtrisa et sourit, avec un regard rapide, sous la paupière mi-close. Sacré petit goyot !

Là, je perdis pied. Il y avait de quoi. Ou bien cette fille avait été ramassée dans un ruisseau de baigne et préservée de la première ride, les plis du vice autour de la bouche opérés, lissés, remontés à coups d'hormones pour en faire aux lumières une image de la pureté, ou bien elle était née-princesse, une de ces aristocrates penchées sur l'abîme, non, le mot est trop pompeux, sur l'eau morte des curiosités.

Je cherchais à me rappeler et maintenant il me fallait un effort énorme, la première impression, comment je l'avais vue marcher. Les jambes élancées m'avaient empêché de regarder le reste. Des jambes longues, aux fines chevilles, avec des bas invisibles mais foncés et surtout ces adorables chaussures à talons hauts sur lesquels elle se mouvait par miracle tellement ils étaient minces. Ce n'étaient pas des pieds de sportive, ah ! Non, des pieds de Cendrillon.

M'y voilà. Tant pis, j'avoue ! Cendrillon, le conte de mon enfance qui m'a le plus perverti. Grâce au ciel on apprend tous les vices dans les contes de Perrault. Barbe-Bleue fait les vampires. Peau d'âne les fétichistes des travestis.

Cendrillon m'a rendu fou des chaussures. Ce serait trop long à vous dire. J'ai

refusé des fiancées adorables parce que je leur trouvais des pieds de gendarmes, alors qu'elles chaussaient du 37. Celle-là me comblait, je n'avais d'yeux que pour ses jambes croisées et ses petits pieds. Je fis un effort physique pour m'arracher à cette contemplation, je fermai les yeux et dus pâlir, elle mit sa main sur la mienne.

J'essayai de me demander si elle « faisait poule ». Eh ! Bien, non. Je sais que rien n'est plus difficile aujourd'hui, surtout au Ritz, à distinguer le mannequin de la couturière ou de la cliente, sans compter qu'elles passent de l'un à l'autre clan avec une aisance confondante.

Mais à part les jambes qui, le champagne aidant, n'étaient plus que du rêve, ou de l'art recréé pour moi tout seul, je découvrais à son maintien, à ses doigts fins, à sa façon de boire, qu'elle ne pouvait pas être une grue. Il y a cent ans on eût dit une princesse, Elle était au moins l'épouse comblée d'un très haut personnage, plus qu'une bourgeoise regardante, fermée par quelque bout, celle-ci, sûrement, se mouvait dans la sphère supérieure. De toutes façons, on s'évadait de la « classe moyenne », voyage féerique.

J'en fus convaincu par le regard vraiment « sale » qu'elle me fit l'honneur de m'accorder, quand je lui eus dit que je voudrais être son esclave, qu'elle me piétine et me cravache.

Elle voulait bien, elle adorait trop ça. Elle ne pouvait plus attendre ! Je suis modeste. Me voyant dans une des hautes glaces, je me demandai par quelles séductions, ma gueule inquiète devait émouvoir une telle créature. Pas pour l'argent, non ! Il y a dix classes de gigolos avant moi sur les rangs, des princes russes, des cabotins, des aviateurs, des champions, des chanteurs de charme, des plus beaux athlètes de France. Moi, qu'est-ce que je suis, un bricoleur sans situation, même pas hongrois, même pas nègre, même pas fonctionnaire en titre. Et 38 ans, des petites rides, de la brioche, la cosse, des manies. Pas laid, c'est entendu. Vicieux de naissance, et si câlin ! Mais il y en a mille comme moi, mettons cent. Et puis comment le saurait-elle ?

Plus je me forge un programme de réjouissances arabes rien mûries dans le baroque et sans qu'il m'en coûte un fifrelin (au contraire, puisqu'elle prétend être si folle de ma fraise, je vais lui piquer tout son fric) au moment dis-je où je me sens fondre dans les délices, me voilà poignardé par la terreur.

Elle s'appelle Consuelo. Elle me l'a dit dans un baiser frais. Je lui raconte que j'ai pas l'air comme ça, mais je suis un raffiné non pareil, capable de rendre deux, trois femmes heureuses, mais que là alors il me faut des ménagements de sultane, celle qui se plaignait d'un pétale de rose ou d'un petit pois sous douze matelas. Et que si on me manque de douceur j'entre dans des colères augustes. Je fronce mon sourcil néronien et la maladroite est écorchée sur-le-champ.

Elle chuchotait : ça serait un bonheur pour moi, vous êtes beau comme un astre.

Je me dis, quel astre ? Faut-il qu'ils soient sûrs d'avoir ma peau ! Je verdis, mais je me maîtrise et je lui raconte que je fais préparer notre petit nid pour ce soir, elle prend l'air au comble de ses vœux. Je vais téléphoner à Bardot.

Il n'est pas là le fumier. Heureusement je vois Guilbeaux. Soldat Pitou, qui entre aux lavabos. Je le suis. Je lui dis qu'il faut qu'on me file durement le train, je risque gros, ils y ont mis cher.

Il est au courant.« Laisse-toi aller, qu'il fait en se secouant. Jimmy veut t'avoir, c'est le seul moyen qu'on a de le piquer. Qu'est-ce que tu risques ? Elle va t'emmener dans une de leurs planques. Ils vont le baratiner pour savoir où est Lola. Tu les feras un peu languir et d'ici que tu le mettes à table le coin sera cerné, il me donna un petit sifflet à ondes courtes, qu'il appelle improprement radar, qui produit un son perçant mais inaudible, sauf à des chiens dressés ou à des appareils. Ce sifflet est destiné à appeler au secours. Mais, précise-t-il, seulement en cas de danger de mort. »

Je fais la gueule. Il se doute pourquoi.

Je me demande quel mauvais prétexte évoquer pour cacher ma pétouille. Je dis que c'est pas propre de me donner ça de la même main qui lui a secoué la quiquette. Il se marre. Il me trouve bien difficile.

J'ai un sursaut d'amour-propre et plutôt que d'avouer que je sue de peur, je laisse supposer que je suis déçu dans ma lubricité.

— Je comptais plutôt l'emmener chez Amande... J'aime mieux qu'il me prenne pour un obsédé du poireau que pour un bon froussard.

— Tes synoque. Toi qui rases les murs toutes les fois que tu y vas, il le prend le feu au train pour y mener le premier saucisson venu. Ah ! Ils ne sont pas durs à avoir les gars de ton espèce. J'ai toujours dit qu'on ne devrait jamais travailler avec un pistachier, il donnerait tous ses potes pour lirètème un louqué.

— On peut aller à l'hôtel, que je fais.

— Non ! Tu n'es pas en vacances payées, figure-toi mon zami. Tu es en plein boulot. Faut qu'elle t'emmène, qu'on connaisse une de leurs adresses.

Il y tient. Et moi là-bas qu'est-ce qui m'attend ? Un supplice chinois, leur machine à bâiller. Et lui, alors. Soldat Pitou, c'est insensé ce que ça le laisse froid, il m'énerve, ce salaud !

— Dis-donc, baisenpogne, faudrait faire un peu gale à ne pas me monter une patate !

— Filoche, râpure. Toute la taule est en Cadillac sur la place Vendôme. Arrange-toi pour ne pas sortir rue Cambon.

Il ne me l'envoie pas dire. Je me sentais justement disposé à discuter le problème de la liberté de l'homme. Je suis aussi libre qu'un asticot au bout de la ligne. Sentiment amer. Je passe en revue toutes les inventions imaginables pour garer ma viande de ce qui l'attend. La rue Cambon m'est interdite. Je ne vois que le plafond et la cave. M'occulter chez une boniche ou derrière une barrique.

Je file dans un couloir, je grimpe un escalier, rien à faire, ils sont deux au premier qui me barrent le chemin avec leurs moustaches. Je n'ai plus qu'à emmener la môme en taxi, et ce qui me donne un peu d'allant, c'est que je suis résolu à tout plaquer en route, je me rêve, comme dans les films, ouvrant la portière dès qu'on traverse un pont et plongeant dans la Seine, cet espoir bête m'aide à dominer ma grelotte jusqu'au taxi fatal, en donnant l'illusion que je tiens encore sur mes fumerons.



## CHAPITRE XI

### « L'OBJET »

Je ne me fais pas craintif. Quand je me remémore l'affaire, je suis dégoûté de ma nature inquiète qui m'a empêché de goder jusqu'aux étoiles comme n'importe quel idiot normal l'aurait fait.

J'en connais même pour qui le plaisir eût été décuplé de se savoir épiés et surveillés au moment d'une bonne fortune imméritée, avec une femme dont la jambe, à elle seule, surpassait toutes les délices. Je me comprends. Je veux dire que je me régalerai infiniment plus avec sa jambe, rien que sa jambe, qu'avec n'importe quelle actrice du Français tout entière.

Si je prends mon plaisir, c'est pour moi. Ma petite pomme. Moi tout seul et bien enfermé.

Si encore ces porcs me surveillaient pour s'émerveiller devant la frêle préciosité de mes désirs ! Pas du tout. Ils tiennent à s'assurer que je vais être proprement farci et mené jusque dans la gueule du loup.

En sorte que le taxi m'apparaît comme une cachette où je ne risque rien. Il n'en faut pas plus à l'homme pour Lui rendre son culot. Pendant que la beauté se penche et donne l'adresse au chauffeur, je lui glisse déjà la main le long de la taille et je la pince. Je m'assieds au fond et je la force à s'asseoir en sachant qu'elle va encore être pincée. Elle voudrait me cracher dessus. Je ressens d'un coup toutes les joies du vieux micheton détesté qui oblige les gamines à prendre l'air de l'avoir dans la peau. C'est une forêt neuve aux épines fleuries. J'essaierai cela, plus tard. Le taxi roule. Je la déshabille à moitié, un jeu pour moi. V'là le travail qui me plaît. Et je le lui en fais voir de dures. Je la veux tout de suite. Mieux que ça, plus gentiment ou je le dérouille. Faut que je fasse semblant de reluire encore plus que nature pour qu'elle ne regarde pas si on nous suit. Je pars à couiner dès que je vois les phares des blindés de luxe de la maison Poulaila.

La garce qui m'a entraîné dans cette affaire, je ne peux résister à la rage de la chatouiller dru, parce que vous avouerez quand même ! Bâcler ça à un bonhomme qu'on va peut-être assassiner ! Elle se met à hurler et elle me mord la cuisse. Ça ne va plus, on en est aux sauts de carpe et aux vaches gnons.

Le chauffeur se retourne, l'air outré. Il n'est rien comme un chauffeur de taxi

pour invectiver contre le vice quand il a des tapis neufs.

La demoiselle ne comprend rien à mon empressement. Elle n'a jamais vu un « sexuel maniac » de cet acabit. Elle en parle anglais tellement ça la dégoûte.

Elle essaie de m'apaiser : « Pourquoi es-tu pressé, nous allons être si tranquilles. On aura la maison rien que pour nous deux. Je le ferai tout ce que tu voudras et même plus ! »

Elle a un air gentil et convaincu qui me déconcerte. Je sais bien qu'elles sont comédiennes, mais à ce point-là !

— Ah boudin, non seulement tu vas me faire aplatir par la bande à Jimmy, mais tu te fous de moi. « Tout ce que tu voudras. *Et même plus !* » Je vois ça, une demi-douzaine de rouskis pour m'assaisonner l'aloyau. Et je le dirais rien ?

Elle est bien placée. Je lui flanque une fessée pas pour rire, le chauffeur jette un regard torve, freine et s'arrange pour stopper pile à côté de deux flics qui traversent la rue. Il ouvre la porte et saute en vitesse.

— Dites-donc, j'ai là-dedans des drôles de particuliers. N'arrêtent pas de se taper dessus. Ça va mal finir. Pas de ça dans ma voiture. Faites-les sortir. J'étais soulagé.

Ouf ! Je veux bien. Je prends mon chapeau et, au revoir m'sieu-dames. Elle m'enlace.

— Chéri Tu n'es pas fâché. Elle a un ton affectueux, angoissé, j'y comprends rien. Les flics non plus.

Je vois les phares code arrêtés à peine à cent mètres et j'ai de nouveau la perception diffuse de ne pas être un homme libre. Pour échapper à mon destin — c'est à mon dos que je pense — il faudrait que je pusse m'envoler. M'enfuir, il n'est même pas question d'y penser. Il est évident que ces deux idiots de flics me courraient après, ils seraient capables de me tirer dessus. Je le fais-t'y, je le fais-t'y pas ?

Il n'est déjà plus temps ; je vois s'avancer le gros Duteil, un inspecteur qui se trouvait dans les voitures. Il a marché vite, mais a ralenti et s'amène en peinard. Du coup, j'embrasse Consuelo pour qu'elle ne le voit pas montrer sa plaque aux agents. Il se mêle gentiment à la conversation, un bon gros qui fait la foule.

— Qu'est-ce qu'il y a, les enfants ?

Le chauffeur réclamait le prix de sa course et les deux agents, excités d'avoir un auditoire, pesaient le pour et le contre.

— Du moment que vous laissez vos clients en carafe sans motif valable, mon avis à moi, c'est qu'ils ne vous doivent rien. Il argumentait posément, comme s'il disputait devant le micro la coupe interbourrique offerte par les pâtes Milliat frères, les pâtes que l'on préfère.

Il a tout de même fourni son temps et son essence, répondait l'autre, féroce, qui sentait la demi-finale lui échapper.

— Eh quoi, il dit qu'ils se battent ; il est fada.

En effet, il nous montrait, nous étions collés l'un contre l'autre, les yeux dans les yeux.

— C'est des amoureux, s'écrie Duteil, menez-les chez eux, ils sont pressés. Et vous, le chauffeur, patientez que diable, vous avez toute la nuit.

J'étais assis près d'elle, sombre, je ne pensais plus à me venger, ni à m'échapper, j'étais emballé, ficelé.

Je marronnais surtout de voir l'univers si bien organisé contre moi. La condition humaine. Y a pas à dire Titi, on n'échappe pas, personne n'échappe au destin, aux toubibs, à la guerre, au travail, à l'accident. Le seul qui échappe, c'est celui qui saute par la fenêtre, du sixième.

On s'enfonce dans Passy ; les rues s'élargissent. On aperçoit de plus en plus les arbres du Bois. On en sent la fraîcheur. La voiture s'arrête devant une grille comme en banlieue. Il y a un jardin entre deux murs et des jardins aussi de chaque côté. Je paye le taxi pendant qu'elle ouvre la porte.

J'ai tellement la trouille de me faire descendre dans cette baraque silencieuse que je me mets à hurler, positivement. J'en ulule. Je fais semblant de m'exercer à des vocalises comme un homme saoul, en réalité je guette le coin de la rue et je m'arrête quand j'ai vu la petite lampe de Guilbeaux clignoter trois fois.

Ils ne vont pas me laisser égorger quand même. Faut qu'ils arrivent à temps.

Il y avait tout de suite à gauche un petit pavillon de pierres solides à fenêtres très étroites, pour justifier un essai de style faux gothique.

Dans le jardin, je voyais de beaux arbres, c'est quand même rare à Paris chez les particuliers. Il est vrai que nous étions pas mal loin du centre, près du Bois, mais ce petit parc n'était pas récent.

Nous avançons vers une maison qui se trouvait à quarante pas environ au milieu des arbres. Je calcule au pas, je les ai comptés, d'un peu moins d'un mètre, parce que de l'entrée on ne voyait pas la maison.

Consuelo monte le petit perron en courant, agile et vive, comme à ressort, ouvre la porte avec sa clef, elle attend que je sois entré pour allumer. C'est cossu. Les tentures sont faites du même satin que celui qui est peint dans un large tableau, au-dessus d'une cheminée de marbre ancienne, dans la pièce très vaste s'ouvrant après le vestibule. La possession de ce tableau représentant deux femmes nues a déterminé le choix des tentures assorties. Les deux femmes à la chair grasse et superbe, aux bras ronds et aux seins petits semblaient sinon se livrer à des jeux gaillards, du moins témoignaient l'une pour l'autre de la curiosité pour l'élasticité de leurs muscles, car elles se pinçaient mutuellement la gorge et les cuisses. Et cet examen était en absolu désaccord avec l'expression des visages où l'on ne lisait que l'ennui d'avoir à tenir la pose.

Je m'étais avancé pour regarder. Consuelo pressant un bouton, alluma une lampe sous le tableau, ce qui m'éblouit et m'empêcha de voir le reste de la pièce, meublé de masses sombres. Elle me dit : « École de Fontainebleau », comme si elle avait su ce que ça voulait dire et si comme moi je l'avais su.

Elle restait dans l'entrée, elle ne désirait pas que nous entrions là. Elle voulait monter au premier.

Il y avait un ascenseur, un luxe, car la maison n'a pas plus de deux étages et un grenier. Mais elle prit l'escalier. Je la suivis, rendu muet par le délié de ses chevilles. Avec des jambes comme ça, une femme aurait plus d'intérêt à être laide, pour ne pas disperser la dévotion. Difforme, je lui eusse voué ma vie. Cette montée derrière



des jambes inouïes comme un poème neuf, c'est le seul sport que j'aie jamais pratiqué, il jette l'homme hors de lui-même. Il oblige à remercier le Créateur.

Elle ouvrit une porte. La pièce semblait moins vaste que celle du dessous, mais faisait tout de même ses dix mètres sur six, avec un divan couvert de fourrure, dans la partie du fond, un peu rétrécie, ouverte sur le reste de la pièce par un arceau.

Elle enleva son manteau, alla faire couler de l'eau, murmure prometteur, dans la salle de bains, revint s'asseoir sur le divan et, avant que j'aie pu l'arrêter, appuya sur le bouton d'une sonnerie. Je n'entendais rien. Je pensai à mon sifflet aux ultra-sons.

— Pourquoi sonner ? On n'était pas bien tous les deux ?

— J'ai faim. Vous boirez quelque chose, il faut fermer les fenêtres. De toutes façons, Domingo s'est levé.

— Qui est Domingo ?

— Le maître d'hôtel.

— Je m'en serais bien passé. Vous ne pouviez pas le laisser dormir.

— Il ne dormait pas, il est déjà levé.

Ça m'inquiète. D'où sort-il celui-là ? Sans doute du pavillon près de l'entrée.

— On ne va pas l'avoir sur le dos ? Manquerait plus que ça.

— Le seul moyen de ne pas l'avoir sur le dos c'est de se faire servir vite et de le renvoyer.

Elle était assise sur le bout du divan, appuyée au mur, sa jambe ballante. Moi je me tenais correct sur un petit fauteuil, on marchait dans l'escalier, j'attendais que Domingo arrive. Il frappa doucement.

— 'trez !

Le gars, en serviteur correct, ouvrit une porte que je n'avais pas vue, seulement marquée au fond par le contour, sur un mur crème.

Elle lui demande des sandwiches et à boire. Il dit : « Bien mademoiselle », avec un accent. C'est un nègre blanc. Je n'ai jamais vu nègre plus nègre et plus blanc.

Il a des lèvres épaisses, des narines ouvertes sous un nez court, et un tout petit crâne. Des épaules tombantes, des bras longs. Je suis sûr qu'il n'a pas de mollets...

Et puis alors, là, le frère, il ne m'emballe pas. Il a quelque chose de salement équivoque, avec ses yeux mobiles, encore un pédoc je parie. On dit qu'ils le sont tous. Mais enfin plus ou moins. Il s'est tiré, je suis encore rêveur.

— Où vous l'avez piqué, ce piaf-là ? Il est tout mignon.

— Je sais pas : c'est un Caraïbe, de la Trinité, mais il a voyagé. Il est impeccable.

Faut l'encadrer. Le problème des races n'est pas une question de couleur, c'est une question de gueule. Il en est la preuve irréfutable. J'aimerais mieux, moi, une négresse noire comme du cirage, mais avec des traits réguliers, plutôt qu'une toute blanche avec cette face de sapajou. Rien que d'y chimpanzé je me singe pas bien !

— On s'y fait, il est gentil. Si ça vous amuse vous n'avez qu'à lui en parler, il a étudié l'anthro...

Elle hésite, ne sait pas trouver, au moment où Domingo arrive avec une table à roulettes.

— Qu'est-ce que vous avez étudié. Domingo, l'anthropo... ?

— L'anthropophilhèque, que je dis d'un air innocent.

Voilà mon babouin qui se met à se fendre la pipe il la trouve trop bonne, il étale ses longues mains devant sa bouche de cafre ouverte jusqu'à la glotte, tout le râtelier dehors.

— Non missié, l'anthropologie.

— Ah bon. Tout d'un coup il a dû réfléchir et trouver que je le charriais, il avait raison dans un sens, et moi bien tort, il se met à rentrer ses dents, à ouvrir ses narines et à me zicuter en fronçant énormément le sourcil. Y a rien qui se vexe comme un nègre, même blanc. Il me rebute. Je vois que c'est un de ceux qui ne discutent pas, mais qui foncent.

Sur un signe de Consuelo, il ferme les volets ; moi, ça me colle un complexe. Je me sens empaqueter. Je proteste. Je veux voir le ciel, la cime des arbres.

A regret, il laisse ouvertes les deux fenêtres à droite, qui ne donnent pas sur des maisons, mais sur le ciel. Peut-être un large boulevard : Murat. Lyautey ?

— Si je sais que ce bimane est dans le coin, ça m'empêche, je chuchote à Consuelo.

— Allez-vous coucher, Domingo.

Il a l'air d'hésiter, sournois, il se retourne, il voudrait parler. Elle s'énerve : « Je vous sonnerais si j'avais besoin de vous ! Allez ! »

Elle a dit : « Allez ! » D'un ton bref, c'est sans réplique, il disparaît, ses mains touchant ses genoux.

Moi ça ne me suffit pas, je me lève pour le voir partir. Je me mets près de la fenêtre ; il sort, il se dirige, sous les arbres, vers la maison de l'entrée. Bon. Nous voilà seuls. Elle a déjà effacé des petits sandwiches et servi à boire.

Tout me revient : la façon qu'on s'est connus. Je me répète : c'est pas possible ! Vous pensez bien que de me voir comme ça, un verre déjà plein, je me dis tout ce qu'on peut se dire : si elle y avait mis une poudre, ça aurait moussé. Un liquide ? Où l'aurait-elle pris ? Le chaton d'une bague. Justement elle a une de ces bagoues, petit ! Je lui prends la main, je tâte la bague, c'est pas creux, c'est du solide.

Ah ! Je pense qu'elle n'est pas allée dans la salle de bains seulement pour se pomponner. Y a un vice. Elle a piqué une paillette soluble qui va me transformer en mannequin de cuir bouilli, je vais leur servir de punching-ball.

Que faire ? Et puis elle m'observe ; elle se demande ce qui m'inquiète. Mes yeux s'arrêtent sur le téléphone blanc. Est-ce que je peux appeler ? Bien sûr ! Je fais le numéro de Bardot. Il est là. Je ne sais que lui dire. Il devine que je l'ai à zéro et m'informe que tout est paré, que je n'ai pas à m'inquiéter ; seulement il rajoute qu'il faut pas que je m'attende à dormir, parce que, tout de suite après, si je peux, je dois venir le rejoindre en vitesse, il y a un nouveau cadavre que moi seul je peux identifier. Et il raccroche.

Je me sens devenir faible. Quel cadavre que moi peux identifier ? Homme ? Femme ? Peut-être des gens de l'équipe aux bâillements. Mais non, y a Papadacci. Ou alors l'homme au chapeau cassé ? A moins que...

Je fais le numéro d'Amande. Je la réveille. Elle n'a pas perdu sa manie des explications.

— Ta gueule. Tout ce que je voulais savoir, c'est s'il ne t'est rien arrivé. Moi ? Ça va. Non, rien ne le menace, absolument rien. Dors bien. Fais de beaux rêves.

Je raccroche avant d'entendre les gentillesse qu'elle doit être en train d'égrener pendant que je contemple le verre plein qui m'attend. Et tout ça m'a donne soif ! J'ai un sourire de reconnaissance pour Amanda. Sa petite scène inquiète, bien banale, bien bourgeoise, a quelque chose de rassurant. Je ne pense pas trop à ce nouveau cadavre.

Je pique un petit sandwich au jambon. Je le renifle, je le repose, je prends un gâteau sec.

Je le grignote en goûtant bien. Rien de suspect. Je dis que je ne veux pas de vin. Il y a de l'eau minérale. Elle trempe ses lèvres dans mon verre, alors je change d'avis, je bois après elle, je veux connaître ses pensées.

Elle rit, elle connaît les miennes. Des aventures comme ça j'en ai eu des douzaines, il n'y a rien, à raconter, sauf si la personne a des goûts très rares.

J'avais d'ailleurs, tout bien pesé, décidé de me tirer. Ai-je vraiment envie d'elle ? Voilà ce que je me demandais, ce qui prouve que je suis un sage. Je la regretterai, tant mieux, ça me fera un petit souvenir amer, c'est bon aussi, quand on prend de l'âge.

Est-ce qu'on a le droit, quand on rencontre des jambes pareilles, de ne pas tomber à genoux devant ? Ma religion n'est pas assurée. Si jamais j'en ai une, ce sera celle-là. Je me sens traqué. Je sais qu'il va me dévaler toute une famille de canaques sur les os. J'en ai le bas-ventre qui se congèle ! J'épie à droite, à gauche. Je tâte mon sifflet radar du bout des doigts. Je me demande d'où ça va tomber. Je me lève.

— Au revoir, cruelle, c'est gentil chez vous !

Et je file. Elle allume une petite lampe et me dit : tournez le bouton, il y a trop de lumière. L'interrupteur est près de la porte. J'éteins. J'aurais dû filer, mais la curiosité, celle qui kilzecate, me force à me retourner.

Fan de petan ! Elle a sa robe ouverte jusqu'en haut, le satin éblouissant de ses jambes crie sous un rond de lumière posé là dessus par magie.

J'ai une main sur la porte. Je sais ce qui m'attend. Mieux que ça, j'entends des bruits, des glissements, c'est pas du rêve, pas des visions. Ça ne vient pas du dehors, c'est dans la maison, plus près de Consuelo, pas ici, l'escalier est libre, ça viendrait plutôt du fond de la pièce, comme s'il y avait quelqu'un dans l'armoire. Mais y a-t-il une armoire ? De grands placards, sans nul doute.

J'ai encore le choix. Toujours ce problème, la fatalité. Oui, je suis presque un homme libre. Je puis ouvrir, descendre doucement, aller dans le parc, aller jusqu'à la porte, mon sifflet à la bouche.

Il m'est révélé que je ferais injure à ce que je respecte le plus, ce que je mets au-dessus de tout en ce bas monde : le cul. Je ne dis pas l'amour, pouah, je ne dis pas la femme ! Je pourrais, d'ailleurs. Les femmes sont des connes, mais la femme, je

l'adore. Et puis non, ce serait humilier ma déesse. Je lui ai voué ma vie, si je dois périr pour elle, je périrai conscient.

Je délire de me prendre pour un héros, mais comprenez que c'est en haine de ces dotes comme Laillée ou Bardot, ces pudibonds qui rougissent et bégaiement quand ils ont la chance de frôler un démenageur. Et parce que je sais qu'ils ne se seraient jamais laissés prendre, je ferme la porte, je me retourne et je m'avance, religieusement.

Tout m'apparaît louchissime. Je suis le mouton conscient, l'agneau qui se traîne vers le sacrifice. Je me sens aspiré. L'instinct qui tue. J'approche lentement pour bien voir et bien goûter le silence, les frottements suspects.

Chaud, frêle et vivant comme un jarret de fille noble, ce n'est pas tout à fait immobile, elle vibre mais c'est intérieur. A mesure que croît mon désir, ma peur aussi entre en moi. Et ses jambes qui sont un défi. Je suis tout près, maintenant, la mort dans la bouche. Je tombe à ses pieds.

Elle me fait un signe impérieux avec son index et se tord en arrière, un thon blanc sur un navire. Tout s'accomplit avec la douceur d'une sonate. Je n'ai pas vu sa figure mais à quoi bon ! J'ai l'étau de ses deux genoux qui me retient si je bouge. Je me dis, mais bon dieu qu'est-ce que ça cache ? Je me le dis vingt fois et, quand le ressort s'est détendu, quand elle se hisse à demi sur le coussin, les yeux lourds qui semblent ne pas pouvoir s'ouvrir tout à fait, je le lui demande à haute voix.

Elle me regarde comme si elle-même avait à lutter contre un débat intérieur. Je suis pour elle pis qu'un étranger, l'intrus qu'elle voudrait supprimer. Je lui dois de disparaître de son champ visuel. Je m'enfonce derrière l'arceau vers la gauche. Il y a là des placards où quelqu'un se cache, quelqu'un que j'ai entendu. En effet, les placards y sont, presque invisibles, les portes couvertes du même revêtement crème que le mur. Mais une clef est restée sur la porte. Je l'ouvre doucement, prêt à bondir. Je sens la pression de ce cadavre qui est derrière. La tête livide va se coller à la mienne.

J'en claque des dents. C'est froid et ça gratte. Je hurle. Non ce n'est pas une tête, c'est une forme de modiste avec un petit chapeau dessus. D'autres pieds à chapeau et des robes et pas qu'un peu, une richesse de soie et de parfum. Mais personne n'y est caché. Je ferme. J'enlève la clé et j'ouvre l'autre placard. Là je tombe sur des robes encore plus belles mais des travestis en satin, du Louis XV, du moyen âge, et de la lingerie de dentelle. De hautes chaussures copie d'époque aussi, toujours à dessin précieux. Quelques-unes me paraissent plus grandes que d'autres. J'ai envie d'ouvrir des malles qui sont comme de jolies valises.

J'essaie d'en soulever une, quelqu'un me frappe sur l'épaule. Je sursaute, c'est seulement elle. Je referme la porte. Elle va s'asseoir de nouveau, mais ne s'appuie pas. On dirait qu'elle veut parler. Elle me paraît moins inaccessible parce que je suis calmé et elle aussi. Elle a les épaules affaissées, de minuscules rides quand même. Bien sûr maintenant elle est plus près de 25 ans que de 16. Mais je préfère infiniment cela, je perds l'argument de mon angoisse : il n'est pas concevable qu'une fille si jeune et si splendide se soit toquée de moi. Maintenant, hé hé, je me dis après tout quoi, j'en ai eu d'aussi bien.

Non, ça ne colle pas. Venir m'enlever, me payer, m'abreuver, se donner et chez elle, j'admettrais la chose avec une Américaine d'au moins cinquante ans et bien tassés, et encore *saoule depuis le début*. Alors je reprends ma question : qu'est-ce que ça cache ?

Elle me regarde pour la première fois les yeux ouverts et pour la première fois, elle a un accent humain, fugace mais fraternel : « Ne cherche pas » ! Je suis presque ému, mais ça ne peut me convaincre.

— Je me connais. Une môme comme toi, parfaitement je suis sûr qu'elle pourrait s'intéresser à moi mais à condition qu'elle me connaisse, qu'elle sache de quelles gentilleses, de quelles attentions je suis capable.

J'essaie de me placer, de la convaincre qu'on pourrait remettre ça pour le plaisir, cette fois.

— Te fatigue pas. Une femme aussi vache que moi t'en trouveras pas.

Elle était infiniment désabusée. Cette saloperie exceptionnelle qu'elle avouait ne la rendait pas vaniteuse. Plutôt écœurée.

— Tu avoues. Je le savais. On t'a payée. On voulait m'amener ici. On voulait me déroutiller à ras, me faire parler. Ce n'est pas encore fait ? Quelque chose a cloché ?

Je pensais : ils ont dû tout simplement s'apercevoir que j'étais suivi et ils ont renoncé à leur projet. J'avais une envie insurmontable de le crier, pour amener la bande à renoncer, en effet, à m'écrabouiller cette nuit-là. Je me suis quand même retenu, je n'ai rien dit, j'ai laissé planer le doute. J'ai même ajouté : « Je parie que tes petits copains sont tellement réguliers qu'ils ont dû se filouter les uns les autres et se foutre sur la gueule pour finir. Cause un peu, saucisson ! ».

— Parle donc pas de ça. T'es là, tu t'énerves. T'as pas à le plaindre. Tu t'envoies une fille au-dessus de tes moyens, ça ne le coûte pas un sou et tu la ramènes. T'es un inquiet.

— Ah ! Ma salope, moi un inquiet ! Dis donc, on le serait à moins. Tu me fais pitié. Tu le crois vache, tu ne sais même pas ce que ça veut dire ? Mais non, tu ne les connais pas comme je les connais les gars qui t'ont payée.

Je vois tout de suite que j'en ai trop dit. Si quelqu'un m'écoute il va croire que je pense à Moniek. Alors il faut me décider à lâcher tout de suite ce que je veux bien lâcher mais rien au delà. Et me faire plus affolé que je suis pour qu'on ne voie pas que je carbure serré. Je dois marcher comme si toutes mes paroles et tous les bruits sont enregistrés.

C'est bien pourquoi, pendant 30 secondes, c'est long, pour préparer mon improvisation, je te la secoue avec des grognements : hein ? hein ? Et des yeux de fou autant qu'il m'est possible.

— Peut-être bien que tu ne sais rien ? Que tu n'es qu'un rouage. Tu le crois l'hameçon ! Et si tu étais l'asticot, ferré toi-même pour m'attirer. C'est bien ça ?

— Passe la main. Il ne t'est rien arrivé, qu'est-ce que tu veux de mieux ?

— Donc il pourrait m'arriver quelque chose ! Et ce n'est pas fini, ça peut venir encore ? Tiens, j'aime mieux me taire, je veux pas le faire peur. T'as pas entendu parler d'une nommée Lola ?



Elle me regarde, ne se trouble pas.

— Et après ?

— Pour être exact, elle l'a dit en américain : So what ? c'est beaucoup plus fort. En écrasant le what ça prend carrément un air de dire je t'emmerde.

— Et Lola, tu sais-ti qu'on a trouvé dans sa chambre un de la bande, le crâne fracassé ?

Là, elle ne savait pas. Ça l'a quand même agitée, je peux le dire. Elle papillotait des paupières, elle ne savait que faire de ses mains. Je commençais à jouir, je m'apprêtais à la faire un petit peu ressauter à ma façon.

— Qui ça ?

La ponta dou diable, elle l'a dit comme s'il s'agissait de Néfertiti ou de la Reine de Saba. Quelqu'un de très loin qui ne peut nullement l'atteindre.

— Rien ! Pas un papier. Tout ce que je peux dire c'est que c'est un costaud, aux bras comme des cantaloups et pas de prépuce. Plutôt arabe que juif.

Elle a été rassurée tout de suite. Couillon. J'aurais dû livrer les trois indications l'une après l'autre. Qu'est-ce qui l'a tranquillisée ? Le bout coupé ou les biceps ? Cette personne s'intéresse à un bon arien pas musclé. S'il rentre à l'improviste, en voilà un au moins qui ne me fera pas grand mal.

Je recommence à m'occuper d'elle, je l'effleure, je la palpe et je fais travailler mon bulbe. C'est peut-être à cette dépense de phosphore que je dois de rester plus calme qu'elle. Pour moi c'est un contact délicieux, une électricité suave me pénètre et je la vois qui se raidit, qui serre les mâchoires, qui ferme les yeux. O Vénus ! Moi, mes sales petits instincts soupçonneux et je ne sais quel specticisme, en arrivent à me rendre plus froid qu'un colin sauce verte.

Je pense que le seul moment où elle ait réagi tout à l'heure c'est en entendant le nom de Lola, mais elle croyait que je voulais la faire parler. Et je redébande parce que je m'aperçois que si moi j'ai tout dit, enfin presque tout, elle ne l'a pas ouvert, pas si sotté. Elle a une soif animale de ça qui est bon.

Je n'en reviens pas de la voir se tordre en fermant les yeux, en torturant ses lèvres épaisses. Je ne peux pas y croire. Je me dis qu'elle a inventé ce truc-là pour ne pas me répondre. Ma bêtise est pesante.

Je suis forcé d'arriver à la conclusion qu'elle aurait pu trouver quelque chose de beaucoup plus hostile. Je revois toutes les occasions perdues dans ma vie tu ne vas pas encore rater celle-là ! Ces lèvres ont un pouvoir de succion sèche qui m'épate énormément pendant la première seconde et la seconde seconde me fait mourir de ravissement. Cela fait deux de ces secondes où on se dit c'est si bon de vivre qu'on accepte de crever. J'en perds mon contrôle. Il faut franchir un palier pour arriver à l'humide et au tiède. Enfin, je consens à croire qu'il peut jaillir de cette planète infime des bonheurs sans bornes.

Par une gradation que je tâche à ralentir, pour en goûter toutes les ténues délicatesses et là je compte par dixième de tierce, je suis à la recherche du scrupule foutral, du quantum de jouissance, je ne sais pas comment elle peut se trouver presque nue, mais elle m'a de mon côté défait tout ce que je pouvais avoir de boutons du

haut jusqu'en bas.

Ici ligne de points.

... ..

Je dois bien finir un moment ou l'autre par me relever, tout tombe, naturellement. Je veux me rajuster, elle m'en empêche, les yeux cadénassés. Elle s'est assise cambrée sur de rondes cuisses larges comme sa taille. Elle a d'ailleurs le buste étroit, le sein blanc et menu.

Elle me dit : reste comme ça et elle marche vers la salle de bains, les yeux à peine entrouverts. Ma parole, elle si vive, si ressort, elle titube. Si c'est de la comédie, elle est supérieure. Je me verse du champagne, il est trop glacé, je le réchauffe un peu dans ma main et je me rince la glotte. J'écoute le silence. Pas le moindre doute, y a des frôlements plein les boiseries. J'entends couler l'eau. Dans le grand jardin, un crapaud tute et un autre lui répond, le demi-ton au-dessous. On est encore plus seul de se voir à loilpé. Victor Hugo. Je garde mon calcif et je vais aussi dans la salle de bains. Elle est assise, belle indolemment comme les fleurs. Je lui dis bouge pas je vais t'aider. Elle refuse mais je fais cela tellement bien, elle s'amuse, elle veut m'en faire autant. C'est gentil, ça prouve qu'elle a de bons penchants. Vingt dieux, ma mère, on ne va pas recommencer ici ! Elle se sauve. Je la course. Je la rattrape juste devant le placard, l'a-t-elle fait exprès ? J'ouvre. Là alors y a du choix. Je choisis pour elle une culotte en épais rucher de fine fine dentelle noire, ça va rendre encore plus fascinante l'expansion des hanches.

Elle la met. C'est bien ce que je pensais, un miracle, une fleur explosive. Je soupèse une des boîtes, elle me regarde en-dessous.

— Méfie-toi. Tu connais une chanson qu'on chantait en toutes les langues il y a quelque temps — « l'objet » — Der Gegenstand. Au moment de dire ce qu'il y a dans le coffret de bois, le chanteur s'arrête et l'orchestre frappe trois coups. Eh ! Bien, c'est ce qu'il y a là dedans.

Je suis intrigué. Je veux ouvrir, c'est compliqué. Entre temps une cravache est apparue entre ses doigts aériens et elle commence à me cingler.

— Eh ! Là, comment veux-tu que je l'ouvre ?

— Je le prévois, tu le regretteras, comme dans la chanson, parce que je l'essaierai sur toi, l'objet.

Et elle continue à me fouetter. Je perds la tête. Je lui dis tu essaieras tout ce que tu voudras. Elle se baisse, appuie sur un truc et la boîte s'ouvre. Qu'est-ce que je vois là-dedans, une demi-douzaine de godmichés. Pour tous les goûts ! En trois syllabes, en effet, ta ta ta.

Je ne marche pas, je suis comme saint Pierre.

Mais elle y tient, elle a cet air dominateur, avec sa cravache, je ne sais plus ce qui m'arrive, on ne peut désobéir à de tels yeux. Elle m'envoie rebondir jusqu'au lit et elle choisit un des objets. Je crie, pendant que je suis encore lucide : le plus petit ? Elle s'en ajuste un. Par un raffinement extrême, ou classique avant tout, elle prend, soin de lacer à ses pieds de petites bottes pointues comme cornets, luisantes comme feuilles de houx et se couvre aussi de longs cuissards de cuir. Et son fouet ! Épais



comme trois doigts ! Elle s'avance tellement impérieuse que je me sens épouvanté et me réfugie dans le coin du mur, sous l'arceau et affolé je tire de mon sifflet trois sons inaudibles prolongés. Tant pis, elle n'avait qu'à prendre la taille au-dessous.

Il faut qu'on accoure me délivrer. Son culot est si infernal parce qu'elle se sent soutenue. Qu'elle appuie sur un bouton, il sortira de tous les murs des Caraïbes qui me tiendront les pinceaux et de surcroît verront de près mon humiliation. Dans quel but ? Quand je vais me savoir comme ça cloué jusqu'au diaphragme j'aurais bonne mine si je prétends leur refuser quelque chose. Pourtant ! O inconséquence, je souhaite pousser l'expérience, mais pas trop loin, enfin assez loin quand même, bref, révolté, mais dans l'extase comme toutes les pucelles.

Elle devenait féroce. Et v'lan.

Quel feu ça lui donnait. Elle me couvrait d'injures humiliantes : « Pauvre idiot. Tu as cru que je le recevais pour tes beaux yeux. A genoux... »

J'abrège, personne ne voudrait s'étendre sur les détails de ces minutes, mais elle avait une science raffinée de la domination, jusqu'à me griffer et me percer d'épingles. En bref, elle serait arrivée à ses fins, bel et bien, parce qu'elle savait ce qu'elle voulait et que moi je ne pensais qu'à m'instruire. Au moment le plus désespéré, je me tourne honteux vers la fenêtre, je vois dans les arbres, un visage tout blanc éclairé par la lune et je m'écrie :

— J'ai compris. Toute cette combine c'est pour régaler des voyeurs !

— Et après ! Tu as de la chance. Si tu leur plaisais, ils seraient déjà là et c'est eux qui...

Elle a levé les yeux et suivi mon regard. La tête blanche dans l'arbre n'est pas dans le programme, car elle s'arrache de moi sans ménagement, la brutale, éteint la lumière et court vers la fenêtre. Je la suis, nos yeux s'habituent, je reconnais, parbleu, la face de Soldat Pitou.

— Salaud ! C'est un de tes potes ! Ouste, habille-toi en vitesse, et fous-moi le camp ! Raous !

Je tiens à peine sur mes fumerons, je ramasse mes affaires, bénouse, pompes, limace. Je m'aperçois avec un regret infini que le large pantalon de rûcher noir que je lui ai choisi est ouvert par derrière sur une blancheur adorable. J'ai une frousse intense que Soldat Pitou ait pu me voir humilié, alors dans un sursaut d'orgueil viril, je la jette sur le lit, je lui saisis de mes deux mains puissantes sa croupe splendide mais pas méchamment, toujours les bonnes manières et je lui affranchis le bijou. Aussitôt et rin et rin, je le connais bien ! Ça répond mes amis. Dire qu'il y en a qui ne savent même pas que ça existe !

Je ne sais si je l'ai surprise ou quoi, mais quand c'est le moment de lui dire au revoir, elle me siffle, les dents serrées : « Je le jure que tu me paieras ça ! »

Je file sans attendre mon rab. Ce qui me réconforte, cette menace absolument sincère, méchante et violente, dont je sens toute la vérité, dont je devine l'inéluctable, elle me l'a faite après, non pendant.



## CHAPITRE XII

### « L'HOMME MASQUÉ À LA MORGUE »

Pas de difficultés pour sortir. J'ai pesé sur le bouton. Un rai vertical de lumière est apparu. Domingo, devait me bigler, il a ouvert, je me suis éjecté dehors, et hop ! J'ai filé sur la gauche, là où je voyais le tournant de rue le plus rapproché. Un inspecteur est sorti d'une porte. Nous avons marché et Guilbeaux nous a retrouvés un peu plus loin, il était en train de se débarrasser d'aiguilles de pin prises dans son costume.

Dans la voiture il m'a dit : « Y en a qui ne s'en font pas une miette. Tu le l'es régalée partid'trouduculièrément.

Dis donc, j'aurais bien changé de place avec toi, t'as pas dû te l'embêter non plus. Les jetons, ça se paye.

— Les jetons ça va quand tu es dans un bon fauteuil, mais essaie de le bigorner un rassis quand tu es sur un moignon de branche qui a juré de t'entrer dans les miches.

Guilbeaux a la coutume rassurante de placer son interlocuteur dans la situation ridicule où il s'est trouvé, lui.

— Où allons-nous ?

— Chez Bardot, il nous attend.

— Moi, je voudrais bien y couper.

— Jamais. Il a trop envie de le voir. Quand on croyait qu'il y allait avoir de la pichenette, je peux bien te le confier maintenant, il m'a dit que je devais lui ramener le morceau qui pouvait parler.

Je faisais semblant d'être flatté d'avoir été en vedette. Je croyais que ça me laissait le temps de réfléchir, mais j'avais trop sommeil, mes yeux se fermaient et, d'ailleurs, je ne pensais pas à l'affaire du tout, je tenais à me remémorer la belle aventure.

— Bardot voudra peut-être prendre une décision... Je ronflais déjà. Il me réveille.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis Bardot a sûrement son idée sur c' t'affaire, moi j'y comprends que pouic. Mais alors, ce que je peux dire, c'est qu'on a encore jamais vu ça, mobiliser toute la maison poulmann et pour voir quoi, un inspecteur se faire dorer ! Et par qui mes âmes zet mes dieux ? Par une garce, une morue,, une pute, par une gonzesse, une grognasse, une poufiasse en un mot comme en cent, par une fumelle ! Moi je

prétends que ça n'a jamais existé depuis que le monde est monde.

Je ne pipais mot. J'étais cuit de honte, les oreilles bouillantes. Il ajouta, dans son indignation : « Même dans la Bible ! » Il devait être protestant, lui aussi, le veau. Détromper ce bovidé ? A quoi bon ? Je pensais surtout à Bardot. Lui. Guilbeaux, c'était la grosse brute à calembour. Je me berçais à l'espoir fou qu'il pourrait oublier ce détail ou le garder secret. On l'avait surnommé Soldat Pitou parce qu'il avait le nez rouge et récitait toujours un monologue comique » : soldat Pitou, que fesse te vous testiculant de la sorte ? — Je vais faire un tour sur les fourtrifications. — En culeur rentrez-vous ? Sur le couye de minuit et mimi, etc...

Dire qu'il fallait tout raconter à Bardot et que se serait enregistré !

Je rongais mon frein en pensant à ce que je dirais. Il fallait nier bien sûr. Impossible de me promener avec une réputation pareille, je me demandais si je ne ferais pas mieux de le saigner tout de suite. L'égorger sans attendre.

La voiture s'est arrêtée boulevard Saint-Germain, on a pris le passage Dauphine qu'était fermé, c'est une vraie trouvaille pour filer rue Guénégaud, on est monté chez Bardot, moi j'ai raconté en vitesse qu'il ne s'était passé rien d'extraordinaire, à part que la petite n'avait plus grand chose à apprendre de ce qu'une mère de famille doit savoir. J'ai décrit le nègre, les armoires, l'objet. Il m'a demandé. très au sérieux, ce qui m'avait donné l'idée de siffler. Je n'étais pas tout à fait pris de court, j'avais décidé de répondre que j'avais entendu des bruits et d'ailleurs je finissais par le croire.

Bardot, lui, en était sûr. Il dessinait avec une précision d'architecte, au millimètre, le plan du premier étage et d'après les renseignements recueillis d'autre part, il savait qu'il existait, en effet, une pièce dont l'entrée se trouvait repérée, au fond du bâtiment.

Cette pièce expliquait le resserrement de la partie derrière l'arceau, où était le divan. Tout le confirmait dans la certitude qu'il y avait là une chambre de voyeurs. jusqu'au style des tableaux, faits pour qu'on ne les remarque pas, c'est un art très ancien et qui s'est épanoui au XVI<sup>e</sup> siècle, disait-il.

— Il y avait un beau cadre, il me semble.

— Ça oui, dit Guilbeaux, je l'ai vu depuis l'arbre, — T'as pas pu le voir, il était à droite.

— En tout cas, dit Guilbeaux. ce que j'ai vu c'est le drôle de gode que la sœur s'était cloquée sur le zizi. Mon pote, si c'est toi qui l'as choisi, t'as pas pris la taille fillette.

— Je n'en sais rien, je ne l'ai même pas vu.

— Mais tu l'as senti...

— Rien di tout...

Je protestais, indigné !

— Alors, qu'est-ce qu'il faut à meussieu, l'obélisque ? Il ne se marrait pas, il trouvait mon culot exorbitant ! Oser prétendre que l'aboutissement n'avait pas eu lieu ! Je lui enlevais sa plus belle histoire à raconter pour les longues soirées d'hiver, il allait la figoler, il finirait par en polir une épopée qu'il saurait par cœur, comme celle qui lui a valu son surnom.

Fous nous la paix. Là où t'étais t'as rien pu voir et t'inventes. C'est tout.

— Dis, eh ! J'ai bien vu, sans blague !

Il se faisait persuasif.

— Si ça se trouve, t'es peut être de ces natures qui ne sentent rien, ça existe, c'est médical. Le toubib me l'a dit quand je suis fait opérer des zémoroïdes. Paraît qu'il y a des personnes tout ce qu'il y a d'impec, des grands-pères, des évêques, il leur enfourne un rectoscope gros comme le bras, ils ne s'en aperçoivent pas.

— Tais-toi, tu me fais mal rien que d'y penser.

— D'y penser peut-être ! Mais quand c'est bien fait... Et la même elle y tâtait, moi je le le dis !

J'en ai marre. Je me lève et je lui dis : « ça suffit, hein ! Va me chercher deux poêles et de la farine, on s'assiéra dedans tous les deux et on comptera les plis ! ».

La menace a porté. Il a vu que je ne tolérerai pas qu'on appuie là-dessus une minute de plus, Bardot s'est même levé, prêt à nous séparer.

— La question est de faible importance. Il y a le cadavre à identifier.

— Elle est de beaucoup d'importance pour moi, cet idiot raconte et reraconte la même histoire pendant dix ans. Je le préviens, fistule, si tu la sers rien qu'une fois, tu ne la serviras pas deux, et toute la turne à la morgue n'arrivera pas à le reconnaître tellement tu seras aplati.

Guilbeaux ne dira rien, je vous le promets, nous sommes dans une trop sale affaire, c'est bien simple, à partir de demain, il faut s'attendre à voir défiler ici tous les journalistes du monde.

Deux diplomates anglais viennent de disparaître, ils ont suivi la même filière que Moniek. Je veux savoir si c'est bien lui qui est à la morgue, vous voyez les embêtements si on retrouve les deux autres dans le même état.

— Je veux dormir, on n'est pas à une heure près.

— Si ! A une minute près. Papadacci a vu passer les deux Anglais, maintenant il est outillé pour prendre des photos, regardez-les.

— Ils ont encore l'air plus tantes sur ces photos-là que sur les autres.

J'avais peur de l'avoir vexé. Je me rattrape.

— Il est vrai que ça n'a jamais empêché personne de jouer un rôle important, au contraire...

— Vous comprenez, dit Bardot, maintenant Papadacci n'a plus le droit de bouger. Je ne peux pas l'emmener à la morgue, il ne faut absolument pas que son poste d'observation soit découvert.

Pendant qu'il met sa canadienne et qu'il éteint son compteur, le Guilbeaux nous quitte. Il est pressé. Sa femme l'attend, dit-il, l'oeil allumé.

— Tâche de pas le tromper, je lui fais, et je continue, pour Bardot : « vous soupçonnez quelqu'un de faire surveiller la morgue pour repérer les têtes de ceux qu'on y amènera pour identifier Moniek. Vous ne voulez pas déranger Papadacci, c'est de la barbaque précieuse. Eh ! Bien, et moi ?

— C'est pourquoi on y va à 4 heures du matin.

On bondit quai de la Rapée. Je déforme mon élégant bitos en me l'enfonçant

jusqu'aux oreilles. Et encore Bardot me passe le foulard qu'il a dans la poche. Je me le mets autour du pif, il sent un parfum discret. Zouavette va !

— Je me méfie de tout le monde, me dit Bardot. Dans ce pays où un électeur sur quatre est pour Joseph, aucune confiance à avoir dans l'employé qui tripote la viande froide.

Je n'ai pas eu longtemps à réfléchir, c'était bien Moniek. Je n'insiste pas sur les poses que Bardot voulait lui faire prendre pour être plus sûr. J'aurais dit que c'était lui, même si ça n'avait pas été lui, tellement j'ai horreur de ça, mais pas de doute. On sort.

Balle dans la nuque.

— C'est trop bien signé. On ne peut pas croire que des gens travaillant pour les Russes se soient ingéniés à nous mettre à ce point sur la voie, d'autant plus qu'on n'a retrouvé aucun autre indice. Si vous ne l'aviez pas vu, et reconnu, personne ne saurait qu'il était en relation avec Jimmy.

— Je me demande si c'est parce qu'il est cinq heures du matin, mais je vous prends en flagrant délit d'extrapoler. Que Moniek soit passé rue Xaintrilles ne prouve pas qu'il soit en relation avec Jimmy.

C'est « Avec la bande à Jimmy » qu'il fallait dire.

Bardot ne se vexe pas quand on le corrige. Au contraire, il est tout joyeux, reconnaissant. C'est la marque des grands esprits, c'est même une des seules que je lui accorde.

— Vous avez raison. Mais je n'extrapole pas, je résume. C'est la bande de Jimmy qu'il fallait dire.

Notre chauffeur groumait, on en a trouvé un autre gare de Lyon, qui nous a menés à Montparnasse.

On est entré juste pour prendre un café bien chaud dans un bar qui venait d'ouvrir.

Un doute me travaillait, je pensais à haute voix.

— Si je prends ce café, je ne vais pas dormir.

— Il faut vous reposer au moins deux heures, qu'il dit le salaud, l'air de me faire une grâce.

— Mettons trois ? J'insinue... Je bois le café quand même, je voudrais réfléchir.

— Mais non, mais non, allez dormir.

Il ne veut pas que je pense. Parbleu. Ça me met sur la voie.

— Vous n'irez pas me dire que vous êtes allé renifler tous les cadavres en vous demandant ça serait-y pas Moniek des fois ! On vous a renseigné.

— Et quand cela serait. Vous savez qu'on ne doit jamais donner ses informateurs.

— Bon. Je prends un taxi et je vais chez Amanda. Ne me sonnez que si vous avez vraiment besoin de moi.

Pendant qu'on s'approche de la station, je lui dis : « en tous cas, un truc qui n'a pas pris, c'est le coup du foulard sur le nez à la morgue ! »

La je le déconcerte. Il tend, la tête en avant et il tourne ses yeux dans tous les sens. J'ai touché juste. Je le laisse même bien nager. Ça me fait jouir de voir le grand

Bardot grimacer en se grattant la tête, parce qu'il voit qu'il a manœuvré comme un débutant, mais il ne sait pas où ? Je le renseigne, je suis généreux.

— Vous ne pouvez pas taire croire que le gardien de la morgue, même s'il est mal payé ; N'est pas un homme sûr. S'il ne pétait pas, vous le sauriez. Alors, pourquoi ne doit-il pas me reconnaître, hein ? Il n'est pas en rapport avec la Guépéou, c'est exclus. Seulement, il est tout le temps en rapport avec la Sûreté. Ben voyons. Et il ne faut pas que l'inspecteur Courbe ou que Laillée sachent que nous sommes sur l'affaire. Au revoir !

Je le laisse tout couillon, debout au coin de la rue du Départ. Je dormais déjà en arrivant chez Amanda. Naturellement, j'ai quand même fait arrêter le taxi rue de Rome et j'ai pris toutes mes précautions.

J'étais harassé. Je suis tombé comme une masse. Amande m'a déshabillé. Elle a dû me poser des questions sous la forme de remarques sur mon linge, mes rougeurs, mes griffures. Je ne sais même pas si j'ai eu la force de répondre d'un grognement. Elle m'a bien bordé, frictionné les nougats à l'eau de Cologne, c'est pour la circulation. Et puis si je ne dis rien elle frictionne un peu plus haut.

En tout cas, elle était là quand je me suis éveillé. Café, croissants. J'avais tout mon temps. Ça m'a étonné. Je lui ai demandé si Bardot n'avait pas appelé. Non ! Même pas un coup de téléphone de nulle part. J'ouvre les journaux. On y parle de la disparition de ces diplomates anglais.

Amanda, qui a suivi mon regard, s'indigne. Elle ne voit pas que mon intérêt se porte sur le fait de la disparition ; Je la laisse invectiver contre les mœurs, les Anglais, les diplomates et les journaux. Je préfère qu'elle croie que ce qui m'aguiche, c'est le côté m'sieudames.

— Qu'est-ce que tu râles, tu m'as dit toi-même que tu as des tantouses qui viennent sur coup de téléphone.

— C'est obligé, mais je ne pousse pas les clients. Ils faisaient partie du fonds quand j'ai acheté l'affaire. Elle est tellement peu en accord que, dans ces cas-là, elle s'arrange pour que le micheton croie qu'elle ne comprend pas. Elle lui loue une des salles de bains, elle dit qu'elle fait venir un masseur.

Je lui demande si elle a les photos de ces extras. Elle rougit, qu'est-ce qu'elle s'imagine ?

— Va me les chercher.

— Non ! Qu'elle me fait en levant la tête. Je suis à plat, je n'ai pas la force de lui retourner une bête, qu'elle espère. J'essaie de prendre mon air mauvais et je redis doucement : va me les chercher. Elle y va et me les ramène en pleurnichant. Je les regarde bien, je voudrais les reconnaître. Une démangeaison me dit que la clef se trouve dans ces milieux-là.

Les artistes à la disposition d'Amanda ont plutôt des gueules de catcheurs dont un beau lutteur forain avec des moustaches et une ceinture en peau de panthère. Et deux travestis, l'un en Marlène, il date, l'autre en Sylvana Mangano, avec une tignasse flamboyante, de larges cuisses gainées de filet, se traînant par terre comme sous les coups, avec vue indiscrete sur la vallée d'un sternum qui laisse voir des seins débordants d'une réalité neigeuse, bien trop abondants pour mon goût.



— Tu n'as pas sa photo en homme ?

— Non, qu'elle me fait, butée.

Elle m'agace à me provoquer comme ça. Attends un peu !

— Bon, eh bien alors, téléphone-lui de venir, dis-lui qu'il a un client. D'ailleurs un massage ne me fera pas de mal !

Ah alors, elle proteste, elle se multiplie, je vois plusieurs Amanda devant mes yeux, tellement elle s'agite.

— Non, je vais le chercher sa photo, je l'ai.

Elle me ramène la photo d'un commis quincailleur aux oreilles écartées. En regardant bien, c'est la même personne que la Sylvana aux lèvres épaisses.

— Bon, ça me suffit.

— Moi je le masserai.

— C'est ça, masse-moi, mais pas de supplément.

Je me laisse pomponner, habiller, je suis trop soucieux pour regarder Amanda. Ça va être l'heure du déjeuner et Bardot qui, ce matin, ne voulait pas me laisser dormir, ne m'a pas appelé.

Amanda commence à s'essouffler, tellement elle me manie les rognons. Ça m'amuse de mettre à l'épreuve sa conscience d'infirmière, alors je me tourne un peu, elle me masse le nombril, mais elle fait mal en arrivant à l'épigastre.

— En remontant, carafe ! Que je lui crie.

Elle essaie et, avec le dos de la main, elle m'effleure l'iris, elle insiste, bien qu'elle voie que ça ne me plaît pas.

— Laisse mon nœud tranquille ou je le file une tarte dans la gueule, salope !

Ah ! Alors, elle manque s'évanouir ; C'est les mots d'amour qui la rendent dingue. Je n'avais pas le droit, je m'engage. Je le comprends un peu tard. Maintenant faut que j'y passe. Du reste, elle est déjà tombée dessus, comme la douleur sur le monde. Je n'ai rien à faire qu'à subir. C'est un rite qui me donne, à mesure que j'en comprends mieux les signes, le sens vrai de la solidarité universelle. Je veux du bien à l'humanité toute entière, je ne peux plus croire au mal, tellement je me découvre à l'aise dans l'espace et dans le temps.

Je goûte une concentration raffinée, je ne laisse pas perdre un atome de jouissance et cependant j'entrevois la lucidité hyperbolique. Les plus beaux livres, les œuvres les plus immenses défilent dans ma tête pendant un temps trop court, et toutes les femmes de la terre sont là, j'ai le temps de les reconnaître, depuis celle aux dents éclatantes des Eyzies, jusqu'à Néfertiti, Aphrodite, Sarah Churchill, et répandues sur notre mère la terre, des milliers d'Hindoues, de Chinoises. Orphique, mais modeste, je me limite au passé. C'est mon petit côté de Français regardant, je dédaigne toutes les femmes de l'avenir et des autres galaxies. Alors forcément j'en vois vite le bout. Ce n'est jamais que le demi-tour de l'univers. Cela va même trop bon train.

Je veux suspendre le vol du temps et je me force à penser à mes affaires.

Si j'arrive à poser proprement le problème au demi-dieu que je suis devenu (demi, pourquoi cette restriction ?), c'est comme si je l'avais résolu. Je me sens Œdipe et

Hercule à la fois. Cela prolonge une situation qui n'a rien pour déplaire à l'homme. Amanda sent le contre-coup de la réticence, alors c'est la lutte, elle s'agit pour me gagner de vitesse. Voyons...

Pourquoi Bardot n'a-t-il pas appelé ? Elle m'a dit que personne n'avait sonné ! Fichtre. Et si son téléphone était coupé ?

Ah ! Voilà une idée qui me fait ressauter. Amanda croit que je vais lui échapper. Quand même ! Quelle conscience d'artiste ! J'admire ces luttes de l'artisan contre la nature. Je ne suis pas là, j'assiste en témoin.

Si la ligne était coupée, Bardot aurait envoyé quelqu'un depuis le matin. Ou un pneu. Un fait nouveau l'a obligé à la prudence.

Du coup, je dis à Amanda de ne pas changer de main et de me voiturier son bigophone. Je compose languissamment, en mesure, le numéro de la préfectance et je demande Bardouille. C'est dur de le trouver, on le cherche, on veut savoir de la part de qui. Je change ma voix. C'est la Compagnie du Gaz, je fais.

On a des tas de langages convenus, il est vif d'esprit, rien ne le surprend. Quand il est lourdingue, il le fait exprès. Mais la sauterelle du téléphone doit être payée par les Dudules pour qu'elle insiste. Je lui dis en changeant ma voix que la réclamation faite par M. Bordot ou Bordai, pardon, Bardot, sous le n° D.443, a été acceptée par la Compagnie, et le service technique veut prendre rendez-vous avec lui dès aujourd'hui, sinon les zouvriers ne seront plus dans la maison.

Enfin on me le passe. Je lui fais le même boniment. L'Amanda, ça lui coupe le sifflet de me voir si comédien, Bardot est naturel. Ce serait un bon acteur, il se croit entouré d'espions. Voilà ce que ça donne :

— Écoutez, monsieur... Qu'il dit, monsieur comment ?

— Peu himporte, je lui fais. Enfin : Lapisse comme ça se prrrrononce. Lapisse Dominique.

— C'est facile à se rappeler, qu'il remarque.

— Pas tant que ça, je lui fais. Souvent y en a qui confondent et qui demandent La...

— J'ai deviné, qu'il dit. A propos, je viens de faire rechercher le double de ma réclamation ; On ne l'a pas trouvée, elle est donc classée dans le dossier de l'année dernière. Vous y avez mis le temps.

— Nous sommes nationalisés, ça peut pas aller vite.

— J'entends bien, mais vous devez comprendre que votre prétention de me voir à votre disposition au premier coup de téléphone est abusive, je ne parle pas pour moi, j'ai un métier qui me laisse des loisirs. Je pense à ceux qui travaillent en banlieue, à ceux qui voyagent.

— Oh moi, ça m'est égal, on reviendra dans un mois, ou deusse, du moment que vous n'êtes pas prrrressé...

— Mais pardon. Je tiens à ce que vous me fassiez cette réparation aujourd'hui. Seulement j'attends un message. Je vous rappellerai aussitôt. Votre adresse ?

— Je me doutais qu'il me jouerait le tour, c'est malin ! J'aurais eu bonne mine si je n'avais eu l'idée d'ouvrir l'annuaire du téléphone...

- 
- Trudaine... Du reste, c'est sur le bottin.
  - Attendez, je le note : Tru... Comptez sur moi, je vous rappelle...
  - Prenez votre temps, on va aller dé'ner.

Je raccroche et je recommence à regarder Amanda. Son côté plaisant, elle a toujours un air d'intérêt émerveillé pour ce qu'elle fait, serait-ce la même chose depuis une heure. La même chose, entendons-nous, comme si la première page d'un concerto ressemblait à la seconde et à la douzième !

Tiens, oh, par exemple ! Elle a un cheveu blanc sur le dessus de la tête. Je cherche à le dissimuler du doigt et je vois qu'il cache toute une mèche grise, d'un beau gris d'acier. Cela me la rend plus chère, je pense à ce que je viens de dire, c'est bien cela, elle m'est plus chère, sa valeur augmente à mes yeux. Je n'ai que faire, moi, des créations désordonnées où cafouille l'orgueil de la jeunesse en s'imaginant avoir inventé des tours de main qui étaient déjà en discrédit sous Sargon l'ancien.

Je préfère ce qui me rattache aux traditions ; les recettes éprouvées, sans interruption, vieille France.

La vie est belle. On s'entend bien tous les deux. L'homme a droit au bonheur ; c'est inscrit dans la Constitution. Dans la Constitution américaine et dans ma robuste constitution à moi. Amade s'interrompt par moments. Elle lève ses yeux mauves, s'approche de moi pour m'embrasser, elle me domine, je vois son visage joli, sans plus, se crispier dans la splendeur d'une souffrance qui la rend'insensée et lui fait verser quelques larmes, puis elle glisse de nouveau à mes pieds.

On sonne, je prends le téléphone qui est resté près de moi. C'est Bardot qui m'appelle d'un café, ça gueule là-dedans, j'entends les clients et un disque.

Il ne perd pas de temps. Il entre dans le vif, mais avec le ton uni qu'il aurait chez Potin pour commander trois litres d'huile, cinq kilos de sucre et deux paquets de café.

— Lola est arrivée ; ils sont allés la cueillir chez elle. Ils l'ont amenée à la morgue, elle n'a reconnu personne. Courbe est en train de la cuisiner. Filez tout de suite chez son avocat et dites-lui de venir la chercher. Naturellement, l'idée est de vous, c'est votre seul intérêt pour elle. Comme ça elle sera bien obligée de finir par avoir confiance en vous !

— Compris. J'y vais. Quand est-ce qu'on se voit ? — Pas avant ce soir, chez moi, rappelez-moi là-bas, mais sans faute. Et revenez où vous êtes que je sache où vous rejoindre.

Il raccroche.

— Merde... je dis dans l'appareil. Au lieu de s'amuser, on aurait mieux fait de casser la graine, faut que je taille.

— Sans déjeuner ? T'es pas fou !

## CHAPITRE XIII

### AMANDA CONNAÎT JIMMY

Je me dis : ce n'est pas possible, les avocats sont idiots, indifférents, cuirassés, mais à ce point, ça passe tout. De voir ce gros plein de soupe en train de s'essuyer les yeux avec son mouchoir, tellement il rigole, j'en arrive à me dire qu'après tout, il en sait plus long que moi et qu'il a ses raisons de penser que Lola ne court aucun danger.

J'essaie un petit chantage ; je joue les naïfs : « si je dis à Lola que ça vous a fait rire comme ça, elle ne sera pas contente ! »

Oh ! Voilà qui le rend sérieux ! Ça le réveille. Il a la souplesse des obèses sportifs. Maintenant il fonce en vitesse et me tape sur l'épaule en bon complice : vous ne direz rien, moi non plus.

J'insiste surtout pour que M<sup>e</sup> Crado-Paillard ne me mette pas en cause auprès de l'inspecteur Courbe. En revanche, je voudrais bien que mademoiselle Lola sache ce que j'ai fait pour elle. Je dis ça en baissant les yeux et en essayant de rougir, qu'il me prenne sans discussion pour la bonne gourde ensorcelée par Lola et sur qui on peut toujours compter.

J'aurais voulu le suivre dans les couloirs, mais c'était risqué. Je l'ai regretté. Laillée avait mobilisé l'Irma et son matériel. Crado-Paillard est arrivé juste à temps. Mais Lola n'aurait rien dit, tellement elle était enragée contre Irma ; ça devenait dangereux, elle lui aurait sauté dessus, elle voulait lui arracher les oreilles.

L'avocat s'est amené, très digne, en disant qu'on n'avait pas le droit de retenir sa cliente, et que si on avait des questions à lui poser, il était là pour faire respecter la liberté due à tout citoyen qui a du liquide pour se payer un avocat.

— Rien du tout, a dit Courbe. ce menteur, on était en train de la relâcher. D'après une « information », elle aurait été en mesure d'identifier un inconnu, mais c'est une erreur, on n'insiste pas.

Il paraît que, juste avant de sortir, je l'ai su après. Lola s'est jetée sur l'Irma en lui tournant une beigne cyclotron et en lui jurant qu'elle lui découperait la couenne en lasagnes pour s'en faire des bigoudis.

L'inspecteur Courbe les a séparées. J'aurais tant voulu voir ça.

J'étais rentré tranquillement, j'attendais un coup de téléphone de Bardot en faisant des mots croisés dans ma petite chambre. Amanda, occupée à recevoir, venait me dire bonjour de temps en temps. Elle me voyait distant et, avec son caractère, ça l'offensait de me voir sans souci, « Oh ! T'es pas gracieux. Tu peux pas me faire un petit sourire ? Mieux que ça. T'es si gentil quand tu souris ? » Merde.

Et toujours quand même, avec ses questions qui n'en sont pas : « Tu es sur une affaire, je sens que ça prend figure. Oh ! Je le connais ! Ça va se décider bientôt ? Tu veux-t'y que je le fasse faire les cartes par Zorah ? »

— Et toi, je lui dis, raconte-moi si t'as du neuf.

— Rien, j'exploite la soupière, ça marche plein feu. Je suis obligée de ne pas donner la soupe vraiment chaude, ça prend trop de temps. Mais la chambre sent le pétrole. J'ai eu beaucoup d'Anglais.

— Forcément...

— Un nouveau truc, un piqué qui se met à genoux près du lit et qui débite des pages entières. Il demande rien. Sinon qu'on l'écoute. Il dit que c'est de la philosophie. Les filles, ça les rend façades. On n'y comprend absolument rien et quand, par hasard, on comprend, c'est d'une connerie terrible. C'est un qui louche et qui a des lunettes. Il n'y a que Barbara qui peut le supporter : elle est sourde.

Elles ont dû le raconter à la clientèle, parce que, maintenant, j'en ai plusieurs qui viennent pour leur faire des discours.

— Tu ne m'en avais pas parlé.

— Ça ne fait même pas huit jours, tu as été tellement occupé. Les plus vicieux, c'est ceux qui ont copié les pensées sur un petit cahier, des pensées de Marx surtout. Ceux-là, faut s'en méfier, ils désirent le bonheur de tout le monde ; ça leur monte à la tête, ils ne peuvent plus attendre et ils ne pensent qu'à leur bonheur à eux.

— Ce qui m'étonne, je lui dis, c'est qu'il n'y en ait pas davantage. Il y a de l'avenir là-dedans, tu devrais t'y spécialiser. Des femmes qui aient l'air de comprendre ce qu'on leur dit, par un homme n'y résiste.

— Oui, et après on me les enlève ; elles épousent des professeurs et des ministres... Si ça t'intéresse, va leur demander toi-même.

— Je ne veux pas qu'on me connaisse... Quoique dans un sens, ça ne m'étonnerait pas que, parmi tes clients, tu aies des gens qu'on cherchait bien loin, alors qu'ils étaient peut-être dans la pièce à côté.

— Qu'est-ce qui le fait dire ça ?

J'hésite. Est-ce que je peux lui faire confiance ? Au fond, je ne la connais pas. Amanda, je ne sais rien de sa vie privée. A part que jamais je n'ai connu une Française pour vous faire, comme elle, le travail du pousse. Il n'y a que les Chinoises, et encore celles qui, l'ont étudié depuis l'enfance.

Amanda est une femme libre, pas besoin de hareng pour la pousser au tapin. On est en 1952, pas en 1900. Elles votent. Nos rapports à nous deux sont de bonne compagnie. Des gens occupés qui s'estiment et prennent ensemble un peu de détente.

Pour tout vous dire, elle m'en veut, elle prend mon respect pour du dédain et, dans sa petite cervelle, il se passe des drames, des lubies de conasse, elles sont comme ça !

Il lui arrive de s'amuser ou plus exactement se torturer en me refusant un plaisir, parce qu'elle aimerait trop me voir suppliant à ses pieds, ou vraiment impérieux, elle ne le sait pas elle-même.

Andouille ! Dans ces cas-là, je débande et je me tire. Enfin, pour le moment et depuis des mois, elle fait effort pour être correcte.

Il y a une paye que je ne l'ai pas vue dans son petit numéro de face à beigne butée ; je crois que je peux lui lâcher quelques confidences.

— Celui qu'on recherche c'est un nommé Jimmy. Ce serait assez son genre de venir un jour dans un bon petit clando comme le tien, parce que c'est un monsieur raffiné. Il a le palais blindé, il s'intéresse à des cuisines épicées.

— Jimmy ? Répète Amanda. Elle cherche. Elle a l'air d'après ma description, de trouver le piaf plutôt sympathique et comme, au fond, elle a horreur des roussins, je me demande si elle me tuyauterait, en admettant qu'elle ait un indice. Aussi, je fais marche arrière.

— On ne lui veut pas de mal, remarque. Je dirais au contraire. Bardouille aimerait pouvoir le protéger contre Laillée. Jimmy joue sur tous les tableaux, c'est ce qui fait sa force. Il serait à la fois américain et russe, pour le faire comprendre la chose en gros.

Voilà qui semble dire quelque chose à Amanda..

— C'est pas un type qui a un bracelet ?

Je n'en sais fichtre rien. Je fais semblant d'être renseigné.

— Un bracelet comment ?

— En platine, des écailles qui se recouvrent. Il s'élargit jusqu'à une petite montre qui sonne et qui marque tout : le jour, le mois, la lune.

Tu en sais plus long que moi. Tu as l'air bien pote avec lui.

— Ils sont venus une fois voir des films et dans le noir il a fait sonner sa montre. il y en a un qui a dit que c'était la montre la plus chère du monde, — C'est ça qui le fait croire qu'il serait russe ? — Ballot ! Non, mais ça pourrait être un type dans le genre de ce Jimmy (elle prononce Gimi), parce qu'il a dit, à ce moment-là, qu'il avait tout, l'argent, une puissance comme on n'en avait encore jamais vu.

Je ne mouftais plus, je prenais l'air trop naturel. J'essayais de lui faire croire que je m'en foutais et j'étais tellement tendu à écouter qu'elle s'en est aperçue et a fini tout de suite, la vache, bien décidée à fermer sa gueule, rien que parce que je voulais qu'elle l'ouvre.

— ...Et qu'il était jamais qu'un esclave, l'esclave de ce petit truc-là, il montrait sa montre, l'esclave des secondes.

J'ai encore cherché à la faire parler, mais elle refusait de m'en dire plus. C'était la première fois que j'en apprenais tant sur Jimmy. Elle sentait en moi une telle envie de savoir qu'elle ne voulait plus rien dire ; ça paraît confus à expliquer, en effet, ce n'est pas facile.

Une force irrésistible poussait toute la maison à mettre la main sur Jimmy, plus forte que l'émulation, c'était une mode, une hantise de placiers en cireuses, un halètement de stacanovistes, idiot, mais perceptible et contagieux.



On aurait bien pu couper Amanda en huit sans qu'elle sût dire pourquoi elle ne voulait plus parler. Autant chercher à retenir les hirondelles le jour du départ.

Je tente ma chance autrement. Amanda a une peur hérissée des Russes ; j'essaie de ce côté.

— Comprends une bonne fois, nom de Dieu, je ne suis pas de la Sûreté, encore moins du 2<sup>e</sup> Bureau. Jimmy nous intéresse simplement et uniquement du fait qu'il est obligé de transiter en France. Un point c'est tout. Le délicat, c'est qu'il s'est commis déjà deux meurtres, je peux bien te le dire maintenant, dans son entourage.

Il n'y a aucune plainte, personne ne nous a saisis, on ne sait pas leur nom, ni même leur pays !

Nous n'avons pas à bouger, mais Bardot se croit obligé de suivre, qu'est-ce que tu veux, je n'y peux rien,

— C'est-y des espions russes, la gestapo de Moscou ?

— Si tu veux, la M.V.D. Ils feront un travail d'espionnage tout ce qu'il y a de classique. Ils sont en rapport avec les cinquièmes colonnes, pour constituer des dossiers, repérer des hauts fonctionnaires et les faire chanter.

Elle ne rit plus Amanda.

— Et prendre les adresses de ceux qui sont contre eux, pour les zigouiller le jour où ils arrivent.

Je la rassure.

— Mais non, ce n'est pas leur genre. Ils ne tuent pas, ils sont contre la peine de mort. Ils feraient plutôt voyager les gens. Surtout le matin. C'est discret. Oh n'entend rien et le voisin on ne le revoit plus. Ils ont des camps de rééducation. C'est très bien compris, théoriquement. En fait, c'est encore parfois un peu sommaire...

— Oh ! Ce que tu m'agaces. Tu me fais marcher. D'abord ce Gimi ne s'occupe pas de ça, j'en suis sûre.

— Tu ne le trompes pas. Il est bien au-dessus. Il travaille avec l'académie militaire et diplomatique de Moscou, seulement, voilà le hic, on ne sait pas s'il ne fait pas aussi partie du Pentagone.

Ses moyens sont illimités, ce qui ne prouve ni en faveur d'un côté ni de l'autre, les Russes donnent des millions de dollars pour avoir des renseignements sur les armes nouvelles. Nous en France on est loin de tout ça maintenant, on peut se permettre de les regarder se tirer dans les pattes.

— La France ! Elle n'existe plus. on n'a même pas de gouvernement, dit Amanda, qui est patriote.

— On a quand même un centre de recherches pour armes secrètes, ça t'épate. En plein Sahara.

— Et les Russes le savent ?

— Ils sont les seuls à s'y intéresser. Ils ont fait jeter à la mer tes rampes de lancement, par les ouvriers de Nice. Seulement, le lendemain, on les a repêchées, parce qu'ils ont besoin de suivre les travaux.

Je l'avais mise en confiance et je voulais qu'elle m'en raconte aussi un petit peu. Rien à faire. il aurait fallu que je sois gentil et pas qu'un peu. Oh ! Mais non.



L'air était tellement chargé d'effluves que ça n'eût rien donné de glisser dans les caresses avec une préoccupation pareille. Aussi je n'hésite pas, je lui demande de m'emmener dans la salle à manger, de tout fermer et d'allumer la suspension, parce que je sais que là on n'est pas dérangé.

Je la place devant moi et rrin, je le lui tourne une solide paire de bâfes.

— Dis donc, je lui fais. C'est toi qui t'arranges pour me forcer à jacter à ce que je vois. Et moi, bon con, je me mets à table. Qu'est-ce qui me prouve que le Jimmy ne le paye pas, traînée. Je le trouve un peu bizarre, veux-tu que je le dise. Ça fait partie de leur plan, c'est écrit en toutes lettres dans les instructions de leurs agents... « Acheter les confidences des propriétaires de maisons spéciales, sur leurs rapports avec les fonctionnaires et les personnes en vue. »

J'ai le dos tourné, tu lui téléphones tout ce que je t'ai dit et il le file cent billets.

Elle me regarde en-dessous, je ne me méfie pas assez, elle me bondit dessus et me renverse sur le lit. Je me laisse faire, ça ne prend pas trop mauvaise tournure. Elle est sur moi et elle me domine. Elle me glisse maintenant des clins d'œil attendris. Elle prend un petit coussin sur le lit et me le -passe doucement sous la tête. je sens la chaleur de ses cuisses, elle se redresse et vzz baoum elle me balance une dégelée de beignes en pleine bouille à me couper la serinette.

Et j'en entends ! Vous allez voir ce vice ; elle se met à table la carne et abandonne enfin quelques confidences, elle sait que j'y tiens trop pour me permettre de l'interrompre, alors elle ne change pas de main. Une tarte à me décoller le tympan d'un côté : « Parfaitement, je lui donnerai des tuyaux, saloperie lumière. Bang, une tal-mouse qui claque comme une fesse aurait honte de claquer. »

— Et ce n'est pas cent billets qu'il me donnera, c'est deux cents, c'est trois cents...

Bing, une mandale de l'autre côté pour me redresser la gourque. Ah ! C'est quelqu'un. Ça ne m'étonne plus qu'elle ait fait de l'or rien qu'à fesser les généraux et les grossiums. Ça a commencé avec les Fritz, puis les Gliches.

A la libération, elle a dérouillé tout un conseil des ministres. Elle me baratte tellement ma pauvre fiole que je me mets à pleurer, alors elle n'y résiste plus, elle me plonge dessus et se met à me biger partout en me disant qu'elle m'adore, elle suce les larmes, on ne sait plus si c'est les siennes ou les miennes. Entre temps elle a, en trois dizièmes de secondes, plongé dans mon bénouse, la voilà qui s'épinge comme un papillon, son jeu préféré, elle brûle. Danse tournante et oblique ! Anxiété, volupté et pneumogastrique. Repos.

Et ce culot ! Devinez ce qu'elle me propose ? Elle veut aller raconter à Jimmy tout ce qu'elle sait et on partage la prime.

Première réaction, je refuse. Elle insiste : ni vu, ni connu ! !

Enfin, je suis sur la bonne voie. Elle va me renseigner. Je fais le tour des portes pour voir si personne n'écoute, je parle bas, je la mets en confiance.

— Et comment tu feras pour le joindre ? je lui demande avec l'air de n'y attacher aucune importance. Elle répond qu'elle ne sait pas, qu'ils ont dit qu'ils repasseront, elle les reconnaîtra !

Ment-elle ? Je la regarde d'un air absolument excédé, je lui serre le quiqui et je l'amène contre moi, elle se laisse faire, elle est à bout, elle pend.

Après tout c'est possible. Je connais trop les précautions qu'ils prennent. Et dire que j'aurais pu les connaître, les entendre, les photographier par les trous de voyeurs si j'avais fait confiance à Amanda. Je la lâche, elle est violette, elle manque défaillir.

— Je suis un con.

Oh ! Elle me respecte, elle se révolte. Elle trouve la force.

— Je le défends de dire ça. Tu ne pouvais pas savoir.

— Si j'avais seulement pu le prévoir ça m'aurait évité de me faire tanner le cuir et ça ne serait encore rien mais pendant ce temps-là je me demandais si je n'allais pas me réveiller le lendemain pilé en chair à rillettes. Ça vous détraque le moral des pétouilles comme ça.

— Je m'en suis bien douté, tu n'as pas vu ton dos ?

C'est ce qui m'a fait penser à ce bonhomme, ce Gimy. Il aime ça. Ils ont regardé tout ce qu'on avait comme films là-dessus. Il y en a un qui a demandé si on pourrait lui organiser une petite fête dans ce goût. J'ai dit qu'Edmée et Ginette adoraient ça mais que, naturellement, il fallait les indemniser en proportion du bifteck arraché. Le prix ne compte pas pour eux.

— Je leur ai proposé, mon matériel, ils n'ont même pas eu la curiosité de le voir, ils ont dit qu'ils viendraient avec le leur.

— Tu me connais, je suis curieuse, je leur ai parlé des trucs tout à fait introuvables, de mes godes chinois, ils ont ri en disant que pour ça ils avalent ce qui se fait de, mieux de Cholon à Moukden.

Je me dis. Toto, il n'y a plus aucun doute, c'est un gars de la bande. Je vais enfin pouvoir faire à Bardot un petit rapport soigné.

J'ai encore demandé des précisions, s'ils avaient vraiment voulu voir seulement des scènes de masochisme. Oui, absolument, pas de canard, d'âne, de taureaux. Ah !, j'oubliais, dit-Elle, ils ont tenu à voir les deux films « Le harem en folie », avec l'eunuque, et ça les a drôlement fait rigoler.

## CHAPITRE XIV

### L'EUNUQUE

J'ai tout raconté en vitesse à Bardot, ça l'a intéressé, bien sûr, il m'a dit de revenir en parler devant la fine équipe, il fallait que les autres soient au courant, ils poseraient des questions, il en est très partisan. il dit que ça fait jaillir, à défaut de lumière, le respect mutuel et l'émulation.

Seulement il n'est pas logique. Je me rappelle la conversation qu'on a eue quand on est revenu de la morgue. Il était encore ému d'avoir vu ce macchabée. Il m'a bien dit qu'en cas de coup dur je ne devais surtout me confier à personne, que même le crâne défoncé, la ratelle en digue digue ou les rognons risolés (il affectionne ce genre d'images quand il s'agit de mes tripes) il ne fallait jamais oublier ça.

Le mieux c'était toujours d'essayer de le joindre, lui. A ta rigueur. Papadacci et Guilbeaux.

— Papadacci, j'admets, il est intelligent, régulier et silencieux. Juste le contraire de Marta et pourtant c'est deux Corses. Mais alors le Guilbeaux il est lourd... Et d'un vocabulaire douteux. L'autre jour il disait, mes petits agneaux j'vais changer de tictac, au lieu de tactique !

C'est pourquoi je suis plutôt épaté de voir dans le bureau de Bardot, une secrétaire. Jeannette, petite. et qui serait même bandante si on ne la savait enragée d'amour (pour un acheteur des Nouvelles Galeries, rue des Archives), Martanelli. Guilbeaux, le Docteur et mon Arturo... toujours sapé en c fantoches, comme le dit Soldat Pitou, plus justement qu'il ne le croit.

Bardot a résumé la situation, chacun place son mot pour parfaire l'édifice. Nous avons de forts indices pour savoir, que la bande surveillée (Bardot, puriste, se refuse à l'appeler la bande à Jimmy, il dit la bande de Jimmy ou le gang Jimmy, qu'il prononce djémé) a deux crimes qualifiés sur la conscience.

Il est tellement prudent qu'il ne dit pas que j'ai reconnu Moniek, il se contente du seul fait que Courbe ait traîné Lola à la morgue. J'insiste là-dessus en réponse au cartésien qui se demande pourquoi Bardot et Laillée ne mettent pas leurs découvertes en commun. On n'a même pas confiance entre nous !

Guilbeaux donne ses détails sur la maison de Consuelo, où il a repéré trois sorties et où personne ne peut affirmer que Jimmy soit venu. Pourtant il proclame

comme évident qu'une si belle mère n'aurait jamais seulement regardé un toquard comme voilà Gorin si on ne l'a pas payée cher.

— Conard, si tu n'avais pas montré dans l'arbre ta bouille de branleur, on aurait su ce qu'ils voulaient !

— Ce qu'ils voulaient on le sait, c'est voir enfourailler un gros flic par une goton. Jusqu'au nombril. Voilà ce qu'ils voulaient. C'est facile à comprendre...

Ah ! Le Guilbeaux n'a pas eu le temps d'aller plus loin, je lui ai serré la tuyauterie entre-deux doigts et je n'ai lâché qu'au moment où on ne voyait plus que le blanc de ses yeux.

— Tu nous fais perdre du temps avec tes visions ; je lui disais. Tu ne comprends rien, alors veux-tu bien arrêter de nous casser les ronflons, dis, ma Nénette ? Il a un peu compris, Bardot fait tss tss en tapant sur la table.

On a convenu que d'après la concordance des renseignements ce Jimmy devait s'appeler Hermann ou Otto. Il jouait déjà sur tous les tableaux pendant la guerre, bien avec Canaris, reçu par Hitler, spécialiste d'armes secrètes, enlevé par les Russes, évadé chez les Sioux sans qu'on sache si ce n'était pas d'accord avec Joseph, travaillant avec le Pentagone et faisant passer des plans aux Rousskis, j'entends des vrais *vrais* parce que des vrais faux, fabriqués par le Deuxième Bureau américain, il en passait sûrement.

Un tel homme frôlant depuis dix ans la pendaison au crochet de boucher, la balle dans la nuque ou la chaise électrique et toujours plein de fric à n'en savoir que faire, a besoin de distraction.

Un dossier déjà ancien nous le montrait client et mécène furtif des maisons spécialisées de toute l'Europe. Il était donc indiqué de le situer parmi les familiers de Consuelo, parmi les visiteurs d'Amanda.

Depuis qu'il y avait eu crime, il devenait décent de le cerner avec un peu de précision.

A propos de Lola, c'est Arturo qui nous avait prévenus. Il n'a rien d'autre à faire qu'à siroter dans les bars des aérodromes, à l'arrivée des avions, en montrant son tailleur de vraie gonzesse, sans col, en tweed et sans boutons.

Le jour où Lola était arrivée, il disait l'avoir vue avec l'Italien pour qui elle avait réclamé le passeport.

Mais ce n'était pas lui. Il a su qu'il s'était trompé en entendant parler le bonhomme avec une voix profonde et l'italien de Lola *avait une voix d'eunuque...* Aïe. Ding !

Une secousse électrique. Une voix d'eunuque !... Ça me rappelle quelque chose. Quelque chose de tellement important que je ne peux pas le dire devant Arturo. J'essaie de le faire comprendre par signes à Bardot. Il s'imaginer, ce veau, que je demande l'autorisation d'aller pisser. Il me dit : allez.

Bon, je sors. Je file au 47 chez ma pote, j'écris un mot pas compromettant : « Envoyez Ctésiphon aux cigarettes. Urgent. » Je lui dis qu'elle le fasse porter à Bardot dans une minute.

Je rentre en boutonnant ma braguette.

— Ça fait du bien, dit c'te andouille de Guilbeaux.

— Ça ne pouvait plus attendre. Mais je crois qu'on s'était tout dit en somme.

Je prépare le terrain pour vider Arturo.

Je m'approche de lui, je tâte son veston : « Il est chouette ton costard, c'est quoi, du pied de poule ! ça ne se fait donc plus les épaulettes rembourrées, t'as l'air d'un siphon, » Entre temps on apporte la lettre à Bardot. Il traîne un peu et il dit à Arturo de filer chez Lola, au plus vite, pour voir si elle est rentrée.

Quand il est parti, j'attends que décroisse le bruit de ses pas, je dis pour Bardot mais à tous : « Cette histoire de voix d'eunuque, de fil en aiguille, ça me fait penser à une chose.

— Je me doute à quoi ça le fait penser, dit Guilbeaux. Tu ne penses qu'à ça...

— Assez ! Dit Bardot. Je vous écoute...

— Voilà. L'italien qui accompagnait Lola. je ne l'ai jamais entendu parler. Et je me suis longtemps demandé où j'avais bien pu le voir, cette idée m'a travaillé, tourne-boulé, ça m'est revenu tout de suite quand Arturo a parlé de sa voix d'eunuque. C'est dans un film, le « Harem en Folie ».

— Vous en êtes sûr ?

— Absolument. Maintenant que je l'ai photographié il n'y a plus le moindre doute.

— Autre chose, le riche étranger qu'Amanda a cru entendre appeler Jimmy a voulu voir seulement les films en travesti et à cravache. La collection de bestialité, qui est pourtant unique, ne l'a jamais intéressé, il n'a même pas voulu qu'elle lui en parle.

Ils ont fait exception pour le Harem qui les a beaucoup amusés, *alors que ce n'est pas amusant du tout.*

Non seulement Bardot ne me faisait aucun signe mais il était figé.

— J'en tire la conclusion qu'ils connaissaient le petit père qui jouait l'eunuque. C'est de le voir sur l'écran qui les a fait rigoler. Tout s'éclaire, il va à Constantinople, il est plutôt gras, il a une voix aiguë ; c'est vous qui aviez raison, il accompagnait Lola.

— Je trouve que ça fait beaucoup de coïncidence, dit Martanelli avec son accent de facteur.

— T'as raison, ça en fait beaucoup peu. Tout se joue dans le milieu de la noce très chère, une clientèle qui fréquente un nombre d'établissements limité...

Avant Chiappe, c'étaient toujours les mêmes têtes. Si j'ose m'exprimer ainsi, qu'on rencontrait dans les partouses et j'y insiste, c'étaient des gens très bien.

Où je veux en venir, cet eunuque a pu prendre un plaisir que je ne me charge pas d'analyser, à vouloir tirer parti de son physique, mais ça ne l'empêche nullement de brasser de grosses affaires.

— Hé, hé, qu'il fait le Guilbeaux.

— Parfaitement, balluche. Si tu connaissais la Turquie, tu saurais que les anciens eunuques..

— Il n'y a pas d'anciens eunuques, c'est une devinette, le seul métier où on ne soit jamais ex.

— Les eunuques sont des gens qui jouent un rôle important et qui se débrouillent dans la vie...

— Ça prouve que la chasteté a du bon, dit Bardot.

— Allez-vous me laisser placer un mot ? Cet eunuque a la confiance de Jimmy, puisque l'un a emmené l'autre chez Amanda. Par conséquent, si on retrouve l'eunuque, on met la main sur Jimmy et, en tout cas, sur un des centres de son activité.

Là, le Guilbeaux pète de partout avec son rire imbécile.

— Tranchons le mot : cet eunuque est le nœud de l'affaire.

— Qu'est-ce qu'on décide, patron, on le balance par la fenêtre ?

On ferme la porte, on descend, je reste en arrière avec Bardot. Guilbeaux qui était devant, revient et dit : « T'as raison. J'y repense. C'est moi qui lui ai remis son passeport, il a cru que je me foutais de lui quand je lui ai dit qu'il pouvait se faire rembourser ! »

Et ce gros bovin s'en va en pouffant, plié en deux, Bardot se tourne vers moi. Il veut que je trouve la trace de cet eunuque au plus vite.

Je vais chez Amanda, je note toutes les indications imprimées et manuscrites sur la bobine du film. Il n'y a qu'une adresse à Naples. « Les Films de Capri ». Je peux toujours aller à Naples. J'y connais une vierge adorable, la fille d'un confrère, un petit vésuve. A moi le voyage aux frais du tribuable. Par principe j'en dis le moins possible à l'Amanda. Je voudrais revoir l'eunuque pour être sûr de le reconnaître. Je lui demande de me faire passer les deux films.

On va dans la salle capitonnée. Elle ferme la porte, c'est Ginette qui fait l'opératrice dans sa petite cabine. Amanda s'appuie contre moi, parfumée. Vers la fin elle se relève, respire comme un phoque qui va éternuer et siffle : « Si monsieur désire, je peux appeler la négresse ! »

Tu avais une négresse et tu ne le disais pas ?

Ploff, la voilà qui m'en retourne une, elle aime ça, ma parole. Je remarque seulement son beau peignoir de soie tout neuf qui glisse sur sa peau.

Petits jeux, forcément ! Elle veut repasser les films. je lui dis que si elle y tient, n'importe lesquels, sauf ceux-là.

Elle cherche à me convertir à la ferveur pour les visions de ce genre. Question de principe. Elle part en guerre contre l'impiété. Tout individu qui vient voir des films d'art et qui n'en ressent que curiosité est un ennemi à abattre ou un hérétique à convertir. Tous les moyens. Elle est tellement décidée qu'elle appelle Ginette, la seule que je tolère puisque je ne veux pas être vu des autres.

Il en faut des histoires ! Amanda doit lui demander ça gentiment. Moi je regarde, je suis au spectacle. Mais non. Rien à faire. Trop c'est trop. Je ne peux me concentrer sur trois sens à la fois et même quatre, la vue, l'ouïe, le toucher et le reste.

Je tiens beaucoup à ne pas vexer Ginette qui m'en veut, alors je leur explique : je suis un visuel, je préfère le muet au parlant. La musique me gêne, pire, m'outrage. Si jamais je fais un filin — quelle drôle d'idée — il n'y aura pas une seule note que je n'aie moi-même préparée, des bruits de robinets, de pas, de presse-purée, de klaxon, de teussefeu dans le lointain, de glouglous, de brosse, d'oiseaux, de chiens,



de chats, mais pas un instrument.

Je suis un type dans le genre de Victor Hugo, qui n ne voulait pas qu'on dépose de la musique le long de ses vers. Un vrai grand homme, je dis. La Ginette, ça ne lui plaît pas, elle doit être en cheville avec un hautboïste syndiqué, la voilà qui m'accuse de vouloir réduire la corporation au chômage. Tiens, tiens, faudra surveiller ça. C'est vous dire qu'on ne pensait pas à la rigolade. En tout cas pas avec Ginette, finalement comme dans l'histoire du fils Marius, je lui fais signe avec mon derrière de partir.

Non seulement je suis amené de fil en aiguille à parler de l'eunuque à notre Amande, mais je dois lui expliquer en détail que je suis à sa recherche.

— Pourquoi tu n'attends pas que Jimmy revienne ?

— Ça peut être long.

Alors l'adresse des vendeurs ? Elle ne la retrouve pas. Ça s'est fait sans facture. Mais elle se rappelle, c'est Michel Simon qui les lui a envoyés.

Je file à Noisy-le-Grand. Par chance je trouve Michel qui me donne l'adresse des deux vendeurs. C'est à Chelles. Faudra prendre le ronibus au château de Vincennes. On parle d'Amanda. Je lui décris le coup, de la soupière et celui du philosophe, il connaît. C'est classique. C'est dans Duvernois. Ah ! Je ne savais pas, il me fait écouter des disques qu'il a enregistrés lui-même tout seul, dans une langue inconnue, il se les tourne pour se distraire, il n'y a que ça qui l'égaie un peu, ça et ses guenons. Je lui dis que je vais sans doute aller à Naples, il n'en a que de bons souvenirs. Une langue admirable. Dans tous les sens. Mais si c'est pour ce que je pense, il faut aller à Bologne. C'est de tradition dans les familles. Avec un petit vin qui se casse dès qu'on le transporte... Un renseigné, un causeur délicieux. Tout d'un coup il s'écrie :

— Et la folle que j'oubliais...

Il va au jardin et fait sortir de la remise à outils une ravissante jeune femme enfermée là depuis le matin. Il nous présente, le véritable homme du monde.

— Une admiratrice, dit-il. Elle vient m'emmerder régulièrement, alors je l'enferme jusqu'au soir, elle finira par en avoir assez. Assise sur une pioche depuis midi. Au revoir .chère amie, ça a été une joie, revenez quand vous voudrez.

La demoiselle le regarde comme une hypostase d'Apollon, avec autant de surprise que d'admiration. Il me demande de la ramener soigneusement jusqu'au métro. On ne peut rien tirer de cette personne, sinon des soupirs à fendre les montagnes. Et la plus belle poule que j'aie jamais vue. Pas tout à fait mon genre, trop parfaite et, peut-être, un tout, tout petit peu trop grasse. Et d'une élégance inouïe !

Il regarde l'heure, il me dit gentiment en me montrant la dame : « Vous voulez baiser ?

— Non, merci, on n'a pas le temps.

Je ferais venir un taxi.

Il n'a rien à me refuser, Michel, je lui ai sauvé la vie à la Libération. Il avait été reconnu comme tireur des toits par une femme à qui, naturellement, il avait rendu service. Elle le jurait. On l'aurait probablement fusillé ou mené à Drancy ou l'Institut dentaire — arrêté, il l'était déjà — lorsque j'ai eu l'idée de demander à la femme si, quand il tirait des toits sur la foule, il portait une barbe.



— Bien sûr que non, dit-elle.

Michel Simon portait alors une barbe datant de plusieurs mois. Vous vous imaginez peut-être que c'était suffisant pour le faire relâcher ! Vous ne connaissez pas la logique des patriotes poussés au crime par les « Ecrivains français » !

Il nous a fallu des heures pour expliquer aux fils que l'homme des toits — s'il y en a jamais eu — ne pouvait être Michel puisqu'il n'avait pas de barbe et que Michel en avait une.

Ils sont venus toute l'équipe lui tirer la barbouze et ils l'ont finalement relâché, bien à regret, et probablement parce que des Américains étaient entrés à ce moment-là, à qui j'avais expliqué le coup de la barbe. Et qui l'avaient compris.

Cela s'est encore terminé en partouse et les Algonquins étaient tellement contents qu'ils ont emporté les matelas.

J'ai ramené la belle dame jusqu'à Paris et le lendemain à la première heure je prenais le train à la gare de l'Est. En vingt-cinq minutes, j'étais à Chelles. Les deux marchands de films habitent loin de la gare. J'ai sonné, la jeune fille est venue. Elle m'a regardé longtemps avec ses lunettes, elle m'a reconnu, elle a souri et tout de suite ouvert. Je suis entré dans une de ces salles à manger de banlieue dite spacieuse, de 4 mètres sur 3, chaises et buffet en chêne sculpté, motifs 1927, qui a remplacé le buffet Henri II.

Est-ce qu'on a été content des films ? Est-ce que je voulais voir les nouveautés ? Oui, s'il y en a avec l'eunuque. Hélas non !

Me voilà parti dans une histoire louche, en m'excusant de parler de cela devant des oreilles chastes. Mais non, pensez-vous, c'est le travail...

— Eh ! Bien, voilà, vous savez ce que c'est. Amanda a montré les films à des étrangers très riches, des Iraniens, allez savoir pourquoi ça les emballe, ils voudraient en acheter s'il y en a et, attendez, ils paieront ce qu'il faudra pour qu'on en tourne d'autres, mais ils tiennent absolument à l'eunuque... ça leur rappelle trop le bon temps où ils n'avaient pas de pétrole.

Le père et la fille se regardent... Ils sont façonnés à toutes les lubies de maniaques. La fille demande si je suis sûr de l'argent liquide. Je garantis. Vous pensez, des Iraniens maintenant !

— Il faudrait le lui proposer à c't'eunuque. Pourquoi pas ?

Le diable, c'est que pour l'adresse elle fait exactement comme moi, elle va regarder sur la bobine. Je l'arrête.

— Ça, je sais le faire : les « Films de Capri ». Je voudrais une adresse à Paris, je n'ai pas le temps d'aller à Naples.

Elle sort de la pièce, revient avec une chemise épaisse d'au moins vingt centimètres, toute arrondie sur les lettres non classées.

Elle cherche là dedans. Au milieu du paquet, elle se ravise, sort et revient avec un carnet d'adresses. Mais elle ne sait plus le nom. Je bous.

— Cherchez à Mohamed.

— Non, elle dit, c'est Hachid, quelque chose comme ça. Hachid... non plus ! En supposant que ce soit bien lui. Oh ! Il lui ressemble !

---

Un éclair de génie :

— Si vous cherchiez à eunuque ?

Elle se met à rire avec précipitation, elle hoche la tête. Oui, oui, elle fait. Et elle trouve l'adresse.

Il y en a même deux. Enfin ! Je soupire.

— Je n'insiste pas pour le connaître... dis-je, en insistant quand même.

Ça ne prend pas, ils veulent y aller.

— Eh ! Bien, je vous en prie, faites cela ce matin même. Avez-vous une voiture ?

— Non, l'autobus et le métro, d'ici c'est ce qui va le plus vite.

Elle me met dehors : « L'autobus s'arrête au coin de la rue des Martyrs, c'est à cent mètres.

— Parfait, je souris, je dis au revoir, Je file pour téléphoner à Bardot, qu'il amène deux limiers au château de Vincennes, sortie de l'autobus 113, pour suivre le couple que je leur indiquerai.

Tout se passe bien. Vers 10 heures, devant le donjon, je montre le père et la fille à Martane et Arturo, il en faut deux pour le cas où ils se sépareraient. Et je vais chez Amanda.

A onze heures, je reçois un coup de téléphone de Bardot, où je sens une électricité potentielle déjà crépitante. Plus de doute. la première adresse où ils sont allés est cette de la rue Xaintrilles, la maison que surveille Papadacci...



## CHAPITRE XV

### LA POULICHE MAFALDA

Cette fois-ci, plus de doute : Hachid est bien de la bande, ami de Jimmy. Je prends l'air soucieux. Amanda m'entoure aussitôt de sollicitude.

— Je vais être obligé de partir pour Naples, lui dis-je d'un air lugubre. Elle élève tout de suite des' montagnes d'objections parce qu'elle a deviné sous mon air sournois que ce voyage ne me déplait pas.

C'est terrible qu'on n'arrive pas à tromper les femmes et pourtant, j'y ai l'os, comme elle dit la vache. Elle a senti quoi ? Un frémissement de mon derrière, pas possible, comme un chien qui agite sa queue.

Je ne peux m'empêcher de penser à cette petite fille. Mafalda, que j'ai laissée à Naples en 51. Elle avait alors 13 ou 14 ans, la fille d'un commissaire qui était folle de Paris, dansait la raspa et m'ouvrait de grands yeux quand je lui esquichais ses petites miches, dans l'ombre des couloirs.

Je l'ai respectée, avec les Napolitains faut faire gaffe, ça joue du couteau ou pire, ça vous séquestre et toute une famille de lazaroni vous encadre jusque chez monsieur le maire. Mais je lui ai appris bien des choses en théorie. à Mafalda, à embrasser et à se faire embrasser, je lui ai laissé une impression brûlante, elle m'envoie toujours des cartolines. Elle doit être juste à point. 15 ans ! O Roméo, l'âge de Juliette.

— Il faut qu'on sache, dis-je à Amanda, si ce petit commerce ne sert pas à transmettre des plans, des formules. Sans compter que ça serait bien commode avec la niaiserie puritaine. Les Anglo-Saxons voient des culs, ils rougissent et ils ferment les yeux.

Elle bondit. Elle les connaît un peu. Oh la la !

— Qu'ils disent ! Ils ferment les yeux et ils emmènent le truc à la maison pour le regarder à la loupe, d'une seule main.

Bardot me téléphone, il veut que je parte tout de suite. Amanda, discrète, est allée dans le couloir. Pour écouter à la porte.

— Et sans voir Lola ? Ça lui paraîtra louche.

Vous ne pourriez rien lui cacher. on vous connaît, et tout sera foutu. Ne vous inquiétez pas pour elle, on vous donnera son emploi du temps jour et nuit. Il dit,

qu'il veut parler à Amande. Je l'appelle. Ils se font des politesses à l'infini.

— Pour la sécurité de Félix, il faut qu'il parte directement de chez vous. Pouvez-vous lui avancer une somme tout de suite, on vous remboursera. Vous l'accompagnerez à la gare de Lyon. L'avion, c'est trop en vue. Vous irez au vestiaire de l'Européen, vous donnerez tous les papiers de Gorin Sans exception à Guilbeaux et il vous en remettra d'autres avec un permis.

Vous avez une heure devant vous, découpez-lui toutes les adresses de tailleurs. S'il en a, dites-lui qu'il m'appelle chez moi après minuit s'il a du nouveau.

Et il raccroche, sec.

Petan ! S'il n'y avait pas eu Mafalda je piquais une crise. Je la pique pour la forme ! Un homme libre ! En douce, la question de fric ça la flatte, bien sûr, mais elle n'aime pas tellement le genre. Qu'est-ce qu'il croit ? Y a donc pas d'argent avec tout ce qu'ils vous sucent comme impôts.

— Mais non, ballottine, il se méfie. Faut pas qu'on sache que je pars. Tu seras remboursée. Je signerai dix pour cent de plus. A partir d'aujourd'hui je t'appelle Tirelire.

Je l'ai vexée. Elle ne veut rien de moi. Ses protestations me les pilent. Je me mets à râler pour ne plus l'entendre. Que le Bardot me prend pour quoi ? M'expédier comme ça sans prévenir. Elle me laisse dire, elle me console doucereuse.

— Ce n'est rien, c'est un beau pays, il y a de belles filles.

— Y a encore plus de beaux gosses, ça s'annule. Au fait, tu seras gentil d'envoyer cette bobine à son adresse. C'est pour un copain qui écrit des romans.

— Si vous écrivez des romans, fais-nous les lire, on s'y connaît. Faut imiter les traductions des romans anglais, c'est ce qui plaît le mieux... Elles te le diront toutes.

Enfin, on s'en va, elle suit les instructions, va me chercher mes papiers au vestiaire, me met dans le train, très flattée de ce rôle officiel. Ce monsieur Bardot a de l'éducation, seulement elle s'inquiète. Toutes ces précautions, ce nouvel état-civil. Je m'appelle Grinda. Je suis un héros.

A moi tout seul je vais empêcher le diable. C'est-à-dire Staline, de transformer le monde en enfer. Elle est vêtue tout ce qu'il y a de strict, c'est son genre. La respectabilité incarnée, avec des lunettes. J'ai une couchette de seconde, ils ne veulent pas me mêler à la tourbe des parlementaires ou des grues à permis.

Elle m'installe, elle commence à renifler. à me caresser ; « laisse-moi te faire un grand mimi ! ». Vous avez compris la douce nature. Si elle pouvait me casser une patte. Moi je ne suis pas contre.

— Je veux bien, je lui dis, mais garde tes lunettes. Pour ça elle est champion. C'est à Mafalda que je pense. Le train s'ébranle, elle est obligée de courir et de sauter en marche.

Je tends le bras par la portière et laisse pendre mon mouchoir, mais je ferme les yeux et j' imagine la petite. A Naples, je lui téléphone, elle vient m'attendre à la gare. J'ai le choc. C'est le moment de la cueillir, j'arrive au poil. Elle a une masse énorme de cheveux et se les attache en queue de cheval, comme à Saint-Tropez. Je l'appelle ma petite jument. Elle croit que c'est pour la queue. mais c'est une plaisanterie qui

---

n'amuse que moi, ou de vieux habitués de Longchamp. Quelle taille jaillie, un V. Je l'entraîne dans une cabine téléphonique, elle se jette sur ma bouche, m'abandonne tout. Elle m'aide à trouver un hôtel et là, je la prends, elle crie qu'elle m'aime. Voilà des années qu'elle m'a attendu.. Tout pour moi. C'est peut-être vrai, je ne cherche pas à savoir, mais alors quels dons du ciel. Oh ! Je veux tout de suite, pour bien mettre au point, ne rien laisser dans l'ombre. Il ne faut pas qu'elle ait un pouce de chair accessible qui ne soit exploré, baisotté, trituré. Elle me rend tout avec une spontanéité méticuleuse, elle aurait honte si elle ne le faisait pas, c'est une enfant qui est née sous un signe vénusien, il serait aussi fou de le lui reprocher qu'à un chat d'avaler les souris.

Elle n'a pas les ressources d'Amanda, mais elle ne demande qu'à s'instruire. Rien, absolument rien de ce qu'on peut lui proposer qui ne la ravisse t Elle en pousse des petits cris qui sont à la fois de surprise et de louange au ciel. Et elle se retient, elle ne sait pas encore que ça se fait,, de crier son bonheur.

Amanda s'est bien trompée, sa démonstration d'hier soir, avec la nuit dans le train, me met dans un état insolite. Mafalda n'aurait jamais cru qu'un homme fût si capable. Cela va trop loin, je n'en puis plus, c'est de l'éréthisme nerveux. Mafalda peut en être éblouie ! Elle était seule à la maison, ses parents ne savent pas que je suis là. Est-ce qu'on ne pourrait pas leur voler vingt-quatre heures ? Elle est relativement libre si elle peut leur faire croire que c'est pour du travail. Bon, essayons. Elle veut tout ce qu'on veut. Je la burine jusqu'à ce qu'elle demande grâce et tombe à genoux, épouvantée. Calme-toi, c'est pas tous les jours dimanche. Renseigne-toi auprès d'une copine, sérieusement, j'y tiens. Elle te dira qu'une bonne fois, je dis une bonne, c'est déjà pas mal.

Elle retourne chez sa mère lui raconter une histoire, pendant ce temps, je vais aux films Capri. Ça tombe bien, le monsieur ne viendra que demain.

Je retrouve Mafalda et je l'emmène déjeuner de truffes de mer, avec le vin du Vésuve sombre, un peu pétillant, fruité plus qu'il n'est permis, charriant des débris de grappe. Et je n'ai pas voulu manquer à Pompéi les peintures des bordels d'il y a deux mille ans. Cela ressemble aux fresques des foyers de soldats, non censurées, c'est ingénu. Ces pafs qui traînent indolemment me font penser au marchand de films que je dois voir demain, un nommé Maroni. Autrefois, les pines, les artistes en montraient partout. Maintenant on les cache ou alors il faut que ça débande, quelle injure à l'homme ! La feuille de vigne, étape honteuse de l'humanité. A Pompéi on voit le buste d'un brave grand-père avec ses parties sexuelles à vrai dire plutôt minces qui dépassent sur la colonne, ça n'a rien d'agressif, c'est simple et de bon goût. Aujourd'hui nous sommes pervers au point qu'on n'a même pas le droit d'écrire le mot bite, il faut b...

Mafalda, qui va à la messe, trouve que j'ai tort de voir dans cette hypocrisie l'influence des curés. Les autres seraient pires, dit-elle, tous des tartufes.

Ça c'est bien vrai. Les Jacobins ont mutilé les statues des cathédrales et le front populaire a fermé les cinémas dans les maisons de Marseille. J'étais socialiste. Ça m'a sevré. C'est pour toujours. Un parti qui se dit pour la liberté ! Les pires des tyrans.

Je n'insiste pas, vous diriez que je ne parle que de ça. Je vous accorde une faveur, je ne vous décrirai pas les nouveaux films que le marchand nous a montrés le lendemain ; du vérisme et un couple de voleurs de bicyclettes qui arrivaient à faire ça sur un tandem... Après, j'ai invité le Maroni à dîner. Il y avait des oursins d'une succulence électrique, un risotto noir, assaisonné d'encre de Chine et des céphalopodes, mais alors délicats par eux-mêmes. En France on en a peur et on les noie sous les sauces.

Je lui dis qu'il devrait trouver ce monsieur Hachid. Moi je ne veux rien d'autre que faire plaisir à mes clients ; je tiens à ce qu'il touche sa commission.

On est en pays civilisé ; il ne comprend pas que je sois si pressé ; il est occupé, les paupières closes, à sucer de petits oiseaux en brochettes si tendres, dit-il avec ferveur, qu'ils tenteraient saint François d'Assise.

Nous sommes entourés d'Anglo-saxons sales, barbus et chevelus et de Français gâteux qui se disent encore résistants, ça existe. Notre hôte connaît une adresse d'Hachid à Venise, il y réside à l'époque des festivals, c'est le grand rendez-vous des pédérastes qui paradedent sur ta place Saint-Marc avec une arrogance de vainqueurs.

— Mais je croyais ce festival du cinéma hideusement moral et inspiré par l'Eglise !

Il ne saisit pas le rapport. Il dit : « Alors vous ne connaissez pas nos cardinaux », avec un discret quart-de-tour de l'avant-bras, visible à quatre cents mètres.

A propos, je vous fais grâce du travail de Romain pour amener ta madre de Mafalda à la laisser partir pour un prétendu travail qui doit, j'engage ma parole, assurer son avenir. Ma parole ne suffit pas, il me faut le jurer sur ta Madone. C'est une famille pieuse.

Je me sens pénétré. On me fait voir des oncles curés, évêques, sur un album. Je dis que j'ai une soeur qui est soeur. Je ne mens pas : elle est soeur d'un chevalier de la Couille Ronde. C'est ce qui la décide.

Nous partons pour Venise avec tous les renseignements sur Hachid.

Mafalda qui en est à son premier voyage sans sa mère, se raidit pour racheter son déshonneur. Bravo, cela me repose.

A Venise, on voit des têtes du café de Flore ou du Fouquet's et tant de pédérastes que je n'ose me livrer à mon vice : regarder les jambes des femmes, que dans tes ruelles obscures.

Les pédérastes sont parés de soie et de velours, dans des couleurs éclatantes, ils font un bruit de perroquets. Il règne en ce pays vaincu et ruiné une abondance énorme qui enrage et consterne les Anglais ; les magasins regorgent de vêtements, de souliers magnifiques, les cartes des restaurants offrent vingt et jusqu'à cent plats différents de viande et de poisson. Il faut payer soixante liras ce qui en coûtait une et rien ne semble défendu. Bien sûr, ce n'est pas pour la canaille.

Si je n'étais sous la vigilance de Mafalda, j'essayerais, moi aussi, de ces intrigues bien propres, si on peut dire, à m'introduire dans les milieux où opère Jimmy. Faut m'y mettre si je veux arriver.

A l'adresse indiquée, on ne fait pas de difficultés pour me dire que M. Hachid est parti pour Milan—Brûlons les étapes, je ne vous ai pas promis la relation d'un



voyage en Italie, pourtant rien ne vous serait si tonique qu'un bon dépaysement, comme dit Vichinsky.

A Milan, je ne me presse pas ; la première chose à faire est d'aller entendre de la musique à la Scala. Je dois trouver Hachid un peu plus tard dans un théâtre de marionnettes, le plus beau qui se puisse voir. Il est bâti comme la Scala en miniature, avec des balcons superposés, loge royale, colonnes, sculptures dorées et tout ce qu'il faut aux plus exigeants. On y donnait le « *Voyage de la Terre à la Lune* », pièce féerique à très grande mise en scène ; il y avait bien, je crois, un millier de marionnettes, avec des costumes étonnants, très dix-neuvième siècle, pas du tout stylisées comme les marionnettes de Salzbourg.

Je suis resté après la représentation et nous sommes entrés. Mafalda et moi, dans les coulisses, un pourboire au portier, un air de, connivence, avec un bon sourire qui faisait croire au moniteur de marionnettes que j'étais un ami d'Hachid, quand à celui-ci, on ne voyait que ses pieds sur un escabeau. Il faisait jouer des marionnettes un peu particulières, aux dessous de dentelles sur des jambes diaboliquement moulées, avec de vrais bas et de fines chaussures. Il donnait un sketch qu'on appelle audacieux, parce que les mots sont dégradés. Sketch en réalité simple, intime et charmant ; il savait imiter la voix de la femme trop heureuse d'être violente, avec toutes les variations dans l'aigu.

C'est même à cela que je l'ai reconnu, sa figure restait cachée, dès qu'il eut fini, je l'ai étourdi de compliments, en un français trop rapide pour que l'autre comprenne que je ne le connaissais pas auparavant.

Après cela, mon Hachid s'est occupé de bien prendre des notes pour faire reproduire ta robe de sa dame, aux si belles jambes, pour un travesti.

Au bout d'un temps, après avoir pris part à la conversation et communiqué dans la ferveur pour les costumes de l'époque romantique, beaucoup plus excitants que les perruques du dix-huitième et ces détestables marionnettes de Salzburg, j'étais adopté, surtout par le gars du théâtre. Il parlait français comme tous les Italiens cultivés et m'aurait embrassé pour avoir remarqué moi-même ta raideur des marionnettes concurrentes. Il parlait même le français au point de m'apprendre des mots que je ne connaissais pas, il me dit d'excuser le « parachronisme » de certains costumes. Moi j'aurais dit « anachronisme », mais — j'ai vérifié — parachronisme est mieux, plus propre à des erreurs de quelques années seulement.

Mafalda s'était déclarée capable de tout pour me rendre service. Elle ne sourcille pas quand elle m'entend dire à l'eunuque : « Si vous lui donnez ce costume-là, elle ne résistera pas à un homme quel qu'il soit, s'il en est revêtu... » Je montre un dandy en jabot de dentelles, presque Directoire, avec seulement le pantalon collant à sous-pieds et les souliers pointus.

Ça l'intéresse. M. Hachid. Tout l'intéresse. La curiosité n'a pas son siège dans le scrotum. Il me dit que ces costumes doivent être exécutés à la perfection, sur mesure, ou alors un peu amples ; il importe que les gens s'y sentent à leur aise. Est-ce une invitation ? Je le prends ainsi et je lui dis que je veux qu'on m'en fasse un tout de suite. Il est empressé à rendre service on va chez le tailleur et pendant qu'une femme prend les mesures de Mafalda, j'essaie de lui dire que ce qui m'inquiète, ce

sont les frais ! Ça ne fait rien, dit-il, si elle est « intelligente », comme elle en a l'air.

J'hésite. Je ne sais pas si je peux répondre de Mafalda, il comprend mal, croit que je suis jaloux. Il précise : « Et si vous, vous êtes intelligent ! »

Il me tend la perche.

— Moi ! Oh là là, vous ne trouverez pas plus compréhensif et plus désintéressé. Elle aussi, surtout si on l'indemnise. Seulement elle habite Naples et moi Paris. Cela me passionne à fond, mais surtout pour Paris.

Voilà les jalons posés. Il me presse la main.

— On va s'arranger. Faites prendre vos mesures. Ne vous occupez pas du prix, à moins que vous ne teniez à garder les costumes pour vous.

— On ne sait jamais. J'ai, à Paris, une amie qui adore le travesti, je lui en parlerai. Vous me faites découvrir une source de lubricité artiste inexploitée. le costume du dix-neuvième siècle à son début. La couleur sombre, l'ampleur des hanches. la tournure. Et là, ce bel Incroyable en pantalon collant ; cela plaira aux duchesses et à leur chauffeur.

Nous sortons. Il est tard, Hachid met un sourire très onctueux, très insistant, pour nous inviter à boire quelque chose. Nous lui ferions infiniment d'honneur. Nous entrons dans un café banal, à tables de marbre. Mafalda se lève pour aller chercher des journaux, elle suppose que je préfère parler seul.

Il ne peut pas boire d'alcool. Moi je n'y tiens pas. Je lui dis qu'à Paris je commande souvent une bouteille de vin vieux. Il appelle le garçon et lui demande un vin dont j'ai oublié le nom, qui est rouge et mousse légèrement. Il en boit un peu quand même.

il m'apprend qu'il prépare ces petites scènes pour qu'elles soient vécues par de vrais personnages.

— Oh ! oh ! Je lui dis, je voudrais bien jouer un rôle dans celle que j'ai vue, surtout si la dame est ressemblante.

— Elle l'est tout à fait ! A s'y méprendre. Quand vous serez décidé... N'importe où, ici ou à Paris.

Je pense tout d'un coup que l'animal voudrait me faire jouer un rôle dans un film qui serait tourné à mon insu ! Ou alors masqué ? Cela m'explique l'idée première des travestis. Je ne puis dire que cela m'enchant. Je lui rappelle que je dois rentrer à Paris et que Mafalda ne peut quitter Naples.

L'argument lui paraît le comble du ridicule.

— Il y a de belles filles en Italie, mais vouloir les faire monter à Paris, c'est comme organiser l'exportation des morues pour Terre-Neuve.

— La formule est juste, quoique les morues, paraît-il, elles montent maintenant jusqu'au groenland.

— Mettons au groenland, si vous voulez.

Il est conciliant. Je vois arriver Mafalda.

Elle s'assied et boit le vin ; elle croit que ça fait parisien.

— Je ne vous ai pas présenté, je dis : Mademoiselle

Mafalda, monsieur ?...

— Lévy, dit-il. Je m'appelle autrement, j'ai plusieurs noms, mais Lévy c'est le plus commode.

La vue de Mafalda le rend triste. Il ne peut s'empêcher de la regarder en avançant et reculant la tête, comme une poule, ou un metteur en scène.

Il porte une rosette rouge, sur une barrette.

— La Légion d'honneur ?

Il s'excuse :

— Vous savez, pour un étranger, ça rend tellement de services. Je n'ai eu que la peine de ne pas refuser.

— Vous lui avez fait trop d'honneur.

Nous ne cherchons pas à savoir, alors il s'explique. Il n'est pas méfiant. Ce qui me surprend chez un rouage de son importance. Il est prêt à raconter toute sa vie. Peut-être est-ce pour lui un bon moyen de taire ce qu'il veut garder caché ?

— J'ai toujours aimé le théâtre, mais je suis devenu subitement las de tous tes conformismes, alors je n'écris plus que pour quelques-uns, pour l'élite. La foule m'écœure, les familles, les journaux, les ligues morales.

— Aujourd'hui, le théâtre c'est pour les porcs qui digèrent et le cinéma pour les gosses. Il n'y a plus qu'une issue : le cinéma libre, celui qu'on donne dans les maisons d'illusions.

— Lévy, je t'adore. C'est si vrai ce que tu dis-là que je veux te consacrer ma vie. Ces salauds de fumiers de résistants qui ont fait fermer les maisons à la demande d'une espionne !

— Ta ta ta, qu'il dit Lévy, elles s'alignaient sur la plus grossière crapule, le matelot ivre, le soutier, l'idiot du village.

Il faut partir à zéro, reconstruire des maisons de luxe, pour délicats très exigeants, comme en Chine, en Chine d'autrefois. Si je peux mettre au point des petits films très courts pour commencer, du trois cents mètres, mais avec de vraies vedettes, et de la cuisse ronde et toute une danse érotique bien trousseée, bien léchée, sans une bavure, mais celui qui aura vu cela ne mettra plus les pieds dans un cinéma, ce tunnel d'horreur, cet antre de la mort, cette étuve à microbes, et à connerie, si vous me passez l'expression.

— Excuse-moi. Lévy, je t'ai soupçonné de nous offrir si gentiment ces costumes parce que tu as l'intention de nous faire jouer un rôle où, finalement. Mafalda devra faire voir sa croupe et moi le passe-temps des dames et des demoiselles en gros plan.

Il est offensé, il nous arrondit ses grands yeux qu'on dirait prêts à pleurer. Il me tutoie, du coup.

— Et alors ! Tu m'as dit toi-même que c'était pour la bonne cause. Pour libérer le monde. Faut payer de sa personne si on veut sortir les cons de leur marécage. Ainsi moi, à mon âge, je n'hésite pas, et pourtant...

— Repose-toi donc; je lui fais. D'abord, t'as du fric !

— Pas tant que ça, je t'ai pas dit, quand je suis tombé malade, ma femme est

partie. Elle a tout emporté : le liquide et tes bijoux. Avec un jeune acteur. Bien sûr, il m'en reste encore, elle n'a pas pu enlever les pierres. C'était une vraie gamine...

Il m'épate ! L'eunuque marié !

— Eh dis, t'es poussif, tu lui en donnais pas assez !

— Malheureux ! Mais quand je l'ai connue elle était comme ça !

Il frappait la table de ses deuxième phalanges repliées.

— Je lui ai tout appris, tout ! Je lui ai amené les plus beaux hommes d'Italie, je lui ai dit : une fois, jamais deux. Elle a compris pendant longtemps. On a été de toutes les parties galantes vraiment raffinées. Elle n'était rien, j'en ai fait une actrice, une très grande. Eh bien, les pauvres connes s'y laissent toutes prendre. Elle est tombée sur un Abyssin qui l'a eue avec quoi ! Non, vous n'y êtes pas, mieux que ça... avec des salades : amour, toujours, tes yeux, nous deux. Un point c'est tout. Comme t'sa !

Une fille que j'ai fait mettre devant moi par tout un escadron. L'Orient-Express seul n'a pas monté dessus, je croyais pouvoir dormir tranquille ! Hein ! Pauvre de moi ! Le dos tourné, elle s'imagine qu'elle est vierge.

— Elle a raison. La foi sauve. Elle prie la madona, ça repoussa.

— Maqué, ha messo une candelle à San Antonio di Padova, elle l'a ritrovado.

Il rigolait quand même Lévy de son aventure, ce qui l'embêtait c'était d'être seul. Ça se voyait. Il ne pouvait plus nous lâcher.

— Je veux vous la faire voir, venez à la maison. Elle a un cul comme le Saint-Gothard.

J'étais en service commandé. Le devoir ! Allons-y, — Tu y prendras goût quand tu auras vu le bien que ça fait pour élever le niveau des travailleurs...

— Là, je hurle. Faut pas me provoquer.

— Les travailleurs m'emmerdent, t'entends Lévy. Je préfère me consacrer à élever le niveau des feignants. On arrive à son petit hôtel. Je me console pour lui, il reste encore des meubles et pas du bric-à-brac, de l'authentique. Tout va très bien, nous ne faisons que traverser les beaux salons, il nous conduit dans une vraie salle de spectacle, chaude et intime, il nous montre sa femme. Le film est vieux, usé, genre 1900, muet, tout rayé, au mouvement saccadé. La dame arrive habillée, chapeauté et finalement, par suite de la fatalité implacable, elle se trouve amenée, penchée en avant, à se faire soulever de terre, clouée des deux côtés. Mafalda en claque des dents. C'est la première fois qu'elle voit cela. Elle a la frousse, heureusement Elle a encore bien plus peur de ne pas avoir l'air « parisienne ».

— Mais c'est ancien. Tu nous cravates ! Et t'en avais la larme à l'œil. Y a quarante ans qu'elle t'a quitté ta sauterelle.

— Du tout du tout. C'est un film de cette année, on les arrange comme ça pour la vente. C'est ce qui se demande.

— Comme ça rayé et avec un masque, alors moi, je veux bien... Et Mafalda aussi, ça l'amuserait. Regardez-moi cette petite jument jolie. On la ferait piaffer, caracoler.

Mafalda m'entre les ongles dans la peau, elle est aux cent coups, ce qui lui arrive la dépasse. Je lui ai mis à l'air ses seins ronds et blancs comme du duvet. Lévy ne regarde pas, ce qui l'amuse, c'est de faire des allusions hippiques, la casaque, la

monte, la chambrière. Il rit, moi aussi, on en trouve d'autres, le turf, et une bonne croupade sur le paddock.

Mafalda se met à pleurer. Elle croyait d'abord que c'était pour sa crinière serrée en queue de cheval. Elle la dénoue, mais nous continuons les fines plaisanteries.. Elle s'imagine que c'est à cause de ses longues et belles dents, je dois la consoler en lui expliquant que la jument Mafalda est un des célèbres gagnants du Grand Prix, à une époque où elle n'était pas née.

Lévy se la rappelle très bien. Je l'ai touchée avec Taxodium, dit-il, ça c'étaient des gailles.

— Tu es un vieux Parisien, alors ?

— Tu penses, j'ai dirigé des tournées depuis 1920.

J'essaie d'amener Mafalda à se laisser peu à peu dénuder, elle lutte. Je lui dis que c'est pour la cause, qu'il faut affoler ce bonhomme. Quelle cause, au fait ?

Elle a un coup de faiblesse, elle se laisse tomber sur moi avec des larmes brûlantes et me roucoule : « Tout ce que tu voudras, mais dis-moi que tu m'aimes ! »

— Bien sûr, ma beauté, tu en doutes...

Je serai peut-être obligé d'en venir là, ce sont des mots qui ne veulent pas sortir.. Il me faut pourtant entrer dans les vues de Lévy, la pensée me vient qu'on pourrait monter un petit spectacle avec Lola et Jimmy.

Il est ficelle, il fait semblant de ne pas voir le drame entre nous, il en est revenu à justifier ses films muets rayés 1900, il nous explique que si on veut du moderne c'est un problème. Il faut décider des artistes de premier ordre, qui ont de la présence. Garbo, Ava Gardner. Elles gagnent tellement qu'on ne peut pas leur offrir un chiffre raisonnable. C'est foutu. C'est pourquoi il en tourne avec des marionnettes. A moins que... à moins que... Il avait l'air de garder quand même un tout petit espoir.

— Ce qu'il faut, c'est créer une mystique.

Il ne rigole pas. Il va même fort. Mafalda, ces trucs-là, ça prend sur elle. Un bon processus. Formation par les bonnes sœurs pour ouvrir l'âme aux choses cachées, taper sur le puritanisme ranci des sectes. Rappel de l'innocence des origines. Lumière entrevue.

Promesse de béatitudes. Retour par la religion de à l'extase des mystères.

— La religion de l'amour, tu nous fais rire. Pourquoi que tu ne dis pas la religion du cul ?

Il est navré. Il prend l'air triste, offensé.

— L'expression « je ne sais quoi de paillard ». Tu n'y es pas. Il faut sublimer le domaine du sexe, il faut élargir le paradis, éclater jusqu'aux étoiles. On ne vient pas pour s'amuser, mais pour créer la vie.

Mafalda est sous le charme.

— Ce qu'il cause bien, cet homme ! On n'y comprend rien !

Il ne reste pas un instant inoccupé, il nous joue une jolie scène sur un petit théâtre, avec des marionnettes d'une vie merveilleuse. L'une d'elles, dit-il, est un authentique Jaquet-Droz ! Il est adroit de ses mains, c'est tellement prenant qu'on

ne regarde pas autre chose que les petites poupées amoureuses. Mafalda se serre contre moi, pour la première fois de ma vie je suis pris par la sensualité du jeu et je supporte devant un tiers les timides caresses de l'enfant, elle-même à demi dévêtue, blanche et noire, dans un velours de molles ténèbres.

Lévy est infatigable, il nous regarde avec un bon sourire, sans insister, comme un chef qui vient demander aux clients si le coq au vin était tendre et s'en retourne heureux.

Il nous dit : ne bougez pas, je vais vous en montrer un autre, encore mieux, j'en suis l'auteur.

Je devrais vous raconter ces petites scènes adorables, mais vous êtes tous conditionnés pour le récit frénétique, vous souffrez le martyre si vous lisez trois lignes de description.

Eh ! Bien, quand même, je vais vous résumer l'une d'elles, très courte, hallucinante pour Mafalda et moi, qui avons fini par glisser sur l'épais tapis conçu et disposé exprès pour cela et qui regardions ces marionnettes plus hautes que nos yeux.

Représentez-vous les poupées splendides, vêtues toujours 1830. Un homme passe le soir dans une rue étroite. Décor. On voit que c'est Noël, il y a écrit : réveillon sur les restaurants éclairés. La neige tombe, il est en redingote et chapeau haut de forme romantiques. Une femme fait les cent pas. Il revient. Elle se baisse et laisse voir l'éclair d'un soulier fin, il retourne. Serait-ce une poule ? Non, ce n'est pas une poule : il s'approche d'elle, la salue.

Il insiste, elle résiste. Harcelée, elle accepte, à condition qu'il vienne chez elle, il entre dans une boutique, en sort avec un panier, de jolies petites bouteilles. Deuxième acte. — Ils sont chez elle, tout est sur la table, éclairée aux petites bougies, ils ont mangé, ils ont bu. Il veut la trousser. Discussion. Il comprend qu'elle n'a pas d'argent. L'intérieur est modeste. Il l'embrasse. Tu n'as donc pas de lit ?

— Non, ils me l'ont saisi.

— Les salauds, dit-il, en essayant de la prendre sur une chaise. C'est compliqué vous pensez, il arrive tout juste à relever les jupes de satin puce. Quels dessous et quelles cuisses Un pistil dans un lys.

— Oh mais nom de Dieu, je vais me casser la gueule.

Ça tourne au tragique.

— Tu as sûrement un lit, garce ! Tu ne couches pas par terre. Testigna derrière cette porte ?

Elle se lève. Elle hurle.

Non. Vous me passerez plutôt sur le corps.

C'est dramatique ! Vous devinez, le gars de 1830, si tout ça l'excite ! On le voit très distinctement. Arrière, qu'il dit. Et il ouvre la lourde. Qu'est-ce que c'est ?

Un lit avec un jeune homme mort, entouré de cierges.

— Pardon ! Pardon ! Je suis un misérable.

Il ferme la porte et fait le signe de la croix.

— Il est mort ce matin. Je voulais qu'il ait des funérailles dignes de lui. Que les cloches sonnent, sonnent, sonnent.



---

— Je comprends.

Il tire une bourse pleine d'or, la lui laisse et s'en va.

Moi je trouve ça con comme la lune, mais il est tellement bon acteur, l'animal, que Mafalda pleure, elle a les joues luisantes de larmes. Elle renifle. Il s'approche le cochon, et la console en la flattant, il la caresse.

Elle est sur le ventre, mais sa jupe est relevée, alors mon bonhomme lui patine aimablement la blanche cambrure des reins, il remonte jusqu'aux globes jumeaux, il a l'air bien troublé pour un eunuque !

Oh, il n'est pas si vieux que ça. Pour Lola peut-être. Mais il a quoi ! 50 ans. Et puis pas possible. Mafalda le trouble à l'extrême. Il s'occupe maintenant comme si je n'étais pas là du tout. Elle a l'air triste. Elle pense encore à ce pauvre enfant couché sur le lit, — Vous savez, il y a une autre version, une fin plus gaie. Vous me direz celle que vous préférez. Oh ! C'est très court. Vous allez voir. Il fonce. Il enlève sa veste et l'accroche pour se laver les mains dans la salle de bains. Il revient... farfouille dans ses fils. Mafalda veut ramener sa jupe, je la retiens. Elle me regarde avec un air de reproche. Elle va pleurer.

— Laisse-toi faire. Tu ne risques rien. Tu sais bien que c'est un eunuque.

— Tu m'as dit qu'il pouvait.

Oh ! Ce qu'elle m'agace. Je n'aime forcer personne.

— Et on dit que les femmes sont curieuses ! C'est la seule fois dans ta putain de vie où tu auras l'occasion de voir ça. Quand il reviendra, tu me feras le plaisir de lui ouvrir son froc, l'air bien innocent. Et pendant que tu fouilleras dans son bénouse, moi j'irai faire les poches de sa veste. On verra lequel de nous deux aura la surprise.





## CHAPITRE XVI

### LE CINÉMA LIBRE

— Alors, dit Lévy, nous reprenons le spectacle au moment où le monsieur romantique a vu le jeune homme mort, il fait le signe de croix, nom du père, du fils, nom de Dieu c'est ce qu'il y a de plus difficile un signe de croix si on veut toucher l'épaule et ne pas accrocher. Hop ! Nous y voilà ! J'abrège. Il laisse la bourse. met son chapeau, salue et s'en va.

La dame se lève. tend le cou, s'assure qu'il est bien parti. Tac ta, tac ta, il descend l'escalier. Tac ta, tac ta. en décroissant.

Elle va vers la chambre, on voit les bougies, l'adolescent pâle étendu.

— Ça y est, dit-elle, il a foutu le camp. Tu peux te lever, chéri, éteins les cale-bombes.

Le jeune homme se lève, souffle les bougies. Il entre dans la pièce, pose son crucifix et pénètre la blancheur de la femme renversée, en mesure, allègrement, huilé comme un jaquemart d'horloge. Filmé de près, grossi cent fois, élargi à tout un écran, cela doit bouleverser ! Une énorme étrave écartant les flots.

Soupirs charmants et, pour conclure :

— Dis donc, il est pas tard. Tu peux redescendre. T'as encore le temps de faire un nouveau client... Rideau...

Mafalda s'amuse, maintenant elle rit. Je lui fais signe de laisser au frais sa croupe neigeuse, mais je dis à Lévy : « Je ne suis pas de son avis au petit gars, je trouve qu'il est tard, on va se coucher. »

Il trépigne, s'agite, supplie.

— Non, non, c'est si gentil. On fait connaissance. De nouveaux amis qui se découvrent, oh, sans jeu de mots, il n'est rien de plus doux en ce monde.

Ce n'est pas avec les mots qu'on se comprend, ni avec les idées, c'est avec l'amour. Je ne vous ai rien, offert. Vous allez goûter mon café. Le vrai café turc... Il court vers sa petite cuisine. Je dis à Mafalda : « Nous sommes à un point crucial, il faut que tu te le mettes bien dans la tête. C'est un brave homme. Il n'est pas mal, il a des yeux de velours. Il peut te lancer comme un boulet de canon. »

Elle hausse l'épaule et fait non de la tête.

— Alors, laisse-toi faire bon dieu. Je ne suis pas Baladeur, tu me connais, mais tu

joues en ce moment un rôle de l'importance de Judith ou d'Esther, ce que tu décides peut infléchir la destinée du monde, la guerre ou la paix, je t'en donne ma parole.

Autant lire la cinquième sportive à une pouliche. Je me lève et je m'approche de Lévy dans sa cuisine.

Il me sourit, tout miel, il dit que ça ne sera pas long. Je chuchote : « C'est la jeune fille très sérieuse, elle vit chez ses parents. Je n'ai pu l'emmener ici qu'en leur racontant des histoires, que c'était pour un travail, dans le cinéma. »

Vous n'avez pas menti.

— Oui, mais il faut lui offrir une compensation.

— C'est la moindre des choses, une belle fourrure.

— Bon, je le lui dirai et vous, allez-y doucement. Elle a un tempérament de feu, mais faut la chauffer petit à petit, vous voyez bien, c'est pas rodé.

Je reviens vers elle, je l'embrasse, je lui rapporte les promesses, j'en rajoute un peu. Je lui parle de vison, il n'avait pas précisé.

Le café mousseux nous réveille. Qu'est-ce qu'on fait ? Il va nous montrer un film mais, comme Amanda, il exige le recueillement, on le sent prêt à pourchasser l'ennemi : l'esprit de gaudriole. Il est presque solennel pour nous annoncer sa femme dans une œuvre récente en couleur et en relief.

Il ouvre le rideau d'un autre écran qui s'avance comme une grande boîte, un cube de deux bons mètres de côté, avec des mousselines verticales de toutes couleurs, en nylon transparent.

Il nous fait mettre à notre aise sur un divan large et duveteux. Il apporte des coussins. Il baisse la voix, il s'inquiète, il tient à ce qu'on ait absolument toutes nos aises. C'est indispensable pour supporter la merveille. L'espace creux s'éclaire jusqu'au fond et prend une épaisseur palpable qui, la première fois, vous donne le coup de poing de la surprise.

Il est puis juste de dire que l'image crée moins l'illusion du relief que de la profondeur, une profondeur qu'on pourrait toucher, de deux bons mètres.

Mafalda remarqua surtout qu'il n'y a pas de musique.

Attendez, attendez. On n'entend aucun bruit venant de l'appareil de projection, c'est ce qui permet justement de supprimer la musique, un progrès inouï, jamais le mot inouï n'aura été mieux placé. On perçoit tous les frôlements, le frou-frou de l'étoffe. Tout à l'heure on entendra le bruit des baisers, les soupirs. C'est l'évocation, plénrière.

Le scénario, d'une simplicité voulue, était un spectacle de *strip tease* à deux, mais ralenti et coupé trois fois par un premier rapprochement, celui-ci trop habillé, puis à demi vêtu, puis gardant encore quelques dentelles et les bas, puis sans aucun vêtement, quatre en tout, avec une camera d'une mobilité souple, mettant en lumière et en « gros volume » le secret poignant de détails purs, sans difformité, aussi nobles qu'une bête sauvage ou que la frêle étamine d'un lis grossie avec tous ses frémissements.

Je suis trop occupé à découvrir les ficelles pour soupçonner l'envoûtement qui déjà forçait Mafalda à trembler comme un pur sang.

Lévy s'était approché d'elle. Je sentais leur souffle et je m'éloignais en affectant d'être pris par le film.

Je vis du coin de l'œil que Mafalda, consciencieuse ou curieuse, peut-être aussi craintive, avait avancé la main pour se protéger en attaquant.

Ça s'agite à côté, je préfère voir ce qui se passe devant, qui n'est pas mal non plus, on ne sait d'où viennent les soupirs et les râles, je tends l'oreille, je cherche toucher le haut-parleur. Je me lève, je mets sur le côté, contourne le cube et m'approche de la salle de bains, sifflotant, la main à la braguette.

J'ouvre un robinet, j'attrape le veston pendu, rien dans les poches, un, deux, trois, le portefeuille ! Je l'ouvre. Pas grand'chose. Un télégramme ! Tiens, tiens : « Tu vas recevoir un client de la maison — stop — Félix Gorin — serre-le bien — urgent — stop — Minet. » Quelle affaire ! Nous sommes trahis. J'apprends par cœur le numéro de départ du télégramme. Je le remets en place. Je me mouille les mains, les essuie et reviens m'asseoir. Le film dure toujours. Mais je n'ai plus de curiosité. Heureusement que je me suis présenté sous un faux nom. Achille Grinda.

A la fin une lumière blanche se répand doucement, je regarde de côté. Mafalda stridule un cri qui a la prétention d'être un cri d'effroi, mais qui trahit quelque chose de voulu, de pas naturel, comme ces petites actrices débutantes qui s'exercent à pousser leur cri de surprise épouvantée. Elle vient de découvrir que Lévy est eunuque, mais je le comprends aussitôt, aux yeux qu'il fait aller plusieurs fois d'elle à moi, il a deviné que nous le savions déjà.

Bien sûr je l'ai rappelé à Mafalda, elle l'avait du reste appris à Naples, mais ce n'était pas assez, j'aurais dû la mettre en garde, lui répéter la scène, prévoir qu'elle aurait à simuler, et lui dire qu'un air curieux est plus facile à imiter que la frayeur subite, dire gentiment : « Oh ! Mais, il y a quelque chose qui manque, c'est pas normal ! »

Ça marchait trop bien. Lévy était non seulement emballé d'amour, mais quelque chose de plus, en confiance. C'est un homme, qui souffre de la solitude, un personnage de conte fantastique, il fait penser dans cet hôtel aux meubles de tant de goût, à quelque amateur de poupées du temps passé, avec sa manie des costumes anciens, sa pâleur, sa politesse sautillante et l'éclat de ses yeux noirs, sous de beaux cheveux à peine gris. J'en sais trop sur lui pour douter qu'il ait instantanément tout compris. Il a deviné que nous ne sommes pas venus là par amour des marionnettes.

Son regard vif me le dit avec méfiance, mais avec reproche, il est encore plus peiné qu'offensé.

Mafalda tient encore sa main devant sa bouche, geste qu'elle croit propre à garantir que sa surprise était vraie.

— Alors, vous êtes eunuque, dis-je à Lévy d'un ton qui n'a rien d'interrogateur.

— Je vous étonnerais bien si je vous disais que je ne le suis pas.

Il ne rit plus, c'est fini la bonne entente.

— Vous devez bien l'être un petit peu ?

— Vous voulez parier ?

— Je parie. Enfin rien que votre voix !

— C'est exprès. Je vous expliquerai.

Pour le moment, s'il a envie de s'expliquer, c'est plutôt avec Mafalda. Il n'y va pas doucement, il la traite comme une cavale mulassière, relevant ses larges flancs, elle ouvre trop grand et ferme des yeux affolés, je me désintéresse de la chose, bien fait pour elle. La voilà qui m'appelle, un cri impérieux et suppliant : « Félix ». Maintenant je suis fait.

Je suis trop en colère après elle pour me reprocher mon attitude. Je ne crois pas que je l'eusse abandonnée si elle ne m'avait tellement agacé par sa bêtise. Elle est de celles qui disent je ne pense jamais, ou alors si je pense, je ne pense à rien.

Lévy n'a plus de doute. Je m'approche de Mafalda, elle roule sur ses épaules na-crées la masse de ses cheveux noirs et se retient pour ne pas gémir. L'eunuque en connaît un bout, dirait Piton ! Mafalda, honteuse, n'a qu'une ressource, me crier embrasse-moi et me sangloter dans la bouche : c'est toi que j'adore.

Ça l'a rendue encore plus folle de moi cette honte, elle ne peut se racheter à ses yeux qu'à la condition de se découvrir pour moi une passion tragique.

Lévy s'est dématérialisé doucement jusqu'à la salle de bains. Mafalda rampe sur moi maintenant, elle voudrait que je la prenne fort, encore plus fort, que j'efface tout par mes caresses. Passer après un eunuque. Les femmes ne comprennent donc rien !

On ne peut plus la tenir, il faut qu'elle lave l'injure sans moi. Comme quand elle était petite fille.

Vénus seule, elle me prodigue des cris et des soupirs et des serments surtout, des assurances de ne jamais me quitter, jamais, jamais. Je ne sais rien d'aussi poignant. J'en suis jaloux, un secret entre elle et elle, un mystère d'où je suis exclu.

Tout a une fin. Lévy revient, habillé. En se tournant vers moi, il me dit en essayant de se donner une voix grave, qui devient ridiculement grinçante : je ne suis pas eunuque, je suis cryptorchide. C'est de naissance. Le testicule est arrêté par l'anneau inguinal, alors il s'atrophie un peu. Je ne suis pas impuissant, aujourd'hui cela s'opère, mais moi ça ne m'a jamais gêné, au contraire, et ça m'a servi. Un bel eunuque était recherché quand j'étais jeune. Je peux en raconter sur les derniers harems. Si plus tard, j'ai envie d'écrire, j'en étonnerai plus d'un.

Tout ça c'étaient des paroles pour faire oublier sa préoccupation. J'étais sur le gril. J'envoie Mafalda dans la salle de bains et je demande conseil à Lévy : « Elle n'avait jamais fait cela, elle, s'imaginer qu'elle doit être encore plus passionnée, ça devient terrible. Avec quoi pourrait-on l'écoeurer ? »

Vous n'avez pas des accessoires, des trucs vaches, des chaînes, on lui filerait une dérouillée atroce, on lui défoncerait l'œil de bronze, je lui dirais que maintenant je ne peux plus reluire autrement.

— A votre âge, connaître si peu les femmes ! Elle va vous idolâtrer. Elle en redemandera. Elle vous coursera dans tout l'univers pour se faire éventrer.

Si vous voulez qu'elle se détache. il n'y a qu'un moyen, soyez gentil avec elle, parlez-lui de votre cœur.

Il me faisait peur, il me distillait le suc de son expérience avec un air de plus en plus sinistre.

Mafalda, pomponnée, revint s'asseoir, ses cheveux dénoués pesant sur l'épaule, l'œil entouré de mauve. Lévy semblait content de reprendre la conversation, .C'est pourquoi je peux dire que je ne fais pas eunuque, pourtant j'ai été eunuque au harem. Comme tout ce qui est tradition, c'est un malheur pour l'humanité, je dis bien pour l'humanité qu'il n'y en ait plus. Après 25 ans, j'ai gardé des relations d'amitié merveilleuse avec mes anciennes maîtresses, maîtresses, entendez patronnes, des sultanes chassées par Kemal, qui sont venues en France, ou en Amérique, se refaire une vie. Elles ont toutes réussi au sens où l'entendent les imbéciles. N'est-ce pas une preuve ? L'éducation qu'on donnait aux princesses était un modèle, parlant toutes les langues, instruites jusqu'aux plus hauts degrés. Et pour l'amour, les raffinements d'Orientales dont les Américains n'auront jamais le moindre commencement d'idée !

Il s'arrête, il réfléchit. Un silence lourd. Sa déception est toujours là, palpable. Il tente une expérience — Maintenant, vous savez que je suis eunuque, je vais vous montrer des films où je joue un rôle de premier plan ?...

Je n'ai qu'une demi-seconde pour me décider. Une secousse m'avertit que cette demi-seconde va compter. Je les connais, ce n'est pas la peine.

Et je me lève pour partir. Mafalda ne sait si elle doit, lui serrer la main.

— Tu seras privée de dessert. M'appeler Félix ! Pourquoi ne pas lui donner mon extrait de naissance et mon casier judiciaire ?

En disant au revoir à Lévy, je lui glisse : « Demain matin, onze heures, ça va ? Je vous raconterai. »



Je prévoyais que les dernières heures de nuit seraient agitées. D'abord, à notre hôtel j'ai demandé Bardot au téléphone. Déjà rien qu'en attendant la communication, j'en ai entendu. J'ai mérité la palme du martyr.

On m'a passé Bardot. Je lui ai dit que tout allait à merveille, notre ami ayant été prévenu de ma visite par le télégramme numéro 53, issu du bureau 4, signé Minet. Si on retrouve l'original ce sera instructif. Entendu. Je dois le rappeler avant midi. Il ne me fait pas le moindre reproche de l'avoir éveillé à 4 heures.

Pendant ce temps. Mafalda me traitait de maquereau abject. Je me suis retenu, je n'étrangle jamais sans nécessité. Et j'ai suivi le conseil de Lévy. Je me sentais pousser des ailes. Naturellement il a encore fallu que j'y passe, mais je lui ai fait tant de boniment qu'elle y a cru. Et c'est vrai que mon prestige a baissé à ses yeux, elle a agité cette question du manteau de fourrure, c'est déjà une preuve. Et puis on a quand même dormi. Le lendemain elle est allée essayer son costume. J'ai erré par les petites rues, je suis entré dans un bar, une salle au fond, je me suis fait servir un café. Pas besoin de dire un bon café, les Italiens, qui n'en produisent pas un gramme, le réussissent toujours. Je me suis mis tout seul la tête devant un mur beige, qui favorise la concentration. J'ai demandé Bardot à son numéro spécial. En attendant, j'ai fait le compte, crayon en mains, de toutes les choses que Lévy apprendra sur mon compte dès qu'il aura vu quelqu'un de la bande, dans les deux heures qui suivront son arrivée à Paris.

Il saura que je connais Lola. Consuelo. Il devinera que je vais au moins comme spectateur chez Amanda. Il saura aussi que Bardot est sur la piste de Jimmy. Voyons maintenant qu'est-ce qu'il ne saura pas ? Il ne saura pas que nous connaissons le passage des deux diplomates anglais à l'endroit où Moniek a été enlevé. D'ailleurs, il n'est petit-être pas au courant de l'affaire Moniek, peut-être pas non plus des deux diplomates. C'est bien vu ? Pas d'oubli ? Bon. Je n'ai qu'à attendre qu'on me passe Bardot. Ça va moins vite que la nuit. Enfin je l'ai.

— Vous avez retrouvé mon petit Minet ?

Guilbeaux aurait déjà deviné ! C'est le greffier, voyons, de notre ami sinueux.

— Compris. L'élégante petite sténodactylo. Bien des choses de ma part. Sa recommandation nous a peut-être servi plus qu'elle ne l'espérait. Beau temps ici. Et là-bas ? D'ailleurs je m'en fous. Au revoir... Allons bon. Voilà maintenant que Lévy est en cheville avec Laillée. C'est trop compliqué, le mieux c'est encore de tout lui dire. Enfin presque tout.

Je monte chez lui. Il me reçoit dans le salon, cela me gêne, c'est guindé. J'ai la gorge sèche mais ça m'aurait gêné davantage dans la salle de projection. Il faut que je regagne sa confiance, je sais assez bien faire ça, parler à cœur ouvert.

— Vous aviez raison. J'ai tellement dit à Mafalda que je l'aimerais toujours, elle est en train de se demander comment me plaquer. Vous savez, pour le manteau, c'est à votre bon cœur, moi je m'en fous, suffit qu'elle puisse apporter l'équivalent d'un salaire à ses parents. J'ai oublié de vous le dire, son père est commissaire de police.

— Ah oui ! Qu'il fait d'un drôle d'air.

Comme ça, nous voilà fixés, il sait que je ne suis pas parti pour lui mentir, il s'accoude bien sur son fauteuil pour me faire voir qu'il attend mes explications, j'en profite pour le faire languir un peu.

— Y a pas quelque chose pour la gorge ?

— Mais si. Il appuie sur un bouton, plusieurs coups. J'entends bouger à l'office, alors je parle d'autre chose.

— J'ai repensé à votre film, c'est un pas de géant, ceux qui auront vu cela n'iront plus au ciné. Je me demande s'il n'est pas nécessaire d'avoir un écran plus grand, pour des groupes...

— Pas du tout. On ne peut louer de salles, et pour les particuliers ça tient déjà trop de place.

— Mais que vont donner vos sketches en costumes ? — Je pourrai vous en montrer avec cent personnes et qui font très bien dans un deux mètres cubes.

— Cent personnes ? En costumes ? En couleurs ? Vous pourrez diriger cent personnes et les faire mettre à poil ? C'est pas vrai. C'est trop, sur cent il y en aura de laids.

Une petite bonne nous apporte un plateau et des verres. Je prends du vermouth, toujours en Italie.

— Justement, c'est là qu'il faut un scénario subtil. J'ai tourné « La Mort Rouge », d'Edgar Poë, on montre une grande salle où les gens se livrent à une vague orgie, et beaucoup de petits salons où des débauches-exquises sont étudiées, minutées,



composées par cinq ou six personnes au plus, mais là, on peut aller très loin, on est tranquille, la foule est partie.

On ne peut pas en dire autant de la bonne. Elle s'incrute, elle demande si je suis content. Mais oui. Si.

Qu'est-ce qu'elle me veut ? Ah ! Non, jamais le matin. Basta. Elle sort. C'est à mon tour de m'énerver. S'il s'étend sur ses films, on s'égare tout à fait.

— Bon ! Je vous laisse vous occuper de Mafalda, je file sur Paris, ma mission est remplie, j'étais chargé de vous surveiller.

Il n'est pas causant. Il n'aime pas les flics. Je lui dis que moi non plus je ne peux pas les voir.

Ah ! Ça le touche ! Il est un tout petit peu moins écoeuré, il reprend espoir.

— Alors, pourquoi tu t'es mis roussin ?

— J'ai tous les vices et suis trop feignant pour travailler. Mon père me l'a toujours répété. Un bon à rien comme toi, et fumelier, je ne vois qu'une chose, l'armée. C'est pourquoi il m'a fait préparer Polytechnique. Mais quand même j'ai eu un sursaut d'orgueil et j'ai essayé de me défendre honnêtement. J'ai inventé de petites escroqueries. Il y en avait de très subtiles, tiens on en ferait un beau film, bien cochon.'

Il proteste. Il crache découragé. Il blatère en faisant de grands gestes.

— Je vois que tu ne comprends rien. Un film cochon. Quelle façon de s'exprimer ! Pfoi.

— Je te prie de m'excuser. C'est parce que je veux abréger. Je n'ai pas encore les mots religieux. Je te parlais d'aventures bien sordides qui se passaient dans les bocards des Halles, rue Mauconseil. C'était plein de viande saoule, bouac. On y amenait des clients pour les mettre en état, tu me comprends. Seulement je me suis fait prendre, je suis tombé sur un inspecteur intelligent, Bardot, qui a bien voulu admirer mon tour de main et qui m'a demandé de travailler pour lui, moyennant quoi il fermerait les yeux.

J'ai refusé, je lui ai dit que jamais je ne donnerais personne, je n'arrêterais personne. Ça ne l'a pas abattu, il est entêté comme une vraie bourrique, il m'a fait un contrat où il m'a assuré que non seulement je n'arrêterais personne, mais que mon travail consisterait à empêcher d'arrêter les gens.

— Félix, là tu vas fort. Tu cherches à te rattraper, mais tu me prends pour un quoi ? Ça n'existe pas. Et ça ne peut pas exister. Le flic il ne pense qu'à enchrister les honnêtes citoyens, il a ça dans le sang. Empêcher d'arrêter ? Il faudrait qu'il travaille contre la police. Tu te fous de ma gueule.

IL était furieux. Lévy, il ne rigolait pas.

— Parfaitement, je travaille contre la police, tu le sais très bien, après tout ça devrait m'être égal ce que tu penses, mais je veux te montrer que je ne suis pas comme ça — je retourne ma main paume en l'air, paume en bas. C'est devenu la règle en France, puisque toutes les polices du monde y opèrent. Tiens, sans aller plus loin, je me suis occupé de la « mission de rapatriement » russe du colonel Lapkine. Le chef véritable était Vicoref, leur boulot c'était la liquidation des « nevozvrachnez » :

« Jusqu'en 1946, ils avaient le droit de traquer les Russes et de les enlever en

plein Paris. Tu me diras : on a toujours assez de Russes chez soi, je suis de ton avis. Mais enfin faut être humain, on peut toujours les faire filer ailleurs, en Australie, n'importe.

« Rien que ça en tout cas. te prouve qu'il y avait énormément à faire et personne à arrêter. »

Je m'étais laissé aller, je me dis : peut-être que tu as gaffé, s'il travaille pour eux. J'essaie de me racheter.

— Remarque, ça n'a rien à voir avec les opinions politiques, d'abord moi, autrefois, j'y croyais au socialisme. Tu ne devinerais jamais quand je m'en suis dégoûté, mais alors, à l'âme ? C'est quand le front populaire a supprimé les cinémas dans les maisons. Oui mon vieux, c'est quand je n'ai plus pu voir ton machin dans le « Harem en folie ». Ton remède contre la concupiscence, comme dit le pape. J'ai compris que le socialisme était l'ennemi de la liberté.

Il a l'air un chouia plus aimable. Pas trop.

— Moi aussi j'y croyais, au début du communisme, c'était merveilleux, vraiment. Pas seulement parce que j'étais jeune.

J'ai vu des conférences de Breton et d'Aragon où toutes les femmes relevaient leurs jupes et branlaient leur homme, nichons à l'air, dans un cinéma de la rive gauche. On partait tous en même temps, c'était féérique. Belle époque d'espoir sur l'Europe ; elle n'a duré que le temps d'un éclair, mais un éclair éblouissant. Moi j'y crois toujours.

— Lévy, t'es fâché, tu me fais de la peine. Je m'en fous de la police, je l'emmerde. Le Bardot c'est un sale con.

— Tu m'as dit qu'il est intelligent.

— C'est un sale con intelligent. Si je peux lui faire une vacherie, je te jure que je la louterai pas. Mais toi, ton truc me va au cœur. Tu vois, réfléchis, une preuve de plus : si le Bardot m'a lancé sur tes traces, c'est parce qu'il a su qu'on était fait pour se comprendre, alors tiens-en compte, bon Dieu !

— Qu'est-ce qu'il voulait savoir, au juste ?

— Il surveille une nommé Lola Zuleikha, parce qu'elle est en cheville avec des trafiquants. On n'avait jusqu'à présent rien à leur reprocher, d'autant plus que les gars jouent tous les tableaux et sont protégés, paraît-il, par la haute police, et en tous cas, probablement par Laillée.

Il ne se dégonfle pas. Lévy. Peut-être qu'il sait que j'ai lu le télégramme. Peut-être même l'a-t-il laissé traîner exprès.

Je le connais. Une belle tante. Alors Lui, les femmes, il ne peut pas les voir, mais alors pas du tout.

Bardot est pire. Enfin je te continue, il faisait suivre Lola, machinalement sans s'énerver, genre affaires courantes, jusqu'au jour où on a trouvé dans sa chambre un type qui venait d'être assommé.

Elle avait demandé la veille un visa pour la Turquie. Pure coïncidence, d'ailleurs. Ce visa avait été retenu en même temps que le tien et elle a protesté, ce qui lui a donné à conclure que vous trafiquiez ensemble.

---

Il m'a demandé de te retrouver pour essayer de savoir ce que tu bricolais.

— Comment avez-vous pu me retrouver ? J'avais donné un faux nom et une fausse adresse sur ce passeport.

— Encore un hasard, ce serait long, tu veux que je te le dise ?

Il y tient énormément. Il a sûrement peur que Laillée le double. Je n'ai pas le temps de me demander si mon intérêt n'est pas de le lui laisser croire. Je fais semblant d'en raconter beaucoup et j'en dis le moins possible, surtout en ce qui concerne mon propre rôle. Je lui dis seulement qu'on était allé pour rigoler, avec Soldat Pitou voir les films chez Amanda, et que cet idiot l'a reconnu dans l'italien de Lola.

Bardot a voulu que Guilbeaux aille regarder l'adresse du film. Je ne m'en occupais même pas, seulement, comme c'était à Naples, j'ai poussé à la roue, parce que je voulais rejoindre Mafalda. Je voyais une occasion de voyage en Italie. J'ai commencé à avoir des doutes au moment des marionnettes en costumes, parce qu'on a des rapports disant qu'un des gros bonnets de la bande, qu'on appelle Jimmy faute de mieux, serait un maniaque des travestis.

Voilà, tu sais tout, enfin presque tout. Je te dirai le reste petit à petit, tous les détails.

Il se lève, passe la main de nouveau sur son visage pour en chasser l'expression soucieuse, réfléchit encore, essaie de me sourire.

— Je te crois. Oh ! Rassure-toi, je vérifierai. Mais si c'est vrai ce que tu me dis, ton Bardot, quel Ducon !



## CHAPITRE XVII

### ON PRENDRA JIMMY, SI...

— Alors, on est potes, je lui fais ?

Il ne répond pas, il respire fort, plus il réfléchit, plus il se met en colère...

— Ça ne tient pas debout ! Tout cela à cause de Lola ? Mais elle m'en a touché un mot de cette histoire. Les gars qui la suivaient ne sont pas *avec elle*, mais contre elle.

Son ami est peut-être jaloux ?

— Lui jaloux ! Comme moi ! C'est un homme digne d'estime. S'il s'intéresse à une femme, il n'a rien de plus pressé que de la faire foutre par qui elle voudra. C'est un civilisé. Et pas le voyeur égoïste. S'il veut voir, c'est pour s'assurer qu'elle est heureuse. Ah, si l'homme lui plaît... je ne dis pas qu'il ne devient pas un peu indiscret, mais il reste délicat.

— Alors, qui suivait Lola ?

— Je n'en sais rien. Il suffit de réfléchir deux minutes pour comprendre que c'est... Là il s'arrête, me regarde, secoue la tête et reprend gentiment avec sa voix redevenue aiguë : « Non ! Non, je ne vais pas faire ton travail et le travail de cet imbécile de Bardot. Ou alors tu m'as menti. »

— Je te jure que non. Le Bardot m'énerve. il a le don de me mettre en boule ; tu le connaîtrais. Tu comprendrais tout de suite pourquoi. D'abord il joue au grand policier. Il prend des airs mystérieux.

N'empêche qu'il est chargé d'un secteur et qu'il est bien forcé d'enquêter quand on vient lui glisser des cadavres tout chauds dans les pattes.

— Tu me racontes ça à moi, je suis absolument en dehors, tu peux lui dire à ton Bardot, mais fais-moi plaisir : dis-lui bien d'abord que je l'emmerde ! .

Ce qui me passionne, c'est mes films. Où trouver des gens qui ont assez d'argent, ce que j'appelle de l'argent ? Ne cherche pas, les seuls sont ceux à qui on en confie pour une cause. L'enthousiasme, ça revient cher. J'en connais un, il bat tous les records, il a commencé à travailler pour...

Il s'arrête, il se méfie, je devine qu'il n'en dira pas davantage, alors je le gagne de vitesse.

— Je ne veux pas le savoir, tu croirais que je te fais parler, je m'en tiens à Lola. Un point c'est tout.

— Ce n'est pas moi qui te dirai ce qu'elle est allée faire. Le secret de Lola c'est qu'elle se prend pour une femme d'affaire. C'est un véritable monde. La bêtise de cette femme ! Elle n'aurait qu'à se laisser aller pour gagner de l'or, mais non, elle veut spéculer ! Pire que cela, elle veut jouer un rôle, Jeanne d'Arc ! Quelle connerie !

Il crache par terre. Je gode. Je reluis. Je me dis : Toto, tu tiens le bon bout, ne change pas de main. Et je m'exerce à prendre l'air aussi innocent, mais attentif, qu'un œil de veau rémoulade.

— Je te crois volontiers, je lui fais. Quand même elle était salement pressée de partir et toi aussi.

— Évidemment ! Mais t'es con aussi quand tu t'y mets : si je prends l'avion je suis pressé... Sans ça je prends l'Orient-Express. Seulement elle, en plus, elle s'énervait parce qu'elle ne savait pas si on n'allait pas l'arrêter, tiens. Vous compliquez tout !

— Oui. Ça s'éclaire. Qu'est-ce que tu veux dire : elle pourrait gagner de l'or !

— Pfff. Un corps comme le sien. Rien que pour un petit film comme celui d'hier, j'en connais un ... qui donnerait un cachet de star.

Je m'arrête de respirer. Je mets les mains derrière le dos pour qu'il ne voie pas qu'elles tremblent. Je me fais pensif, timide, évasif...

Ce « j'en connais un » répété s'applique encore au recordman de tout à l'heure, qui ne peut être que Jimmy. Je me domine pour parler seulement de Lola.

— Voyons. Est-ce qu'on ne pourrait pas la filmer sans la prévenir, par un trou de voyeur ?

J'ai l'air de rechercher une combine pour lui amener Lola. Ça le met dans une excitation extrême. Il oublie toute sa méfiance. L'air devient plus chaud.

— Mais si, mais si. Au contraire, ce sera plus naturel. C'est à voir. Si elle est consentante, on peut faire des gros plans.

— Excuse-moi. Ne perds pas ton fil. Mais pour te répondre, il faut que j'aie une idée du travail. Par exemple, le film d'hier n'a pas été pris en une fois ?

Ça le fait rire. Il se rengorge, il est tout fier. Il est content d'avoir donné l'illusion.

— Non. Je pourrais te dire qu'il a été tourné en quatre fois. En fait, il y en a eu bien davantage. Mais je l'avais minuté comme un ballet, mieux qu'un ballet, avec une écriture spéciale. Un travail de géant. Champollion à l'envers.

J'ai créé des hiéroglyphes pour le pompier classique, le léger, le rapide, l'ample, le staccato avant, le « friselis par-dessous », la « langue de chatte sous les soyeuses ».

— Ça c'est gentil, surtout de ta part. C'est plein de tact.

— Des choses qui n'ont pas encore de nom, tout un répertoire de techniques. J'ai trouvé des mots poétiques, l'un s'appliquant à l'action, l'autre à l'objet. Je te ferai voir cela. Si, si. Ça me fera plaisir d'avoir ton avis. Et c'est instructif pour tout le monde. Par exemple le staccato (action) peut être sur place ou errant, profond ou patte de mouche. Il peut s'appliquer à l'oreille, au pouce, au filet (objet), il peut être sec, humide, très humide, chaud, lent, très lent, tous ces groupes d'appositifs formant combinaison. Ainsi, staccato humide, très lent, profond du gros orteil, etc... Oh, c'est très chinois. Mais attends, je n'ai pas perdu mon fil, nous parlions de Lola.

— Tu tiens tant que ça à l'avoir ?

Il bondit :

— Si j'y tiens. Tu n'as pas vu cette merveille. C'est un crime de ne pas en faire un canon de beauté. Tout, la couleur, le grain.

— C'est une fille du tonnerre.

Il trouve l'expression très exacte. Il lève le doigt devant son nez. Il n'est quand même pas né français, il comprend autrement, au sens mythologique, avec un grand T.

— Tout à fait ce que je voulais dire. Et des vraies filles du Tonnerre y en a pas beaucoup.

Il cherche. J'ai envie de lui parler de Consuelo. C'est aventuré. Je me rattrape à temps et je lui fais croire que je parlais de Mafalda.

Là il est sûr de lui. Le grand spécialiste. Affirmatif.

Mafalda n'est pas une fille du Tonnerre. Tu me diras qu'elle pourrait le devenir, elle est si jeune. Mais non. Ce qu'elle a pour elle d'indiscutable, c'est un Q majuscule, je ne dis pas. Un jaillissement de la taille à vous tuer, mais elle voûte déjà les épaules. Les genoux se touchent. Le pied trop long. Et puis elle a un tic. Elle cligne des yeux, surtout du gauche. Il l'imite, il est hallucinant ; j'en suis éberlué.

— Mon salaud. Je n'avais jamais remarqué tout cela. Et c'est moi qui suis payé pour observer.

— Et puis Mafalda, tu as vu ses chaussures à semelles pleines. Elle est folle ?

— N'oublie pas qu'elle vit chez ses parents, ils la croient vierge.

— Depuis hier elle ne l'est plus de nulle part.

— Eh dis, ne te figure pas que je t'aurais laissé passer le premier. Quand je m'occupe d'une vraie jeune fille, je lui inculque tout ce qu'il faut savoir.

— Nous parlions de Lola. Ça c'est la classe au-dessus, grande et pas cheval. Sans défaut comme une petite geisha. Et puis elle a son allure ! C'est une pépée terrible. Tu sais qu'elle a été mannequin. Toute habillée, elle fait plus bander que dix Mafalda à poil. C'est normal. Lola immobile et toute nue ne doit pas être érotique, elle a les seins trop fermes, c'est du marbre. Mais si cette blancheur s'anime, si elle se met en rage, elle doit être sublime, tu comprends, justement comme une statue qui se mettrait à vivre Avec un scénario bien compris, je l'ai déjà en tête, elle vaut un million de dollars. Façon de parler, qui est d'ailleurs exacte. Je n'en finirais pas, elle me ferait délirer pendant des heures. Si elle ne se décide pas, je me demande si on ne va pas l'embarquer de force.

— Je ne vois pas ce qui t'a retenu.

Il fait une moue, l'air stupéfié de ma sottise :

— Tu rêvasses. On ne va pas risquer de se mouiller pour enlever même une fille du Tonnerre. Surtout elle, tu l'entendrais hurler !

— Eh bien, moi, je connais un moyen de vous l'amener, et consentante.

IL se lève d'un bond et vient sur moi :

— Non ! C'est pas une combine à Bardot ? Il fait tout à coup la gueule, il bavouille.

— Ah non, alors, Bardot n'est rien là-dedans. Absolument rien. Je pense à ceci Lola s'est fait caresser les côtes par une Fritz nommée Irma, des méthodes raménées des camps par les Amerlos. Ils veulent que les femmes soient passées à tabac



par des femmes, c'est plus moral, qu'ils disent. Alors Lola on la fera marcher sur les mains, rien qu'à la pensée de rendre à l'Irma sa dérouillée. Elle lui arrachera la peau du dos, et même à mon avis, elle sera peut-être contente de savoir que c'est filmé, pour se régaler toute seule après. Elle a une vengeance terrible à manger froid.

— Dis, ça n'existe pas. Y a jamais eu de femmes pour battre les déportées dans les camps. C'est une invention de la Bibici ?

— Oui, mais les Américains l'ont cru. Comme ils ont la folle de rafler les spécialistes, ils se sont dit : il nous les faut. Quand on cherche avec du dollar au bout des doigts, on trouve.

— C'est comme la chambre à gaz qu'on fait visiter à Dachau, qui a été construite d'après les indications de la Radio de Londres ...

— Touche pas à ça. Lévy, tu vas passer pour un ennemi des lumières. On ne pourra savoir la vérité historique que quand il ne restera plus aucun survivant.

— Comment tu l'appelles ? Irma ? Elle est bien ?

— Pas si mal ! La Fritz sèche, plus toute jeune. A mon avis elle travaillait dans les maisons de Berlin. Elle est mettable, sans plus, grande, belle tête pas maquillée. La quarantaine, quoi !

— Comment tu feras pour la décider ?

— Je peux l'avoir au flan, un faux ordre. Je peux la faire chanter, la menacer de dire qu'elle n'a jamais été dans les camps. Quand même, si Lola l'abîme trop, faudrait prévoir un petit cadeau.

— Natürlich. Tarif syndical, tant par cicatrice. Si tu fais ça, tu ne seras pas oublié.

— L'Irma, c'est moi qui te l'amènerai, même si je dois l'enlever, mais ce que je veux, c'est être dans le coup... Je ne fais pas si mal en photo ?

— Tu es très bien, un peu de ventre, pas besef de cheveux, mais t'es bien fait, pas trop musclé, surtout tu n'es pas difforme, comme la plupart des grands types. Tu as des pieds assez petits, des os pas trop saillants et le paf régulier, petit mais droit.

Là il me vexe :

— Comment petit ?

— Y a plus gros, qu'il dit c't'eeuf. Mais trop, c'est trop. Les énormes ne sont pas recherchés, d'abord ils sont vilains, tout de travers. Le tien est classique. Il m'annonce ça comme si c'était une qualité rarissime.

— Y en a donc qui ne le sont pas ?

— Innocent ! Mais tu ne connais rien. T'as donc pas vécu ? Tu t'es jamais fait dorer. Félix ?

Il a tout à coup un air de curiosité et d'intérêt qui me fait frigo dans la prostate. Je devine que voilà un élément qu'il va prendre en note. Je n'ai pas perdu le nord, j'ai senti que je n'aurais jamais meilleure occasion de parler de Jimmy. Je suis à mon avantage. Je pars à beugler que je ne marche pas si ce type s'avise de me sauter sur le burnous. Il me rassure sans le nommer. Le client est trop délicat pour perdre son temps avec un non initié. Il en est même sûr.

— Tu ne risques rien. En admettant qu'il frotte un peu, il n'insiste jamais s'il voit que ça ne plait pas.

Ce qui est acquis, c'est que Jimmy sera dans le coup puisque c'est lui qui fera les frais. Je me dépêche de parler d'autre chose. Il continue sa description, il est documenté.

— La plupart sont de travers, c'est comme les nez. Il y en a qui sont aplatis du bout, qui se retournent comme un tire-bouchon. Il y en a qui ont une forme de marteau. Tiens, en Sicile, j'en ai vu pas mal en bouteille de Saint-Galmier. Non, je t'assure, le tien est sans défaut, il est un des rares à supporter le gros plan, si ça ne te gêne pas. Enfin, tu réfléchiras.

— Mais je te ferai signer un papier. Des fois, il y en a qui acceptent et qui après font un procès ou viennent pleurer à cause de leur fille qui pourrait voir ça !

— Si j'y vais, c'est pour me bégaler la chichourle, tu ne m'auras pas si c'est pour répéter sous les projecteurs.

— Tu causes en l'air. Ce ne sera pas possible, vu les circonstances, tout ce qu'on peut faire, c'est photographier sans bouger les objectifs, puisque ils seront dans le mur. Pas de travelling, ça ferait débâter tout le monde. Tu penses, si Lola veut se venger sur cette Irma, ça doit être spontané, on ne peut pas leur dire trois fois de recommencer. J'ai un procédé breveté de « travelling sur écran ». En réalité, ça se prend image par image et sur négatif. On cadre une fraction d'image et on la photographie de nouveau, de plus en plus près.

— A ton avis, vaut mieux ne pas dire à Lola qu'on va la photographier.

— Je crains que non. On verra sur place, on le lui demandera une fois qu'on aura déjà le principal. T'as saisi ?

— Dis-donc, as-tu ce qu'il faut pour ça ?

Il hésite... Il cherche... Je n'ai pas l'impression qu'il essaie de me tenir en dehors du coup.

— Si tu veux faire les frais, je connais un petit clando, rue de Liège...

— Chez Amanda...

— C'est grand, au troisième, il y a déjà des trous de voyeurs de deux côtés. On pourrait en aménager d'autres, c'est une question de travaux, si on la paye raisonnablement..

Nous étions de nouveau copains, ramités comme il disait. Il aimait tellement mieux ça, il se sentait malheureux de manquer de confiance en un disciple. Restait la question Mafalda. Elle lui plaisait, il lui parlait en italien, je n'aimais pas sa voix à lui, mais sa voix à elle était une musique argentine, les clochettes, un ruisseau. Et puis je me rendais moins compte de la banalité de ses propos sur les réclames de beauté et les semaines astrologiques. En italien ça devenait un délicieux babil.

Il avait déjà renouvelé sa garde-robe et, par souci de correction, il se refusait à la toucher sans que je le sache. Attention, eh là, du verbe savoir, qu'est-ce que vous allez penser ? En fait, il m'assurait qu'il ne lui ferait rien en dehors de ma présence.

Et comme la vie nous séparait — Mafalda ne pouvait venir habiter Paris — ni moi Naples

— C'est à elle plus encore qu'à moi qu'il faisait valoir avec insistance l'argument que de le tolérer pour ami respectable — oh pas tout de suite, en principe seulement — était le seul moyen de ne pas nous séparer. Au contraire, il nous ménagerait

autant d'entrevues que nous le voudrions. Pour la famille, il pouvait trouver un petit travail fictif.

C'est elle qui tenait à ce que ce travail fût réel, un bon métier. Elle avait trop peur que ses parents l'apprennent si elle ne faisait rien. Brave petite.

— Du secrétariat, bravo, dit Hachid, j'ai des tas de lettres à taper.

J'ai oublié de vous dire que j'avais moi-même suggéré la chose à Mafalda, lui laissant entendre que je lui téléphonerais régulièrement de Paris.

Nous aurions un code secret pour me tenir au courant des activités suspectes. Elle était rodée maintenant. Je devais jouer serré, pas d'entourloupes qui risquaient de la rendre folle d'amour et de la pousser aux vengeance. C'est infini ce qu'il faut de finesse et de diplomatie pour convaincre une bête.

Heureusement que son père était commissaire, un de ses frères « celere », ça veut dire rapide, c'est le nom des flics là-bas, je pouvais appuyer sur le sens du devoir.

J'ai passé des nuits à lui faire entrer dans la tête que Lola n'était qu'un piège pour nous saisir du redoutable Jimmy, mais que Lévy ne devait jamais s'en douter, il devait croire que je lui amenais Lola uniquement pour lui faire plaisir, par amitié pour lui, et pour qu'il tienne ses promesses de me faire rencontrer Mafalda aussi souvent que je voudrais.

Alors, qu'elle ne tique jamais. Quand je dirais Lola, elle devait entendre Jimmy. Compris ?

Du reste, le film avec Lola rapporterait gros et qui aurait son manteau de vison ? Mafalda jolie. Ouf ! En attendant, il s'occupait déjà de lui indiquer le classement des lettres, de lui faire reprendre la sténo. C'était dur à rentrer, il lui avait acheté un sténotype, appareil coûteux, bien propre à donner confiance à la famille.

Entre temps. Mafalda ne me quittait pas d'une semelle et mon Lévy, bien qu'elle ne fut pas une fille du tonnerre, était de plus en plus amoureux, il en devenait gâteux, à idées fixes, il ne cessait de me proposer de nouvelles visions d'art avec Mafalda.

C'est alors que je me suis cru assez fort pour lui proposer un dernier marchandage.

— Je te laisse Mafalda si tu me donnes un renseignement qui m'aide à savoir ce que Lola est allée faire à Téhéran. Je ne te demande pas tout, un indice, que je n'aie pas tout à fait l'air d'un ballot en rentrant. Il avait envie de m'envoyer rebondir, mais il tenait tellement à Mafalda que tout en refusant il prenait des dispositions pour se l'attacher.

— Un indice ! Ou bien ce sera du vent, ou bien ce sera une clé, alors c'est comme si je te dis tout. Je n'ai pas le droit de trahir les amis. Et puis, ce mot trahir. Trahir qui, trahir quoi ? Les traîtres, moi je les aime, rien ne se fait sans eux. Celui qui n'est pas capable de trahir a cessé de vivre. Il ne faut pas se trahir soi-même, voilà.

Il répétait : « Un indice, un indice ! ».

En attendant, il dit à Mafalda : « Tu apprendras à développer les films, tu iras à Naples, tu habiteras chez tes parents, et tu travailleras aux « *Films de Capri* », chez Maroni. »

— Alors ! C'est sérieux ! T'as dit ça en l'air ou pas ? Son père verra tout de suite qu'on vend là-dedans des bites par paquets de seize. Il ira aux cris, il viendra te faire la peau, c'est une famille catholique.

— Il ne verra rien du tout. Maroni fait tous les travaux de développement de films, il est très bien outillé.

Je n'étais plus d'accord parce que je le voyais manœuvrer pour écarter Mafalda du travail de secrétaire.

— Fais attention, t'es plus marié tu m'as dit. si son père s'aperçoit que tu l'as pervertie il vient avec les frères et les cousins et hop ! Il te conduit devant m'sieu le maire.

— Maqué ! Mais devant le curé, devant l'archevêque ! Je serais trop heureux. Seulement c'est elle qui ne voudra pas !

Zut ! Ça prenait une autre tournure. En Italie ça compte encore dans les familles. Mafalda était émue. La voilà qui se met à pleurer, elle se jette dans mes bras.

— Je ne peux pas me marier avec un eunuque !

Il trouve ça gentil, il sourit, lui entoure l'épaule, paternel.

— Qu'est-ce que ça peut faire, puisque je t'amènerai toutes les paires de couilles de la terre si tu le désires.

Eh ! Eh ! C'était à considérer, elle ne pleurait plus, elle ouvrait de grands yeux, elle soupesait le pour et le contre.

— Dis donc, dis donc, tu vois tout en rose ! Y en a une seule paire que je t'autorise à rêver dessus, et elle n'est pas loin, si tu veux savoir. Quant à toi, je te ferai remarquer que ce n'est pas dans le contrat.

On a pris cet arrangement pour que ça nous permette de nous voir souvent, il n'est pas question que dans l'intervalle il y ait des douzaines de macrotins qui fassent la queue devant ta porte pour se la farcir.

— Pardon, qu'il proteste, digne et offensé, si je l'épouse, j'ai des droits, tout de même !

— Que tu l'épouses ou pas, c'est kif, je ne change rien au contrat. D'abord le mariage ne sera pas valable. Il serait annulé d'office. Ton autre mariage a été annulé d'autor, tu n'as eu qu'à faire voir tes fesses au protonoaire. Il a mis ses lunettes, même qu'il a fait ah ! Nom de Dieu ! C'est toi qui me l'as dit !

Mon annulation est acquise. Ça ne m'empêche pas de me remarier.

— Là tu m'épates.

— Si on paye pour se faire annuler, c'est qu'on veut pouvoir remettre ça, sinon, à quoi ça sert ?

— Oui, mais y a le motif...

Le motif n'a plus à intervenir, c'est annulé.

— Je te préviens, si ça ne tourne pas rond, c'est moi qui vais le chercher le protonoaire et je l'amène avec ses lunettes.

— Et moi je le couillonne, qu'il me fait en prenant l'assent de Marseille, je me fais opérer. En trois semaines même pas, elles sont dehors. Et pour le coup, il pourra dire nom de Dieu, ton protonoaire.

Il plaisantait, ça le faisait rigoler, mais quand même ça prouvait qu'il était mordu.

La Mafalda, si elle se rengorge de se voir .l'enjeu. Elle me dit que d'abord elle n'acceptera pas, les montagnes de gigolpince elle les crache, oh ! Là là ! Pff, tant qu'elle aura confiance en moi.

Bonne nature. Toutes les mêmes ! Seize ans et ça frétille du pot rien qu'à la pensée des régiments qui vont lui monter dessus.

Enfin, nous voilà en amitié. Lévy en profite pour nous attirer voir un nouveau film. L'ambiance n'y est pas, je ne saurais dire pourquoi. Il s'agit pourtant de très jolies femmes au soleil, le prétexte est la pêche sous-marine.

Il n'y a là plus rien d'érotique. C'est joli, les photos sont prises avec goût. Je me demande si c'est parce que les femmes tout à fait nues ne sont jamais assez belles, on sent la mollesse des chairs, l'insuffisance de la fesse, et ces orteils écartés !

Et puis les petits accidents, vaccins, cors, durillons. Non pourtant ! En voilà une qui est parfaite, son corps ferme se durcit sous la transparence bleue d'une cascade, elle est encore plus réfrigérante que les autres, dans son manteau de vitrail fluide.

Cela pourrait parfaitement passer dans un patronage, jusqu'au moment bien sûr où l'on voit sortir de l'eau un grand arien blond, velu des cuisses, qui poursuit les sirènes dans les creux de rocher et les accole en dédaignant tout geste inutile, net comme un taureau, inexplicablement solennel !

On est dans les grandes discussions. La Mafalda s'en mêle, ça lui donne du culot de se voir adorée. Toutes les fois qu'elle Ouvre la bouche, mon Lévy boit du lait, m'interrompt comme si elle allait distiller toute la sagesse du monde. Oh ! Bien sûr, elle s'agrippe toujours à moi et me dit que c'est moi, moi seul, à la longue cette importance qu'il lui donne la circonviend de plus en plus. Ce que je voudrais savoir, c'est si on ne se lassera pas de ce cinéma-là aussi vite que de l'autre. En tout cas, moi, ça me laisse de glace. Petite confusion. Elle se jette à mon cou.

Pourquoi que tu dis que tu es dégueulasse. Jamais mon chéri.

Il faut lui expliquer de glace, dégueulasse, la différence.

Il s'en charge, il lui traduit. J'ai oublié de vous décrire le patois franco-italien que nous parlons Mafalda et moi. Je vous mets tout en français, sinon cela ferait comme Nucingen dans les romans de Balzac, avec cette différence que les Italiens sont susceptibles. D'abord, elle dit toujours si, jamais oui, par paresse. Elle prétend que le oui est bien plus difficile à dire que si, ça fait travailler cinquante fois plus de muscles. Si, ça se siffle. Mais un vrai feignant arrive à dire oui sans bouger les lèvres. Pendant que j'y suis je vous signale « basta », dont Mafalda croira toute sa vie que c'est du français élégant.

Lévy, ah ! Pardon. Hachid, elle a décidé que ça faisait mieux, savait que le film qu'Il vient de nous montrer n'a rien d'érotique. Il voulait en avoir la preuve une fois de plus. Seuls les vêtements éveillent le désir. Dans le nu, il suffit d'accessoires réduits au symbole, un talon haut, une chaussure pointue, une coiffure savante, un collier, des bagoues ou des bracelets qui exagèrent une difformité, par exemple qui allongent un cou déjà trop long, de faux cheveux qui font contrepoids à un menton trop fin.

---

Tenir compte aussi de certaines merveilles aphrodisiaques répandues sur de rares visages. Ainsi ce serait un crime de montrer Lola masquée, la profondeur de sa paupière fermée est un météore qui a la majesté d'un accident céleste. Mais une femme de cette classe est trop rare, je ne dis pas trop chère, on finit par trouver assez d'argent, je dis bien trop rare. C'est pourquoi on essaie avec les marionnettes ...

Mafalda fait la gueule. Tant pis, je l'affranchis.

— Faut que tu comprennes : Lola est une fille du Tonnerre, tu ne peux pas te comparer à elle. Toi, tu es une fleur d'amour, mais les filles du Tonnerre c'est insaisissable et ça vient de loin. Alors ne viens pas nous râper les bonbons chaque fois qu'il sera question de Lola.

Je lui cligne de l'œil pour qu'elle se rappelle bien que c'est Jimmy que je vise.

— *Si* on prend un film de Lola, c'est moi-même, qui m'occupe de tout, qu'il fait en appuyant sur le comme pour dire « si jamais », « si par aventure ».

Ah ! Nom de Dieu, il me tourne les sangs, je sens mes doigts de pied qui se convulsent. Je hurle.

— Qu'est-ce que c'est ? si. SI. Y'a pas de si, t'entends. C'est absolument dans la poche, on a passé un contrat. Je t'ai fait l'immense sacrifice de Mafalda, tu l'épouserai si tu veux, mais tu m'amènes Lola et euh ... T'as compris, enflure ! Et ne dis pas peut-être, parce que moi, je te retourne la gueule...





## CHAPITRE XVIII

### LA TERREUR DE MALBOSQUET

Oh ! Je vois passer dans ses yeux un éclair sauvage, une menace dure, bien raffinée, bien orientale. Il appuie son regard, l'air de dire tu te le rappelleras et tu t'en mordras les poings. Mais il se remet vite, vite et bien, du solide. Avoir des colères pareilles et pouvoir les rentrer à fond cela dérive d'une science millénaire, minoenne, (Il est en réalité né en Crête).

— Naturellement que c'est entendu, je te le signe sur papier timbré, j'y tiens cent fois plus que toi. Ça fait des années que j'y pense. Seulement je veux te faire tout comprendre, t'enseigner les secrets, nous allons y arriver et c'est toi qui nous a détournés.

Le voilà déjà qui m'engueule, oh ! Ce vice !

— Je vous ai montré un film chaste, pire que cela : Frigo. Je veux t'expliquer enfin, te rappeler la valeur des accessoires, dont nous aurons toujours besoin, et définir la puissance de choc de la déformation. J'irai plus loin, l'érotisme brutal de la laideur. à condition de l'accentuer, par exemple de très grands yeux rendus immenses, maladifs, verdis, creusés comme au burin.

Tiens, regarde ces photos. Cette femme qui a l'air à l'agonie, dans la « *Mort Rouge* » est vêtue par devant de satin et d'ors comme une princesse. Elle se tourne un peu, elle montre nu un derrière ensorceleur, rond, dur, lisse, profond, vivant, tu es obligé de plonger dedans tête baissée, tu bois à la source, tu te lèves, tu vois trembler des yeux de folie, des cheveux en désordre, un visage d'épouvante, tu es envoûté.

Pas d'erreur, il me fait voir une jeune femme qui a une trompette de lémure, un cadavre de cholérique.

Les yeux déjà creux du squelette lancent une flamme, le tout sur un de ces culs à vous faire grelotter des dents si on ne vous laisse pas en tête à tête, un fessier colossal, électro-aimant de 10.000 maxwells.

Ma parole, est-ce qu'il n'est pas déjà en train de bricoler un appareil de projection ? Je l'arrête en poussant une clameur perçante.

Merde ! Encore un film ?

— Non, qu'il dit ce plat de nouilles, jamais de la vie, seulement un adagio, line

très très courte démonstration instructive. Je veux prouver à Mafalda qu'une femme peut jouer un rôle capital sans qu'on la reconnaisse. Il se tourne vers moi, il comprend mon trouble.

— Quarante secondes même pas et j'arrête.

On voit descendre une jambe, d'un fiacre, on n'aperçoit que le petit pied, la chaussure montante si fine, la cheville mince, le quart du mollet en un huitième de seconde, c'est prometteur, on ne va pas se presser, pas de vitesse, on avance molo, plane, plane. La dame descend, vêtue de lourds jupons 1900, elle est masquée, elle entre chez elle, un homme arrive, lui-même en habit et les yeux recouverts d'un loup, il l'aide à se dévêtir, petit à petit. C'est crispant à force de lenteur. On voit apparaître par éclairs un triangle de peau, mais des éclairs qui sont encore plus courts que le seizième de seconde, une seule image et encore voilée, c'est puissant comme une dose d'homéopathie. Et la merveille intime du silence, le bourdonnement d'une chanteuse noire apparaîtrait d'une grossièreté bestiale.

Mafalda se roule contre moi, elle me donne ses lèvres, elle me plante ses ongles dans le poignet.

Lévy, tout didactique, est debout, près de l'appareil

— Je n'ai pas besoin de vous demander de ressentir l'intensité vénusienne du torse long et fin comme une guêpe, mais goûtez la ruse de ce déhanchement, ce départ de la robe qui s'évase vers le bas quand elle enlève la crinoline de brocart, on ne voit pas encore les jambes, pas si vite, mais ce jupon lourd et plissé. Nous voilà devant une image pour les familles.

Oui mais ta voici qui se penche et qui se retourne, tous les plissés font une danse d'ensemble, la soie moule les cuisses puissantes, dont on pressent la souplesse, les mouvements possibles dans tous les sens.

Regardez, regardez, cela n'a rien du va-et-vient d'arrière en avant de la danse du ventre, c'est un lent roulis de bas en haut. La danse du ventre, nous y reviendrons, elle a une valeur traditionnelle, celle des Arabes et des Africains, pas les tortillements à la chaîne des filles de Harlem. Mais là, c'en est une partie seulement, qui fait toute l'élégance immobile des mannequins de race. Et même des photos de couture, j'irai plus loin, des mannequins de cire, ou de bois, ou de fil de fer.

Je le regarde, le salaud. Je me demande s'il ne se fout pas de moi.

Voilà maintenant que la dame masquée s'est laissée retirer un de ses corsages, il reste un poulovaire léger, qui caresse une frêle poitrine, une taille moins large que la cuisse, des clavicules saillantes et la coquetterie diabolique d'une première côté qui accuse un creux juste au moment du décolleté. Il est en train de nous montrer que ce dépouillement du torse est un miracle nécessaire pour rendre le large élan du cou merveilleux, non pas rond, oh ! Que ce serait banal, mais tourmenté, multiple, ombré, convexe, un jeu d'orgues, comme si le tout était un prélude à chanter la bouche charnue, vertigineuse, telle une montagne.

Il est lyrique, emporté mais précis, il a une petite baguette de bois pour montrer la rigueur des courbes.

Je me retiens, je me retiens, tout à coup, c'est plus fort que moi, je me lève, j'agrafe Lévy par le col et je le soulève de terre.

— Si tu n'étais pas un homme de ton âge, je l'aplatirais ! Ah ! Gros fumier, tu prends ces petits airs de bon professeur et tu es encore en train de nous doubler, tu veux savoir si je la connais, la Consuelo, tu n'es donc pas au courant, tu n'as pas téléphoné à Jimmy, ou à son nègre blanc ! Ah ! Vous devez faire une belle paire de dégueulasses, tous les deux !

J'ai été trop fort, il ne reprend pas son souffle, il bafouille, je l'entends mal, je suis encore trop en rogne.

— Parfaitement, dégueulasse, tu sais ce que ça veut., dire, tu l'as expliqué à ta fiancée...

Elle est gentille, elle s'approche de lui, elle lui met la main sur le front. Lourd silence, je m'agace, je me lève et je finis de faire tourner le film. Ça me met dans un état ! On voit Consuelo avec ses résilles noires, ses bottes lacées par une petite bonne classique mais enceinte de huit mois. Je n'insiste pas, ce n'est pas mon tropisme, je ne peux pas suivre, je me demande si ce film n'aurait pas une intention « morale », il veut montrer que l'art nouveau n'écarte pas de la faridon les futures mamans. Sans doute pour se concilier la neutralité du Vatican ! La java des guignols.

Lévy me regarde, il me dit doucement : « Tu t'es mis en colère, fils, parce que tu as tort. »

Je hausse une épaule. Mafalda s'imagine que Consuelo est ma maîtresse et nous bonit d'un ton aigre qu'elle n'est pas jalouse, ah ! La la, surtout du passé.

— Tu vois, je dis à Lévy, pourquoi je n'ai pas parlé de Consuelo, ça ferait des pertes de temps. Consuelo, je l'ai vue juste une fois, je n'ai d'ailleurs pas du tout compris pourquoi on m'a tendu un piège et je ne sais pas qui. Tu peux me le dire, toi ?

Il fait celui qui s'en fout.

— Je ne suis pas détective. Je suppose que certains qui te connaissent ont cru qu'ils allaient te faire parler en te mettant une belle fille entre les mains.

— Il y a encore des trucs que tu me caches. Pourquoi ces gens-là se seraient-ils donné la peine de te mettre au courant, hein, de te téléphoner, de t'écrire.

Il a un grand air excédé, il bat des ailerons, il parle très très lentement.

— Qu'est-ce que cela peut te faire ? Mais fous-t-en donc, donne-leur ta démission. Tu n'es même pas titulaire. Tu ne vas pas me dire que tu restes à cause de la sécurité sociale. Baste avec moi faire des films.

C'est la première fois qu'il me parle ainsi, il est sérieux. J'hésite. Il comprend pourquoi.

— Je ne te demande pas de travailler pour les autres, pas du tout. Rien que du film d'art. Ça ne te sourit pas ? Tu préférerais travailler pour Jimmy ? Je te vois venir. Pour un côté ou pour l'autre, mais jouer, un rôle. Et quel rôle en ce moment. Empêcher la guerre. C'est noble, c'est exaltant. Oui, c'est cela. Je le vois dans tes yeux, écoute : tu n'es pas dans les secrets du Pentagone et tu n'es pas dans ceux de Staline ! Qui te prouve que tu ne feras pas une sottise ? C'est pile ou face.

Qui te dit que les gens qui ont passé des plans aux Russes n'ont pas travaillé pour la paix plus que pour la guerre ?

Ton Bardot cherche peut-être à rendre service aux zatlantiques. Il est foutu

d'arrêter un type qui transmettra aux Russes un plan destiné à les aiguiller sur une impasse, une fabrication mille fois dépassée.

— Veux-tu dire que Lola y est pour quelque chose ?

— Et toi, veux-tu dire que Bardot ne le pense pas ? Lois parle russe...

— Première nouvelle.

— Mais oui, Bardot ne s'intéresse qu'aux accidents de la voie publique, seulement il sait que Lola est passée par Téhéran et il t'envoie jusqu'ici parce qu'elle m'a téléphoné avant de partir.

Je peux t'affirmer, te répéter, te ressasser, que je suis hors du circuit, j'aurais trop peur de me tromper, de faire comme Churchill, de tuer le mauvais cochon. D'ailleurs, je n'ai jamais voté. Ton Bardot est lancé sur Jimmy et il ne sait même pas pour qui Jimmy travaille *réellement*. Oui ou non. Tu ne peux pas répondre. Ton devoir ? Où est-il. Laisse-moi tomber tout cela. Qu'est-ce que tu peux en récolter ? Tu n'en es pas à croire, comme Lola, que tu vas changer la destinée du monde ?

Laisse tomber ! Faudrait pouvoir. Je suis embarqué. Puisqu'on est à se parler à coeur ouvert, tu dois bien avoir ta petite idée sur les raisons pour lesquelles on m'a emmené dans la maison de Consuelo. Si je n'avais pas foutu le camp à toutes pompes, peux-tu me jurer qu'on ne m'aurait pas ficelé comme un saucisson jusque dans les caves des Pandours, rejoindre le cardinal Majinsky. Eh ! Bien, parle. Tu vois, y a un témoin, je suis beau joueur. Je donne ma démission de toutes les polices du monde le jour où tu m'expliqueras comment toi. Lévy-Hachid-Vinit-Albani, et là dedans y a même pas ton vrai nom, comment toi artiste, exclusivement préoccupé de la beauté sous ses formes les plus capiteuses, drastiques, exhaustives, note ça dans ton catalogue — comment tu es au courant de cette affaire alors que mézigue qui étais dans le coup jusqu'au médiastin, je n'y ai encore entravé que pouic.

Ma voix s'était élevée autant que la sienne, ma parole, je m'emballais. Mafalda battait des mains. Lui, il faisait une moue énorme, la lèvre avancée, les yeux trop ouverts, comme s'il pensait à ce que je lui avais dit, mais c'était trop bien imité, il se demandait seulement s'il allait m'affranchir, c'est tout.

— Je te le dirai. C'est pas sorcier.

— Bien, sûr tu as risqué gros. Tu te frottes à des gens qui risquent eux-mêmes. Ils doivent se défendre. Aujourd'hui, les agents font partie du personnel technique. On les lâche avec un paquet de renseignements à condition qu'ils en ramènent le double. On ne peut même plus les appeler des agents secrets.

Ce qui vous fout dedans, pauvres cloches, c'est que vous ne pouvez pas vous mettre dans la tête, ton Bardot est pareil, qu'un espion n'est pas toujours en train d'espionner, pas plus qu'un parachutiste toujours en train de parachuter, ou un colonel toujours en train d'emmerder son régiment.

Il blablatait, il ne me dirait rien pour Consuelo. Quand on a affaire à des idiots, on renonce, on pense : plus je lui botte le train, plus il s'obstine, mais lui, il y a des questions précises devant lesquelles il aura honte de faire le sourd. Je le secoue par les épaules, et je lui dis doucement : « Écoute. Hachid, je te demande simplement pourquoi tu as choisi Consuelo pour nous faire cette démonstration ? »

Il prend son air naïf.

— C'était pas bien ? Tu ne te rends pas compte que ce film est une date, ce sera un classique quand nous n'y serons plus. On arrive, dans les premières séquences, à faire éclater les braguettes avec le minimum. Il y a quatre vingt dix-neuf de voilé pour un de nu et encore, jamais le nu complet, et pas un brin de musique, aucun rythme, aucune chatouilles de l'auditif :

Ah ! C'est un drôle de fuyant. Il n'a pas eu besoin d'étudier la dialectique pour répondre à côté. Il tient ça d'une hérédité hittite, des revenants qui mettaient déjà en fouille Juifs. Grecs et Arméniens avant qu'ils soient inventés. Mais quand même il y a un truc qui me reste sur la tomate.

— Eh ! Là, mon zoupinet, et ta femme enceinte, tu appelles ça du travail discret ? On avait tout le temps peur de la voir s'ouvrir en deux.

Ça plaît partout, y a des amateurs et le fonds reste édifiant. Tu n'as même pas remarqué les exercices qu'elle fait la jolie sur le petit cône d'ivoire. Ce sont des appareils pour s'exercer. La langue doit en faire le tour. Tiens regarde, en voilà un. Il faut commencer par la pointe, cinq fois le premier jour, pas plus, puis dix, vingt. Ce « manche de violon » en plastique, c'est pour le vibrato. Plus on commence jeune, mieux ça vaut. Les enfants gardent toute leur candeur, j'y attache la plus haute importance, ils savent que c'est pour exercer leur adresse, la maîtrise de leurs doigts. On leur dit que c'est utile dans la vie, pour tout, pour la cuisine, pour le laboratoire. On ne leur ment pas. La grande idée c'est d'éloigner absolument les enfants du cinéma. Le jour où ils peuvent entrer c'est une initiation.

Du reste il faudra Qu'à la longue on s'occupe — religieusement — d'initier nos adeptes. Au début, on aura des gens que la vie a formés, ils viennent à nous tout seuls, mais le temps passe, tous les jours y en a qu'ont vingt ans, il faut penser aux jeunes. C'est un travail énorme, j'aurai besoin de toi, on n'a pas le droit d'improviser, d'inventer dans un domaine qui a des traditions. C'est la folie du marxisme. Vouloir faire du neuf dans le royaume d'Aphrodite, c'est reculer de 4.000 ans. J'ai déjà le décor du Sérapéum d'Alexandrie, mais la tradition sais-tu où elle est passée ? Le sais-tu ? Elle a filé par le Sud jusqu'aux sorciers noirs et, de là, aux Indiens, aux Incas, mais attention, attention, — là il était dogmatique pas aux nègres de Harlem, déjà pervertis par la bible, le colt et le whisky. Il faut absolument que nos nègres en soient préservés... Restons entre Atlantes.

Il aurait continué comme ça longtemps l'animal, il était plutôt marrant, mais il savait bien que ce n'était pas le moment de faire une conférence. Je le tire à moi par son gilet et je lui parle du même ton : « Peut être que tu n'as pas bien saisi ma question, alors dis-moi simplement qui, *qui* a éprouvé le besoin de te raconter que je connaissais Consuelo. »

— Qui ? C'est pas difficile, cherche toi-même. Y a Domingo, y a Consuelo, et y a Jimmy.

Bon, j'ai compris, alors c'est aucun des trois, je vois qui c'est, c'est un de la maison J'te-coince. Ah ! T'as de belles relations. Tu peux faire le difficile. T'as dû en choisir un pommé, t'as pas pris le moins chou. Seulement Totor, la confiance c'est fini. Moi je ne travaille plus sans garantie. Tu crois peut-être que je vais insister auprès de la mère Mandieu pour qu'elle commence les travaux à ses frais. D'abord, elle ne marchera pas. Tu sais ce que ça coûte des devis.

Je pensais : tu as envie de changer de conversation, eh ! Bien, tu vas les allonger. Il était d'accord, il lui envoyait un chèque tout de suite. J'ai bien essayé six zéro, rien à faire, cinq pas plus.

Il n'a pas voulu mettre plus de trois cents billets comme acompte. A quel nom ? Amanda Mandieu. Et quand il l'a eu signé (du nom de Lévy), je l'ai piqué sec et je l'ai mis en fouille. Qu'est-ce que c'est trois cents sacs aujourd'hui ! C'est même minable, il devrait avoir honte. Fallait pas qu'il attende trop longtemps pour larguer la suite. Mais non, il accompagnait juste Mafalda chez ses parents à Naples, dans la grosse Flat. Moi, il me laissait à Gênes.

Je voulais descendre à Nice et passer par Vence, voir la chapelle de Matisse.

On a tout mis au point, on a déjeuné encore une fois en route, à Pavie, on, est passé par Marengo, rien que des batailles, le veau, fors l'honneur. Là il est parti à rigoler à propos de Matisse, il m'a dit : « A Vence, va voir de ma part un nommé Paraz, dis-lui que je ne l'ai pas oublié, ni Jimmy non plus. »

On venait juste de finir le café à une terrasse, il me visait d'un oeil malin. J'ai failli m'étrangler.

— Alors, tu m'espionnes ? Et depuis longtemps. Comment que tu le sais que Paraz c'est un pote ?

Il devient très sérieux, solennel.

— Écoute. Félix, je te jure sur... sur, tiens, sur Mafalda, qui sera ma femme quand elle voudra, que je ne le savais pas. Seulement e' t'idée de me faire croire que t'as le feu au train pour voir la Chapelle de Matisse... Paraz, je le connais d'il y a longtemps. il m'a même mis dans son premier livre.

— Sous quel nom je lui parle de toi ?...

— Oh ! Mon nom, tu sais ! Dis-lui l'eunuque. Il te racontera s'il veut.

— Je ne fais que passer par Vence, il me pousse à écrire des policiers. Il veut que je les parle au dictaphone et c'est lui qui doit les arranger. On en a justement un qui est en train.

On s'est quitté bien amis. J'avais d'autant plus hâte de voir Paraz que l'autre m'avait dit qu'il connaissait Jimmy. Je lui envoyais les fils de mon dictaphone, il en louait un pour les écouter, il était déjà pas mal au courant. C'est` un gars qui est tombé malade à la suite d'essais sur des armes secrètes, il l'a raconté dans un livre. Ça n'aura jamais de succès. il passe son temps à traîner les éditeurs et les critiques dans la fange. Il fait croire qu'il est malade pour qu'on lui foute la paix, c'est un alibi, en réalité il se relève en douce la nuit et il va faire des petits cassements et violer tout ce qui a à peu près figure humaine. C'est la terreur de Malbosquet. Les honnêtes gens font des pétitions pour qu'on l'expulse, même le Patriote communiste est révolté. Le matin, il raconte que c'est le mistral qui l'épuise. Voyez-vous ça.

Mais quand même il réfléchit et souvent il tombe juste, ce n'est pas qu'il est intelligent, mais il devine.

Par exemple, il a écrit en 1947, dans *Le Gala des Vaches*, page 27, que les Russes auront la bombe atomique en 49 en avril. Moi, ça m'a épaté.

J'arrive à Vence, je vois Paraz, je lui demande s'il pense tirer quelque chose de mon travail. Il dit oui, à condition d'en foutre les trois-quarts en l'air.



— Écoute. Gorin, tu charries l'homme, tu as perdu tout sens moral. Tu ne te rends pas compte, ça peut-être lu dans les familles. Tu es un vrai obsédé. Je te prends un exemple, tes histoires entre Amande et Ginette, faut me faire sauter tout ça.

Je proteste, je défends mon oeuvre.

— Mais non, tu as beau être témoin, tu ne sauras jamais ce qui se passe en elles, ce qui s'agite dans leur pauvre cassis. Laisse donc les femmes raconter les histoires de gouines. Si tu leur enlèves ça, qu'est-ce qu'il leur reste ? L'archéologie !

T'as un sacré culot, je lui fais, de me traiter d'obsédé. Tu sors le soir et tu vas enfler n'importe quoi, les dominicaines derrière la chapelle de Matisse. Une nuit tu t'es gouré, t'as sauté sur le curé, une autre fois, ça a été un bouc. Pourquoi la chapelle, et pourquoi un bouc ?

— Pourquoi pas ?

— J'en sais rien, je ne l'ai pas encore vue.

— N'écoute pas les ragots, c'est de la pure calomnie. Ah ! Autre chose, dit-il. Tu l'étales trop sur les films, ton agriculteur qui se farcit un troupeau de canards ou de canes, on ne le sait même pas. A tant que de faire, fallait préciser...

— C'était pour apporter un peu d'extérieurs...

— Si tu es assez con pour t'enfermer dans un cinéma, c'est que tu t'en fous des extérieurs. Comme de colle en ton pain ! Songe aux conséquences. Un père de famille qui lit ça, il achète trois canetons avec son allocation familiale et hop, il plaque femme et enfants. Pense à la France. Je dirai plus : pense à l'Empire, enfin à l'Afrique. Ça manque de négresses tes bocards, c'est pas normal.

— Tu es de l'avis d'Hachid. Il est pour les nègres, mais pas pour les nègres américains.

— C'est l'évidence. Enfin voilà un homme sensé. La capitale de l'Afrique noire, c'est pas Harlem, ce serait dramatique, c'est Yaoundé, ou Brazzaville. Dakar à l'extrême rigueur.

Je lui raconte la fin de l'histoire, il sommeille. Quand j'ai fini, il est tard, il me dit qu'il va réfléchir, qu'il y a cent vingt fois trop de bites dans mon histoire, que trop c'est trop et il me fait passer par le jardin. Je dois tourner par l'Ara pour aller tout bêtement coucher à la Joie de Vivre s, presque en face.

Je ne lui demande pas pourquoi, il dort. A demain matin ! Je fonce. En effet, il me semble qu'on me suit, ça me fait drôle. J'entre à l'hôtel. On est prévenu, tout va bien, j'allume. Je me déshabille. Je me mets un peu à la fenêtre, pas d'erreur, il y a du monde, la pétouille me prend. J'éteins, je regarde en passant le nez, je vois des ombres dans le jardin. Je ne peux pas rester comme ça toute la nuit, je me mets à poil et je me lave dans le noir. Tout à coup, un éclair jaillit de l'extérieur, une détonation, je hurle, je me flanque par terre, nouvel éclair, nouvelle détonation, et je vois un type à la fenêtre. Il a dû au moins grimper à une échelle. Je ne suis pas armé, je rampe jusqu'à la porte, je me redresse, je l'ouvre et je fonce, il y en a un devant moi dans le couloir, je n'hésite pas, je lui balance un direct appuyé de mes 90 kilogs et je rentre. Je referme la porte. L'autre est carrément à cheval sur la fenêtre. Je me jette dans la salle de bains. Il a dû croire que j'allais chercher une arme, quand j'ouvre de nouveau, au bout d'un moment, plus personne.





## CHAPITRE XIX

### LE STUDIO CLANDESTIN

Je me rhabille, je ferme tout, porte, volets, et je m'étends, décidé à ne pas fermer l'oeil. C'est le jour qui m'éveille. Je sonne, on vient frapper, une voix de petite bonne du pays, idiote et rieuse. Encore une qui en veut. Ça me rassure, j'ouvre, je me fais servir à déjeuner, aucun incident.

Je retourne chez Paraz. Pas d'erreur, on me suit. Des costauds qui vont par deux. J'entre chez lui, essoufflé, je lui raconte. Il ne se frappe pas.

— Ce n'est rien, qu'il dit, c'est les chacals !

— Quoi ?

— Les photographes. Je croyais qu'ils étaient lassés. Mais rassure-toi, les plus mauvais sont partis..

— Quels photographes ?

— Tous. Tous les photographes du monde. Voilà des semaines qu'ils se relayent pour photographier Céline. Tu lui ressembles, c'est notre seule chance. Ils ne lui veulent pas de mal, au contraire, mais lui il est contre. Il, a ses idées. Y a pas d'arrangement possible. Tu dis qu'ils ont fait quelques flashes. Ils seront peut-être contents avec ça, même s'ils n'ont pu attraper que tes fesses. Le Ferdinand trouvera qu'elles sont minables, il dira que je ne sais plus qu'inventer pour me faire de la publicité sur ses os.

— Tu charries. C'est pas possible qu'ils soient comme ça ?

— Qui ? Les photographes ! Ils sont pires. Toujours. Il y en a un qui a payé sa pension en allant au cimetière déraciner en profondeur le sexe de jeunes tuberculeux et tout le paquet avec. Le taulier les a mis dans l'alcool et les fait voir aux Anglaises.

C'est de la réclame pour le pays, des Australiennes ont retenu leur place pour voir les « pickled sex ! » Quand elles s'en vont, pas avant, elles portent plainte, mais on ne dit rien, parce que ça fait autant de pèlerins pour la chapelle.

C'est sûrement le même petit gars qui t'a photographié, faut dire qu'il est un peu champion, c'est lui qui a nagé pendant cent mètres dans un égout pour prendre la photo de Pétain. Tu devrais savoir ça, toi, la Préfecture interdit de publier les photos de cadavres, sans ça, ils iraient la nuit creuser les tombes, ils l'ont déjà fait.

T'as bien vu Nuremberg. Et c'est des braves types, ils sont modernes, c'est tout. Des « jeunes » qui vont de l'avant, en short, bien bronzés, pas de cervelle, de vrais héros.

— Si on pensait à autre chose...

— Moi je veux bien. A quoi ?

— Je n'aurais pas pu prendre le temps de venir te voir si Hachid ne m'avait pas dit que tu, le connaissais et que tu connaissais Jimmy.

— L'eunuque, je l'ai connu en 36, mais comme animateur et vendeur de films. Jimmy ? Une ilote qui mange à tous les rateliers, ça ne serait pas Junger ?

— Jamais, Junger est beaucoup trop con. Même les Anglais ne voudraient pas le faire travailler.

— Alors je verrais un Skorseny, lui c'est le mangeur qui aime les gros coups durs. il a besoin de se faire fouetter le sang. C'est un agité ! Il enlève Mussolini, il travaille dans les V2, il passe en zone russe et chez les Mohicans, il trouve même moyen de gripper du pognon au « Figaro ».

— Pas question, trop connu, il a sa photo partout. Jimmy, c'est un gars qui ne s'est jamais laissé prendre en effigie. Mais tu as raison, c'est le genre Skorseny.

— T'énerve pas, tu vas bientôt le savoir. Dis-donc, en parlant de photo, t'aurais pas pu m'en envoyer une petite, même de dos, que je voie un peu, moi aussi, une fille du Tonnerre ? Je ne peux pas travailler sur ton bout de fil si je n'ai pas de documents visuels. A propos, tu ferais bien de me' faire envoyer le texte qui a été traduit par Bardot ?

— J'y ai pensé, tu n'es pas sur place !

Ah, je l'ai blessé. Rien qui le foute à ressort comme de lui dire ça : « sur place ». Il crache : vous vous croyez « sur place » à Paris. Et à Paris ; vous ne voyez rien, vous ne savez rien. Vous êtes abrutis par le métro, le téléphone, les ouatures. Vous vous laissez engueuler comme des limaces par un contrôleur d'autobus. Moi, ici, j'en sais déjà plus long que toi sur ta propre affaire. Exemple : vous vous êtes excités, ton Bardot et toi, pour savoir ce que Lola est allée faire à Téhéran. Je peux te le dire. Je n'ai eu qu'à consulter les dates. Elle est allée à Téhéran parce que c'était le moment de se mettre en relation avec un « groupe ». Elle a dû réussir à fourguer quelques milliers de tonnes de mazout. Seulement, elle aura voulu voir trop grand. Elle ne se rend pas compte qu'à l'échelle millions de barils, on n'attendra pas après elle.

— Qu'est-ce qu'on fait, je lui dis, un roman ou on essaie de résoudre un problème ?

— Sale con ! T'as pris le prétexte d'un roman. En réalité, tu m'envoies tes bouts de fil parce que tu voudrais couillonner Bardot, tu peux te foutre de lui, t'es encore pire. Pourquoi tu ne m'as pas dit un mot des traductions du russe ? Allons cause... Il ne m'a pas remis le double. Et ne dis pas que le roman est un prétexte, c'est toi qui m'y as poussé, combien de fois m'as-tu écrit que mon style était pur. sans influence, tu m'as tourné la tête.

— C'est vrai. Tu es naturel, pas naturaliste. Tu as des pensées bien à toi et jamais de morceau de bravoure, ta façon de raconter est alerte, ça peut plaire, et c'est pas littéraire. Je te lime ton français, tu n'as qu'à trouver un éditeur et t'as le prix Goncourt en fouillouse, à condition de t'en occuper. Faut aller voir les membres du

jury et leur causer gentiment. Çui qu'a pas compris, tu lui mets par erreur la tête sous le robinet pendant vingt-quatre heures, même pas douze c'est suffisant, surtout la nuit.

— Tu sais, moi, les démarches, les milieux littéraires ! Pourquoi tu signes pas, toi ? T'es connu.

— Moi ! Connu ? Sur Les quais, oui ! J'ai écrit dix volumes depuis la libération, ça ne s'est jamais su dans le « Figaro ».

— Tu racontes partout qu'ils ont des gueules d'assassins.

— C'est vrai, ou pas ? Tâte zy la question ?

— Et mon français, qu'est-ce tu lui reproches ?

— Rien, c'est ton argot qu'est trop ésotérique. Faut un glossaire. Et ce sera pas facile. Une calebombe, c'est sine bougie ; une bougie, c'est une thune. Seulement, une calebombe c'est jamais une thune.  $A = B$ .  $B = C$ , et  $A$  n'a rien à voir avec  $C$ . Comment veux-tu que les Allemands s'y retrouvent. Et les Sioux ? C'est cartésien, ces primitifs. Et les Belges, les Toulousains, les Niçois ?

On a discuté des heures, avant que je rentre à Paris. On s'est mis d'accord. Y en a assez comme ça, je ne m'étends plus, ou alors il faut commencer un deuxième volume. Comme titre, quelque chose de simple, mais direct ! « Dans l'ognon ! S Seulement pour finir celui-là, je suis obligé d'attendre que Bardot ait mis la main sur Jimmy.

— Et les gens ne seront pas contents si tu ne leur dis pas ce que Lola est allée faire en Turquie, même s'il doit y avoir encore de la châtaigne.

Lui il est là, il s'en fout. Un rien l'amuse. Enfin on s'écrit, à la rigueur on se téléphone. Il a le culot d'insister pour que je supprime presque tout ce que je dis sur les films, seulement ça l'intéresse frénétiquement, lui, de les voir. Il aimerait que Lévy vienne avec un petit appareil, un tout petit, mais beaucoup de films. Il ne dit pas qu'il doit lui amener la Mafalda dans son page, cela va de soi, on n'en parle même pas. Ça fait partie du savoir-vivre.

En me quittant, il me rappelle qu'il veut la copie des bouts de papiers traduits relatifs à Lola. Si Bardot refuse, je dois lui dire que j'ai une idée derrière la tête, faire mon mystérieux, il les donnera. Après, je dois demander à Bardot tous les comptes en banque ! De Lola depuis la Libération.

Au revoir. Ah ! Il me rappelle. Il a un sifflet, il peut pas crier. Il me dit : « Les comptes de Lois en France, *et en Turquie* ! Oh ! Pour tes bouts de fil, parle moins fort et plus vite ! Hoho ! Et plus simple. Si possible !



Je remonte à Paris par le train, je prends le temps d'aller dire bonjour à l'Amanda, pour voir mon courrier et m'habiller en Parisien, c'est-à-dire en péquenot. Elle est mimi, toute moite que je la traite en associée, mais en grand pétard, parce que je ne l'ai pas prévenue, elle se serait fait teindre les cheveux. Là, je le lui défends bien. Tout sera fini entre nous, ou pire, je pars sans me retourner. Ça te va cent fois mieux comme ça — dans ta situation — d'avoir des cheveux d'acier. Autrement tu ferais

maquerelle ou conseillère municipale.

Je lui glisse un mot, qu'il y aurait une affaire pour les filins, je lui en reparlerai ce soir, mais je dois voir Bardot. Je téléphone, il m'attend. J'arrive comme d'habitude. je n'ai pas l'air de venir de voyage. Salut tout le tas. Je me mets à mon bureau, je regarde mon courrier, j'entre chez Bardot sans me presser. Je m'assieds, il y en a pour un moment. Il prend des notes très intéressé, il ne le cache pas. Il est vêtu avec une sobre élégance, du beau tissu, presque uni, des raies. à peine visibles, les mêmes à la chaussette des le et à la cravate. Le genre Laillée, jamais vous ne diriez un flic. La seule touche de couleur est un ruban à la boutonnière, mais alors la taille minimum et encore ! Juste un fil. La haute tantouse dans les ambassades.

Je riote, je goguenarde :

— Vous êtes comme Lévy, vous avez la Légion d'honneur ?

Si on mène cette affaire à bien, je peux vous la faire avoir.

— Et mon casier judiciaire ?

Je m'en suis occupé. Je vous ai fait amnistier...

— Votre Légion d'honneur, vous savez-t'y où vous pouvez vous la carrer ?

Toc ! Il attendait des remerciements ! Il est quand même bas de plafond. Oser m'offrir ça ! Le fumier ! J'en suffoque.

On commence à se disputer. De quoi c'est venu, toujours de ses manières. Il veut *des faits*. Mon opinion ne l'intéresse pas.

Nom de Dieu de nom de Dieu, mais moi j'en ferais mon profit de votre opinion. Si vous daigniez me la donner. Ce serait joli si je travaillais comme vous. Tiens on va essayer. Passez-moi donc les traductions relatives à Lola. J'ai besoin de me pencher dessus.

Il ne réagit pas, il veut que je lui rapporte exactement les paroles d'Hachid, qu'il se refuse à nommer Lévy. Je ne marche pas. Je veux d'abord les papiers sur Lola, il est ébranlé. Ça me sert déjà d'avoir refusé la Légion d'honneur, ça sert toujours.

— Il faut en finir, je lui fais. J'ai ma petite idée. Et je veux tous les comptes en banque de Lola depuis qu'elle est à Paris. Sans oublier ceux de Turquie.

On dirait que ça lui donne une idée aussi, je ne sais laquelle. Il rédige deux ordres de service et les fait porter à la section financière, tout en me lançant un clin d'œil. Je ne peux pas vous dire l'effet que ça me fait, peut-être parce qu'il est endimanché, il a l'air de plus en plus d'une gonze. On dirait qu'il se met de la poudre, et même de la crème. C'est discret, mais louche, son regard ne veut peut-être pas dire que je lui plais davantage, ni que j'excite son intérêt, mais trahit une espèce d'attendrissement, un rien de compassion.

Je continue à tout lui raconter en détail, je fais même une digression sur le rendez-vous des pédérastes à Venise, en prenant un grand air « objectif », comme il les aime.

Il sautille littéralement ! Chochotte ! Il joue de ses belles mains, il me dit : « Vos impressions de voyage, voulez-vous les réserver pour le déjeuner ? »

En effet, il est tard, nous allons dans un restaurant de la rue de l'Arbre-Sec, plein de gens des Halles qui se traitent au pastis et n'arrêtent pas de gueuler, il nous fait

donner une table à deux où on va être tranquille. Le taulier nous regarde, fait des réflexions, il nous prend pour un petit ménage. Il y a près de nous deux chauffeurs qui finissent de manger, l'un d'eux raconte une histoire de mal des ardents à Pont-Saint-Esprit, les braves camionneurs qui ne parlaient que de carburateurs, de moteur qui tape et d'essence, sont entrés en plein moyen-âge.

Les films les plus étranges de Hachid sont dépassés par des bestiaux fabuleux, préhistoriques, montés comme des baleines, qui poussaient les paysans à se jeter, fous de terreur, par la fenêtre, le véritable relief, alors que nous avions seulement la profondeur.

Je n'aime pas m'étendre seul avec Bardot, sur la source d'émotion élevée que peut devenir un des films conçus par Hachid. Il est fermé ! Il n'a vu que des parodies indéfendables, je préfère lui parler de la merveille technique, je lui dis que c'est beaucoup mieux que les stéréoscopes tournants, venus d'Amérique. — Il en a un chez lui — où l'on voit des danseuses hawaïennes en couleurs et des fleurs des tropiques.

— Je sais, dit-il. J'ai admiré pendant une heure à la lumière électrique toutes les fleurs du Mexique, c'était merveilleux et mes yeux se sont posés sur un bouquet de fleurs qu'un ami m'avait apporté la veille. Je me suis dit que si, on pouvait le photographier en couleurs, on ne se laisserait pas de l'admirer. Non Gorin, nous devenons fous devant la mécanique. Maintenant ces abrutis ont la télévision. Ça leur manquait. Il n'est pas conformiste, mais je renonce à en faire un disciple, il reste quand même la grande conne. S'il n'était pas rendu un peu artiste par ses goûts, mais dans une direction de plus en plus éloignée des autres musiques, il ne détonerait pas dans un car de gardes où, faute de bougnats ou de dockers, il se plait d'ailleurs plus que n'importe où.

On rentre tranquillement, il s'installe, il continue à prendre des notes. Il en a une dizaine de feuilles.

Il veut que je lui précise les paroles exactes qui me font croire que Jimmy viendra à la réunion. Tout d'un coup, j'en ai marre. Je me tais.

— Et vous, pendant que moi je donnais si brillamment ma mesure, qu'est-ce que vous avez fait ? J'aimerais le savoir.

Là je l'ai encore vu hésiter. Il a ouvert la bouche et l'a refermée. Voilà un salaud qui me cache quelque chose, son regard se fixe sur mes traits et les examine comme si j'étais une denrée précieuse. Et ce qu'il cache me concerne. Il répond quand même, faussement jovial :

— Du bon travail, vous verrez. Bien entendu nous avons l'emploi du temps de tout le monde. Lola. Consuelo. etc., sauf Jimmy et en plus tous les rapports sur l'agitation des pays d'Orient. Ça devient frénétique, ils passent leur temps à assassiner des émirs et des ministres depuis que vous êtes parti.

Et vous, vous lisez le journal ? Ah non, vous regardez le stéréoscope...

— Je ne suis pas chargé d'empêcher un Tamoul, un Kurde ou un Gourka de comploter, sauf s'il s'y prépare dans mon secteur.

— Après tout, c'est peut-être Lola qui a fanatisé, avec son charme pervers, tous ces haschischins. Donnez-moi le double des traductions la concernant. Après, après seulement, je vous dirai pourquoi je peux assurer que Jimmy sera au rendez-vous.

Il me regarde. le sang descend de ses joues. Il fait une colère rentrée. il a tout un côté incroyablement vaniteux, il hoqueterait, ça lui foutrait une jaunisse foudroyante s'il me voyait trouver quelque chose tout seul, Il se demande s'il va me donner les papiers. Alors je lui dis : « Vous ne le regretterez pas, ça vous intéresse culièrement, comme dit Guilbeaux ! »

J'ai peur d'être allé trop loin. Mais non, ou plutôt si, je suis allé trop loin pour qu'il imagine que je fais allusion à ses moeurs, qu'il croit toujours ignorées, je ne le dirai jamais assez. Alors il se décide, il se penche, il prend une clé, il ouvre un tiroir, il ouvre un coffret, il tire un dossier, il cherche, il soulève avec un immense regret une copie dactylographiée qui pèse une tonne.

Je ne la regarde même pas, je mets en fouille et je lui dis : ! Et les comptes en banque ! A Il acquiesce mais me supplie de ne pas quitter non seulement la maison, ou l'étage, mais le bureau sans lui rendre son papier. Je lui promets de le faire à condition qu'il me laisse un bon moment y réfléchir, si possible.

Je ne peux m'expliquer l'inquiétude, et même la sollicitude pour moi, pour ma sûreté, qu'il manifeste par tous ses gestes. Il me flanque le bourdon. Peut-être comprendrai-je en lisant les papiers. J'essaie de retrouver mon calme. Qu'est-ce qu'il veut savoir au juste ? Pourquoi je suis sûr que Jimmy viendra ?

— Bon, eh bien voilà. On était en train de parler de mon physique avec Hachid. Il a trouvé que je ferais pas mal dans un film, rapport à ce que j'ai, paraît-il, un organe très bien fait. Voui monsieur. Très régulier surtout. Je me suis montré étonné.

— C'est naturel, vous êtes tellement modeste.

— Faut croire. Je lui ai dit : les autres ne le sont donc pas, réguliers ?

Il m'a dit : t'en as jamais vu ? Mais t'es puceau ?

J'ai saisi l'occasion unique, j'ai hurlé que je ne marchais plus, qu'il ne m'aurait pas, j'aurais trop les grolles que le monsieur vienne me faire des mauvaises manières.

Bardot agitait ses doigts, il prenait un air indifférent et comme je me taisais, il a fait effort pour demander :

— Est-ce qu'il a au moins répondu à votre question ?

— A ma question ? Ah oui ! Il m'a dit que l'homme était bien trop raffiné pour seulement jeter les yeux sur un non initié...

Je vous jure que le sang lui était remonté aux joues à Bardot. Et drôlement. Il ne tenait plus en place. Il s'est levé, il m'a dit d'aller préparer la petite fête chez Amanda. Qu'on prendrait tous une décision dès qu'Hachid serait arrivé. Auparavant, je devais lui rendre les papiers.

Je me suis installé à la table de Jeannette, pour relire l'interrogatoire de Lola, mêlé à celui de Moniek. Je n'ai rien découvert du tout, il restait là et me biglait. Pour l'embêter je lui ai demandé les feuilles d'avant et d'après. A partir du moment où Lola entre, jusqu'à son départ.

Il me les a données quand même. Je n'ai rien vu qui soit relatif à une activité précise, mais j'ai appris la page du milieu par cœur.

On m'apporte un télégramme. C'est Mafalda qui m'annonce le départ d'Hachid et me demande de lui téléphoner. Ce télégramme m'a bougrement arrangé, j'ai pu



recopier dessus la traduction du russe, je ne pouvais le faire. je n'avais pas de papier et Bardot surveillait le tiroir de Jeannette. il n'a pas vu que j'avais un petit crayon à la main.

J'ai eu Mafalda, elle m'a dit tout plein de choses.

J'ai rendu à Bardot ses feuilles, il s'est jeté dessus pour les enfermer. Il était tellement content qu'il m'a dit, sans ironie, que si je voulais téléphoner à Naples, je pouvais user de son numéro à discrétion.

Avant de le quitter, il m'a demandé de bien réfléchir pour voir si je n'oubliais aucun détail. C'est curieux, il y en a un que j'ai omis de mentionner, c'est mon petit chèque de trois cents billets.

Amanda ça lui fait un effet troublant de voir les gros chiffres, ça la rend sentimentale, un creux s'ouvre en elle, il faut la chatouiller, la patiner en dedans, la masser de partout, je parle métaphoriquement, comme si on lui passait le bras à l'intérieur de la poitrine et qu'on lui remette tes viscères en place. A défaut du bras, à coup de promesses, d'inflexions de voix, de projets d'avenir.

On a regardé un de ses meilleurs films, rien que pour nous deux, justement le dernier qu'elle avait dû acheter après mon départ au criquet à lunettes avec son papa, pour les dédommager.

Il tombait juste pour ce que j'avais à lui dire. C'était une catastrophe, à cause de la netteté médicale due à ta perfection de la photo.

La seule partie troublante était un documentaire sur les monstres de la villa Orsini, à Bomarzo, près de Viterbe. Ce sont des statues géantes et fantastiques, d'un sadisme et d'une sensualité dont on voudrait se défendre.

Un géant déchire une femme en deux par le cul, en lui écartant les cuisses, un rocher en forme de tête ricane, dans la bouche duquel on entre, on s'assoit sur les dents autour d'une table, une énorme tortue porte une géante, des dragons et cette petite maison construite exprès penchée, à croire qu'Elle va s'écrouler.

J'en ai profité pour dire à l'Amanda que tout cela était dépassé. Le grain de la pierre, oui, le grain de la peau, non. Trop réaliste, on voit les veinules, les piqûres de moustique. Nous sommes dans une impasse, il faut réinventer le secret. Ou le sacré.

Je lui décris la profondeur dans te cube, la nécessité de tout régler à la fraction de seconde, comme un ballet. J'essaie honnêtement de la mettre au courant, elle ne voit qu'une chose, c'est que je ne suis pas tendre.

Elle aurait voulu que je sois « zentil » de moi-même, avec l'espoir fou d'être, une fois dans sa vie, en situation de m'envoyer rebondir.

Elle écoutait mes explications, l'air a excessivement attentif, tout en glissant ses doigts fuselés dans mon Bénouze. Je ne suis pas contre quand c'est de bon cœur. Il lui fallait me dire un grand bonjour, elle y tenait, mais moi je tenais à écrire ma lettre.

— Il faut que j'envoie avant six heures un texte à Vence, un texte que j'ai appris par cœur. Le plus tôt je m'en débarrasse le citron sera le mieux.

J'ai copié aussi ce que j'avais écrit sur le télégramme de Mafalda. Pendant ce temps, ma jolie chatte s'obstine dans son idée avec une telle ferveur qu'elle oublie de regarder de qui vient ce télégramme.

C'est mon excuse pour n'avoir rien découvert dans ce texte. Je dois dire que j'ai recopié mot à mot, lettre à lettre, les passages que les traducteurs n'avaient pas compris et dont on donnait, à tout hasard, l'orthographe phonétique.

J'ai fait porter la lettre avant six heures et j'ai tenté de résumer l'affaire à notre Amanda.

Je lui ai tout dit, j'ai fait appel à son bon sens, à son intérêt. Avez-vous déjà essayé de parler raison à une fumelie ? Elles flairent la vape. Elles ont le génie de la tangente.

Vous croyez les tenir parce que vous avez ouvert vos tripes et parce que les lumières de votre bonne foi en jaillissent, elles attrapent une peau de chamois et s'acharnent à faire briller le ramasse-miettes.

Vous ne voyez plus rien de leurs yeux, seulement un derrière agité du délire de l'astiquage.

La chamelle c'est rétif, je me demande si les Orientaux ou les marlous n'ont pas raison dans leur façon de les traiter. Tirer du fric ou une concession ou une signature à une citoyenne libre, c'est un turbin atroce, ça dégrade l'homme et donc le couple, qui compte lui aussi.

Dresser sa marmite à coups de tatanes, c'est la méthode éprouvée. Pourtant je suis contre. Je suis un pourri démocrate. Je perds ma vie à discuter, à convaincre. Des fois aussi je m'énerve.

Je la vois butée... Je me file en pétard.

— Discute pas, tonnasse. Y a pas d'autre moyen. T'as compris. Ce sera oui, ou non. S'il faut encore que je me crève à tout t'expliquer, je me tire. Tu n'as que des montagnes d'avantages dans ce travail. Il va te tomber la poire la plus juteuse de la planète et tu ergotes. Tu ne voudras pas qu'il soit dit que je te l'aurai fait accepter à coup de bottes dans le train, avec tous les emmerdements que j'ai déjà, morue !

C'est comme ça qu'il faut parler. Elle devient molle, molle, elle va couler par terre, j'ai juste le temps de la rattraper.

— Chéri, tu as des ennuis, oh ! Je le vois bien. Du coup, elle me refile en alarme. Je repense aux réticences et aux grands airs de Bardot. Un seul peut me renseigner, les autres sont des salopes, c'est le Papadacci.

Merde, je lui téléphone, et je saurai au moins s'il y a du neuf.

Je le fais appeler, par Amanda, à cause du Vernier ; elle me le passe. je prends l'air dégagé ! Rien de grave ?

— Ben mon eux ! Qu'est-ce qu'il te faut ?

— Oui, mais encore ?

Babar t'a donc rien dit !...

— Si, mais j'aimerais te voir.

— En ce moment, t'es fou. On ne doit même pas m'appeler. Au revoir madame !

Il raccroche. Je suis vert, et en eau. Je prends sur moi, je me redresse. Elle écoutait, elle a vu que c'était sérieux.

L'avantage de l'incident, c'est qu'Amanda n'ose plus refuser, elle me sent à bout. Elle reparle d'Hachid, d'un ton soumis.

— Qu'est-ce qu'il veut en échange ?

— Il ne veut rien du tout, c'est moi qui voudrais bien qu'il vienne ici. Il doit tourner un film vraiment exceptionnel.

Comme il ne sait pas où aller et qu'il faut que ça se passe à Paris, je me suis permis de lui dire que je le connaissais vaguement et que tu ne demanderais pas mieux, à condition qu'on te paye. J'ai insisté pour qu'il fasse le chèque à ton nom.

Je n'étais pas encore dans mon assiette, j'essayais de lui enfourner la pilule, c'était bien présenté, quoique cette peau d'ongulée soupçonnait le paillon. Elle se rappelait qu'avant de partir, il n'était question que de coincer le Jimmy et voilà que, maintenant. Jimmy on s'en foutait. Je ne voulais pas lui dire que sa maison devait servir de traquenard, elle avait ça en horreur. Elle aurait tout plaqué, rendu les trois cents sacs.

J'ai dû faire valoir les travaux. Nous sommes montés au deuxième. En principe, elle n'était pas contre, justement elle se demandait comment aménager le grand salon, cela ne pouvait lui déplaire qu'un autre prenne la responsabilité et fasse les frais.

— Les meubles, les tapis, on verra après, l'argent c'est pour le travail des maçons. On ne peut pas demander à n'importe qui de ménager des passages dans tous les murs et d'abaisser le plafond. Ça tombe bien, il était trop haut. On ne pouvait pas chauffer.

— Dis donc, tu crois que trois cents sacs suffiront ?

— Et comment ! Trois cents sacs, moins mon traitement d'architecte-conseil, ma chère amie. Je ne vous prends pas ton argent. Seulement, vous, faut pas toucher au mien.

Ça la glaçait que je lui dise vous et plus encore que je prélève un pourcentage. Elle était farcie de séquelles de l'âge putassier et je lui aurais fait couler dans les veines un feu exquis en lui laissant la liberté de me faire un cadeau.

Je ne vais pas vous raconter Les travaux. Hachid a téléphoné. il a écrit pour confirmer et il s'est amené le lendemain.

J'ai réussi à faire entrer dans la tête d'Amande qu'il fallait lui laisser ignorer qu'on était liés depuis longtemps, ça lui foutrait toute sa confiance en l'air, et surtout il n'enverrait plus le fric aussi sec s'il croyait que j'étais dans le cohüpe. T'as saisi ? Non ? Eh bien fais comme.

Restait le danger que cet œuf aille lui parler de Mafalda. Pour y parer, je lui en parlais moi-même le moins possible, juste pour dire comment va-t-elle ? Pour plus de sûreté, je lui ai boni que l'Amanda connaissait ma petite amie, jalouse comme une vache, qu'elle s'empresserait d'aller lui jacter que j'en avais une autre en Italie, elle viendrait démolir notre projet qui s'annonçait si bien !



## CHAPITRE XX

### PENSONS À TOUT

Du point de vue pratique, cela prenait tournure. Amanda voulait profiter des maçons pour faire installer un escalier intérieur ; moi je n'y tenais pas, je poussais Hachid à refuser. ce qui nous donnait barre sur elle.

Les films du « *Nombre d'Or* », lui louaient le second étage pour une ou plusieurs séances, elle en reprendrait ensuite la jouissance, mais elle devait, le jour J, nous laisser toutes les clefs.

Les appareils de prise de vue avaient le champ maximum. On était loin du trou dans le mur.

Une lucarne de 54 sur 37, demi-jésus, avançait de l'épaisseur d'un gros cadre sculpté, l'appareil, caché par un de ces verres spéciaux qui laissent passer la lumière d'un côté et pas de l'autre. il y avait dans les coins, accrochées en biais. des glaces en genre Venise et au milieu des quatre murs, quatre imitations de sous-verre représentant, peints de côté sur les deux tiers seulement, des bouquets de roses très pâlies, ménageant de toutes façons, un triangle maximum absolument clair.

Ce serait, une fois les films terminés, une installation admirable pour les voyeurs, avec l'aménagement spécial devant une banquette confortable. Compris ? Avec coussin par terre, devant, pour en cas...

Hachid n'avait pas voulu que je rencontre Lola. Il se chargeait de tout. Ça marchait bien, l'appât de la vengeance sur Irma et ses besoins d'argent.

Pas de détails. Cette Lola est une tête de cochon et pas du tout euclidienne. Pour la saisir, il faut des arguments magiques, de la vraie diablerie. Une orientale formée aux traditions et rendue insane par les idées marxistes. La comprendre serait pour moi une opération aussi désastreuse que le malheureux Roosevelt essayant d'avoir Staline.

— Dis donc, t'es pas logique. tu dis qu'elle est marxiste !

— Ah ! Tu crois que Staline est marxiste ! Tu feras bien d'en causer un peu avec Jimmy, il a des vues claires là-dessus, il t'instruira. Tu n'auras pas tout perdu.

Encore une phrase inquiétante. J'aurai autre chose à perdre ?

Enfin, pour Lola, je ne dois pas marquer tant d'impatience, il me la fera rencontrer,

mais seulement quand elle sera mûre.

Il arrive un matin, mais alors enragé, il aboyait tout seul au milieu des maçons. Amanda me prévient. Je monte, il se met à hurler.

— Tu vas immédiatement voir Bardot et lui donner l'ordre de faire cesser ses filatures.

On s'est bouffé le nez comme des mastiffs. Il a fallu que ce soit moi qui me montre raisonnable.

— Bougre de couillon, tu le sais que je n'y suis pour rien. Je vais téléphoner à Bardouille. Tu écouteras. J'attrape Bardot : a Si vous continuez à faire suivre mon ami Hachid, je ne m'occupe plus de rien et je vous fous ma démission a. Il est un petit peu secoué ; il me dit que c'est entendu, qu'il promet de ne plus le faire. Hachid me fait signe qu'il veut parler. Je lui passe l'appareil. Il s'étranglait encore :

— Si vous voulez me voir c'est bien simple, vous n'avez qu'à me le dire, j'irai dans vos bureaux et je répondrai à toutes vos questions, mais je n'aime pas vos imbéciles derrière mon cul, cela m'énerve.

Je ne sais ce que L'autre a répondu, mais il a fini par raccrocher à peu près calmé, et m'annonce que j'ai enfin mon rendez-vous avec Lola. Il a bien réitéré ses recommandations, en me disant que ce n'était qu'une simple prise de contact, au Carrol's, boîte de nuit avec un bon tiers de gouines, sincères ou truqueuses, un tiers de nobles étrangers de Boston, dernier tiers rastas et Tout Paris.

Lola n'y étais pas. Je voyais des femmes damnées qui se faisaient des ventouses farouches dans les coins.

Pas plus de Lola que de cœur au but. Et rien, alors, rien pour moi dans cet enfer. Mais qu'est donc cette lumière ? Une tête a passé, de derrière une tenture. Elle s'est cachée, la lumière a fui. La classe parle, je suis attiré par une boussole qui pointe vers Lola et m'entraîne à travers les tables, raide comme balle. Je lui baise la main. Elle n'aime pas traîner.

— J'ai dit à Hachid que vous étiez une fille du Tonnerre ; il l'a compris à sa façon, il met des majuscules. Pour lui, c'est une race, ou une caste.

Dans les nuées, les Filles du Tonnerre. Au-dessous, touchant la terre, les autres femmes.

Elle est un peu flattée. Oh ! Tout juste.

— Il a raison. Hachid. Regardez-moi ces splendeurs d'Américaines, c'est beau, c'est frais, c'est puissant. Pas une seule fille du tonnerre là-dedans.'

Cette merveille brune, c'est quoi ? Une Argentine. Elle vient là pour se faire émouvoir par une bobineuse de chez Renault.

— J'aime mieux la bobineuse, dit Lola.

— Vous mêlez la politique à tout, alors moi, je me sens devenir fasciste, je préfère l'Argentine.

— C'est ses bijoux qui vous épatent... regardez ses pieds.

— C'est de la toute petite engeance à côté de vous. Elle se plaque tout à coup en arrière, contre le mur, pour qu'on ne la voie pas, simplement parce qu'un homme est entré, un frère de l'homme au chapeau cassé.

Elle a pâli.. L'homme fait un tour et sort.

— Lola. Ou cette vie vous amuse, une journée sans tremblotte est une journée perdue, ou bien il faut en finir. Je peux vous délivrer de toutes vos angoisses, définitivement...

L'expression est malheureuse. Et à peine voulue ! Elle avance le cou, un cou lisse et blanc comme une carafe de lait, elle se lève et se glisse dans l'escalier qui mène au sous-sol. Je reste un instant pour payer et je la suis. Elle s'est retournée pour regarder les deux femmes. Je la retrouve, bien qu'elle soit tout à fait cachée dans un coin.

— Comment savez-vous qu'elle est bobineuse ? Voilà ce qui lui trottait par la tête. Moi qui croyais lui avoir tendu les nerfs et la tenir en mains.

Elle est forte parce que futile. C'est le côté qui me plaît. Peut-être le mot bobineuse la fait rêver. Elle part là-dessus, elle se demande ce que cette crocotte pourrait bien lui bobiner.

— Je les connais toutes. Elle s'est commencé à la Thomson, des névrosées. Leur métier est monotone, il leur faut des secousses : l'inceste, la bestialité, la perversion raciale.

Quand elles en sont au sacrilège, on les met à la comptabilité, elles deviennent bonnes mères de famille. — Ce n'est pas vrai ?

— Vous croyez ? Alors elle est femme d'avocat-conseil. ou même de chirurgien, c'est pervers.

— Vous voilà devenu très coquin, dit-elle sans sourire.

Elle commande ce qu'il y a de plus cher et des cigarettes que je paye en oubliant de faire la gueule. Là je l'éblouis.

— Vous avez le geste. Ça doit vous rapporter gros cette affaire ?

— Quelle affaire ? La petite séance prévue par Hachid ? Vous n'y pensez pas ! L'idée ne m'est même pas venue que cela pouvait rapporter. Pour voir ça ! Mais je paierais, -

— Pour voir quoi ?

— Ne me dites pas que ce n'est pas entendu vous voir rendre à l'Irma sa dérouillée.

Enfin elle perd son impassibilité. Son souffle léger devient irrégulier, on le voit aussi par la fumée de sa cigarette.

— Je la ferai crever ; je lui arracherai le foie avec mes ongles.

— Ce sera comme mademoiselle désire. Je partirai avant. Je ne veux pas rater le début. J'aime trop les gens qui amènent les verges pour se faire fouetter.

Ouf. Elle m'effraie un peu. L'Irma, je ne la blaire pas, mais quand même ! J'ai peur.

Nous aurons des ennuis. Il y a du bon et du mauvais dans ces mœurs orientales ; flageller à mort, crucifier, ça nous paraît vif. On veut bien faire griller soixante-quinze mille personnes d'un coup de bombe, mais lyncher une esclave, étrangler un bouffon, lapider une adultère, on se révolte. Je ne veux même pas qu'elle croie que j'hésite, parlons d'autre chose : d'un regard appuyé que lui a lancé un beau brun et qui l'a encore inquiétée. Le beau brun est d'ailleurs une vilaine cuisinière qui joue les Bilitis, on le voit de dos, à son pétard gonflé et à ses talons hauts.



— Vous voyez bien : ça ne peut pas durer ! J'aime mieux tout vous dire. Nous sommes très mal partis, Bardot vous a fait suivre au début, parce qu'il était lancé sur le Jimmy. Ça lui a passé, seulement il vous vise encore, il y a eu deux meurtres autour de vous. — Quoi deux ? Un seul, et vous étiez là.

— Évidemment ! Le second ne vous touche que de loin. N'empêche que si je n'étais pas allé chercher M<sup>e</sup> Crado-Paillard, vous tombiez à nouveau dans les griffes de l'Irma. Pourquoi le crétin de Courbe s' imagine-t-il que vous connaissiez ce type, je l'ignore, mais le salaud goinfre exactement à toutes les mangeoires, il est informé.

Alors pourquoi nous laisser chercher ? Pourquoi laisser Bardot vous faire suivre ? Est-ce que vous ne feriez pas mieux de vous confier ? Je vous ai donné assez de preuves d'absolu dévouement.

Et blablabla, j'en ai raconté ! autant déclamer l'Apocalypse à un tapis-brosse. Elle n'était même pas butée, elle semblait réfléchir, peser, et vraiment non, elle ne voyait pas l'avantage.

— Pourquoi se fatiguer ? Je n'ai pas la moindre confiance en vous, c'est un fait. Vous êtes un cochon visqueux, vous ne savez même pas ce que vous aimez et vous êtes incapable de haïr, incapable de comprendre la haine. Vous ne vous soulez pas, vous ne fumez pas, vous n'êtes pas amoureux de moi.

Je proteste. Un cochon, tout visqueux soit-il, peut être salement amoureux.

Mais non, vous avez juré de vous vautrer sur moi, une bonne fois, pour qu'il ne soit pas dit que vous ne l'avez pas fait...

Elle ne me regarde pas du tout, elle frémit d'une espèce de rage et va jusqu'à cracher. C'est trop beau. Je mets la main sur la sienne ; elle ne bouge pas. Ce qu'elle vient de dire est bien exact, ça s'applique à moi, mais ce n'est pas moi qu'elle vise.

Sans le vouloir elle vient de livrer ce qu'elle pense de Jimmy. Je sens la fin, le vrai secret. Moi je suis tellement loin d'elle. On a beau beugler à l'égalité, une fille du Tonnerre ne peut pas se pencher sur une limace, dans n'importe quel royaume, en Russie ou chez les Sioux. Il me faut cacher mon jeu.

— Vous élevez le débat, vous le transcendez. J'essaie d'interpréter en vulgaire. Faites-moi seulement la grâce de me baisser la tête si je me trompe trop.

Vous agissez comme si la toute petite puissance que représente la police dont dispose Bardot n'aurait pas pu vous protéger contre l'équipe à Dudule ?

Elle fait non, mais très vaguement.

— Alors c'est des faisans, des bandits, seulement nous, Français, nous sommes incapables de les arrêter dans notre propre capitale. C'est bien ça ?

Là elle fait oui. Je n'ai rien à dire. Elle a raison. Nous ne sommes plus chez nous.

J'en ai tiré tout ce que j'espérais, je voudrais même rentrer vite pour ne rien oublier.

— Bon ! Tant pis. Quand même, j'aurais pu vous aider. Si peu que ce soit. On vous aurait au moins donné une protection.

Je lui confirme qu'elle peut compter sur moi pour l'Irma. Hachid lui dira le jour.

En me quittant, elle m'accorde enfin un regard, comme si je prenais tout à coup une consistance inexplicable, bien injustifiée.

— Est-ce que vous y tenez... vraiment ?

Elle a tout mis dans cette phrase. Une promesse et une menace, les deux tellement mêlées que je reste bouche bée, pris entre son œil bleu qui daigne me caresser et sa bouche qui se resserre, impérieuse. Elle jauge. Je peux encore servir.

— C'est vous qui tiendrez Irma...

— Je veux bien, mais attention de ne pas vous tromper.

— Vous avez voulu m'offrir ça, et vous offrir ça, je ne serai pas moi-même, vous en recevrez aussi, vous serez torturé, humilié, vous pousserez des cris de rage et vous me serez reconnaissant le reste de vos jours, de vous avoir laissé vivant.

Je ne bandais que d'une, à la lettre. Elle me regardait dans les yeux, sa voix était fraîche comme un ruisseau, elle me bouleversait, j'étais pris mais très haut, le tympan, les tempes battaient.

Dans cette petite salle discrète elle s'appuya au mur, s'abaissant au bord de son siège, et releva doucement sa robe pour me faire voir ses cuisses jusqu'en haut, ce qui peut vous faire deviner dans quel état j'étais. Une femme qui connaît la valeur de ses jambes et sait en user à la seconde voulue retrouve le génie entomique d'une guêpe qui sait paralyser l'araignée.

C'est simple, je ne pouvais bouger, je ne voulais bouger. Il y a autant de différence entre une jambe parfaite et les autres qu'entre une rose et un rince-bouteilles. Elle sortit me faisant signe de rester. J'en étais à fermer les yeux, pour revoir ses soléaires. La finesse, les courbes divines. Et me rappeler ses paroles, te ton. Pourquoi avait-elle appuyé sur te vous ?

Serait-ce un pluriel qui visait Jimmy ? Je me plaisais à m'en convaincre. Moi, je ne l'excitais pas plus qu'Arturo, le fretin.

Je gardais les paupières closes et je revoyais, du temps de Chiappe, les rendez-vous furtifs qu'on prenait en voiture avec des femmes rencontrées grâce aux petites annonces : « J. H. cherche J. F. éprise joies dominatrices ». Une jeune veuve éblouissante habituée par son mari à des jeux impairs.

Souvenirs exquis, trop rares, auxquels j'ai renoncé à cause de la vulgarité des personnes et peut-être du cadre. Saint-Ouen n'est pas Lesbos.

Mettre de l'ordre en tout celà, j'étais seul. Amenda devenait l'ennemie, mais par une truille réelle que Lola ne découpe Irma en morceaux je me voyais obligé d'accorder et même en vitesse, son escalier intérieur à l'Amenda.

On ne pouvait faire descendre Irma sanglante et mutilée par l'escalier du second. Déjà du premier c'était faisable, on pouvait passer les morceaux la nuit par la fenêtre. Mais naturellement je ne devais pas donner cette raison. Le plus amer, mon seul confident restait Bardot. Je prends rendez-vous, je vais chez lui et je ne lui cache rien. Je lui dis le danger couru par Irma. Il me donne en passant les comptes bancaires de Lola. Elle a eu des rentrées par millions en 49. Et ces temps derniers elle a presque tout sorti. Je tes ajoute à une lettre déjà préparée pour Vence.

Bardot pense que tout va bien, si je vois que Lola exagère, je n'ai qu'à ouvrir la fenêtre, appeler au secours, ou siffler, ils arrivent et ramassent tout le monde y compris Jimmy. Ce sera même une belle occasion, mais cela ne me plaît pas, il va me fâcher avec Amanda et Hachid, tout ce que je me suis préservé pour l'avenir. Et

puis Amenda m'a déjà fait jurer que jamais sa maison ne servirait de souricière, elle croit que ça marque un clando, que ça finit par se savoir dans le monde entier, les clients ne reviennent plus. Arguments que Bardot comprend, il me dit que je dois appeler au secours seulement si une vie est en danger. On cueillera Jimmy dehors, c'est promis, il me donne sa parole d'honneur. On ne l'arrêtera même pas rue de Liège. Soit rue d'Amsterdam soit au pont de l'Europe.

Le soir c'est la grande explication avec Amande. Elle se croit des droits, elle rugit de douleur comme un chat-tigre parce que je lui rappelle qu'il n'y a pas si longtemps elle était toute heureuse comme une putain qu'elle est de montrer les yeux au beurre noir que lui avait fait un hareng marseillais pour lui piquer son fric. Elle a un cri et des sanglots devant mon injustice.

Qui ? Quoi ? Elle ne se rappelle rien, elle était vierge le jour où elle s'est avisée que je serais l'homme de sa vie. Celui qui ne comprend pas ça est un primaire, un athée qui croit les *faits* plus vrais que leur image.

Bon, bon. Je veux bien, seulement le jour où cette charogne s'avisera que ça peut me rendre jaloux elle me dira en me montrant la photo d'un champion : tiens, il ressemble à Henri, en moins bien.

Je m'en fous comme d'avaler un paquet d'aiguilles seulement si ce jour-là je ne lui retourne pas le pif je n'aurai plus aucune autorité. Et puis je me trouve encore trop jeune pour me coller, même avec une gagueuse. Son rêve est de me découvrir et pourquoi pas, de m'inoculer une petite maladie, de me soigner. Et alors là, pardon, elle y tâte en spécialités pharmaceutiques, comme toutes les maquerelles, ça et les tarots, des armoires pleines.

Je dois être tout ce qu'il y a de plus prudent. Il n'y a qu'un moyen de lui enlever ses soupçons, c'est de la tringler à lui couper le souffle. C'est compliqué quand il faut se rappeler le rôle qu'on joue auprès de tout le monde. Je dois mentir à Amanda et à Lévy — là, c'est commode, c'est le même mensonge, ils ne doivent pas savoir qu'on viendra cueillir Jimmy. Seulement je dois veiller à ce qu'ils ne se posent pas la question mutuellement. Et rappeler constamment à l'Amanda qu'il ne doit jamais soupçonner que je passe mes nuits dans la maison.

Il est annoncé. Je m'habille entièrement, chapeau, imperméable, je descends et remonte. Il faut bien cela. Dès que je suis seul avec lui, je sème la bisbille. Je lui dis de se méfier d'Amanda.

Quand Amanda veut inspecter les travaux, je m'arrange pour ne pas les laisser seuls. L'intérêt de ces murs et du plafond doubles et creux, on n'entendra rien de l'extérieur : il m'avait fait pousser des cris. Amanda devait dire si elle entendait du dessous. J'en ai eu marre, j'ai fait signe à Hachid de se taire, on ne met pas son doigt sur les lèvres, mais on l'appuie très fort sur la langue qu'on tire et qu'on élargit énormément, c'est comme ça en Italie. Je suis sorti et j'ai couru acheter trois sifflets différents, pas cher, c'est encore l'ancienne fabrication, dans les 15 francs. La nouvelle, depuis le progrès social, c'est 200 francs.

Quand je suis remonté, j'ai bien vu qu'il y avait quelque chose de pas rond. J'ai envoyé Amanda pour qu'elle me dise si elle entendait dans l'escalier et chez la voisine du dessus. C'était parfait, on n'entendait rien. Après je l'ai envoyée juste en dessous.

— Qu'est-ce qu'elle vous a demandé ?

Elle veut savoir si Jimmy viendra, je lui ai dit que je l'ignorais.

— C'est déjà très, imprudent. Il faut absolument !ni dire que Jimmy ne sera pas dans le coup. C'est une salope, elle est capable de nous donner. On ne sera jamais tranquille. Sans compter que j'ai des inquiétudes à propos d'Irma. Lola veut l'écorcher vive. Vous ne devineriez jamais ce qu'il me répond ce Crétois ! Et l'œil allumé, en se frottant les mains, — Il faudra prévoir un tapis imperméable !

On entend d'en bas la voix d'Amanda. Elle crie et ça nous arrive nettement à travers le plancher.

— Mon vieux un tapis ça ne sera pas assez, mais deux ou trois. Peut-être même du liège.

— Sûrement, dit-il sans hésiter.

— Soyez plus malin, faites-vous tirer l'oreille. Jouons-lui la postiche, que j'aie l'air de vous arracher ça. On en a besoin si on veut la neutraliser. Il ne faut pas le lui répéter. Il est comédien. Amande remonte. il pleure misère. Je finis par avoir chaud. Je l'engueule. Je me demande si vraiment il n'a pas décidé de ne plus avancer un fifrelin. Je le secoue.

— Écoute salaud, après tous les frais que tu as fait tu vas regarder à trois tapis. Méfie-toi. Si tu m'écœures je plaque tout.

Il pleurniche.

— On peut trouver de la moquette d'occasion ! Je lui serre le kiki.

— Abélard, tu passes les bornes.

Il se dégage, prend son air digne, affligé, offensé. Amanda se mord les poings. Il va faire le con comme ça jusqu'à ce qu'elle sanglote.

— Abélard ! Voilà comment tu oses m'appeler, après tout ce que j'ai fait, et pour de la moquette ! Ah malheur. Moi qui croyais avoir trouvé un fils !

A ta fin, il accorde tout. C'est une affaire qui dépasse les cent billets, rien que pour insonoriser. Sans compter le dernier tapis qui, lui, fera partie du décor. Et le machin imperméable pour saigner l'Irma. Brr. Ce coup-ci j'en ai froid.

Il m'emmène déjeuner. J'ai le temps de glisser à Amanda qu'il a raison. on peut mettre en dessous de la moquette d'occasion. Bien qu'avec l'affure sur ce devis elle peut se payer son escalier intérieur. Du coup, je lève sa méfiance.

L'après-midi, c'est Bardot qui fait un exposé à sa façon. Il n'y a ni Jeannette ni Arturo, seulement Guilbal. Martane, le Docteur et le gros Duteil.

Je ne m'étendrais pas là-dessus mais quand même je tiens à vous décrire la mentalité.

Ils sont prêts à risquer les os d'Irma. Pourtant, elle a fait ce que font tous les flics, pas davantage, harceler une accusée jusqu'à ce qu'elle parle !

On lui donnera l'ordre de me suivre, avec Martane, pour un soi-disant travail à faire en ville. Elle montera au 2<sup>e</sup> et Martane nous laissera.

Les renseignements sont au point. Nous savons que Jimmy aurait voulu attirer depuis Longtemps Lola dans une saturnale bien réglée dont il est friand.

Lola lui a toujours refusé ce service, elle le subit avec peine, fous les rapports et, il faut bien le dire, un art assez fin d'interpréter les ragots, recoupements, tables d'écoute, ont fixé pour Bardot la vraie nature de leurs relations. C'est assez surprenant. Mais ces commentaires de liftiers, de chauffeurs et de maîtres d'hôtel m'écoeurent. Et puis, Bardot en a eu pour deux heures, je dois résumer.

Le caractère d'orgueil oriental de Lola lui rend intolérable de plier devant un homme qu'elle n'aime pas, bien qu'il lui plaise par sa puissance et sa façon de dépenser l'argent. Il a fallu, pour qu'elle consente à céder, le double appât de la vengeance contre Irma et probablement de gros besoins pécuniaires, inexpliqués, à la suite de son voyage.

Les rapports de Papadacci, dont j'ignore toujours le détail sont formels sur les activités de Jimmy. Nous devons le cueillir au plus vite.

Pour tenir les promesses faites à Hachid et à Amanda, on laissera tout leur temps à Lola et à Jimmy, comme une dernière faveur et on n'arrêtera pas Jimmy dans la maison, de façon à ne pas me compromettre. Je suis même étonné d'avoir gain de cause si vite. Ils espèrent peut-être qu'ils seront cordialement invités à la présentation. A moins qu'ils ne tiennent en réserve une belle vacherie cachée. Ça marche trop bien : « Vas-y Léon, fais-leur voir ce que tu sais faire. On est de cœur avec toi ! »

J'essaie de constater qu'on fait une fois de plus bon marché de mes tripes, que je ne sais pas au juste ce qui m'attend, et qu'on pourra aussi bien me retrouver troussé en crépinettes.

— Tais-toi, dit Guilbeaux, étrangement perspicace. Tu ne te serais pas donné tout ce mal si tu n'avais pas depuis le début l'espoir de te faire arracher la peau des miches.

Ils n'avaient ni les uns ni les autres, l'air de trouver cela très avouable. J'ai préféré ne rien répondre.

## CHAPITRE XXI

### ON TOURNE

Je devenais impatient d'en finir à cause d'Amanda. Tout ce qui est arrivé c'est la faute au problème des transports. Il vient un moment où l'homme prend le métro en horreur, comme la T.S.F., le cinéma, le mandarin-cassis qui lui bouffe le foie. Je ne sais pas si ce mot horreur fait bien comprendre l'aversion, la haine, la terreur, le cauchemar, l'exécration qui me saisit pour la ville-lumière, quand je m'arrache d'une queue de métro pour me voir déporté par une foule hagarde dans une queue d'autobus. Et ces rois de la terre aux yeux et au pif pissant de grippe l'hiver, crevant l'été comme des mouches d'un mal inconnu ! On parle de rendement, de productivité ! Des millions d'hommes accomplissent un labeur atroce deux ou quatre fois par jour rien que pour aller se pager dans leur taudis. Sans parler de la banlieue, cette zone démesurée.

Si on calculait le travail en ergs, en kilogrammètres, et en force nerveuse de foutue ce serait la valeur de dix cathédrales.

Ça tue l'homme, ce qui n'est encore rien, mais ça le rend abject. Les Parisiens, peuple frondeur ! Laissez-nous ricaner. Du temps d'Etienne Marcel ou de Louis XIII, peut-être ?

Aujourd'hui ils sont morts à l'honneur, comme les Anglais depuis qu'ils font la queue. C'est tellement dégradant qu'ils emploient le mot français, qu'ils prononcent « kioie ». Les Parisiens acceptent tout et ne pendent plus personne.

Un con de syndicaliste décide de leur faire faire des kilomètres à pied, ils marchent tous. (Vous ne trouverez pas d'autre mot).

Un ministre dit : le pain va baisser. Toc, il augmente de 25 %. Et on ne lui casse pas la gueule.

Si je râle comme ça, c'est parce que ma dignité d'homme s'opposant à ce que je supporte les injures d'un galonné des autobus, je vivais chez Amanda. Vous en faites pas, je sais dresser une femme. Pour le gros, comme femme d'intérieur, parfaite. Je ne parle pas des petits plats. Champenoise. Je ne dis pas championne : champenoise, comme Jehanne, la bonne Lorraine. Pour la compréhension des besoins spirituels de l'homme, un ange. Elle me glissait une languetouse longue comme ça dans les profondeurs au milieu de mon sommeil mais jamais entendez-vous, jamais



au milieu d'un sommeil nécessaire. Elle avait d'abord vérifié que c'était juste ça qui me fallait, à moi, à moi je dis bien, pas à elle.

Et si peu jalouse, ah ! La la, puisque si je voulais elle m'apportait les plus beaux culs de Paris, femmes du monde, artistes, sociétaires du Français, mais seulement pour ma fête.

Elles ne sont pas jalouses à condition de choisir elles-mêmes. Si vous vous avisez d'avoir une petite idée à vous ça sera justement celle-là qu'il ne fallait pas. Alors je n'allais pas lui permettre d'entrer dans le gala. Qui sait ce qu'elle penserait quand elle verrait les bras d'acier d'une Lola en train de me faire la grâce de descendre à moi indigne. Elle ne comprendrait pas. Elle me jurera toute sa vie que Lola je peux l'avoir tant que je veux, mais pas comme ça, c'est sacrilège. Un peu autrement. Là ! On les connaît. Elles vous veulent heureux, mais à leur idée. Lola ce sont ses yeux qui me ravagent. Traître, pourquoi ses yeux ? Parle-moi de sa bouche, là tout ce que tu voudras.

Enfin devant ma décision inébranlable il fallait qu'elle s'incline. Je vous dis, un ange pour tout, mais dans le domaine des petites questions en l'air, une patience d'ange aussi pour emmerder l'homme. Il me fallait céder un peu... Lui faire comprendre.

Ça s'est dessiné quand j'ai vu Hachid faire livrer un tapis de quatre mètres sur trois en nylon imperméable, et cadrer tous les appareils là-dessus. Il prévoyait qu'Irma pourrait être saignée à blanc.

Ce serait le film le plus coquin de sa carrière. Il se donnait. Il minutait, il notait. il tenait plus en place. Et pendant ce temps Amanda me ripait les saillantes avec le Jimmy. Sûr qu'il était dans le coup. Si jamais on l'arrêtait ici elle perdait la face. Est-ce que je serais assez fumier pour lui faire ça ?

C'est alors que j'ai ouvert les vannes devant Amanda, nous étions caché dans le mur, à côté d'une des caméras automatiques. Parbleu. elle savait qu'il y aurait des cris, elle avait elle-même vérifié les coups de sifflet. Je lui ai dit la chose pour l'Irma. Enfin elle s'expliquait mes hésitations. Elle m'a embrassé en pleurant, en me demandant pardon de m'avoir soupçonné. Elle comprenait tout. Ma grande âme. Si je voulais l'écarter, c'est pour qu'elle ne soit pas complice. Elle sous-louait son installation. Un point c'est tout. Pas plus de raison pour l'inquiéter ou même l'interroger que la concierge ou le propriétaire.

Oh, mon chéri. Généralement, ses effusions devaient tourner en enculage. De l'un ou de l'autre. Ça lui chatouillait trop l'intérieur.

Nous sommes descendus. Elle était pressée, il fallait qu'elle m'éteigne rien que sur le fémur, comme une fille. Je devenais sa gouine, faveur terrible. Le dévouement à mort. C'est le moment de lui fixer son rôle, — Nous avons beau être protégés, faut pas aller jusqu'au meurtre. Pour si ça va trop mal, je te permets d'installer en douce un signal, une sonnette dans le plafond, dès que tu l'entendras tu appelleras Bardot. Non, ça me gênerait, pas la peine, tant pis. tu t'amèneras, toi. Amanda, avec ton culot et tu leur diras qu'il faut pas se croire à Babylone.

Ça me tranquillisait et nous donnait un peu de répit, une complicité, parce que bien sûr Hachid ne devait pas le savoir. Un petit compagnon allait gratter toute la



nuît pour cette sonnette. Il travaillait déjà te soir à l'escalier du fond. Amenda n'a pas attendu que je lui fasse un dessin pour commencer les travaux.

Après je suis remonté voir Hachid, je lui ai dit ce qui me trottait dans le cigare. Il était en train de faire déballer un matériel encombrant, plein la pièce à côté et encore quand je dis plein, pardon ! Dans les trois pièces en enfilade jusqu'à la trappe secrète entre les deux cuisines à l'autre bout, à vingt mètres.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il m'explique. Ce sont les décors. Il a établi un scénario. C'est entendu. Jimmy paye tous les frais mais autant que l'affaire ait une espèce de sens, on pourra la vendre par la suite. Dans les caisses il y a des costumes d'époque. On ne va pas faire ça brutal, rien qu'en veston. Ou alois ça devient du vérisme. Restons poétiques.

— Dis donc bisulce, y a une chose à laquelle je pense de plus en plus. L'Irma vous allez l'abîmer.

— Tu peux toujours la faire assurer sur la vie, couillon, si elle a de la famille.

— Bonne idée, castrat, j'en parle à Bardot, qu'il fasse le nécessaire. J'ai dit ça en rigolant, mais j'attrape le téléphone et je le lui lâche tout sec. Il renaude. J'insiste. Je lui donne l'adresse d'un assureur.

Je raccroche, je reviens vers Hachid.

— Tout ça, c'est bien si elle en claue, seulement si elle en réchappe, moi je ne peux plus me montrer. Même en supposant que ça n'aille pas plus loin qu'une dérouillée, je connais ma Lola. T'as vu ses bras, c'est les plus beaux du monde, ils donneraient à un séraphin l'envie d'avoir des fesses pour se les faire arracher

Alors je doute que l'Irma prenne ça bien, même au début. Les Fritz c'est trop long à saisir. Quand elle aura compris que c'est une blague elle sera déjà écorchée vive. Aussi moi je te dis, *je ne peux pas*, tu entends, je ne peux pas me prêter à cela, la tenir, la déshabiller, l'attacher. Je l'ai promis à Lola mais je ne peux pas, comprends-le. Je dois être en dehors du coup, le premier surpris, indigné.

— Ben mon vieux ça tombe très bien, je vais arranger mon scénario pour. Je ne sais pas au juste comment, tu arrives toi avec l'intention de calter des princesses. Quelle erreur ! Tu vas juste leur servir de paillason. Pour que l'Irma ne se méfie pas de toi, je te ferai attacher et tu prendras en plein dans le pif des bâfes qui ne lui laisseront plus aucun doute.

Dis donc ma saloperie tu as l'air de te réjouir un peu trop. Je te préviens de faire un rien gâfe que ça ne passe pas les bornes, parce que moi je te recoinçerai au tournant. Et d'abord fais-le voir ton scénario.

Je le lui prends des mains. Il a toujours ses hiéroglyphes, je vois des costumes prévus pour différentes époques, la troustafana à travers les âges.

— Dis donc, dis donc, tu t'imagines que l'Irma on pourra la garder pendant que les artistes changeront de costumes. Réfléchis, c'est impossible, faut l'attaquer d'autor, autrement elle joue rip.

— Tu ne peux pas essayer de la mettre dans le coup ? Lui dire qu'elle touchera la grosse pincée ?

— Allons bon ! J'essaierai mais pas avant de l'avoir amenée ici et que la lourde soit fermée à clef. Je la connais trop peu. Tu sais chez les Fritz y a de tout. Elle a

peut-être des principes.

Ça le fait rire. Une Fritz qui ait des principes ? Non jamais ! Quel rapprochement farce. Il pouffe. Il a ses idées. Il ne se rend pas compte.

— En tous cas d'après ce que je vols il y a pas mal de personnages dans ton histoire. Tu vas nous amener un tas de gens ici. C'est pas l'O.N.U. On n'a pas de privilège. Trop de monde t'as la rousse au train et alors qu'est-ce que ça te coûte !

— Non. Ça ne fera pas tant. Rien que des gens sûrs. Tu les connais tous. Pour les autres on les choisira, on prendra notre temps. C'est pourquoi il y a des travestis et des masques, les acteurs gueulent moins si on ne voit pas leurs yeux. D'ailleurs on ne les reconnaît pas. Tiens le premier film que je t'ai montré. C'est E... P... qui l'a tourné, mais faut pas le dire surtout.

— Et toi pourquoi t'en parles. En effet, ça me revient, c'est bien elle. Elle a les cuisses d'un positif !

A renverser toutes les barrières philosophiques. Alors on pourrait y mettre Amanda et son personnel ?

— Sûrement, pour les raccords.

— Bougre d'idiot ! Tu pouvais pas le dire avant ! Tu ne te rends pas compte que cette conne passe son temps à écouter aux portes, elle me fait tout plein d'agaceries pour que je l'affranchisse. A propos elle a une mineure, sa Ginette. En voilà une qui a la croupe éloquente. Je t'en reparlerai, pour les gros plans. Mais mon vieux, je vais tout de suite lui dire qu'elle sera dans le coup alors elle devient 100 % complice. Le jour J elle ne s'inquiétera pas, elle se dira : ce n'est pas mon tour aujourd'hui.

D'autant plus que les tableaux vivants elle adore ça. Tu ne les as jamais vus ? En costumes ça va la passionner. On la paiera au tarif syndical

Il comprenait, il se rendait même enfin compte de la nécessité de neutraliser Amenda. Je voulais ouvrir les caisses, donner un coup de main. J'avais attrapé le marteau. On ne peut pas laisser faire ça par n'importe qui. Là il devenait réticent, agité, embarrassé. Bien à faire, il ne voulait pas.

— Dis mon vieux faut pas perdre de temps. C'est une question d'heures. Tu connais Lola, si on attend trop elle change d'avis.

— Bon, descends et préviens Amande. Je les ouvrirai moi-même.

Il trouve d'extrême justesse ce mince argument : « Je veux que tu aies toute la surprise, tu seras plus naturel ! S'il est pour la *commedia del arte*. On a une trame et on improvise.

J'ai l'œil rond. Je regarde une caisse assez grande pour enfermer une femme, même pas coupée en morceaux, un peu tassée.

Je suis allé chez l'Amanda expliquer la chose à ma façon. On ferait les scènes les plus délicates au début et si tout marchait bien, sans ennui avec Irma, on prendrait tout son temps pour terminer les raccords. Si Amenda voulait, elle pouvait jouer un rôle, en travesti et masquée. Du reste il allait nous apporter les costumes et le découpage technique.

Il est descendu peu après avec des robes très somptueuses, comme celles des marionnettes et celles de Consuelo. Il fallait au moins cela pour occuper Amenda.

Ce n'était pas du luxe. Hachid voulait, bien entendu sans faire appeler de techniciens, régler tes caméras, il a fallu que je l'aide. Je suis adroit de mes mains. Du reste le matériel était le tout dernier cri, des servomoteurs de fabrication allemande et des objectifs Leica qui a été si je ne m'abuse, déménagé derrière le rideau de fer. C'est encore moi qui ai tout mis au point, lui. Hachid, il avait déjà assez de mal à réunir tout son monde. Il n'était jamais là.

Martanelli avait fait signer à l'Irma une assurance-vie sans éveiller sa méfiance. Elle croyait que c'était une formalité, au profit d'une vieille mère qui habitait, c'est curieux, Berchtesgaden.

Le jour J m'a été annoncé par Hachid le surlendemain, comme j'entrais au second, pour lui dire que justement tout était fin prêt. Il a bien fait de ne me prévenir qu'au dernier moment, j'aurais passé une nuit agitée.

Nous avons pris l'Irma non pas à la Préfecture, mais aux services américains où elle est attachée, ce qui m'a encore pas mal inquiété. J'aurais voulu faire des détours et voir si on était suivi, Martanelli s'était mis à côté du chauffeur. Elle avait posé sa mallette par terre. J'ai essayé d'être gentil avec Irma. Ça m'avait l'air de rendre, je lui prenais la main, elle me la serrait en me regardant avec un bon sourire. Je lui ai tâté le haut des cuisses, elle n'a pas protesté, elle a cherché à repousser ma main quand elle a vu que j'insistais, elle a cru que c'était de ma part un geste d'attention polie et elle a repris son sourire amical. De la cuisse de premier choix, ronde et dure, très peu élastique, un ballon de foute. J'ai sifflé mon admiration : fouillaupiou ! J'en revenais pas. J'ai remonté la main, mon profil devait exprimer la curiosité de nature médicale que je ressentais car elle se prêtait sportivement à mon examen. Quand je suis arrivé aux pectoraux, larges et durs, elle m'a repoussé en remontant son bras, ce qui m'a fait appuyer davantage.

Cela ressemblait beaucoup à un geste assez intime, pourtant il est un indice qui ne trompe jamais, je ne bandais pas et je pense — peut-être à tort qu'elle était sur-tout ennuyée.

Je suis redevenu presque correct, tout en conservant un petit contact chaud. Je lui ai demandé si elle gagnait bien sa vie. Elle a fait une moue pour dire que c'était tout juste.

— Je connais un client qui donnerait gros pour rencontrer quelqu'un d'aussi habile que vous.

Elle n'était pas causante, je me suis demandé à quoi elle pensait. A rien sans doute. J'ai insisté, je voulais avoir la réponse avant qu'on arrive. Elle a ouvert de grands yeux et m'a dit qu'elle ne pouvait pas laisser une « position » sûre pour faire plaisir à un maniaque, même riche. J'avais envie de la secouer.

— Vous parlez comme une infirmière à qui on propose une série de piqûres en dehors de son hôpital. D'ailleurs c'est du kif, pareil.

— On ne peut pas comparer, j'ai été engagée avec un contrat. Je n'ai pas le droit de travailler en dehors. A moins que mes chefs sachent. Aujourd'hui, par exemple il y a eu demande régulière faite par M. l'Inspecteur Bardot et acceptée par M. le commodore Green...

Hein ! Ce respect des titres ! Elle s'y est reprise, à trois fois pour dire : chefs sachent. Elle y tenait. Il n'y avait que cela qui comptait pour elle en ce monde. Quand elle y est parvenue, elle était plus comblée que le jour où Eisenhower lui a remis en personne entre les mains... devinez ? Non, mieux que ça, un diplôme en *appreciation of meritorious performance*, signé : Truman.

Avec tous les encombrements, nous sommes redescendus rue Portalis. Par l'escalier rue du Rocher, rue de Vienne. Quelques détours... Nous sommes montés directement au second, Martanelli nous a lâchés pour prendre la garde en face avec les autres.

Hachid a fermé la porte derrière nous. J'ai attaqué l'Irma aussitôt. J'ai fait semblant d'être surpris que M. le commodore Green ne l'ait pas mise au courant.

— Il ne s'agit pas d'un interrogatoire, du moins tout de suite. Pour le moment, c'est d'abord une souricière. Ces gens-là seront tous arrêtés mais tard dans la soirée, la maison est surveillée, seulement nous devons les faire parler en nous prêtant à leurs jeux, dont j'aime autant vous dire que j'ignore tout.

— Quels jeux ?

Je montre la mallette.

— Des idées d'insatisfaits, des assoiffés d'infini qui paient très cher pour être schlagués. Vous ne le saviez pas ? C'est pourquoi je vous ai demandé si vous ne vouliez pas le faire pour de l'argent, ce serait autant de pris.

— Ce n'est pas pour ça qu'on les arrête ?

— Pas du tout. On s'en fout. Ils peuvent se défoncer les côtes tous tant qu'ils voudront. C'est pour des choses beaucoup plus graves, meurtres, disparitions, enlèvements, complots et je ne sais pas tout. C'était le seul moyen de les avoir, il fallait que l'un de nous participe à l'une de leurs orgies.

— Qu'est-ce que nous sommes censés faire ? ! -

— Je vais vous le dire exactement, ça tombe bien qu'on nous laisse seuls, j'espère avoir le temps de vous l'expliquer, comme cela, je me remettrai en tête le rôle que je dois jouer, et vous par la même occasion.

— Vous vous y prenez tard, je trouve.

— Mais je croyais que vous étiez au courant. Je ne comprends pas vos chefs. Leur seule excuse il est vrai, c'est que ça ne change rien, vous ne devez pas savoir ce qui va se passer. Elle soupire et s'épanouit. Elle est contente. C'est fou la conscience professionnelle de cette race. Elle n'avait peur que d'une seule chose, ne pas être à la hauteur. De mon côté, cela s'arrangeait, pas de migraine à craindre, je n'avais qu'à lui raconter le scénario imaginé par Hachid, scénario dont je devais tourner ultérieurement les autres scènes. Bien entendu l'Irma ne savait pas que c'était un film.

— Voilà. Pour les gens que nous allons rencontrer, je suis un petit fonctionnaire marié. Je peux prendre une après-midi de temps en temps à l'insu de ma légitime, pour me livrer à ma passion, qui est de rencontrer une femme dominatrice, avec de fines chaussures. Ne faites pas cette tête. Ça n'a rien d'extraordinaire. Il y a des milliers de gens comme ça. Je mets des annonces dans les petits journaux féminins et je recherche surtout des lesbiennes que je pense plus aptes à s'intéresser à moi.

J'ai reçu des réponses dont certaines ont comblé mes vœux, puis d'autres très

sordides. IL ne faut pas mêler l'argent à cela. C'est moins dégradant si c'est gratuit.

Enfin je suis tombé sur la bande que nous recherchions. Nous savions depuis longtemps que le chef qu'ils appellent Jimmy ne peut se passer de séances à nombreux personnages mais attention, ce dernier détail doit rester entre nous. Dans le rôle que je suis censé jouer, j'arrive ici avec une amie, vous, qui partage nos goûts qui aime humilier et torturer.

Irma n'est pas du tout enchantée, mais, par politesse, ne le montre pas. Elle dit : « Mein Pech ! » — Ce qui signifie : la poisse, ou « ces trucs-là n'arrivent qu'à moi ! » Pas affolée, plutôt sport. Elle ne regarde pas la porte pour s'enfuir. Elle semble seulement faire un grand effort pour comprendre.

— Plus je vais, plus je vois que les Français sont des vicieux porcs...

— Les Français ! Il n'y a pas un seul Français dans l'affaire. Le Jimmy est presque sûrement un de vos compatriotes, les femmes sont de tous les pays. Il y en a une qui vient de l'Amérique du Sud, d'autres persanes, hindoues, russes.

— N'empêche que vous, rien qu'à vos yeux et vos gestes, on voit que ça ne vous déplaît pas, qu'elle me dit, très dame patronnesse.

— Je mentirais en disant non. Mais vous...

— Moi ? Pas du tout. C'est révoltant. Cela m'a bien : l'air d'être du libertinage, si vous voulez ma pensée. Qui est-ce que je dois battre ? Vous.

Elle m'embêtait à la fin d'être si gourde.

— A moins que ce soit vous ! Qui sait ? Nous devons nous plier à leur fantaisie...

— Pourquoi vous dites tout le temps : si tout se passe bien...

— Parce que ce sont des sadiques nom de Dieu. Des sado-masochistes. Le Jimmy paye une fortune pour organiser cette partie. Il y a une femme dans l'affaire qui avait refusé jusqu'ici de se déranger pour 10.000 dollars. C'est une chance inouïe qu'elle ait eu besoin de fric, sinon elle ne serait jamais venue. Alors vous devez penser qu'ils ne veulent pas une petite secouée comme on en fait dans toutes les maisons de Pigalle, il leur faut du sang, des hurlements.

— J'ai peur, je veux m'en aller.

— N'oubliez pas. Vous n'êtes pas au courant, vous venez pour une fête de famille. Attention, je tiens à vous rassurer. Si ça tournait mal, je n'aurais qu'à siffler ou à crier, Martanelli et ses hommes seraient là en dix secondes. Il y a même une sonnette dans le plancher, que nous avons fait installer à leur insu. Je tiens à vous dire également que tout bandits qu'ils soient, ils sont corrects et vous serez largement indemnisée, en proportion des dégâts subis.

Elle fit un vrai saut de carpe, les yeux stupides : « L'assurance sur la vie, au profit de ma mère ! Vous êtes des assassins alors ! »

— Ta gueule, on vient. N'oublie pas que tu es en service commandé. Aie confiance en moi, salope, si tu n'as pas confiance en tes chefs.

Hachid nous fait entrer, tels que nous sommes. C'est dans le scénario. Les lumières s'allument, nous sommes dans le champ. Tout est déjà enregistré.

Arrive Consuelo, souriante, qui me donne l'ordre d'enlever veston et gilet, puis m'attache sur une chaise. Je me laisse faire de bonne grâce. Je vois un peu trop tard que la vache a salement serré, je ne peux pas bouger. Irma ne veut rien savoir. Elle



résiste, elle fout une bête à Consuelo, exactement comme prévu dans la « continuité ». Hachid, derrière le mur, doit se frotter les mains. Consuelo essaie de la réduire à elle toute seule, bagarre superbe. L'Irma est une athlète olympique.

Elles s'accrochent, les jupes se tendent, c'est un truc qui, moi, me fait goder plus que tout le reste, elles finissent par s'emmêler et par tomber, on voit des jambes, des bras. La Consuelo, qui est bien plus rouée, lui déchire son slip et lui tord la chatte comme pour arracher tout. Irma pousse un cri strident et serre Consuelo par le cou. Ça devient frémissant, agité comme une bataille de fouines, comme des cordes qui se tordent. Je ne peux rien faire, je halète, j'ai les yeux hors du crâne et sans me forcer. Quand même, ça ne peut pas durer. Irma file des cris stridents et Consuelo vire au violet. Elle tourne de l'œil, je crie : « Arrêtez, nom de Dieu ! »

A ce moment la porte s'ouvre et, ce qui ne fait pas du tout mon affaire. Domingo arrive. Il est costaud, avec l'aide de Consuelo qui a repris son souffle, il a vite fait d'attacher l'Irma, comme moi, sur une chaise. Consuelo se remet lentement, elle se masse le cou et n'a pas l'air d'en vouloir à l'Irma. Elle me dit ces mots inattendus : « Tu vas être gentil et on s'amusera bien. J'attends un ami qui va venir avec sa femme. Elle est mon esclave, mais tu lui obéiras à lui comme à moi. » Je me rappelle que tout cela est dans le scénario. Je dois protester. Je dis : « Deux, trois, quatre femmes ne me font pas peur mais un homme, ça ne va plus ». Elle n'abandonne pas son idée, alors je lui demande de me détacher, criant que je préfère m'en aller. Elle se transforme d'un seul coup et me dit : « Pauvre idiot ! Tu crois qu'on te reçoit pour tes beaux yeux ! Tu as voulu être mon esclave, tu le seras complètement. Il ne fallait pas venir te mettre dans mes pattes. D'abord, si tu ne fais pas tout ce qu'on veut, ta femme recevra les lettres que tu m'as écrites ! »

J'essaie de l'attendrir, de la supplier, je me mets bien dans la peau du couillon que je suis, elle s'amène, me tourne une série de tartes en pleine poire et me dit : « Tous les mêmes ! Vous voulez être esclaves et faire ce qui vous plaît à vous ! Tu l'as assez cherché. »

Elle nous laisse seuls. J'essaie de blaguer bien que je trouve que ce putain de scénario ressemble un peu trop à la réalité. Je dis à l'Irma que pour le moment elle n'est pas visée, c'est déjà ça de gagné. L'heure avance mais je pense que son tour viendra.

Consuelo rentre, bottée jusqu'aux genoux, les cuisses gainées de noir. Sa croupe est nue, un maillot de soie moule son buste et emprisonne ses bras. Un corset de cuir, de longs gants.

Elle me détache de ma chaise, m'arrache ma chemise et me laisse par terre, les mains liées dans le dos, avec seulement mon pantalon.

Au bout d'un moment, un coup de sonnette, des voix, elle sort et rentre accompagnant un couple masqué, magnifiquement vêtu. Lui en veston, culotte de cheval et bottes. Elle nu-tête et manteau. Ils ne font pas attention à nous. Ils échangent quelques mots. Consuelo s'approche de la femme et lui volte une très fouettante paire de gifles, bien visée, qui claque sec.

J'attendais une protestation, j'entends la femme dire : a »Merci, maîtresse ! » Consuelo lui arrache alors son manteau et je sursaute de surprise. Je n'avais pas vu que les manches étaient vides. Sous le manteau, la femme est nue, n'ayant que ses

---

bas maintenus par une ceinture. Une chaîne descend de son cou, passant entre ses cuisses et remontant pour rejoindre les poignets liés assez haut dans le dos, maintenus ainsi par une autre chaîne. Je reconnais cette hyperextension de la jambe par rapport à la cuisse, à laquelle on reconnaît les *fluoriques* des homéopathes, et les Filles du Tonnerre.

Il n'y a pas à s'y tromper, cette femme giflée, c'est Lola. Et l'homme ne peut être que Jimmy. C'est lui qui a voulu imposer à son corps superbe une série d'humiliations qui doivent le venger d'un long mépris.

Je commence seulement à comprendre pourquoi Lola, même pour une fortune, a si longtemps hésité.





## CHAPITRE XXII

### V' LA LES FLICS !

J'avais peur qu'Irma la reconnaisse malgré son masque, mais il n'y paraissait pas. Des ailes de cheveux flottants la changeaient et les pieds dans de fines chaussures hautes lui donnaient une autre silhouette, avec ce rituel étrange des chaînes nouées qui faisait naître à partir du sein, la puissance musclée du bras splendide. Et le masque était un étroit cercle de velours, au large diamètre, qui ne cachait rien de l'immensité des yeux.

Consuelo lui mit des pinces décorées de fleurs à chacun des tétons puis vint s'asseoir près de moi et posa ses pieds sur ma poitrine et sur mon ventre. Lola, sur un ordre, vint s'agenouiller et commença à baiser et à lécher les bottes de Consuelo.

Les bottes se déplaçaient et, un moment, j'avais une semelle sur la bouche. Lola vint baiser le pied et nos regards se mêlèrent, ses yeux tout près grandissaient, comme un lac lumineux. Je me sentais transformé en souris, dans un univers optique énorme, renversé. Consuelo retira son pied brusquement. Lola, surprise, m'embrassa sur les lèvres comme si elle avait dû cacher n'importe où sa langue coupable et ce baiser se prolongea parce que Consuelo avait posé le pied sur la tête de son esclave.

Ce fut le moment où je commençais à trouver que ce Inonde à ras de terre pouvait devenir un astre fabuleux où j'allais découvrir des vallées d'ivresses ; il me fallut sans doute un certain temps, comme un envoûté qui se force. en faisant appel au raisonnement, à trouver ensorceleur ce monstre étrange qu'est la plus belle tête vue à l'envers.

Ils ont dû penser que je ne m'y mettais pas assez vite, la pellicule coûte cher, j'ai senti une main active m'encourager et aussitôt on s'est occupé de moi. J'ai dû à mon tour lécher les bottes.

Je n'y mettais pas de bonne volonté, je fus prestement déculotté et l'une des cravaches entra en action.

Domingo avait enlevé Irma, elle était revenue avec un pantalon à la turque, un seroual de soie transparente et des chaînes d'or aux pieds, mais le torse et les mains libres.

C'est elle qui dut me fesser en m'enlevant sous son bras d'acier jusqu'à ce que j'obéisse à Consuelo, qui voulait que dans cette position ridicule, je lèche les bottes de l'homme.

Après les bottes, ce fut autre chose que je dus embrasser. Là encore, cela n'alla pas sans coups, gradués admirablement de la main sèche à la cravache. Je passe sur toutes les humiliations qui nous furent imposées, je n'en avais cité que deux pour vous donner une idée des autres, on m'a obligé à les biffer. Loin de forcer la note, je prétends être ici d'une discrétion extrême, je ne vous dirai pas ce que Consuelo fit manger à Domingo, que celui-ci bâfra à la source avec une satisfaction si animale qu'il en devenait attendrissant.

Pour vous faire un peu comprendre quand même, j'eus le choix entre lécher les pieds du nègre blanc ou les bottes de Jimmy.

Je ruais désespérément. Consuelo prit un morceau d'ouate thermogène imbibé d'eau de Cologne et me le fit grimper entre les cuisses, je crus devenir fou et j'acceptai tout.

Des brutalités nous obligèrent à nous étreindre. Irma et moi, sous leurs yeux, après quoi une table fut avancée, un repas servi, nous devions rester allongés sous la table. On nous fit boire un élixir du diable, qui alluma un feu dans mes veines.

Je regardais les bottes de Consuelo et les jambes de Lola, les tempes battantes, à un rythme vif, mais bourdonnantes, et la peau en feu. Je ne sais à quoi je pensais, j'essaie maintenant de me le rappeler. Je pensais surtout à bien regarder, bien sentir, pour tout enregistrer. Irma, j'évitais de regarder ses yeux, les mouvements de son corps puissant et son expression résignée indiquaient à la fois qu'elle souhaitait en finir et pourtant elle se prêtait à ce qui nous était demandé de plus délicat.

Voilà que les autres voulaient nous voir recommencer, je protestai, j'étais attaché trop étroit. Ah ! Il réclame ! Irma devait m'enfoncer des épingles un peu partout

La garce, je trouve qu'elle aurait pu quand même se faire prier. Il fallait qu'elle m'en enfonce tout un paquet dans le scrotum. Je reconnais qu'elle s'y prit adroitement. elle me tirait dessus comme un drapeau, à me soulever de terre. Et hop ! Et hop ! Elle ne touchait pas le principal. « Nicht den Kern », comme dit Goethe. Pas le noyau. Je me demande si à ce moment-là cette chamelle ne retenait pas une envie de rigoler. Après ça, elle dut, sous la menace du fouet, prouver que cette pelote d'épingles ne lui faisait pas peur, et montrer sa science et se faire un petit plaisir.

Domingo enleva la table. Consuelo la saisit par les cheveux et lui mit le nez sur les épingles. C'est alors que Lola commença son jeu.

L'Irma n'était pas maladroite, il y a à faire avec nos sœurs d'outre-Rhin, elle réussit à tirer quelque chose de ce hérisson métallique et prestement se hissa sur moi, pendant que Lola continuait ses coups de fouets pour l'obliger à me baiser les lèvres. C'est un contact que je n'oublierai jamais, car dans ses yeux je devinai la terreur naissante, il lui semblait reconnaître Lola et se rappeler sa haine.

Au milieu de ces filles du Tonnerre dont je voyais à l'envers l'arc lumineux des jambes, une musculature affinée, une symétrie grecque, un nombre d'or, une réfringence de temples engloutis, je ne peux dire quelle lenteur sous-marine je trouvais à ces moments que j'aurais voulu éterniser.

La bouche et les yeux d'Irma, sans fard, avec cette odeur de châtaignier, c'était le rappel humain, une communauté dans la douleur aiguë et aussi dans la montée d'une sensation terrible et peut-être partagée, car toute sa bouche fut inondée de fraîcheur.

Je lui dis au milieu des soubresauts rapides où l'obligeaient Lola : « tu vois le coin là-bas, tâche d'y ramper et d'appuyer sur la plinthe. La plinthe, bon Dieu, la planche de bois qui est au mur, donne un coup de poing où un coup de pied. Ou alors prends mon sifflet dans la poche à droite en bas de ma veste. On s'en tirera. N'aie pas peur ! »

Consuelo lui commanda, tout de suite après, une série de choses qu'elle fit avec beaucoup d'empressement. Lola guettait un refus pour se donner prétexte à la frapper et Irma sentait que tout ce protocole dégradant lui était imposé dans l'attente qu'elle refuse, on se donnerait le droit de la battre à mort.

Ce qui lui fit dire non, j'en ai honte, moi qui l'avais entraînée là, c'est quand Lola lui ordonna de m'enfoncer une cigarette allumée dans les yeux. Un d'abord, l'autre après.

Elle prit la cigarette et sauta sur Lola. la lui écrasant sur le sein. Alors celle-ci, hurlante, m'ordonna de la tenir, je refusai. Domingo arriva.

Irma était au centre du tapis. Lola frappait avec ses bras superbes sans se soucier du sang qui commençait à couler.

Jimmy regardait d'un air bien froid pour quelqu'un qui a payé si cher. Les caméras tournaient toutes, je les entendais ronfler.

Hachid entra, vêtu en eunuque, il portait un tableau qu'il accrocha au mur, un bonhomme du XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-être bien Rousseau.

Je dis à Hachid : « Gueule de raie, tu ne pourrais pas me faire détacher ou m'enlever ce paquet d'épingles des roustons, saloperie. C'était pas dans le programme ce truc-là. »

Il s'en alla, flûtant aigu qu'il était au-dessus de ça. Mais Jimmy fit signe à Domingo qui me passa un lacet assez long à chaque poignet derrière le dos, avant de défaire celui qui y était. Mes deux mains étaient toujours liées mais je pouvais, en me contournant les bras, enlever moi-même ces épingles. Si jamais j'ai un vice, ce qu'à Dieu ne plaise, ce ne sera pas celui-là.

Hachid apportait un autre tableau, c'était bien Jean-Jacques le premier, parce qu'il y eut dans les autres toute une série de théoriciens ou d'hommes politiques où je reconnus Marx, Lénine, Trotzki, Roosevelt.

Dans l'intervalle. Irma retournée, dont le sérual de mousseline avait été arraché par le fouet, était en sang. Jimmy trouvait enfin le spectacle réjouissant. Il disait : « Vive la liberté ! » avec un accent que je ne pouvais définir.

Je ne vois pas ce qui vous fait rigoler là-dedans ?

J'espérais qu'il aurait une explication, mais non, il avait l'air de me trouver idiot. Et lorsque à la fin, le dernier portrait qui remplaça Roosevelt fut le bon sourire du petit père Staline, il se raidit en une sorte de garde à vous, qui devait, j'imagine, être lourdement ironique et un salut qui ressemblait au salut hitlérien.

— C'est le plus grand homme du siècle, l'aboutissement de la démocratie.

A ce moment il se retira du champ, car Domingo était entré habillé en Turc, avec un instrument curieux, un socle lourd, surmonté d'un énorme suppositoire de plus d'un mètre, large au début comme le poing, et qui s'évasait comme une bonne cuisse.

J'avais peine à comprendre.

— Vous n'allez pas l'empaler, mais c'est criminel, — Tu appelles cela un pal, dit Hachid ! Regarde ce renflement. C'est un phallos dionysiaque. Et d'époque. C'est un honneur qu'on ne faisait qu'aux prêtresses. Ou aux prêtres.

— Honneur ou pas, de quel droit ?

— Quoi, dit Lola. C'est une Fritz. Elle n'avait qu'à pas voter pour Hitler. Ils ont fait griller six millions de Juifs dans les chambres à gaz, oui ou non ? Jimmy souriait, ouvrant ses mains.

— Justice et humanité.

Hachid bombait le torse en passant dans le champ.

— Dis donc, salaud. Ça manquait à ta collection. Une empalée. Mais tu tuerais père et mère pour vendre tes films. Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Il avança la tête, la regarda rouge rosé, étendue, écorchée.

— Elle ? C'est une Allemande.

— Mais on n'est plus en 1945, les Allemands sont nos amis.

— Un Allemand sera toujours un Allemand, voilà trois fois qu'ils nous envahissent.

— Ça prouve qu'ils nous aiment. Et d'abord, qu'est-ce que ça peut te foutre ? Tu es crétois.

— Y a un moyen d'humaniser la chose, c'est de lui affranchir la bagouse. Avec de l'huile de Sésame.

— Attends, attends, dit Lola. Ça je lui ai promis. Elle prit une lime à ongle et lui découpa, à grand peine, un carré large comme deux mains dans la peau du ventre. Elle aurait pu prendre une lame de rasoir, mais non, elle tenait à ce stylet qui ne coupait pas, pour se donner la peine d'arracher avec ses ongles cette peau comme elle aurait voulu arracher la barbarie fasciste. Cette sainte ardeur était belle à voir comme tout ce qui élève l'homme. Jimmy hochait la tête en bougeant tes lèvres pour dire les mêmes mots, je compris, déçu, que c'était dans le dialogue du film. Elle l'accusait de saboter les « réalisations », il fut même question de Sainte Vehme. Mais Lola y mettait trop de conviction, cette partie du scénario, c'est elle qui l'avait inspirée.

Hachid insistait avec son pot d'huile de Sésame.

Je reçus encore des coups et sous la menace du tampon imbibé, je dus relever Irma sur les genoux et lui faire ce qui m'était commandé. Elle respirait encore ; je me penchais sur elle et dis : ce n'est rien, faut avoir confiance, c'est pour ton bien. Vous allez me le reprocher. N'oubliez pas que je ne pouvais faire autrement. A ce moment-là je ressentis une douleur cuisante. Domingo s'était jeté sur moi comme

un fauve lâché enfin sur une biche. Il se vengeait de notre désaccord sur l'anthropologie.

Il était trop évident que Jimmy et Consuelo lui avaient promis ce régal. Je me demandai s'ils allaient m'empaler aussi. A partir de ce moment, la colère et la douleur me firent perdre les sens, je tombai sur le lit, jambes et mains liées, la tête pendante, et je les vis, à l'envers, comme une forêt de serpents irisés, soulever Irma et la porter rouge sur le pal, et, vu à l'envers, c'était le pal qui avait l'air de la pénétrer. Elle tenait bon, elle avait toujours ses chaînes aux chevilles, mais se retenait d'enfoncer en serrant ses pieds au milieu du pal qui, à cet endroit, était large comme ma tête. Lola, débarrassée de ses liens, s'était parée d'anneaux colorés aux chevilles et aux bras et, pourquoi ? Je l'ignore, peut-être parce que Jimmy venait de le lui donner, d'un très large collier de brillants.

Elle dansait autour du bois de supplice et la frappait comme une toupie, pour la faire tourner et s'enfoncer, en la traitant de tortionnaire raciste, d'ennemie de classe, à la jubilation de Jimmy.

Je fis un effort pour me jeter sur elle et lui saisir les jambes, je reçus des coups furieux de ses bras ronds et perdis à demi conscience sous cette confusion de jambes blanches, rouges et bottées.

J'essayai de me lever et me laisser trébucher de tout mon long tout près de la sonnette et j'appuyai de toutes mes forces. Au bruit que fit Amanda en faisant retomber la trappe. Jimmy. Lola. Domingo et Consuelo prirent la fuite.

Amanda me réveilla tout à fait avec un cri strident d'épouvante.

Elle arracha plus qu'elle ne défit mes liens. Nous primes l'un et l'autre Irma par les cuisses.

Amanda me regardait. Le pal n'avait pas pénétré plus loin que l'endroit où il était plus large que sa cuisse, à une profondeur qui devait à peine lui atteindre le foie ou l'estomac. Le tapis n'avait bu que quelques litres de sang.

Une porte s'ouvrit, et Hachid entra, furieux.

Nom de Dieu, vous ne pouviez pas attendre cinq minutes, que la pointe lui sorte par le dos. On aurait arrêté à ce moment-là, c'était bien suffisant...

Suffisant pour quoi ?

— Pour qu'elle se retape. Avec les progrès de la chirurgie et les antibiotiques, c'est un cas bénin.

Nous continuions à remonter péniblement Irma. Elle ne gémissait pas, mais ouvrait et refermait la bouche sans qu'un souffle pût en sortir.

— Aide-nous, au lieu de rester là, sale con. Tu as peur de te salir ?

Il enleva sa veste, vint la saisir par les cuisses et lui cria :

— Tout va très bien, vous serez debout dans huit jours. L'assurance vous indemniserà.

Elle était enfin libérée, mais béante ; nous la déposâmes par terre. Amanda se pencha sur elle.

— Son cœur ne bat plus. Elle est morte...

— Ce n'est rien, dit Hachid, optimiste comme un vrai metteur en scène. C'est le

bout du phaltos qui a dû aplatir le cœur. Elle peut rester deux heures comme ça. Je téléphone au professeur Mondor, il lui fera un massage. Je m'occupe de tout.

Je m'étais habillé en vitesse.

— Dis-donc, cher grand artiste, si tu veux prendre encore une bonne scène, reviens dans une heure, moi je vais chercher Domingo et je te le ramène.

On lui fera essayer le cure-dents par le bas, jusqu'à ce qu'il lui ressorte entre les crocs. Il sera encore temps de lui administrer des antibiotiques. Pas la peine de réserver une place à la clinique. D'ici là, tu penses, avec les progrès de la science, il suffira de lui faire prendre un cachet.

Je descends. Amanda me donne une lettre de Vence. Au café d'en face, Martanelli n'est plus là, il s'est fait remplacer par le Docteur. Bonne précaution, mais Mondor fera l'affaire.

— Où sont les autres ?

— Tous partis. Paraît que ça marche !

— Ils ont arrêté le Jimmy ?

— Je crois, mais ils ne l'ont pas encore amené à la Maison.

— Bon, va me chercher un taxi.

Du café, je téléphone au bureau de Bardot. Personne n'est rentré et personne au courant.

J'emmène le Docteur en taxi jusqu'à la maison de Consuelo. Je veux dérouiller le Domingo et le ramener à Hachid. C'est pendant ce parcours que je me suis senti devenir sudiste jusqu'aux moelles Il suffit d'un rien. Ces choses-là ça se sent, ça ne se raisonne pas.

J'ouvre la lettre. Il y a des tuyaux sur Lola.

« Le mot corbeau de mer » signifie, cormoran. Lola a vendu des « Cormorans » aux intermédiaires. Ce sont des avions qui ont coûté des milliards à l'État français, mais pas un seul n'a pu voler, forcément.

« Les gars suivaient Lola pour récupérer les commissions qu'ils avaient, eux, versées et qui ne leur ont pas été payées. C'est pas plus compliqué que ça.

« Bien que la camelote ait été soldée au rabais, ça fait quelques paquets de millions et pour ça on tue, ne cherchez pas plus loin. Ils ont tué le Monlek parce qu'il ne voulait pas payer et surtout pour effrayer Lola.

« D'après les comptes ci-joints, on voit quand elle n'a touché et quand elle a remboursé. C'est pour finir de se libérer qu'elle a dû accepter les 10.000 dollars de Jimmy.

« Pour Téhéran, c'est ce que je t'avais dit, une affaire de mazout pour des pétroliers norvégiens.

« Quand à Jimmy, ne livre absolument rien sur son identité. Ne laisse même pas entendre que tu l'as reconnu. Personne ne te croirait et tu serais engueulé aussi bien par les orangés que par les indigos. Compris ? Ne parle même pas de moustaches. Reste dans le vague. Pour les diplomates, pas un mot. C'est trop tôt, on fera un autre livre. »

J'arrive devant la maison de Consuelo. Je dis au Docteur de retenir le taxi. La porte était ouverte et Martane assis dans la loge de Domingo.



Domingo était gardé dans la pièce du fond, avec Consuelo. Parbleu. Ils sont tous venus ici.

— Je suppose que le Bardot est là-bas avec Jimmy ? Martanelli me fit oui de la tête.

J'attrape Domingo par le cou et le ramène dans la loge. Je prends mon élan. Rrin, mon direct en poire, au menton. Un seul. Je suis pour le classique. Voilà mon gars qui se couche.

— T'as ta mandoline ! Je demande à Martane.

Il me passe un petit sac de sable qu'il a toujours dans sa poche de droite. A gauche c'est le nerf-de-bœufs. Je vise avec précaution le crâne de Domingo et je tape un petit coup sec. Bien calculé. Consuelo regarde, intéressée.

— Quand il se réveillera ton pote, il aura une position assise, il fera un petit cachet. D'ailleurs il sera payé au tarif. Mais toi, t'en fais pas, je te fignolerai quelque chose, tu viendras me manger dans la main. Et tu sais quoi ?

Je remets le cotis au Docteur : « Reporte-le d'où je viens. Il est attendu ! » Il l'embarque dans le taxi, ses longs bras ballants jusqu'aux genoux.

Je me dirige vers la maison. Martane veut m'arrêter. Il me dit que je ne dois pas les déranger, y a des ordres ! Guilbeaux est en bas et ne me laissera pas monter.

Il a un trop drôle d'air pour me dire ça, il est résolu à me barrer la route et va jusqu'à pointer son revolver sur moi, ce qui me fait rigoler, geste bête qui trahit l'état d'esprit. S'il n'a pas peur de laisser Consuelo s'enfuir il me saute dessus. Je sens la vape, la conjuration et je m'efforce de sourire.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? Moins j'en sais dans cette affaire, plus je suis content. Je commence seulement à comprendre, mais ce coup-cl, ça y est.

— J'ai t'y le droit de dire bonjour à Soldat Pitou ? Où qu'il est, en bas je suppose ?

Il ne sait pas trop s'il doit me laisser aller. Il me fait quand même oui de la tête. Il regarde vers Consuelo et vers moi. Je bâille, je m'avance tranquillement en suivant le chemin vers le perron de la villa. Quand je suppose que Martanelli m'a perdu de vue, je m'arrête d'un air naturel, je me gratte, je me retourne. En effet. la rue est cachée par les arbres. Je me mets à plat ventre dans l'herbe et je contourne la maison en rampant.

Mon Guilbeaux est assis au rez-de-chaussée. Je mets un bon quart d'heure à faire le tour. Je vise la porte qui donne sur le réduit derrière le salon du haut, qu'on a repérée dans les desseins de Bardot.

Je m'y glisse assez vite, mais sans bruit ; je bricole un instant la serrure. J'entre et je monte.

Je me repère dans le noir, c'est à gauche, mes yeux s'habituent, une lueur me guide. J'enlève mes chaussures et je les mets dans mes poches.

J'entends des voix, plutôt des soupirs, des roucoulements, je m'approche des trous et là, qu'est-ce que je vois ? Deux gougnottes en travesti, sous des perruques, se patiner jusqu'à la glotte des langues épaisses comme ça. Cela me fait une impression pénible, je trouve ça bête. Comme je suis toujours prêt à m'instruire, je me dis je vais enfin savoir ce qu'elles se font quand elles sont seules.

Oh ! Rien d'inattendu ! Je ne vois pas grand'chose. Elles se mettent sur le lit. Le satin des robes m'empêche de voir. J'attends. Je m'embête.

Ça ne va pas durer une heure ! Je ne regarde plus. Je me trouve même un peu indiscret. J'entends les soupirs se précipiter et des petits cris aigus, des appréciations vulgaires de matelot, et quelque chose qui me fait dresser l'oreille : « Jamais une femme ne pourra me faire ça ! » Je regarde...

En effet... Oh petan ! Moi j'aurais dit : jamais un cheval. Mais voyons ! Pas possible. J'ouvre bien mes yeux. Je me refuse à les en croire. Vous avez deviné avant moi que dans le calme et rendues plus graves, je reconnaîtrais les voix de Bardot et de Jimmy.

Quelle honte ! Je me sens rougir d'indignation. C'était donc pour en arriver là ?... Mais quelle infamie ! Ah ! Je suis déçu ! Non ! Pas possible ! Il doit y avoir autre chose. Au moment crucial de l'histoire, voilà deux initiés de la grande espèce qui se rencontrent, le sort du monde est en jeu, qu'est-ce qu'ils font, voulez-vous me le dire ?...

Exactement... Vous avez mis le doigt dessus.

Et encore après avoir pris soin de se déguiser en Pompadour. Et voilà les grands de ce monde ! Vous ne valez pas tripette, je ne vous donnerai pas en exemple. Pfoui ! Tout à coup, ce qui m'agite, me traverse, c'est que je ne sais rien mais quand même j'en sais trop. Il faut me tirer de là, sinon je suis rectifié, ma peau ne tient plus à mes os. Je n'ai d'autre idée que de foutre le camp, je grelotte des crocs, je retrouve la porte, je remets mes chaussures et je rampe tout le reste du trajet à l'envers. Je retrouve un peu ma raison dans le parc et je me fous en rogne en repensant à ces deux fausses gouines et à leurs petits cris d'animaux.

Le Bardot en combinaison rose ! Et ses longs cils baissés. Misère.

Je me relève à l'endroit où je m'étais étendu et je marche vers le perron, mais je fais exprès de m'empêtrer dans une racine et je m'étale de tout mon long, pour expliquer les traces de terre sur mon costar : le Pitou se tapait son énième pastis et le mélangeait au picon qu'il avait piqué dans le frigidaire. Il était fin rond, tout coquin, l'œil brillant.

J'attrape le téléphone. Je demande Hachid. Amanda court me le chercher.

— Comment ça va, je lui fais.

— On tourne plein gaz, on a filé le Domingo sur le gratte-cul ! Ah mon pote, ça l'a ravigoté tout de suite, il n'était pas encore réveillé, il godait comme feu Cerf et il n'arrête pas de glousser.

— Combien y en a ?

— Euh ! Soixante centimètres, même pas !

— C'est assez, enlevez-le.

— Ça marche si bien...

— C'est un ordre. Il sera trop content ! Et après il trouvera encore moyen de hurler au martyr !

— Ça fera des frais pour pas grand'chose.

— Ça ne fera rien du tout. Tu n'as qu'à lui mettre un tampon avec du journal.

— Il n'y a qu'un « Combat », la page littéraire.

— C'est juste ce qu'il faut. Mets-lui. Et l'Irma ?

— Mondor demande sa feuille de la sécurité sociale.

— Mais encore ?

— Ça va. Ce qu'elle a, c'est nerveux. Une perturbation du système neuro-végétatif. Le reste est bénin, une traumatisée dont la chute du volume sanguin n'est pas 30 %. On lui a fait des perfusions de plasma et ils essaient l'hibernation artificielle.

On l'a foutue dans un frigo à trente degrés. Il veut en profiter pour lui greffer un bout de rate. Y aurait pas ça, elle sauterait à la corde. Elle te fait la grosse bise. T'as la touche. Elle t'appelle : l'homme aux valseuses ferriques. Je pense qu'elle a voulu dire : féeriques.

— Et Lola ?

— Elle a déjà repris l'avion pour Téhéran, toujours les affaires. Elle se marre parce que Bardot a voulu arrêter le Jimmy.

— Et alors ?

Il se met à rigoler aussi ce porc inchangé.

— Veux-tu me dire, bougre de foutrasson, d'enfoiré, ce que tu trouves de drôle là-dedans ?

— Mais, couillon, il ne va pas s'arrêter lui-même. Quoi ?

— La police française est aux ordres des Russes et des Sioux. Et lui il fait la loi d'un côté et de l'autre.

— On verra. Du reste Bardot est en train de l'interroger.

— Il est en train de lui interroger son zob !

— Dis-donc, je te préviens, je rentre et je ne veux plus voir le Domingo, t'as compris ? Je n'aime pas son sourire.

— On l'enlève tout de suite et on remet tout en ordre, tu te demanderas si t'as pas rêvé.

Je raccroche. Je regarde le Soldat Pitou qui dodeline du chef ! Il me fait un drôle d'effet.

— Bouge pas ! Je lui dis.

Je mets deux doigts devant son nez.

— Ah salope ! Si on t'enlève tes grosses bacchantes, tu fais drôlement chochette. Mais si ça se trouve c'est encore avec tes moustagaches que tu leur plais le mieux, aux m'sieu-dames !

— Et après, tu sais bien qu'ils en sont tous dans la grande police. T'as vu le rapport à Trrumant !

— Mais dis, je lui fais hors de moi, c'est dégeulasse au plus haut degré, c'est le règne des lopes, alors !

— T's pas juste ! Le Bardot, il est diplomate ...

— Ha ha. Le mot est faible. Il est tout ce qu'il y a de mignonne. Vous me révoltez. Comment voulez-vous que le peuple croie encore aux institutions ? Qu'il veuille votre !

Il se tape un maous picon, tellement il est outré.

— Et les facistes, qu'il gueule comme un âne ! Tu crois qu'ils crachent dessus ! Et les Rousskis ? Les cons seront toujours menés par une société secrète. Autant celle-là qu'une autre.

Je suis tellement écoeuré, je comprend trop tard pourquoi il criait. C'est pour que je remarque rien des pas furtifs que j'avais cru entendre.

Je monte quatre à quatre, plus personne. Tout est vide. Et dans la rue du fond, je vois démarrer une grosse voiture, une très grosse voiture qui n'appartient pas à la maison.

FIN DU TOME PREMIER

## APPENDICE

### GLOSSAIRE

#### POUR LES ÉTRANGERS. LES PROVINCIAUX ET LES DEMOISELLES

*J'ai seulement mis par ordre alphabétique les mots de ce livre qui ne sont pas dans le dictionnaire.*

*Pourquoi mes personnages parlent-ils argot ? Allez le leur demander. Peut-être parce qu'ils ne travaillent pas dans les ambassades. Ne croyez pas que je leur laisse dire n'importe quoi. Toutes les fois qu'il existe un mot français équivalent, je le rétablis.*

*Les plus grands prosateurs ont parlé argot Rabelais. Molière (paysan). M<sup>me</sup> de Sévigné. Chateaubriand. Stendhal. Hugo. Proust qui s'en délectait, huit pages pour « casser le pot ». Saint-Simon emploie à chaque page un mot qui n'est pas dans Furetière. Qu'est-ce sinon de l'argot. N'a-t-il pas, le premier parlé de « publicité » à propos du portrait du Rancé par Rigaud ?*

*L'argot a des racines aussi vieilles que le français ou les patois. Bite vient du sanscrit Bitham, goder vient de gaudeo, godemiché de gaude mihi, fais-moi plaisir.*

*Les dictionnaires d'argot sont pauvres, hélas, et tristes. L'argot se forge dans les chiourmes. Aujourd'hui, plus d'un million de Français l'ont parlé dans les prisons et l'ont appris à leurs femmes, l'audience s'est élargie de Paris à toute la province.*

*J'ai été frappé du manque de jolis synonymes pour le mot jambe, à part fuseau. Les autres sont ridicules : fumerons, pinceaux, quenelles. J'ai cherché à donner vie au beau mot de soléaires, ces muscles du mollet qui jaillissent comme un faisceau. On pense à solaire. Si j'y réussissais !...*

*L'argot ne s'apprend jamais dans les livres. Il faut l'avoir entendu. C'est pourquoi, sauf exception, une femme doit s'abstenir de le parler. Une étrangère, encore plus.*

*En revanche, c'est tout le contraire pour les dialectes. Les grands-mères ne doivent jamais oublier les beaux provincialismes qu'elles ont appris étant enfant.*

## A

AFFRANCHIR, v. t. (Un objet).

ALLER aux cris, au pétard, au charron

ANDOUILLE, SAUCISSE, n. f.

ATTIGER, v. n. (pop.)

AUTOR (d')

AVOIR à ZÉRO (l')

La bague, préparer, entraîner, rôder.

Crier, faire du scandale.

Idiot ou idiote, dans un sens ironique, admiratif ou affectueux.

Exagérer.

D'autorité, de force.

Avoir peur.

## B

BACCHANTES, n. f. pl.

BADA, n. m. (arg. paris.)

BAFE, n. f.

BAGOUSE, n. f.

BALLOT, BALLUCHE (pop.), adj., n. m.

BALANÇOIRE à Mickey

BANDATIF, BANDANT, adj.

BANDER, v. n.

BARBEAU, BARBE, BARBILLON, n. m.

BASTA, BASTE, interj.

BATAVIQUE (non arg.), adj.

BATTRE à Gniore ou à Niort.

BAVER, BAVASSER, v. n.

BEGALER, v. t.

BEIGNE, n. f.

BESEF, (ar.)

BIGER, BISER, v. t.

BIGLER, v. t.

BIGNOLLE, n. f.

BIGNOLLE, adj.

BITOS, BLOUM, n. m.

BLABLATER, v.n.

Moustache.

Chapeau.

Gifle.

Bague, anus.

Niais.

L'une des parties concaves de la femme pouvant servir à des jeux sensuels.

Qui fait bander.

Entrer en érection. Au sens figuré : se réjouir.

Hareng, maquereau.

Marque le dédain. Assez, marre, taisez-vous, suffit.

Batave, hollandais.

Ignorer, nier.

Parler avec excès.

Régaler.

Gifle.

Beaucoup.

Faire la bise, donner un ou des baisers.

Regarder.

Concierge, mais spécialement au féminin.

Bavard et curieux.

Chapeau.

Faire du blablabla.

BLABLABLA, n. m. (faire du)..	Parler bêtement ou indiscretement, sans contrôle (de l'ang. <i>blab</i> , v. t. n. Talk or tell foolishly or indiscreetly, reveal, let out – dic. Oxford). Employé pour la première fois par Céline dans <i>Bagatelles</i> , en 1937.
BOCARD, BORDEL, BOXON, n. m.	Maison close, au fig. endroit qui n'est pas un bordel, où il se passe des choses insolites.
BOUDIN, n. m.	Femme qui se donne par vice ou par veulerie au premier venu. Syn. de <i>Goyot</i> .
BOUGIE, n. f.	Pièce de cinq francs. Est, évidemment, désuet.
BOUGIE, n. f., BOUILLE, n. f.	Figure, tête, avec des nuances. Une drôle de bouille. En pleine bouille.
BOURRE (à la), à la traîne.	En retard.
BOURRE, BOURRIQUE, BOURMANN, n. m.	Policier.
BUFFET, BURLINGUE, n.m.	Torse, ventre. Bureau.
BUTER, v. t.	Tuer.

## C

CAFFOUILLER (GADOUIILLER, MERDOUIILLER), v. n.	Errer, travailler de façon désordonnée.
CALEBOMBE (ou CALBOMBE), n. f.	Bougie, chandelle.
CALCER, v. t.	Mettre dans le calcif, voir <i>Daufer</i> .
CARBURER, PHOSPHORER, TRAVAILLER DU BULBE	Réfléchir activement, avec effort.
CARTÉSIEN, adj. et n. m.	Partisan de Descartes. Il prétend “se débarrasser des idées reçues et voir le monde d'un oeil neuf”. Le cartésien se doit donc de tenir pour suspecte l'expérience des siècles, pour découvrir l'univers avec l'oeil de l'homme néolithique.
Casser les clous, Riper les ronflons, Raper les bonbons, ou les six autres combinaisons.	Ennuyer.
Charrier quelqu'un	Se moquer de lui.
Chichiteuse, adj. ou n. f.	Femme qui fait des chichis, des manières.
Chin'toque, adj. et n.	Chinois.
Chochote, adj. ou Interj.	Qui s'adresse à un efféminé.
CHOUÏA (ar.), n. m. et adv.	Peu.



CHOU, adj. ou n. m.	Terme affectueux (ang. sugar), choute au féminin.
CHTIT, adj.	Petit, par badinage.
CHICHOURLÉ, n. f.	Jujube en provençal, organe sexuel.
CIGARE, n. m.	Tête.
CLANDO, Clandé, n. m.	Maison d'illusions, depuis qu'on les a interdites.
CLAQUER SA GUEULE (faire).	Trop parler.
CLEBS, n. m. (ai.)	Chien.
CLILLE, n. m.	Client.
CLOQUER, v. t.	Mettre.
COMPTER LES PLIS	Épreuve qui remonte à la plus haute antiquité, pour reconnaître les hommes, qui en ont 32 des éphèbes, qui ont l'anus "plat comme une salière".
COQUIN, n. m.	Petit coq. Voir <i>Jules</i> .
COUILLE, n. f. ; CLAOUÏ, n. m. (ar.)	Testicule, n. m.
COUILLONS (mes), n. m. pl..	Mes couilles.
COUILLON, adj. n. m.	Bête.
COUILLONNER (pop.), v. t.	Tromper.
COUINER (onom.), v. n.	Crier aigu, de l'argot de sapeurs - télégraphistes. Le couineur : le haut-parleur.
COURSER, v. t.	Courir après.
CRACRA, CRADO, adj.	Sale.
CRAPULE, adj. et n. f. (non arg.).	Vile débauche, ivrognerie.
CROQUER (en)	En être (de la police ou de la pédale).
CROTOVET, n. m.	Sommet du crâne, où il se déplume, en franc-comtois.
CUL, n. m..	Niais. Au sens figuré, est proche du Con. "Le moment où Boro-Krom appelle Titus Van Claben grosse conne est un sommet de la littérature", (p. 163 de Guignol's band).
CURIOSITÉ KILZECATE	D'un proverbe anglais qui invite à ne pas être curieux.

## D

DAB, DARON, n. m.	Père.
-------------------	-------

DAUFER, DORER, METTRE, v. t.	Faire à un homme ce qu'on fait à une femme, ou à une femme ce qu'on fait à un homme.
C'EST DE (de) (pop.)	Il s'agit de, il importe de.
DÉBECTER, v. t.	Dégoûter.
DIGUE DIGUE (en)	Désarticulé, de travers.
DINGUE DINGO, adj. n. m.	Fou.
DINGUER, faire un valdingue	Tomber.
DONNER, v. t.	Vendre, trahir pour de l'argent (à la police).
DOUDOUNES, n. f. pl.	Seins.
DOUILLETES, n. pl.	Testicules.
DUDULE, n. m.	Nom qu'on attribue provisoirement à un inconnu dont on aura l'occasion de reparler.
DUNÆUD, DUCON, DUCUL, n. m.	Épithète où la particule atténue le sens désobligeant.
DRÔLE, adj.	Énorme.
DUR DE LA FEUILLE	De l'oreille.
<b>E</b>	
ENFLURE (pop.), n. f.	Bouffissure, expression injurieuse s'adressant à quelqu'un de gras ou d'emphatique.
ÉTRILLER, v. t.	Arrêter.
ÉPINGLER, PINGLER, v. t.	Arrêter, mettre en prison.
ESQUICHER, v. t.	Triturer (Provençal), toucher avec une excitation nerveuse des doigts.
<b>F</b>	
FADA, FADADE, adj.	Fou, folle (Provençal).
FAFFE, n. m., (voir PAGARE)	Papier (surtout d'identité).
FAIRE GAFFE	Faire attention, se méfier.
FEIGNASSE, adj.	Fainéant
FENDRE (se) LA PIPE (la prune, la pêche, la cerise, ou d'autres fruits)	Rire.
FICELLE, VICELOQUE	Malin,
FIFRELIN, n. m.	Petite pièce de monnaie, s'emploie surtout dans l'expression : pas un fifrelin.
FLAN (Au)	Au hasard, au culot.
FLAN (à la), GODILLE (à la)	N'importe comment, bâclé.

FLAN (du), BIDON (du)	Du mensonge.
FLIC, FLICAILLE, POULET, POULAGA, POULAILLA, ROUSSIN, BOURRE, BOURRIQUE, BOURRMANN, n. m.	Policier.
FOIRON, n. m.	Derrière, croupe d'une femme.
FRITZ, FRIDOLIN, FRISE, n. m. et adj.	Allemand. (Remarquer l'importance du préfixe. On dit aussi frisou, friquet.)
FISSA (or.), adv.	Vite.
FROC, BENOUSE, BENARD, n. m.	Pantalon. (87 pour cent des Nord-Africains de Paris ne savent pas que bénard se dit aussi pantalon.)
FULIGINEUX (non arg.) adj.	Couleur de suie.
FUMELIER, PUTASSIER, PUTIER, n. m. et adj.	Coureur de filles.
FUMERONS, n. m. pl.	Pieds.
<b>G</b>	
GARCE, GERCE, n. f.	Femme.
GARGUE, GARGOINE, n. f.	Bouche.
GIGOLPINCÉ, GIGOLO, n. m.	Homme qui profite des faveurs d'une femme, sans payer.
G. I. GIHAILLE, n. m.	Soldat américain.
GLAND, n. m. (non arg.)	Extrémité de la verge.
GODE, GODEMICHE, GODMICHE, n. m.	Membre viril postiche,
GODER (autrefois se Gaudir), v. n.	Se réjouir. Peut prendre le sens de bander si le bandeur se réjouit, ce qui n'est pas toujours le cas. Il est, dit-on, des boudeurs tristes.
GORGEON, n. m.	Verre, consommation.
GOTON, n. f.	Femme.
GOUINE, n. f.	Lesbienne (plutôt passive). Expression injurieuse quand elle est adressée à un borame.
GOYOT, n. m.	Femme qui se livre au premier venu dont elle satisfait toutes les passions. (Voir <i>Boudin</i> .)
GREFFIER, n. m. (pop.).	Chat.
GROLLES (Avoir les)	Avoir les grelots, grelotter de peur.
GROLLES, n. f. pl.	Chaussures.
GROUMER, v. n.	Grommeler.

GUEPEOU, n. f.	Police russe, même si les initiales changent. La gestapo de Moscou.
<b>J</b>	
JETONS (Avoir les)	Avoir peur,
JETON, n. m.	Jeton de voyeur.
JOUER LA POSTICHE	Mentir avec soin, faire un boniment ou du boniment.
JOUISSURE, n. f.	Jouissance.
JULES	Voir <i>Toto, Dudule</i> .
JULES, n. m.	(Autrefois Alphonse). Souteneur.
<b>K</b>	
KIL, n. m.	Litre, à boire.
<b>L</b>	
LANGUETOUSE, n. f.	Langue tirée et qui s'agite, spécialement dans un but lascif. « Une fière languetouse dans le creux des miches. »
LANGUIDE (non arg.) adj.	Maladif.
LIMACE, LIME, n. f.	Chemise (vieux fr.).
LIRÉTEM, LISSÉPEM UN LOUQUÉ	Tirer, pisser un coup, en louchébem.
LOURÉ	Bout.
LOUCHÉBEM, n. m.	Boucher. Jargon qui met la première lettre à la fin, suivie d'un suffixe et la remplace par un I.
LOUFIAT, n. in.	Garçon de café, maître d'hôtel. Argot parisien 1900 adopté par le syndicat. « La grève des loufiats. »
<b>M</b>	
MAÏS, n. m.	Cerveau.
MAISON, n. m.	Et ses synonymes, cabane, crèche, boîte, taule, turne, château, caserne, couvent, palace, auberge, sont employés pudiquement par les policiers pour désigner la préfecture de police.
MAISON BOURMANN, POULAILLA, POULAGA	J' t'argougne, j' t'agrafe, etc., id. dans le langage des honnêtes gens,
MARRE, adv.	Assez.
MARRANT, ad.	Qui force le rire.
MARRER (Se), v. p.	Rire.
MARRON, n. m.	Coup (bleu, châtaigne).

MICHE, n. f.	Fesse.
MICHEL SIMON	Grand acteur français.
MICHÉ, MICHETON, CLILLE	Client, pour une fille.
MILIEU, n. m.	Classe sociale où se recruteraient les repris de justice. Jargon de journalistes et de policiers.
MONTER UNE PATATE, UN BATEAU, UNE VANNE	Mener en barque, tromper avec mise en scène.
MONTE (Être)	Être outillé, être pourvu. « On est monté comme des putains qu'ont pas de cul. » Être bien monté signifie avoir un membre viril important.
MOUETTER DE LA GARGUE (Refouler du goulot)	Sentir de la bouche.
MOUFTER (Ne pas)	Ne pas faire de bruit, ne pas protester, ne pas respirer.
MOZAMI (ar.)	Mon ami, avec l'accent arabe, redondance qui ne veut pas dire qu'on s'adresse à un ami.
M'SIEU-DAME, n. m.	Voir <i>Tantouse</i> .
<b>N</b>	
NAD BOUK, NADDINN OUMOUK (ar.)	Jurons arabes.
NAVE, adj. et n. m.	Navet, mais.
NORMALIEN, POLYTECHNICIEN, n. m. (non arg.).	Élèves de grandes écoles, presque toujours abrutis.
NOUGATS, n. m. pl.	Pieds.
<b>P</b>	
PADDOCK, PAGE, PIEU, SCHLOFFE	Lit.
PAGARE (esp.), n. m.	Voir <i>faffe</i> , papier.
PAYE, n. f.	Période qui semble longue, comme celle qui s'écoule entre deux payes pour le salarié.
PALLUCHE, POGNE, n. f.	Main (argot récent). Par ext. pratique de l'onanisme ou « Se faire une impression manuelle sans changement de doigté. »
PANDOUR (non arg.), n. m.	Soldat hongrois.
PATATE (Sur la) ou sur la tomate et autres légumes.	Sur le cœur.
PAUVRE CLOCHE	Idiot.

PÉDALE (De la), PEDOC, n. m.	Pédéraste. 'De la' mis devant indique le sens noble du terme.
PÉPÉE TERRIBLE	Fille du tonnerre.
PETAN, FAN DE PETAN !	Marque la surprise en provençal, le mot putain est doucement atténué pour que l'exclamation soit de bonne compagnie.
PIGE, n. f.	Année.
PIPE, n. f.	Cigarette. Une pipe dans la gargue.
PIPE, n. f. ; POMPIER, n. m. (Viens me faire une, un).	Façons plus ou moins discrètes de demander certaines caresses. Voir « <i>Prendre en poire</i> ».
PLAISIRCHEN, n. m.	Petit plaisir en allemand.
PLONGER SUR LE COLBACK	Sauter dessus.
POGNE, POIGNE, POUINETTE, n. f.	Main. Voir <i>Palluche</i> .
POIL (au)	A un cheveu près. Par contagion (1940) parfait, réjouissant, dans l'argot de cheftaine.
POIRE, n. f.	Tête.
POMME (ma), MA PETITE POMME	Moi. Céline dit sa pomme ; cézigue pour moi, au lieu de mézigue, par modestie.
POMPES, n. f. pl.	Chaussures.
POMPER LE DARD	(Voir Prendre en Poire)
POSTICHE, n. f.	Boniment de ceux que l'on appelait autrefois charlatans, vendeurs d'orviétan.
POT, n. m.	Anus, chance. Par extension « Casser le pot » ou « Rafler la mise ».
POTE, n. m.	Poteau, ami.
POUIC, pron. ind.	Rien, mais toujours avec que « j'y entrave que pouic ». Syn. dalle, « j'y vois que dalle ».
POULET, POULMANN, n. m.	Voir flic.
POUTA DU DIABLE	Pute, avec la prononciation espagnole.
PRENDRE EN POIRE	Voir <i>Pipe</i> . Au royaume de la Turlute, toutes les pipes sont à prendre en gargue.
PRÉPUCE (non arg.), n. m.	Peau qui recouvre le gland et que des peuples primitifs enlèvent dans une cérémonie appelée circoncision.
PUTASSIER, PUTIER, n. m.	Coureur de filles.

## R

RAB, RABIOT, n. m.	Reste, supplément.
RAMITER, v. n.	Redevenu ami.
RAOUSS !, interj.	Dehors t (all. raus).
RATELLE, n. f.	Colonne vertébrale (franc-comtois).
RECTOSCOPE, n. m. (non arg.)	Appareil destiné à examiner le rectum. Surtout employé par les docteurs.
RELUIRE	S'épanouir dans la jouissance.
RETROUVER 'se' tout con.	Tout confus, tout confondu.
RIBOUSTIN, RIBARBERE, n. m.	Revolver.
RIGOLER, v. n. (pop.), SE FENDRE LA PIPE, LA PRUNE (tous les fruits), SE LA FENDRE, SE MARRER, SE POILER, NOTER.	Rire, Un peu vulgaire, mais j'ai ri est trop court et doit souvent être accentué, souligné.
RIP (Jouer)	S'en aller, peut-être comme Rip van Winckle.
RIPER LES RONFLONS	Voir <i>casser les claouïs</i> .
RITAL, adj. ou n. m.	Italien.
ROGNE, n. f.	Colère.
ROMANTIQUE, adj., n. m.	Époque de 1810 à 1860. Pour les acteurs, tout ce qui est en costume, même et surtout du moyen âge.
RONFLONS, n. m. pl.	Voir <i>claouïs</i> .
RONIBUS, n. m.	Omnibus, autobus.
<b>S</b>	
SALADES, n. f. pl.	Paroles.
SALADEUR, SALADIER, SALADIN, n. m.	Homme qui parle beaucoup, qui fait des promesses.
SALOPE, DONNEUSE, GONZESSE, MORUE, n. f.	Injures qui s'adressent à un indicateur, homme ou femme.
SAPER EN FANTOCHE	Habiller en fantaisie.
SCROTUM (non arg.), n. m.	Peau des testicules.
SCRUPULE FOUTRAL	Syn. de quantum de jouissance, scrupule pris dans le sens latin, très petite quantité.
SECOUER, v. t.	Voler.
SIOUPLAIT ?	S'il vous plaît ?
SIOUX, algonquin, cheyenne, mohican, amerlo, ricain, adj., n. m.	Habitant des États-Unis.
SOUKINN SINN	Injure russe.
SOURDINGUE, n. m., adj.	Sourd, accentué.



SYNOQUE (non arg.), adj.

Fou. (Fièvre prolongée accompagnée de délire, a pour cause la chaleur et le printemps. Dict. de médecine Larbarthe.)

## T

TAILLER OU SE TAILLER, TRISSER

S'en aller.

TATANES, n. f. pl.

Souliers.

TARTE, TARTOUSE, TARTIGNOLLE, adj.

Médiocre, misérable, de basse qualité.

TATOUILLER, TALMOUSER, v. t.

Battre.

TESTICULANT

Gesticulant. Le monologue de Piton est fait d'à-peu près égrillards.

TIL, T'Y ?

Particule indiquant l'interrogation. Ti contraction de t'il est moins barbare que t'y.

TIRER UN COUP

Coller vite et sans détour.

TORVE, adj., non arg.

Se dit d'un regard de travers et menaçant.

TOTO

Nom donné à un inconnu. Voir Dudule.

TOUBIB, TOUBI, (ar.), n. m.

Docteur.

TOURLOUSINE, TRIPOTÉE, n. f.

Correction brutale.

TOUTES POMPES (à)

Très vite.

TRAIN, n. m.

Train de derrière.

TRIBUABLE, n. m.

Contribuable.

TROUDUCULIÈREMENT, CULIÈREMENT, adv.

Particulièrement, quand il s'agit du cul.

TUTER, v. t.

Coasser, pour le crapaud (onom.). Coasser doit être réservé à la grenouille et enlevé au crapaud qui tute une note métallique. Supériorité de l'argotier sur le puriste (all. tuten).

## U

URANISTE (non arg.), adj.

Homosexuel en médecine légale (vient de la Vénus Urania, non de l'Uranium).

## V

VASELINE BORNICQUÉE, n. f., "pour niquer"

Accent d'un Arabe qui n'a pas compris borniquée. Niquer est, en sabir, accomplir l'acte sexuel.

---

VERGE (non arg.)	Organe génital mâle. Tous les mots s'y rapportant ont été supprimés par des maniaques dans les Larousses modernes. Il n'importe, prépuce, gland, scrotum, testicules, verge, appartiennent à la langue française. Verge est moins argotique mais moins employé que bite, biroute, bout, chinois, dard, iris, (d'autres fleurs), noeud, paf, panais (d'autres légumes), pine, quéquette, quique, quiquette, vit, zob.
VERGEABLE	Une poule, ou un petit Jésus encore potable à tringler.
VICIEUX, VICELOQUE, n. m., adj.	Tortueux, très malin. Voir Ficelle.
VIOC, adj., n. m.	Vieux.
VOYEUR, n. m.	Individu prenant plaisir à observer (prendre un jeton), présent ou caché, deux ou plusieurs personnes se livrant à des ébats sexuels.
VRNO BALCHIBOUZOUK	Villes lointaines de l'Est, lieu d'origine supposé de personnalités parisiennes.
<b>W</b>	
WERWOLF, n. m.	Loup-garou, des résistants allemands suscités par la police américaine pour avoir des listes de nazis à arrêter, devenues des listes d'hommes sûrs à employer.

## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER	
L'adresse de Jimmy .....	7
CHAPITRE II	
Repassez vos mathématiques .....	15
CHAPITRE III	
« Me voilà polytechnicien » .....	27
CHAPITRE IV	
Le fil .....	37
CHAPITRE V	
La fille du tonnerre .....	47
CHAPITRE VI	
On commence à voir clair .....	53
CHAPITRE VII	
Lola fait des affaires .....	59
CHAPITRE VIII	
Du sort, de la volupté et de l'amant... ..	65
CHAPITRE IX	
Lola part .....	73
CHAPITRE X	
Je me fais enlever .....	79
CHAPITRE XI	
« L'objet » .....	87

CHAPITRE XII	
« L'homme masque à la morgue » .....	99
CHAPITRE XIII	
Amanda connaît Jimmy .....	107
CHAPITRE XIV	
L'eunuque .....	113
CHAPITRE XV	
La pouliche Mafalda .....	121
CHAPITRE XVI	
Le cinéma libre .....	133
CHAPITRE XVII	
On prendra Jimmy, si... ..	143
CHAPITRE XVIII	
La terreur de Malbosquet .....	153
CHAPITRE XIX	
Le studio clandestin .....	161
CHAPITRE XX	
Pensons à tout .....	171
CHAPITRE XXI	
On tourne .....	179
CHAPITRE XXII	
V'la les flics ! .....	189
APPENDICE	
Glossaire .....	199

ACHEVE D'IMPRIMER  
LE 26 FEVRIER 1952  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE DES  
EDITIONS ANDRE  
MARTEL, A GIVORS  
(RHONE) DEPOT LEGAL  
1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1952

ALBERT PARAZ



# L'ADORABLE MÉTISSE

Arsène Duroc sort de la maison centrale de Nîmes où ses études patientes lui ont permis d'acquérir une culture étendue. Il cherche en vain à travailler honnêtement à Paris et se laisse aller à un petit cambriolage étudié et fructueux qui lui permettra de partir pour l'Afrique.

Il arrive à Alger au moment d'un congrès mondial. Il est flatté lui réprouvé, de se mêler aux personnalités du congrès. Au surplus, les sciences de l'Afrique l'intéressent. Il fait la connaissance des Piron, un couple de singuliers explorateurs dont la femme le fascine. Il les quitte mais, appelé par un S.O.S. d'Eliane, il la rejoint près du centre d'essai d'armes secrètes et de V2 établi dans le Sahara par des savants français.

Les curiosités du mystérieux Piron ont été jugées suspectes, il est arrêté. Duroc le fait relâcher et les agents du contre-espionnage le croient de la police.

Là commence une poursuite haletante qui mène Duroc et les Piron en voiture par le désert jusqu'au Tchad des vaches.

Les Piron le laissent pour aller dans une région où fourmillent les espions et les agitateurs.

Duroc, que la beauté d'Eliane Piron a toujours exaspéré, épouse dès son départ une jolie Arabe, Fatimé, à la peau claire, et une trépidante danseuse noire, Rabouta, au torse parfait.

Sa petite vie de pacha se complique du fait qu'il est recherché pour son cambriolage et obligé de surveiller Piron qui a touché des millions en monnaie étrangère.

Enfin, Duroc fait la connaissance d'Agnès, l'adorable métisse. Un tam-tam violent, magique, obsédant, retentit au moment où, grâce à un élixir de sorcière et la complaisance de ses deux femmes, Fatimé et Rabouta, il va séduire, dès son retour, l'orgueilleuse Eliane et où l'adorable métisse intervient.

C'est une histoire passionnante, de la première ligne à la dernière, l'auteur réussit à nous glisser, sans qu'on y prenne garde, ses idées sur l'Afrique aux immenses virtualités.

Ecrit dans ce style lucide, étincelant de drôlerie et d'esprit. c'est un « sudern » français, pour nous changer des « ouesterns », une énéide où il ne s'agit plus de conquérir un pays mais d'en prendre connaissance.

Jamais un livre n'a donné un aperçu aussi large et aussi varié sur l'Afrique, jamais on n'y a répondu à tant de questions.

---

**Préface du Maréchal JUIN**